



HAL
open science

Le patrimoine culturel de la Libye entre identité sociale et culturelle

Halima El Marzoke

► **To cite this version:**

Halima El Marzoke. Le patrimoine culturel de la Libye entre identité sociale et culturelle. Sociologie. Université de Lorraine, 2016. Français. NNT : 2016LORR0132 . tel-01434347

HAL Id: tel-01434347

<https://theses.hal.science/tel-01434347>

Submitted on 13 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



UNIVERSITÉ DE LORRAINE
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
Ecole doctorale Fernand Braudel
Laboratoire 2L2S EA 3478
Thèse pour le Doctorat de SOCIOLOGIE

LE PATRIMOINE CULTUREL DE LIBYE
ENTRE
IDENTITÉ CULTURELLE ET SOCIALE

Présentée et soutenue par : **Halima EL MARZOKE**

Sous la direction du **Prof. MOUCHTOURIS Antigone**

Soutenue le 4 avril 2016 à l'Université de Lorraine, site de METZ

Membres du Jury

DENIOT Joëlle, professeur, Université de Nantes (rapporteur)

VALADE Bernard, professeur émérite, Université de Paris Descartes (rapporteur)

JOVELIN Emmanuel, professeur, Université de Lorraine, site de Metz

MORIN Jean-Michel, maître de conférences HDR, Université Paris Descartes

MOUCHTOURIS Antigone, professeur, Université de Lorraine, site de Metz

Remerciements

Je voudrais remercier chaleureusement ma directrice de thèse professeur Antigone Mouchtouris pour m'avoir fait confiance dès le début de la thèse. Merci pour son écoute, ses conseils, son respect et son soutien.

Toute ma reconnaissance à ma famille qui a été un soutien inébranlable. Merci à ma mère, à mes sœurs et frères.

Merci à mes ami(e)s de par le monde qui me font sentir être une citoyenne du monde et qui m'aident à penser et vivre la différence avec respect et richesse.

Toute ma reconnaissance aussi à M. Thierry Panisset pour m'avoir aidé pour le traitement de mon questionnaire avec le logiciel Sphinx.

Enfin, je remercie plus spécialement Syef Edden, Mohamed, Fatima, Sarah et mon mari, qui m'a soutenu jusqu'à maintenant et à qui je veux dédier mon succès.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	4
PROBLÉMATIQUE.....	15
PARTIE I - CONNAISSANCE DU PATRIMOINE.....	30
CHAPITRE I - Eléments géographiques et historiques sur la Libye	30
CHAPITRE II - Le patrimoine culturel de la Libye.....	37
CHAPITRE III - Patrimoine, culture et tourisme	82
PARTIE II - ANALYSE DE L'ENQUETE DU TERRAIN	122
CHAPITRE I - Approche du terrain : la ville de Tripoli.....	124
CHAPITRE II - Questionnaire.....	134
CHAPITRE III - Analyse des données de l'enquête.....	148
CHAPITRE IV - Synthèse	269
CONCLUSION GENERALE	288
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	301

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« ... qu'aucune réalité n'existe sans mémoire... »

Henri Bergson

Nous constatons actuellement une nouvelle émergence patrimoniale venant des pays émergents. On assiste dans tous les pays arabes à une effervescence culturelle, dans une mission éducative pour permettre l'appropriation du passé ainsi qu'au niveau de la préservation des ressources grâce au tourisme.

C'est pour cela que nous allons mener cette recherche sur la relation étroite entre patrimoine culturel et façonnement de l'identité culturelle et sociale, sur les représentations culturelles et les relations qui existent entre patrimoine et tourisme culturel.

Nous pouvons commencer en affirmant que le patrimoine et l'identité sont intimement liés. Dans le domaine des sciences sociales, la notion d'identité se distingue par son caractère obscur et polysémique. À partir des années cinquante, les chercheurs américains des sciences sociales l'ont utilisé pour définir le sentiment d'appartenance à un groupe donné. Dans cette recherche, nous allons mettre l'accent sur la relation intime entre identité et patrimoine culturel. En d'autres termes, la façon dont cette identité prend forme dans le contexte patrimonial libyen.

La question de l'identité culturelle inspire, au premier abord, une question plus vaste, à savoir l'identité sociale dont elle fait partie. Nous ne pouvons donc pas aborder cette notion avant de déterminer préalablement sa dimension sociale. L'identité sociale est façonnée par un ensemble de différentes interactions entre

l'individu et son environnement social, qu'il soit proche ou lointain. Particulièrement, cette problématique devient très importante dans les périodes troubles que vit actuellement la Libye, où les individus sociaux puisent en eux, dans leur héritage social pour pouvoir se définir et s'affirmer.

L'identité sociale de l'individu se caractérise par l'ensemble de ses affiliations qui ne sont pas seulement familiales, mais aussi sociales. On peut la trouver également dans les relations familiales ou dans les groupes sociaux où la notion d'appartenance se révèle selon le genre, l'âge, l'appartenance religieuse ou professionnelle.

La complexité de l'identité se situe dans le fait que ce sentiment permet à l'individu social de se connaître lui-même dans le groupe social auquel il appartient et permet à son groupe de le reconnaître. Cependant, la fonction de l'identité sociale ne dépend pas seulement des individus, car tout groupe jouit d'une identité qui le caractérise socialement, mais aussi de la culture, du patrimoine matériel ou immatériel. Cette caractérisation permet de délimiter sa position dans l'ensemble des groupes sociaux dont émanent ces coutumes et traditions.

L'identité du patrimoine est l'identité culturelle au sens inclusif et exclusif à la fois. Elle détermine l'identité d'un ensemble, qui comprend des membres qui se ressemblent d'une manière ou d'une autre. De ce point de vue, l'identité culturelle se distingue en tant que moyen servant à déterminer des catégories de personnes. La détermination repose sur la différence culturelle.

En quelque sorte, on peut dire que le patrimoine sauvegarde la mémoire des hommes et de la société. Ainsi, les composantes du patrimoine sont d'un côté le matériel : illustré par ce que les prédécesseurs de matériel ont laissé comme bâtiments, outils, villes et vêtements ; de l'autre, le patrimoine immatériel : les

croyances, les traditions, les langues, les coutumes, etc. Ces deux facteurs constituent le fondement de la civilisation. En les préservant, cela signifie la préservation de ce qu'a produit l'être humain dans telle ou telle culture.

Ce qui constitue une entité, une identité individuelle et sociétale est le patrimoine, qui représente la mémoire vive de l'individu et marque ses relations étroites avec sa société. Et par conséquent, il représente une identité qui permet à tout un chacun d'appartenir à une communauté et plus largement à une société.

C'est un marquage du temps et le présent se définit aussi par rapport au passé ; l'individu citoyen d'aujourd'hui, vivant dans un tel environnement est marqué par un autre apprentissage que celui de l'enseignement scolaire. En effet, le patrimoine culturel a un rôle important dans la vie de l'individu ; il l'hérite des ancêtres et se doit d'être préservé, car il illustre la vie de la population au sein de la société, qu'il soit dans le passé, dans le présent ou dans le futur. Il renferme tous les aspects de la vie quotidienne.

L'importance de cette notion de patrimoine culturel se manifeste dans les sentiments comme celui de l'appartenance et dans les attitudes de vie comme celles qui forment la cohésion sociale d'un groupe. C'est ainsi que se forme l'identité sociale. Le patrimoine culturel se distingue à travers la multitude de ses aspects, faisant partie intégrante de la vie des habitants de Libye.

L'objectif de cette recherche consiste à essayer de connaître les représentations culturelles et l'importance que le patrimoine tient dans la vie de l'individu social, notamment pour la population libyenne durant cette période historiquement difficile.

La population a attribué à la notion de patrimoine différentes significations selon les époques historiques, elle qui est le reflet des mutations sociales.

Malgré la richesse culturelle de la Libye, l'institutionnalisation du patrimoine n'existe pas aussi fortement qu'en Europe, par faute de moyens ou par mauvaise évaluation du danger de voir disparaître leur patrimoine. Les équipes de recherche en psychologie sociale voient dans le patrimoine culturel un facteur déterminant dans le comportement des individus au-delà du temps présent et attribuent une caractéristique dynamique à cette notion. L'identité n'est pas une donnée indépendante du contexte relationnel.

L'identité de toute nation ou société au sens large du terme se compose des caractéristiques qui la distinguent des autres nations, celles qui lui permettent d'exprimer sa spécificité civilisationnelle. Et l'identité se compose toujours de trois éléments : l'expression d'une vision du monde partagée par une communauté au-delà des intérêts économiques, la langue qui sert de moyen d'expression et une histoire commune. Cette dernière est représentée comme un héritage et se retrouve dans le patrimoine qui est celui du passé, mais aussi les traditions et les coutumes. Celles-ci créent des expériences communes basées sur le partage.

En ce qui concerne le groupe, l'identité est tout ce qui permet d'identifier un être et de le distinguer des autres. Elle signifie à la base la reconnaissance et l'appartenance. C'est la marque essentielle de toute identité culturelle.

Elle n'est cependant pas un concept figé et peut évoluer en fonction des interprétations sociales qui sont dominantes à une période historique.

Autrement dit, elle est imbriquée dans la réalité et dans l'histoire ; c'est pourquoi elle a une fonction, pour l'individu et la collectivité, contre les facteurs de dénuement et de dissolution des valeurs patrimoniales.

On peut considérer l'identité sous son aspect dynamique, en tant qu'ensemble de décisions collectives qu'une société adopte dans un temps déterminé, afin

d'exprimer des valeurs essentielles, sociales, esthétiques, économiques et technologiques. Tout ceci constitue une unité aux yeux de l'individu social et devient un moyen de protection des valeurs contre tout ce qui pourrait la conduire purement et simplement à la disparition. En quelque sorte, l'identité culturelle est complexe.

L'identité signifie la singularité culturelle avec le mot culture ayant à la fois une dimension anthropologique, mais aussi artistique.

Dans le domaine anthropologique, cela reflète des attitudes inspirées des traditions, modes de comportement, inclinations, valeurs et au niveau artistique une forme esthétique et une vision du monde.

De nombreuses études sociologiques et anthropologiques s'accordent à considérer que l'identité est une donnée sociale qui se base sur le principe de l'unité ayant des propriétés pour produire des relations et particulièrement des échanges sociaux dans un esprit de réciprocité, de mutualisation et de la complémentarité.

L'identité qui se forge à travers le domaine du patrimoine culturel comme une base est issue de cette expérience commune. Elle devient un soutien à la création de la vie en groupe et peut être une condition de la prise de conscience de soi-même et de son rattachement à sa société. Ainsi il se crée chez l'individu social l'expression d'une fierté exaltée durant une période aussi difficile.

On dirait qu'à travers l'histoire et l'héritage elle représente un point de départ, une voie et un objectif. Elle repose sur un sentiment d'attachement à une nation et à un pays déterminé.

Elle apparaît intimement liée à la culture personnelle dans les limites de ses caractéristiques originelles qui portent en elles l'identité collective. C'est-à-dire l'identité, repose sur l'héritage culturel et sur la lignée sociale commune.

De là, elle aide l'individu social à découvrir la manière dont la société est édiflée au point où elle est devenue un tout harmonieux au niveau de la conscience.

Le patrimoine culturel est devenu ainsi une notion essentielle de notre époque, car il revendique un passé et un présent et surtout des particularités par rapport les autres cultures. Son importance augmente dans les moments historiques comme la guerre. Les peuples se conduisent à l'égard de leur patrimoine de plusieurs façons : en fonction du niveau de leurs connaissances et en partant de leurs principes généraux et de leurs conceptions de vie, et aussi par rapport au danger et le souci de sauvegarde.

C'est pourquoi le traitement se manifeste de diverses manières. Ce que nous voudrions dire ici est que l'identité culturelle n'est pas innée, mais s'inscrit dans un processus de socialisation et selon les périodes historiques, relève davantage d'un acte réfléchi. Cela est représenté par le mode de pensée et également par l'émotion véhiculée par les membres d'une société.

Nous pensons que le patrimoine culturel permet d'apprécier les civilisations anciennes les plus célèbres à travers les époques : pharaonique, punique, grecque, romaine, chrétienne et islamique. S'agissant de la Libye, elle a connu une multitude d'événements à travers l'Histoire. La Libye regorge de patrimoines culturels classés par l'UNESCO dès l'année 1970.

Le patrimoine culturel libyen remonte de l'antiquité et trouve son prolongement dans le monde contemporain. De nos jours, des législations et des lois ont été promulguées pour protéger ce patrimoine culturel.

La Libye dispose d'un patrimoine culturel qui lui est propre et spécifique et la distingue des autres pays en raison de sa situation géographique et de son histoire ; car de nombreuses civilisations sont passées sur son territoire et ont laissé leurs empreintes depuis l'âge de pierre en passant par les plus grandes

civilisations de l'antiquité : phénicienne, carthaginoise, punique, grecque, romaine, byzantine..

On dirait, compte tenu des richesses archéologiques et naturelles, que c'est « un musée à ciel ouvert » exposant l'histoire de l'évolution humaine depuis la préhistoire à nos jours ; de l'homme des cavernes et ses inscriptions, aux villes faites de terre, de pierres et de briques, il constitue des trésors inestimables, qui sont l'expression de la créativité sous différentes formes.

Dans la période actuelle, l'identité prend une dimension particulière tant au niveau de la sauvegarde qu'au niveau de sa valeur attribuée.

La préservation pose une interrogation majeure aux différents acteurs : qui s'occupe de ce patrimoine culturel ? Quel héritage et quelle mémoire doit-on construire ? Comment concilier le passé avec l'avenir ?

On pourrait ajouter une autre priorité : l'éducation des nouvelles générations.

En effet, l'identité culturelle constitue le noyau et les traits communs qui caractérisent la civilisation d'une nation.

On définit l'identité culturelle comme l'anthropologue Ralph Linton : « *Le caractère national de la personnalité et du style de vie qui prévaut dans une société donnée et principalement associée à l'héritage d'une langue commune, d'une histoire, d'une religion et des traditions et d'interactions avec d'autres cultures* ».

D'autre part, nous avons voulu également traiter le thème de tourisme culturel, car il est associé au patrimoine culturel, dans l'optique de l'identité culturelle, afin de connaître, les représentations culturelles que les personnes enquêtées ont de ce sujet. Il représente un intérêt certain pour ses habitants en vue de développer, de protéger et d'encourager les investissements touristiques.

Si nous faisons le parallèle entre l'identité, le patrimoine culturel et le facteur touristique au sein de la société, c'est parce que la société libyenne est au centre de grandes transformations, hormis les troubles politiques.

La crainte notamment pour le patrimoine immatériel est présente, car les échanges avec d'autres peuples à travers l'interactivité avec les touristes peuvent provoquer une perte de l'identité culturelle en amenant aussi une richesse économique ainsi qu'une meilleure protection des œuvres / monuments. Le patrimoine culturel doit être global, puisqu'il est lié à l'attraction culturelle à travers l'expression des habitants face à l'autre, le touriste / le visiteur.

En revanche, le tourisme culturel peut jouer un rôle important dans le développement en donnant des réponses et des moyens pour la conservation du patrimoine. D'autre part, il y aura une ouverture sociale, au sein de la société libyenne, du fait que les individus se sont mêlés aux groupes de touristes.

Cela leur permettra d'acquérir de nouvelles connaissances et de modes de pensée.

D'autre part par rapport au tourisme, nous devons prendre en compte le fait que le tourisme culturel est étroitement lié au patrimoine culturel et que l'un garantit l'autre. Cependant, deux importantes questions se posent :

1. Comment promouvoir avec succès le tourisme culturel du patrimoine matériel et immatériel, sans faire disparaître ce dernier ?
2. Comment réussir à mettre en exergue l'identité du patrimoine culturel ?

Pour répondre à ces deux questions, le plus important réside dans les mesures et les initiatives qui doivent être prises. En effet, les moyens pédagogiques modernes sont nécessaires pour réussir une politique efficace en matière de tourisme culturel.

Partant de là, nombreux sont les gouvernements qui ont positionné le tourisme culturel comme l'un des plus importants aspects du tourisme, selon les estimations dans le passé ; avant cette récente guerre, l'UNESCO avait joué un rôle important et efficace en Libye. Il a piloté les programmes liés également au développement du tourisme culturel : monuments archéologiques qui correspondaient à 37% de l'ensemble de l'activité touristique mondiale.

L'UNESCO, avait fourni des moyens pour y parvenir sur le plan logistique et des soutiens et informations utiles, car le tourisme culturel a un impact important à la fois sur la vie de l'individu et de la société.

La valorisation du patrimoine, sa sauvegarde et le développement de l'éducation auront un grand impact auprès des nouvelles générations tant au niveau de la mémoire que sur le plan de la conservation et du respect de ce patrimoine de l'humanité.

On défend également l'idée que le tourisme culturel aura un grand et profond impact dans la culture du peuple libyen en raison du retour constructif et de l'influence sur les habitudes et comportements de la population.

Objectifs de cette recherche

Mener une enquête originale auprès de la population libyenne, notamment de Tripoli.

Cette étude vise particulièrement à connaître l'identité et le rôle que joue le patrimoine culturel dans la société libyenne.

Quelles sont les représentations de leur patrimoine ?

Connaissent-ils leur patrimoine ? En quels termes en parlent-ils ?

Quel est le rôle sociétal que joue le tourisme culturel au sein du peuple libyen ?

Cette étude recense parallèlement tous les sites archéologiques existants sur le sol libyen à travers toutes les époques. On présente le rôle que joue l'UNESCO en Libye pour la conservation du patrimoine culturel.

La présente étude cherche à définir :

- L'identité culturelle dans la société libyenne.
- Le patrimoine culturel en Libye
- Les représentations que les Libyens ont de leur héritage patrimonial
- Le patrimoine culturel libyen entre hier et aujourd'hui
- Le rôle que peut jouer le tourisme culturel au sein de la société libyenne.

Méthodologie

Il est commun que dans un travail de recherche, le jeune apprenti chercheur adopte à cet effet l'outil que nécessite sa propre recherche indispensable à la collecte des éléments indispensables de recherche, pour qu'il puisse parvenir aux conclusions et résultats précis et argumentés. Il y a des sujets de recherches qui nécessitent un seul outil alors que d'autres impliquent l'emploi de plusieurs outils. Néanmoins en cette période troublée en Libye, sur un tel sujet, on ne peut travailler ni avec l'observation ni en utilisant les entretiens.

Nous avons choisi de mener ce travail en faisant appel à plusieurs approches afin d'obtenir les informations et connaissances qui nous permettraient d'atteindre le niveau exigé.

Parmi ces outils :

- 1- La consultation des références bibliographiques culturelles et touristiques auprès de bibliothèques spécialisées à Tripoli : Centre libyen des études

historiques, le Bureau des Services touristiques, l'organisation de l'UNESCO, Centre des monuments et sites archéologiques.

2- Une recherche dans les documents et ouvrages culturels auprès des bibliothèques numériques comme la bibliothèque d'Al Mostafa, la bibliothèque centrale de l'université du Caire et la bibliothèque d'Alexandrie.

3- Pour approfondir un tel sujet, nous avons été amenés à choisir d'utiliser l'outil d'investigation propice à ce type de thèmes dans ce contexte : le questionnaire. Après avoir été sur le terrain et rencontré de réelles difficultés de mener à bien une telle enquête, le choix nous a été imposé.

Les données statistiques obtenues par l'outil d'investigation, qu'est le questionnaire, nous permettront d'avoir directement les réponses sur les représentations sociales de la population de Libye sur ces liens étroits du patrimoine et de l'identité.

L'échantillonnage de l'étude

Nous avons fait le choix de la ville de Tripoli, qui est la ville la plus représentative de la Libye. En effet, c'est la ville la plus peuplée et ses habitants proviennent des différentes régions libyennes.

Nous avons opté au départ d'interroger 150 étudiants (comme future élite et population active), 150 personnes qui sont en activité professionnelle, 150 personnes de la population inactive.

Mais compte tenu de l'ambiance générale du pays, l'enquête s'est trouvée restreinte par les faits à Tripoli. Nous avons alors interrogé en tout 350 personnes à Tripoli, capitale de la Libye.

Notre questionnaire est composé de 47 questions, divisées par thèmes d'intérêts.

PROBLÉMATIQUE

La notion du patrimoine culturel est considérée parmi les plus importantes notions universelles du XX^e siècle ; cette notion englobe des systèmes économiques, politiques et sociaux. La valorisation du patrimoine culturel, ainsi que le développement des musées d'ailleurs issus d'une grande réflexion qui s'est développée au XVIII^e siècle sur l'éducation de l'individu, de son ignorance, basée sur des principes humanistes. Nous avons connu par l'histoire de la France le rôle essentiel qu'a joué la Révolution française à ouvrir toutes ces richesses au peuple. Nous pouvons défendre l'idée qu'il y a actuellement une quête analogue dans les pays arabes, malgré ce qui est diffusé dans la presse et des actions des groupes extrémistes qui ne représentent pas l'Islam. Car cette religion n'est pas contre la valorisation du patrimoine culturel ou contre la construction des musées.

La sociologue Francesca de Micheli, spécialiste des musées au Maroc, parle dans ses travaux de cette effervescence culturelle et particulièrement avec tous ces monuments et écrits anciens qui pourront mettre en valeur le passé.

Dans sa thèse, consacrée aux musées au Maroc, elle note : « *Le Coran approuve totalement, dans la limite où cela ne devient pas une priorité dans la vie* » (p.4). Et elle ajoute que « *L'Islam n'interdit pas la construction des musées d'une manière générale, car ce qu'ils véhiculent comme patrimoine est un moyen d'étudier l'histoire des anciennes civilisations* ».

Dans le monde arabe et en particulier en Libye il a des intellectuels qui malgré la guerre ont le souci de renforcer le sentiment d'appartenance à une histoire à travers l'identité culturelle et de développer l'éducation, en valorisant le patrimoine culturel matériel et immatériel dans son ensemble. Ceci est un enjeu capital pour l'histoire et la mémoire d'un peuple. D'autant plus que, comme nous allons voir, le patrimoine de Libye est basé sur une dimension interculturelle et exprime qu'il y avait eu des époques avec des échanges culturels importants.

Afin de bien mener notre enquête, nous devons avant tout expliciter que dans cette recherche nous utilisons le terme « patrimoine » au sens générique. Nous sommes conscients, qu'il couvre plusieurs réalités, dont nous allons faire référence plus tard, car celles-ci se trouvent dans le paysage culturel et social de Libye. Dans cette problématique, nous expliquerons la définition des termes que nous allons utiliser tout au long de ce travail de recherche.

Relation entre patrimoine et identité

Ces deux notions sont associées et comme nous allons le voir ces deux notions sont très liées à notre époque historique surtout en cette période de guerre civile en Libye. Avant d'examiner la relation étroite entre identité et patrimoine, nous allons définir la notion du patrimoine.

L'étymologie du terme patrimoine en latin signifie : *héritage du père, biens de famille, biens qu'on hérite de ses ascendants* (voir Petit Robert).

Comme nous le voyons déjà, l'étymologie de ce terme inclut la notion de l'héritage du passé, de la continuité et aussi de la filiation qui s'inscrit dans les relations intergénérationnelles. Le patrimoine, donc, se définit par rapport à l'histoire, au passé. Cette notion au niveau social renvoie directement à la mémoire collective et l'histoire partagée.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, cette notion inclut plusieurs catégories matérielles et immatérielles (des coutumes et traditions) soit celles données par la nature. Ces catégories nourrissent l'identité d'une manière ou d'une autre et s'associent avec celle de l'histoire du passé et celui du vécu de tous les jours au-delà du présent. On doit ajouter que pour les membres d'un groupe ou communauté il y a, sans qu'il soit toujours explicite, le devoir de continuité.

À propos de leurs fonctions, Jean-Pierre Babelon et André Chastel dans *La notion du patrimoine* ont associé également la non-utilité immédiate. Ces deux notions

sont liées avec le vécu du présent et ce qui construit son identité et également ce qui le définit comme citoyen.

La notion du monde moderne du patrimoine est formée par couches superposées qui expriment des périodes historiques, mais aussi des conceptions politiques. Ainsi tantôt on va le définir par rapport à la vie religieuse tantôt par la vie politique. La notion du patrimoine est associée au fait national.

En effet selon les époques historiques il y a eu une certaine interprétation sociale et politique, mais la conception moderne est davantage déterminée par l'État-nation. Ce dernier définit sa propre propriété, car le patrimoine appartient à l'État-nation.

D'autre part, on observe que selon ces deux auteurs, avec la Révolution française en 1789, et la sécularisation des biens du clergé, il est devenu important de « définir un domaine national intangible et explicite » (p 57).

Ils ont signalé que dans des périodes ravageuses telles que les révolutions ou des moments de vandalismes à la suite de déchristianisation et de déféodalisation, les monuments et les œuvres d'art subissent « le sort des symboles qu'ils véhiculent » (p.58).

À un autre paragraphe, ils ont écrit : « *Les intellectuels ont été les premiers à se mobiliser pour la préservation et la conservation de ces symboles, amenant ainsi le sens du patrimoine à s'orienter vers ce qui est fondamentalement inaliénable et qui peut être envisagé comme un témoignage, un objet-témoin, c'est-à-dire tout ce qui donne une sorte d'existence au passé.* » (p.59)

Nous pouvons ajouter une autre définition, celle qui exprime aussi un modèle de vie et une vision du monde.

Un autre auteur, Jean Davallon, dit que la patrimonialisation est une forme originale de production de la continuité qui construit un lien avec les hommes du passé en décidant de garder des objets qu'ils nous ont transmis pour les redonner aux hommes à venir.

D'ailleurs Jean Davallon termine son article en citant l'anthropologue Maurice Godelier : « *Il ne peut y avoir de société, il ne peut y avoir d'identité qui traverse le temps et serve de socle aux individus comme aux groupes qui composent une société, s'il n'existe de points fixes, des réalités soustraites (provisoirement, mais durablement) aux échanges de don et aux échanges marchands.* »¹

La valorisation du patrimoine exprime les liens avec les hommes du passé. L'objet dans le musée a une valeur, celle de la mémoire. Comme si c'était un fil conducteur qui nous relie entre générations ; il y a une relation affective qui s'instaure dans la construction de l'identité. L'identité signifie identification, l'individu s'identifie, se reconnaît et la privation de cet objet lui provoque une émotion. Davallon disait : « *Visiter c'est alors faire l'expérience d'une commune humanité qui nous relie à d'autres humains ayant vécu il y a 15 000 ou 30 000 ans*². »

Nous pouvons dire la même chose pour les personnes qui vivent en Libye, où il y a des édifices patrimoniaux. Les monuments s'imposent par leur présence. Tandis que les objets exposés, avant d'être montrés au grand public, doivent acquérir un autre statut, celui de l'objet regardé et classé comme un objet qui fait partie du patrimoine.

Dans les différents écrits de l'UNESCO, quand on parle du patrimoine culturel on se réfère à des monuments et édifices du passé, mais aussi aux institutions comme les musées qui ont pour mission de valoriser et conserver le patrimoine culturel.

Par ce terme, on inclut toute production qui a une valeur historique, artistique, ethnographique, technique culturelle ou encore naturelle.

¹ Godelier, 1966, cité dans Davallon, 2002, p.77

² Davallon, 2002, p.75

Nous divisons le patrimoine en matériel ou immatériel. Cette dernière catégorie est plus récente et exprime de nouvelles réflexions sur le patrimoine culturel, c'est pour cela que nous voudrions la définir.

C'est plus facile pour le lecteur de visualiser le patrimoine monumental ou d'autres édifices et musées. Cependant, ce n'est pas la même chose pour le patrimoine immatériel. Pour le définir, on s'oriente vers la définition de l'UNESCO, afin d'utiliser une définition commune et acceptée.

La définition de l'UNESCO : « *Traditionnel, contemporain et vivant à la fois : le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels* » (à propos du patrimoine immatériel, juillet 2010).

Et sur la nature du patrimoine immatériel : « *pratiques, représentations expressions connaissance, et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés que les communautés et, le cas échéant les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Il est transmis, de génération en génération est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect et la diversité culturelle et la créativité humaine* ».

Avec cette définition, on cerne clairement la relation étroite entre patrimoine culturel et identité culturelle et sociale.

À propos du patrimoine traditionnel ou immatériel, on peut dire que c'est un parcours de vie d'une culture et d'une civilisation. Les traditions et coutumes expriment la pérennité du monde, c'est pour cela, que les personnes enquêtées ont exprimé une inquiétude à propos d'une éventuelle disparition, au profit d'une culture mondialisée.

Il faudrait ajouter qu'un autre aspect a été ajouté dans cette période contemporaine, c'est l'**acte pédagogique**, c'est-à-dire éduquer les nouvelles générations à travers l'héritage du passé et attribuer une fonction très importante à la mémoire du passé.

Cette dernière notion intervient fortement dans la formation de l'identité. Surtout dans des périodes d'effervescence de patriotisme et particulièrement dans un pays comme la Libye.

L'UNESCO dénonce aussi constamment la disparition continuelle de cultures, d'où l'intérêt majeur de telles études.

Il faudrait également signaler que les échanges interculturels font partie intégrante de l'éducation et donnent la possibilité aux êtres humains de confronter leurs modes de vie, leurs idées et d'ouvrir leur esprit aux autres ; d'ailleurs, toutes les cultures se nourrissent l'une de l'autre.

Nous devons noter qu'il y a deux dimensions concernant le patrimoine : le patrimoine passif (associé avec le passé) et le patrimoine actif (associé avec le présent).

Dans l'un, la mémoire joue un rôle très important comme également l'interprétation et aussi le partage que nous faisons de celle-ci. Dans l'autre, le patrimoine est davantage centré sur l'expérience partagée, l'interprétation et le vécu dans le présent. Dans l'un et dans l'autre, il y a le façonnement de l'identité culturelle et sociale. En d'autres termes, le patrimoine culturel permet de nourrir l'individu de son passé dans son présent.

À propos de la construction de l'identité

La société libyenne, comme toute communauté, a une identité culturelle, sociale. Comment s'est construite cette identité ?

Le terme « identité » est d'origine latine : *idem* (le même), *caractère de ce qui est identique* (Petit Robert). Comme on le constate déjà dans l'étymologie du terme y

est incluse la notion de similitude. Grâce à cette dernière, on peut construire la relation de l'appartenance. Au niveau de l'être humain vivant en société, cela pose une grande interrogation : celle de l'individu et ses relations avec son environnement social.

Dans cette notion, ces relations sont très étroites au point de faire disparaître le clivage individu/ société. C'est pour cela qu'on parlera de l'individu social.

Par voie d'extension, ce terme signifie la capacité de s'autoreconnaitre et d'être reconnu par les autres. Ce qui signifie, comme les interactionnistes l'ont signalé, « la construction de soi » par les autres et l'environnement social qui entoure l'individu.

Cette notion est revivifiée fortement lorsque des questions patriotiques sont posées par une communauté, dans des situations troubles au niveau politique. C'est dans ce type de périodes que l'on constate que ces deux notions deviennent indissociables.

C'est pour cela qu'il y a un intérêt à se pencher sur les relations étroites entre les deux notions. Il y a trois auteurs qui ont développé cette notion : Eric Erikson, Erving Goffman et George Herbert Mead, qui nous permettent de bien définir cette notion.

Du psychosociologue Erikson nous allons utiliser la notion de **l'imprégnation** et de Erving Goffman la notion de **l'intériorisation** symbolique.

Erikson nous intéresse, car il a fait intervenir le concept de l'histoire. Selon cet auteur le processus historique joue un rôle sur la construction de l'identité sociale et culturelle. Pour le peuple libyen dans la situation actuelle cela devient une donnée forte importante à examiner.

L'approche de Mead est davantage sociologique et correspond aussi à notre recherche. Premièrement, il y a la notion de **l'interdépendance** qui met en avant ce qui est très utile pour comprendre le rôle du patrimoine matériel et immatériel dans le façonnement de l'identité. Deuxièmement, la notion de **l'«autre généralisable»** nous permet de comprendre le principe d'intégration. Car il y a un aller-retour entre l'individu et l'environnement social et physique de l'être humain. La notion de reconnaissance dans la construction de l'identité est formée à travers la dimension symbolique de l'expérience du vécu quotidien.

Nous notons qu'il y a une construction de l'identité par la signification qu'on donne de l'appartenance à un groupe social. Ce dernier est construit aussi par l'histoire, l'héritage et par la mission qui pèse sur les membres de sa propre communauté, la continuité.

La définition de G.H. Mead nous permet de voir la relation avec les autres et c'est pour cela que la notion de l'identité est complexe ; nous sommes libyens pas uniquement par nous-mêmes, mais aussi par le regard que les autres ont de nous-mêmes. Ainsi la notion de la reconnaissance intervient dans deux sens : en nous et des autres envers nous.

Par rapport à notre sujet, nous pouvons défendre l'idée que l'identité culturelle est façonnée par la dimension symbolique et les significations attribuées par la société libyenne à la culture et particulièrement du patrimoine, tant pour le patrimoine passif que pour l'actif.

La société libyenne est façonnée par la particularité de vivre depuis des siècles en contact avec d'autres cultures, on peut dire que c'est un bon exemple à analyser au niveau de l'identité culturelle et sur le plan de la coexistence et de l'héritage patrimonial. Cela a contribué à changer chez les Libyens le regard porté à la mondialisation.

Dans le même ordre d'idées, on peut dire que les échanges entre les cultures participent à la création d'un patrimoine culturel universel, à travers lequel

chaque entité sociale échange avec les autres entités son mode de vie, ses idées et ses croyances.

Par le processus de l'imprégnation et de l'intériorisation des valeurs se crée aussi une affectivité avec le passé comme si c'était une entrée à la mémoire collective. Cette dernière est construite sur un partage d'une perception symbolique de l'histoire et sur l'héritage, 'au nom d'un legs'. On dirait que l'identité culturelle s'inscrit entre le passé et le futur.

À propos des identités collectives

Elles s'expriment à travers le sentiment d'appartenance. Ce dernier peut être reconnu par une attitude de vie et des formes d'expressions d'identification à un groupe social ou une communauté.

Ce thème pose des interrogations fondamentales :

a) les relations qui existent entre l'individu et la société et plus particulièrement les interactions entre ces deux partenaires. On constate que dans la formation de l'identité il n'y a pas de séparation.

b) les relations entre le présent et le passé et plus précisément entre l'individu actuel et l'hérédité par son groupe d'appartenance. Ainsi on note que l'identité peut exister par cette possibilité qu'à l'individu d'être imprégné par son milieu culturel. Ainsi ce sentiment est un effet de la possibilité d'imprégnation de l'individu par rapport aux valeurs de sa propre famille, mais aussi par son propre milieu culturel.

Ainsi les effets de sa propre famille et de son propre milieu vont apparaître dans la construction de ce sentiment de l'identité culturelle et de développement des attitudes de vie qui pourront être exprimés par l'investissement de protéger par exemple le patrimoine culturel.

Il y a une intériorisation des valeurs du milieu et par l'individu. Ainsi on peut dire que se construit l'individu social. Du fait de cette intériorisation, l'individu social se sent membre d'une communauté et arrive même à créer des émotions, des relations affectives avec son milieu. Une influence profonde s'exerce sur la dimension culturelle de l'être humain.

c) Une autre question se pose, celle de l'identification entre les individus et les valeurs de son groupe social. Le sentiment de l'identification se développe par rapport au passé, mais il n'est validé que lorsqu'il s'exprime dans le présent.

L'identification est manifestée dans la reconnaissance par les autres et à travers les autres. On doit ajouter le rôle de la mémoire comme élément constituant de cette identité. L'individu, par le partage, par le processus de l'intériorisation des valeurs de son milieu 'développe la mémoire' de son histoire et de son groupe d'appartenance. C'est grâce à cette possibilité qu'a l'être humain d'avoir une mémoire et d'inscrire son existence dans le temps qu'on peut parler de la transmission des valeurs culturelles. Ainsi se produit le « moi miroir » à travers l'« autre généralisable » dont G.H. Mead nous a parlé.

d) Un autre chapitre reste à écrire sur l'identité culturelle, lorsqu'elle apparaît durant une crise politique. De notre expérience empirique et de ce que l'on veut démontrer dans cette thèse, il faut retenir qu'en cette période difficile, les Libyens restent très attachés à leur patrimoine culturel, car il y a une menace qui pèse : celle de sa disparition.

Ce patrimoine culturel s'effectue à travers la participation et le partage de la vie sociale. L'individu social se fait une image sociale de son environnement culturel. Dans l'analyse de ces représentations, on constate une articulation entre les systèmes de référence et les symboles d'identification. Ainsi s'est consolidée la cohésion dans le groupe d'appartenance par le partage de ces valeurs.

Particulièrement les valeurs culturelles comme celle de l'histoire, pour tous les « anciens peuples » ont une place plus importante, car elle y est constante. Les membres d'une communauté ont un profond attachement pour le patrimoine culturel.

D'être libyen est symbolisé par cet héritage culturel et cela les influence de développer, comme cela a été signalé par les interactionnistes, une attitude de vie qui est manifestée par le devoir, la transmission et la préservation des biens.

On dirait qu'il y a une filiation culturelle qui est transcendée par cette attitude mentale, comme aurait dit Erving Goffman. Celle-ci est exprimée par des réactions comme celle de la fierté, d'être investi d'une mission pour préserver les biens culturels. C'est ce que nous avons aussi cherché à comprendre dans notre enquête du terrain.

Nous avons également essayé de savoir s'ils étaient prêts à partager leur patrimoine en développant le tourisme culturel.

À propos de la culture

Lorsqu'on parle de l'identité sociale et culturelle en relation avec le patrimoine on se réfère aux deux types de définitions de la culture : la dimension anthropologique et la dimension artistique.

D'autant plus que dans le patrimoine on retrouve ces deux types ; le patrimoine artistique et ses monuments et le patrimoine immatériel, qui est avant tout un patrimoine anthropologique.

C'est pour cela qu'on a voulu cerner les façons dont on définit la culture. Kroeber et Kluckholm en 1952 avaient effectué un inventaire de multiples manières d'utiliser la culture. Une dimension qui est celle de l'organisation sociale des coutumes et traditions, des croyances, des représentations désirées, la connaissance technique, la connaissance matérielle, c'est-à-dire le savoir-faire de

ce qui est transmis d'une génération à l'autre. D'autre part ils avaient constaté que ce terme évoque le patrimoine, l'art et les œuvres de l'esprit.

Une autre dimension dont il est important de tenir compte pour notre thème de recherche est l'aspect symbolique. Ce dernier donne sens à la vie sociale des êtres humains. Tous les sociologues sont d'accord pour dire que toute réalité humaine est investie d'une dimension symbolique.

D'ailleurs le système culturel n'a de sens que pour le groupe d'appartenance concerné. C'est en effet grâce à cette dimension symbolique que le groupe vit dans une cohérence.

Ainsi une culture donne du sens à la vie sociale de l'individu, car le système symbolique va au-delà du présent et inscrit l'individu dans l'histoire de son groupe social ; c'est à travers ce système culturel que se forge l'identité culturelle. Georges Balandier définit la culture de la manière suivante : « *Une culture est la configuration des comportements appris et de leurs résultats, dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée* ». Cette définition signifie que la conduite humaine est façonnée par des modèles de société.

Pour l'anthropologue Ralph Linton dans son livre *Le fondement culturel de la personnalité*, la conduite humaine est définie comme un produit de la culture. Ainsi, pour lui, l'apprentissage découle de l'appartenance à un groupe donné, comme également les systèmes de valeurs.

Dans ce dernier on voit apparaître l'héritage historique, dont on peut défendre le principe qui est à la base de l'identité culturelle. Il fait partie intégrante de la culture ; Marc Augé pense qu'une société garde comme patrimonial ce qu'elle considère comme possible d'être transmis.

Jean Davalon fait référence à ce qui est capable de convenir aux « futures générations ». Ainsi se sont inscrits la filiation, la responsabilité et le devoir de transmission dans le rapport avec le patrimoine.

On peut défendre que ceci soit encore plus important à des moments aussi difficiles qu'une guerre où il y a aussi une crise au niveau des relations humaines. Ne pas oublier aussi que le patrimoine libyen a été classé par l'UNESCO après la Seconde Guerre mondiale comme patrimoine matériel et immatériel, en d'autres termes où coexistent la dimension anthropologique et la dimension culturelle artistique.

Nous allons utiliser dans cette recherche tantôt le terme culture et tantôt le terme civilisation ; en effet si l'on utilise la définition d'Edward Taylor, pour lui, la culture est synonyme de la civilisation. Car il définissait la culture et la civilisation à travers quatre aspects : matériel, social, normatif, et symbolique. Ce qui nous convient parfaitement lorsqu'on parle de patrimoine et d'identité culturelle et sociale.

Pour G.H. Mead, l'individu devient membre de sa communauté par le processus de la communication. Ainsi un symbole se caractérise par la signification attribuée pour tous les membres du groupe ou d'une communauté donnée. L'individu intériorise les significations des symboles.

Ce qui est intéressant dans ce qu'il propose, c'est la formation du soi en ce qu'elle se met en place d'une manière progressive dans les interactions de la vie quotidienne. Ainsi, l'enfant en grandissant construit en lui la notion de l'autre : c'est ainsi que se crée en lui « l'autre généralisé », par le fait de l'intériorisation des relations établies sous plusieurs formes avec son groupe.

L'auteur Erving Goffman, à travers les concepts de la représentation du soi, le stigmatisme ou la vie quotidienne, la mise en scène de la vie quotidienne démontre

que l'identité est construite dans le jeu d'interaction de l'individu et du groupe par rapport aux normes et règles du groupe auquel l'individu appartient.

Ainsi, le concept de stigmaté comme identité individuelle est issu de la conformité du groupe ; c'est par son appartenance à ce groupe et sa conformité aux règles qu'il va être stigmatisé ou non ; ainsi la question de l'identité va de pair avec celle de la conformité.

Dans notre cas, l'identité culturelle n'est pas seulement soumise à la conformité du groupe, mais il s'agit bel et bien d'une intériorisation des valeurs véhiculées par le patrimoine culturel et mis en valeur par l'interprétation effectuée, selon le groupe référent.

Hypothèse de recherche

Toute collectivité nationale ou internationale a sa propre identité et ses caractéristiques ; le concept de l'identité culturelle en période de troubles sociaux est exalté par l'individu social, comme il a davantage conscience du soi culturel et social.

Dans cette recherche, nous allons démontrer que le patrimoine culturel forme un rôle fondamental dans la construction de l'identité sociale.

Nous allons répondre à nos interrogations suivantes :

- Comment l'intégration de l'« autre généralisé » se présente-t-elle dans une telle période ? Comment les habitants parlent-ils de leur relation avec leur environnement patrimonial ?
- Est-ce que les individus sont conscients de cette relation entre patrimoine et identité ?
- Que représente pour eux l'identité culturelle et comment le patrimoine intervient-il dans sa propre formation ?
- Que représentent pour eux les patrimoines matériel et immatériel ?

- Plus particulièrement comment peut-on rendre le patrimoine immatériel visible au public ?
- Comment trouver un équilibre entre le passé et le présent ?
- Comment atteindre un équilibre entre les exigences de développement de la culture locale et le besoin de s'ouvrir à d'autres cultures ?
- Que peut signifier la notion d'« identité culturelle » à l'époque de la mondialisation ?
- Est-ce que la mondialisation n'exige pas un autre positionnement à l'égard du patrimoine, tant dans la sauvegarde que sur le plan du développement de l'éducation ?
- Est-il nécessaire d'abandonner l'identité culturelle ou une partie de celle-ci afin de parvenir à l'évolution culturelle recherchée ?
- Comment peut-on actuellement développer le tourisme culturel sans subir les effets pervers de la culture de masse ?

PARTIE I - CONNAISSANCE DU PATRIMOINE

CHAPITRE I - Éléments géographiques et historiques sur la Libye

Situation géographique de la Libye

La Libye est située au centre de la côte Nord-africaine avec une superficie de 1 759 540 kilomètres carrés, limitée par la frontière égyptienne et soudanaise à l'Est, par la Tunisie et l'Algérie à l'ouest ; au sud se trouve le Tchad, le Niger et le Soudan.

Géographiquement, le sol libyen s'étend au point de convergence entre la longitude 25.9 est et l'extension maximale à la latitude 32.27 au nord, dans la montagne verte et l'extension maximale au sud à la latitude 19.30 Nord à l'extrémité sud de la Libye orientale³.

Compte tenu de la répartition géographique de la Libye, elle peut être considérée comme un pont important reliant l'Afrique et l'Europe et représente un emplacement stratégique faisant le lien entre les parties arabes et occidentales. Ses ports sont parfaitement adaptés pour la réception des navires en toutes saisons et constituent des passages importants pour le commerce de certains pays africains comme le Niger, le Tchad et le Mali. Sa côte méditerranéenne a connu de nombreux événements historiques, mettant en œuvre un mélange entre les civilisations phéniciennes, grecques et musulmanes.

La situation géographique de la Libye lui donne une importance qui peut être exploitée dans le domaine du tourisme pour plusieurs raisons :

1 - La Libye a été le lieu de rencontres historiques, de relations de voisinage, économiques et sociales, faisant le lien entre l'Orient et le Maghreb, ainsi qu'avec les autres pays méditerranéens.

³ Hamdan Jamal, une étude de la géographie de la Libye, Université de Tripoli, p104, 1996

2 - La Libye a un climat méditerranéen tempéré tout au long de l'année, avec un littoral long de 1.955 km.

La plupart des grandes villes libyennes se situent dans la bande côtière, qui s'étend sur une distance de 13 km où vit plus de 80% de la population du pays en raison du climat favorable. Il existe également une autre population située dans des zones montagneuses et dans les oasis. Le désert représente l'essentiel de la superficie et constitue une extension du plateau africain, avec des lacs, des paysages volcaniques et des montagnes. On retrouve aussi de nombreuses formes de la faune et de la flore, avec de nombreuses réserves et parcs naturels, comme le parc de la vallée de Kufa.

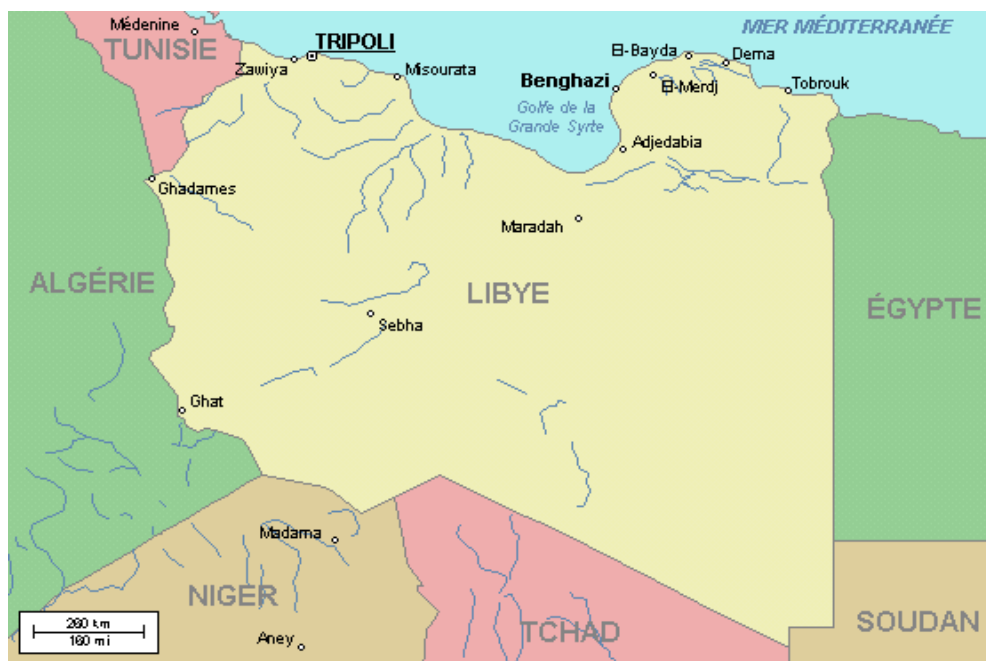


Figure 1.1 Situation géographique de la Libye

L'histoire de la Libye

L'origine historique du nom « Libye » a fait l'objet de beaucoup de débats, du point de vue linguistique, concernant la date d'apparition et les débuts de son utilisation.

1. Origine du nom

L'apparition du nom Libye et sa découverte dans des hiéroglyphes égyptiens démontrent bien que les tribus libyennes vivaient dans le Sahara occidental et l'on retrouve sa présence dans les tablettes du Roi Marnetah ainsi que dans le temple de Karnak.

Ce nom Libyo ou Libya est apparu dans un ancien hiéroglyphe égyptien qui remonte à l'époque de Ramsès II [1298-1232] av. J.-C.

Il est évident que les Libyens sont ceux qui ont été rencontrés en premier à l'époque de Ramsès VI, puis le nom « Libya » a été repris par les Phéniciens avant leur migration vers l'Afrique du Nord. Il a été découvert plusieurs hiéroglyphes phéniciens dans lesquels se trouvent l'inscription et la prononciation [Libya]. Par la suite, la Grèce a apporté sa culture durant l'âge de bronze, marqué de légendes et de mythologies sur la Libye.

Hérodote, « père de l'histoire », qui a visité la Libye dans la deuxième moitié du cinquième siècle avant J. C, a ainsi cité le pays à plusieurs occasions, désignant toute l'Afrique du Nord en divisant la Libye en deux parties : Libyo du nord et Libyo du sud.

Quant aux Romains, ils ont pris le nom de la Libye des Phéniciens, qui signifiait pour eux « la terre qui se situe à l'ouest de l'Égypte ». Il est probable que la première apparition de l'appellation actuelle « Libye » remonte à ce qu'a mis en évidence le géographe italien F. Mitoli dans son livre « La géographie de la Libye ».

C'est donc l'Italie qui a officiellement donné le nom de Libye au pays après la colonisation italienne en juin 1924 et depuis cette période il a été mondialement adopté, englobant Tripoli, Barka, et Fazan et toutes les circonscriptions alentour.

2. Les différentes périodes historiques de la Libye.

L'histoire lointaine de la Libye :

L'étude géologique de certains fossiles issus de recherches archéologiques montre que la civilisation de cette période, 3000 ans avant notre ère. Lorsque Hairoute a visité la Libye en 450 avant J. C. où il a rencontré des groupes de Berbères et Grecs, il a décrit les habitants de cette région dans son livre en les nommant par le terme de Libyens.

L'histoire de la Libye avec les Phéniciens :

La relation des Phéniciens avec l'Afrique du Nord a commencé très tôt. Leurs navires accostaient ainsi sur les plages libyennes se ravitaillaient de denrées leur permettant d'effectuer de très longs voyages.

Par la suite, ils ont fondé quelques villes importantes telles que Tripoli, Loubda, et Sabrata. Le commerce des Phéniciens a prospéré sur la côte ouest de la Libye du fait de la facilité d'accès à l'Afrique centrale, riche par sa production en or, en pierres précieuses, ivoire, bois noble, et blé. Ainsi s'est constituée la principale route des caravanes à travers le désert vers les centres du littoral, pour échanger leurs marchandises.

Puis les Phéniciens sont devenus un peuple permanent, lors de la création au huitième siècle avant J. C. de trois villes :

AOUJA : qui est l'actuelle Tripoli.

LOUBDA : située à l'est de Tripoli.

SIRATA : située à l'ouest de Tripoli.



Figure 1.2 Sculpture d'homme phénicien

La partie grecque à l'est de La Libye :

Les migrants grecs ont installé leurs colonies sur la côte de Barka, qui n'est pas très éloignée de leur pays d'origine. Les historiens s'accordent à dire que les Grecs se sont installés sur la côte de Barka au VIIe siècle avant J. C. lorsqu'ils ont pris la ville de Quorina (Chahat) en 630 av J. C. Cette ville est devenue la première ville Phénicienne d'importance tout comme les autres villes qui ont vu le jour dans la région, parmi lesquelles Benghazi.

La Libye romaine :

Après l'invasion des Romains en Libye en 96 av J. C, Saïmouss Safirous, un citoyen libyen, est devenu Empereur romain en 164 après J. C, et le siège de son pouvoir était la ville de Loubda qui est aussi sa ville natale. Il en a fait l'une des plus importantes villes de la région.

Les relations de la Libye avec les Vikings :

Après que l'Empire romain ait été divisé en deux parties : la partie orientale, et la partie occidentale, la Libye a rejoint sa partie orientale (ou Byzantine). En l'an 410 après J.C les Vikings ont vaincu les Romains et sont passés en Afrique du Nord en 429 apr. J.-C.

La Libye au Moyen âge : L'histoire médiévale de la Libye commence par l'arrivée de l'Islam, et se poursuit jusqu'à l'entrée de la Libye dans l'Empire ottoman.

L'arrivée de l'Islam et les Arabes :

L'arrivée des Arabes et de l'Islam est considérée comme étant l'événement le plus influent dans l'histoire du pays. Les Arabes musulmans ont imprégné la société et se sont répandus dans toutes les régions de la Libye qui est devenue au VII^e siècle après J.C un pays arabe et musulman.

L'histoire contemporaine de la Libye :

Les historiens se sont accordés à baptiser la période ottomane comme l'histoire moderne de la Libye, elle commence dès l'adhésion de la Libye à l'Empire ottoman en 1551 jusqu'à la colonisation italienne en 1911.

La première période turque (1551-1771) : Ahmed Pacha a occupé la gouvernance de la Libye. La période Karmanite (1711-1835) : Ali Pasha a pris la tête du gouvernement de la Libye après la mort de son frère Ahmed Pacha.

L'histoire moderne de la Libye :

Elle commence par l'invasion italienne en 1911 jusqu'à notre époque (2016)

La colonisation italienne. Le 29 septembre 1911, l'Italie déclara la guerre à la Libye. Elle fait tomber en premier la ville de Tripoli le 3 octobre de la même année.

La deuxième Guerre mondiale :

L'Italie est entrée en guerre avec les Libyens qui ont été défaits en 1943. Mais la Grande-Bretagne et la France avaient rejeté cette victoire et étaient déterminées à gouverner la Libye.

La période franco-britannique (1943-1951) :

Il avait la légitimité de l'occupation britannique et française sur la Libye à travers le traité (La Haye) en 1907.

Les grandes nations, l'ONU et la Libye :

Quatre grandes nations se sont réunies pour déterminer l'avenir des anciennes colonies italiennes en Afrique, parmi lesquelles se trouvait la Libye, au cours de deux congrès à Londres, le premier en septembre 1945, et le second en avril 1946. Grâce à l'Assemblée générale, la Libye a obtenu son indépendance en 1951.

La période du roi EL-Senoussi :

La période de Mohamed Idris El-Senoussi commence le 12 mars 1890 et se termine le 25 mai 1983. Il est le premier dirigeant après l'indépendance de la Libye le 24 décembre 1951 (jusqu'en 1969).

Le coup d'État et la révolution de 1969 :

Ce fut un coup d'État dirigé par Mouammar Kadhafi, le 09/01/1969, contre le roi Senoussi et le gouvernement de Kadhafi a duré 42 ans.

La Révolution du 17 février du régime de Kadhafi a été le résultat de l'injustice subie par le peuple libyen.

CHAPITRE II - Le patrimoine culturel de la Libye.

La Libye et ses patrimoines archéologiques, naturels, traditionnels et immatériels :

L'archéologie peut être la source principale d'étude de la culture humaine, dans le temps et les différentes périodes historiques.

La Libye se caractérise par une richesse archéologique qui a commencé à l'époque des Phéniciens et a été nourrie par toutes les grandes civilisations méditerranéennes. Cet énorme patrimoine culturel est la preuve de la capacité qu'a l'être humain de créer et d'innover. La grandeur de ce patrimoine s'illustre par exemple en observant la ville de Sabratha avec ses colonnes, ses rues, ses arches et ses théâtres ; c'est également le cas pour la ville de Korina, qui a joué un rôle important dans l'histoire ancienne et qui est surtout connue pour sa position stratégique importante ; ainsi que pour un ensemble de villes archéologiques.

Les nombreux peuples qui se sont succédés au cours de l'histoire de la Libye ont laissé derrière eux un patrimoine archéologique assez conséquent sur toutes les parties de la Libye. Se trouvant sur les bords de la Méditerranée, elle a connu la présence de différentes civilisations qui se sont installées au cours des siècles. Les vestiges du passé sont là pour témoigner de leur présence. Bien sûr cela peut attirer des touristes, mais aussi des historiens et des archéologues.

Ce pays a connu les anciennes civilisations, dont des fresques ont été découvertes dans les montagnes de l'Akakus, des peintures à Tadrart et des sites à Kerza dans la région centrale. La Libye a été le témoin de civilisations successives comme celle des pharaons, des Phéniciens, des Perses, des Grecques, des Romains, des Vandales, des Byzantins, des Arabes, des Espagnols, des Turcs, des Maltais et des Italiens.

En Libye, il y a des villes historiques et des monuments archéologiques qui représentent un patrimoine authentique du peuple. Nous retrouvons, ces témoignages dans des écrits, des gravures, des inscriptions découverts dans des grottes, des constructions dans les montagnes et des villes où nous retrouvons l'art grec et romain, en particulier sur la côte de Tripoli, comme à Sabrata, Labdat, shehat et l'art islamique dans le golfe de Syrthe comme Syrte, Awjilah, Adjedabia et Ghadamès⁴.

La diversité de l'archéologie en Libye et ses différentes caractéristiques :

Les antiquités de l'ère préhistorique

Elles sont représentées sur les gravures et peintures rupestres découvertes dans les montagnes de l'Akakus, la vallée de Matakhdouche, les vallées de El Hamad, les puits de Meiji, Cherchera et Laouinet.

Les antiquités puniques

Trouvées à Djerma, dans la vallée de Bordj Wedj, la vallée de Zekra et la montagne de Ben ghenima.

Les antiquités byzantines

Elles sont représentées par les églises byzantines de Tripoli et de Zito, les reliques chrétiennes retrouvées dans la grotte de Mars, dans la vallée de Indjil, les anciennes églises dans la région de Gargarish et les cimetières chrétiens de Nedjila.

Les antiquités islamiques .

La Libye est riche de ces antiquités comme :

- les cimetières des compagnons à Derna et à Zouila,

⁴ Magazine trésors silencieux en Libye- QTA- n°2-2012- p 7

- la tombe de Nafii Al Ansari dans la ville d'Al baydaa .
- les mosquées antiques à Fezzan et Awjilah.
- l'ancien Palais de Djalou .
- les antiquités islamiques dispersées dans le pays⁵ .

La Libye a une richesse de sites traditionnels qui date de l'époque romaine dans la partie ouest du pays ; et de l'époque hellénique dans la partie est.

Les sites célèbres comprennent ce qui suit :

Région de l'Ouest :

On y trouve les sites du patrimoine mondial de Sabrât et l'incroyable Villa de Silane, ainsi que les antiquités trouvées à l'intérieur du pays et les produits faits à la main dans le Musée de Tripoli, les cimetières et catacombes à Gargaresh, Rouge Saraya et l'arc Marcus.

Région de l'Est :

Les sites touristiques qui se trouvent à Syrène sont classés au patrimoine mondial. On y trouve également les places archéologiques côtières à Tocra, qui ressemblent au palais de la Libye au centre de Tripoli.

Le patrimoine culturel des villes archéologiques.

La place de la culture dans l'État libyen :

Pour comprendre la Libye et son évolution historique, il faut tenir compte du fait que c'était un pays colonisé et qui est devenu musulman à partir du VI^e siècle. Au fur et à mesure, la civilisation arabe s'y est développée. La Libye n'a pas développé sa culture de la même façon que les pays européens au XIX^e siècle, quand la culture est devenue un bien de l'État-nation. À cette période, la Libye

⁵ Le magazine semestriel - Bibliothèque-Université de Tripoli édition et de documentation- n°1-2004-20

était sous domination ottomane/turque. Une année marquante pour le développement de la culture est 1883 :

- Renaissance culturelle : fondation d'une association culturelle par Abraham à Tripoli, elle a comme objectif de réformer l'éducation et développer l'enseignement supérieur. Les conventions, les traités et les règlements nationaux et internationaux constituent le cadre général pour la protection du patrimoine culturel sur le plan local et international.

Au niveau national.

- L'agence des monuments :

C'est une des plus anciennes agences responsables de la conservation et de la sauvegarde des biens culturels, des sites historiques et archéologiques en Libye. Elle agit en harmonie avec la loi n°3 de 1994 qui concernent la protection des monuments, des Musées, des anciennes villes et des bâtiments historiques.

- Le centre national des antiquités populaires :

Ce centre a été fondé en Libye en 1995. Cette résolution de construction a précédé la Convention de l'UNESCO sur le patrimoine immatériel en 2003.

Création de la première société savante consacrée au patrimoine culturel en 2006. L'objectif de cette société était de développer l'ensemble des œuvres littéraires et intellectuelles et contribuer à la planification de programmes culturels et scientifiques.

Autre objectif : définir le patrimoine et ensuite le préserver ; utiliser des moyens contemporains pour sa conservation ; faire participer la population au développement et à la conservation de leurs traditions et coutumes.

Cette richesse patrimoniale en qualité et en quantité explique pourquoi l'État a fait appel à l'UNESCO pour s'occuper des sites patrimoniaux.

De point de vue international .

La Convention de La Haye de 1954 et ses protocoles a défini des mesures visant à interdire et empêcher l'importation et l'exportation d'objets appartenant au patrimoine. La Convention internationale de l'UNESCO de 1972 sur la protection du patrimoine naturel mondial, pour l'identification et la protection des sites culturels et naturels au monde, est également importante. Plus de 40 ans après cette Convention de 1972, la liste du patrimoine mondial comporte maintenant 878 sites dans le monde. Le rajout d'un site sur la liste du patrimoine mondial est considéré comme un renforcement de dignité nationale. Nous proclamons fièrement que cinq sites archéologiques libyens ont gagné cette classification de patrimoine mondial. Ces sites sont :

1. La ville de Lebda.
2. La ville de Shahhat.
3. La ville de Sabrata.
4. La ville de Ghadamès.
5. Les sites de Tadrart Akakus.

Les sites archéologiques de Libye :

1) La ville de Lebda :

Lebda est une grande ville d'Afrique du Nord, elle se trouve à l'embouchure de la vallée de Lebda qui constitue un port naturel à 3 kilomètres à l'est de la ville de Khems et de Tripoli, capitale de la Libye. Lebda était une ville importante d'Afrique du Nord à l'époque de l'Empire romain⁶.

La ville a été classée par l'UNESCO dans la liste des sites du patrimoine mondial de Libye, en 1982.

⁶ Le site du patrimoine culturel et l'attraction touristique en Libye-2001-p 11

- La fondation de la ville :

La ville de Lebda était un lieu d'accueil pour des groupes d'humains à l'époque préhistorique, comme en témoignent des gravures sur des pierres trouvées sur les rives de la vallée de Ramla. La ville de Lebda était un port pour les marins et les marchands phéniciens durant leurs voyages commerciaux dans la région méditerranéenne⁷.

Les Phéniciens ont fondé la ville de Magna (Lebda) à la fin du VII^e siècle av. J.-C., elle était nommée en Latin « Lekups » ; elle a été construite à la même période que la ville de Kartadj. Les fondateurs étaient les habitants de la ville phénicienne de Tyr qui était des adorateurs du roi Achart qu'ils considéraient comme le Dieu de l'univers.

Des dieux qui n'existaient pas en Libye ont été importés par les Phéniciens dans la ville de Leptis Magna, avec un culte dédié à ces rituels. La ville de Leptis a rapidement grandi pour devenir un port commercial dans le bassin méditerranéen, dans lequel a été édifié un phare par les Romains en l'an 200 av. J.-C.

La ville de Lebda est considérée comme une des plus belles villes archéologiques de la région méditerranéenne. Elle contient certains des plus grands vestiges romains au monde.

- Étymologie :

La ville était connue par les Carthaginois sous le nom de Lebky que les Grecs ont déformé en Lebechd, nom utilisé jusqu'au troisième siècle av. J.-C.. Ensuite, les Grecs l'ont déformé en Lebechd à lebedsd pour faciliter la prononciation dans leur langue. Et comme lebedsd est en même temps le nom d'une autre ville à Achina

⁷ René Rebuffat, Leptis Magna, dans Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique, p 257

en Grèce, afin d'éviter la confusion entre les deux villes, ils ont ajouté à lebedsd le mot Mania pour qu'il devienne Lebedsd Mania, ce qui signifie la grande Lebda.

- L'Empereur Septime Sévère :

Au troisième siècle apr. J.-C., au temps de l'empereur Septime Sévère de 193 à 211 après Jésus Christ et au temps de l'empereur Sévère Alexandre de 222 à 235 après Jésus Christ, Lebda a connu de nombreux progrès urbain. À cette époque, sa population était un mélange de Libyens, de Romains et de Grecs. Leur nombre atteignit environ quatre-vingts mille. Oya (Tripoli) à cette époque n'avait pas cette importance pour concurrencer Lebda dans sa puissance et son autorité⁸.

Au quatrième siècle, Dikianos a décidé de donner le titre de capital à Oya, bien que Lebda conservait l'autorité. Entre 363 et 366 après Jésus Christ, les Alastrianon ont attaqué Lebda, lui faisant subir de grands dégâts. En 455 après Jésus-Christ, elle a été occupée par les Vandales. Ils ont mis du désordre, saccagé les monuments et proféré des insultes aux tribus berbères qui résidaient dans la ville et ses environs.

À cette époque, elle a été touchée par les inondations majeures de la vallée d'Ain Kaam, ce qui a détruit les ponts et les clôtures. Cela a eu un impact désastreux sur la ville, entraînant la fuite des habitants. Elle a été alors abandonnée.

En 533, les Byzantins ont occupé Lebda. Cette occupation fut le début d'une ère nouvelle avec leur culture, apportant une autre civilisation. Ils ont fondé le siège du gouverneur militaire à Lebda. L'empereur Justinien a lutté contre la corruption qui s'était étendue. Les Romains y ont introduit leurs architectures et décorations. Après Justinien, le pays a connu la décadence. En 1643, les premières troupes

⁸ Claude Sintès La Libye antique, éd. Gallimard- 2004- Paris

musulmanes sont arrivées. Cette population était un mélange de différentes races qui s'installèrent dans la ville.

- Le musée de Lebda :

Le Musée archéologique de Lebda est l'un des plus importants monuments de Libye et se trouve sur le bord de la vallée de Lebda.

Il a été construit en 1986 et contient une grande collection d'antiquités libyennes.



2) La ville de Sabrata :

C'est une ville que les Grecques appelaient « proton » selon Paul Kay Lehmann, ce qui signifie « port ». Elle fut connue ensuite sous le nom de Sabrata.

Certaines sources historiques évoquent les Phéniciens comme fondateurs de cette ville, qui est passée sous le contrôle des Romains, puis des vandales qui l'ont

détruite à l'instar d'autres villes passées sous leur domination. La ville fut ensuite colonisée par les byzantins qui l'ont reconstruite, jusqu'à la conquête islamique.

Il est à noter qu'ibn Khaldoun a écrit que cette ville était, avant la conquête islamique, la propriété d'une tribu berbère nommée Zouara (qui est une ville située à proximité des traces de Sabratha). Les habitants byzantins, dont le nombre avoisinait quinze mille, ont préféré l'avoir quittée à l'arrivée de l'Islam pour retourner dans leur pays d'origine.

Cette ville était connue chez les Arabes sous le nom de « Sabra ».

La région fut appelée Zouara. Des sources historiques du dix-huitième siècle, comme Ibn Ghaldoun, parlent de cette ville sous ce nom dans « Les souvenirs du Roi de Tripoli et les notables » ainsi qu'Ahmad Bay Al Ansari dans « L'histoire de Tripoli ouest », écrit au XIX^e siècle.

C'est sous cette appellation de Zouara que l'explorateur marocain Ayashi l'a mentionné dans ses manuscrits relatant ses voyages. Il a évoqué alors que Zouara était dévastée et en ruine. Lors de son passage au quatorzième siècle de notre ère, Tijani a également déclaré qu'il s'agissait du plus grand village de la région. Il abritait de nombreux palmiers et des bâtiments avaient été construits sur des modèles de Tripoli.

- La situation géographique de la ville de Sabratha :

Caractérisée par une beauté splendide et envoutante, elle se trouve le long d'une longue plage. La ville de Sabratha se trouve au sud du littoral alors que Zouara est à quelques kilomètres au nord les fondations phéniciennes de Sabratha sont de hauteur moindre par rapport aux fondations romaines et byzantines. La ville était située au-dessus du niveau de la mer ; la hauteur du bord de la plage

confirme la validité de cette affirmation. Ainsi le bord de mer est principalement rocheux jusqu'à l'ouest, où l'on trouve actuellement une station balnéaire bordée d'une plage de sable fin avec une eau de mer transparente.

- L'émergence de la ville romaine de Sabratha :

La ville de Sabratha est aussi importante que la ville de Leptis (Labda) qui a conservé la plupart de ses anciens bâtiments. Cette importance est liée à son port et au commerce caravanier, car elle était un point de liaison entre les montagnes de l'Est et Ghadames.

La ville de Sabratha diffère de la ville de Leptis, car elle n'a pas été imprégnée par des lois données par des protectorats impériaux, lui offrant une existence plus décente.

L'état actuel du Temple construit à l'intérieur de la muraille prouve que Sabratha ne s'est pas beaucoup détériorée.

- Monuments de Sabratha :

Beaucoup de voyageurs européens au 19^e siècle ont décrit les monuments de Sabratha, comme Bart qui a décrit le théâtre avec ses colonnes et ses arcs, ses portes et les statues de marbre dont une représentante, une femme avec un corps harmonieux. Pilgrim (von Maltzan) a décrit l'anneau du théâtre ainsi que les statues et les infrastructures portuaires et parle aussi des constructions représentant le luxe byzantin.

Bni Salim est passé par cette ville et ses banlieues lors de la migration des tribus arabes. Certaines familles habitant la ville de nos jours descendent de ces tribus, comme la tribu Alalaqh.

Cela est indiqué par plusieurs sources comme le livre « Manhal sur l'histoire de Tripoli » et « la population de la Libye », de l'italien Ogustini.

Lors de l'occupation de la Libye par l'Italie en 1911, le gouvernement italien a décidé la mise en place d'une mission qui a chargé des archéologues et des historiens de référencer les principaux monuments de Sabratha. Cette mission s'est ensuite occupée d'autres villes libyennes en effectuant des fouilles intensives de l'année 1923 à l'année 1936. Leur travail a permis de restaurer des rues, des cimetières et même le grand théâtre où des concerts sont organisés chaque année.

De nos jours, le nom de Sabratha comprend l'ancienne ville archéologique et inclut également la ville moderne et toute la région qui s'étend depuis la ville de Sorman à l'Ouest et est bordée par les montagnes à l'Est et au Sud. Dans cette région existent plusieurs villages connus pour leurs festivités et leurs festivals.

- Les attractions touristiques de la ville :

Sabrata est célèbre pour sa plage sur la mer Méditerranée surmontée de forêts de pins et de parcs, comme le parc national Surman et le zoo, ainsi qu'un point de vue sur la montagne d'où le touriste peut observer toute la région.

La ville archéologique de Sabratha contient de nombreux temples dont les plus importants sont :

- Le temple d'Antoni :

Ce temple est situé sur le côté oriental de l'arène, qui est situé au nord du temple de Formique. C'est le seul temple dédié au culte de l'empereur romain. Dans ce temple ont été découverts de nombreux écrits ainsi que des têtes de statues.

- Le temple Lipper :

Il est situé à l'est du temple Formique et date de la fin du premier siècle de notre ère. Il est entouré de colonnes, six parmi elles, sur les extrémités et huit sur les deux côtés. Certaines colonnes en grès, sur le côté sud, ont été restaurées. Elles avaient été construites selon le modèle de Corinthe.

C'est dans ce lieu que se trouvent deux immeubles très anciens dont l'un était probablement une maison et l'autre un bâtiment du temple qui remonte au début du premier siècle de notre ère.

- Le temple du dieu Hercule :

Ce temple se situe dans la première rue (Aldikumanos) du nouveau quartier de Sabrata. Des écritures murales datent cette construction à l'année 186 apr. J.-C.. Il ne reste de nos jours que les fondations, quelques murs en ruine et une statue d'Hercule assis sur un escalier.

- Le temple du dieu Isis :

Ce temple se trouve à l'est des piscines Okjnos. L'histoire de ce temple remonte à la fin du premier siècle apr. J.-C. Il a été construit sur les ruines d'un petit temple qui était entouré d'une cour rectangulaire avec une liaison à un mémorial à la fin de l'entrée orientale. Ce qui reste de ce temple est une salle rectangulaire divisée longitudinalement en deux parties avec deux salles et entourée d'une rangée extérieure de colonnes corinthiennes.

- Le temple de Sérapis :

Ce temple est situé au nord-ouest du temple Formique. Il a été identifié comme dédié au dieu Sérapis par une tête de sa statue découverte parmi les ruines.

Ce temple est l'un des plus anciens temples de la Sabrata romaine. Il était de forme rectangulaire bâtie sur une colline avec une cour, entourée de quatre rues adjacentes. Sur le côté oriental se trouvait l'entrée et il y avait trois grandes colonnes. Des escaliers de pierre sur le côté oriental permettaient d'accéder à l'entrée. Ces escaliers ont été recouverts par la suite de marbre.

- Le Musée classique de Sabratha :

Le bâtiment construit selon le modèle romain a été ouvert en 1936. Les œuvres présentées datent du VI^e siècle av. J.-C. Le musée a été fermé à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale et rouvert en 1966.

Le musée a été conçu par l'architecte Vinci, sa construction a débuté en 1930 et a été achevée en 1934. À l'intérieur se trouvent trois salles d'exposition :

- Salle des sculptures :

Elle contient un certain nombre de mosaïques qui se trouvaient dans un tombeau dans le temple Liper à Sabrata, des fresques murales, des têtes de statues y compris celle du dieu romain Jupiter et des sculptures murales byzantines.

- Salle de l'église de l'empereur Justinien :

Cette salle expose des lampes et de la poterie, un sol en mosaïque qui était dans l'église de l'empereur Justinien (527 à 565 apr. J.-C.) et des éléments de la Basilique de Ghostine , qui ont été trouvés lors de fouilles en 1934.

- Salle des pièces différentes :

On y trouve un certain nombre d'ustensiles d'usage courant, des lampes en marbre, des poteries et de l'ivoire de différents lieux au cours de fouilles dans la région dans les années 1936 à 1940.

En 2008, sous l'égide de la Fondation internationale Kadhafi pour la charité et le développement, un programme spécial pour l'entretien et la restauration du musée a débuté en aout 2008 avec la contribution italienne de l'ENI pour l'Afrique du Nord.



3) La ville de Cyrène :

La ville de Shahat (Cyrène), qui était connue avant sous le nom de Korana, a été fondée par les Grecs dans la Montagne Verte à l'extrême nord-est, à environ 10 km de la ville d'El Beyda. Shahat est la deuxième plus grande ville à l'est de la Montagne Verte. Son nom à l'origine était Koranuah ou Seranaoke.

Shahat est reliée à la ville de Derna par deux routes :

- L'une intérieure, fait partie de la route du littoral libyen traverse Al Qubah.
- l'autre côtière traverse Susa et Ras Al hela.

- Origine du nom :

Cette ville est appelée Cyrène ou Sérine, c'est l'une des plus belles villes de la Libye historique. Dans le classement de l'UNESCO des dix plus belles villes du monde, elle a été classée troisième.

- L'histoire de la ville :

La ville de Cyrène était une des plus riches villes antiques de la montagne verte. Elle était la plus ancienne ville grecque en Libye, fondée vers l'année 644 av. J.-C. par des commerçants grecs. Battos a été le premier gouverneur de la ville qu'il dirigea pendant 40 ans et il érigea une dynastie qui régna jusqu'au troisième siècle av. J.-C.

La ville a connu l'apogée de sa prospérité grâce à l'activité agricole et commerciale au quatrième siècle avant notre ère. Elle a reçu des héritages d'époques différentes qui en font l'une des villes les plus célèbres, retraçant différentes civilisations et montrant des arts multiples. Cette ville a connu différentes étapes historiques :

- 1 - L'ère royale entre 631-440 av. J.-C.
- 2 - L'ère républicaine entre 400-323 av. J.-C.
- 3 - Période hellénistique entre 323 à 96 av. J.-C.
- 4 - Romain et Byzantin entre 96 av. J.-C. à 332 apr. J.-C..

Pendant cette longue période, Shahat a prospéré dans de nombreux domaines, ce qui a produit une situation économique de premier plan pour la région. Il y avait une production de denrées rares, qui furent exportées vers la plupart des régions du monde antique.

La prospérité économique a favorisé d'autres aspects, comme les domaines scientifiques, philosophiques et des poètes, contribuant à des relations avec la plupart des villes grecques, qui venaient se fournir en céréales à Shahat pendant les crises économiques.

Les habitants de Shahat, à travers les périodes historiques mentionnées, ont laissé un riche patrimoine. Le passage de ces différentes civilisations est visible dans la ville par les ruines et les expositions présentées au musée, les sculptures, les poteries et les pièces et outils variés rappelant les différentes activités des habitants au cours des siècles.

Dans la ville de Shahat, il y a des monuments religieux comme :

- Porte grecque .
- Porte Romaine.
- Bâtiment des commandants du Conseil Altertitjon .

- Fontaine .
- Temple d'Hadès .
- Temple de la déifié .
- Temple Gaius.
- Temple Abobbo .
- Autel du temple d'Apollon .
- Brathomides de colonne .
- La sirène de la fontaine Shahat.
- Temple et l'autel Artémis.
- Le théâtre grec .
- Le mur Nicodemos.
- Les piscines Trajan .
- Les Bains byzantins .
- Les luxueux bains du temple grec de Zeus.

Quand les Romains sont venus, ils ont apporté quelques changements sur les bâtiments grecs et construit beaucoup de nouveaux bâtiments qui sont mentionnés dans la liste ci-dessous :

- Les bains romains.
- Une galerie d'Hercule et la paroi extérieure.
- Les bains romains.
- Le Théâtre romain.
- La galerie d'Hercule.
- La paroi extérieure.

Dans la région de Formique, les lieux touristiques les plus importants sont les suivants :

- 1 - Le temple Agaysariom.

- 2 - La maison Heyzeks.
- 3 - La Rue Patos.
- 4 - La Galerie Hermes.
- 5 - Le Palais Gaius.
- 6 - Les Basiliques.
- 7 - Le temple Alkabitoleom.
- 8 - Le Bureau des archives publiques.

Nous pouvons ajouter à cette liste plusieurs tombes romaines qui se trouvent dans les Cimetières Nord et Est de la ville. La ville qui se trouve au milieu de la Montagne Verte est entourée d'une nature magnifique. Cette région doit son nom au vert des arbres, différent à chaque année.

Quand les Romains occupèrent la Montagne Verte dans le premier siècle de notre ère, ils appelèrent cette zone « les cinq villes », car elles contenaient cinq grands centres urbains, à savoir :

- 1 – Korina devenue Shahat.
- 2 – Thalamitha devenue Btoulamays.
- 3 - Yoheispec devenue Benghazi.
- 4 - Apollonia devenue Sousse.
- 5 – Toukrah devenue Alakorah.

- Musée de Shahat :

Le musée se trouve près de la ville historique de Shahat et comprend environ 150 pièces qui constituent l'un des patrimoines archéologiques les plus importants trouvés dans une ville antique. On trouve également des ruines de bâtiment et de temples dans les parties entourant la ville.

La plupart des objets exposés le sont dans des vitrines. Le musée présente également des collections de mosaïques et de sarcophages romains ainsi que des gravures de l'époque.

Parmi les plus importantes pièces du musée se trouve la statue d'un Sphinx représentant une femme dans le corps d'une lionne avec de grandes ailes. Il y a également d'autres statues, telles qu'Aphrodite, déesse de la beauté féminine pour les Grecs.

L'origine des pièces du musée varie entre les époques grecques et romaines et même islamiques, couvrant une période, qui s'étend du VII^e siècle avant J.-C. jusqu'au X^{ème} siècle de notre ère.

Le musée se compose d'une grande cour et de trois salles d'une superficie totale de 600 mètres carrés. Les ailes est et ouest et la salle intérieure du musée présentent une collection de statues de plâtre qui sont des copies de statues de marbre volées dans la ville de Shahat à différentes époques. Certaines de ces statues volées ont été exposées dans d'autres villes comme à Paris, Londres, etc.

4) Ghadamès :

Ghadamès est une ville libyenne qui se situe au sud-ouest de la Libye à 650 km au sud de Tripoli. Elle est proche de la frontière avec la Tunisie et l'Algérie. C'est une oasis dans le désert de Libye. Son élévation est de 357 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est habitée par environ 25 000 personnes et elle est connue comme une cité caravanière depuis des siècles. Ghadamès est liée à la capitale Tripoli par une route qui s'étend sur une distance de plus 600 km et qui passe sous la montagne de Nefoussa. Il s'agit de la chaîne de montagnes qui s'étend d'Al-khams à Nalut. La ville est également desservie par un aéroport qui permettait la venue de touristes.

Ce fut l'une des premières villes fortifiées du Sahara conçues pour résister au climat difficile du désert. L'UNESCO a classé la ville en 1986 sur la liste du patrimoine mondial. Elle est appelée également « La perle du désert ». Ghadamès était l'une des villes d'Afrique du Nord les plus populaires, elle a joué un important rôle dans le commerce entre le Nord et le subsaharien ; c'était une étape pour les caravanes.

L'ancienne ville a été contrôlée par les Grecs puis les Romains en 19 av J.C., jusqu'à la venue des Arabes. Elle a atteint l'apogée de sa gloire au dix-huitième siècle lorsqu'elle a été soumise à la domination des ottomans qui se trouvait alors en Libye. Le paganisme a prévalu dans la ville et l'Islam est entré à Ghadamès en 667 avec le conquérant Uqba Ebn Nafee.

Ghadamès a été occupée par les Italiens en 1924 et soumise à leur autorité. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, la ville a subi des dégâts importants. Les troupes françaises sont entrées en 1940 dans la ville. Elles y sont restées jusqu'en 1955.

La ville est divisée en trois parties qui sont :

- La ville ancienne :

Comprenant le mur d'enceinte, la mosquée et la forêt des palmiers.

- Le centre de la ville

Où nous trouvons l'œil des Perses qui est un bassin d'eau naturelle. C'est l'endroit le plus célèbre dans Ghadamès.

- La ville moderne :

Où de grands bâtiments se sont développés.

- L'origine du nom :

L'origine du nom est Qdamos, c'est-à-dire le pays du cuir dans la langue romaine. On pense que ce nom Ghadamès vient d'une ancienne tribu berbère de Tidamensi une tribu de Fezzan. Ce nom Tidamensi a été déformé par les envahisseurs romains pour former le nom de Cydamus, qui a donné par la suite le nom de Ghadamès. Le climat est favorable à la vie des chameaux, d'où lui vient également ce nom donné par les Touaregs : Jamel.

Une autre théorie est que le nom de l'oasis de Ghadamès provient des mots arabes pour « déjeuner » (ghada) et « hier » (ams) ; les mots sont contractés pour former une approximation de « déjeuner hier ». La tradition raconte des histoires sur cette explication.

- Histoire de la ville :

Les premières mentions de Ghadamès datent de l'époque romaine. Elle était connue sous le nom de Cydamus. Au I^{er} siècle av. J.-C., le proconsul romain Lucius Cornelius Balbus a envahi la région pendant le règne de l'empereur Auguste.

Les maisons de Ghadamès sont construites en boue, de chaux et de troncs de palmiers. Des allées sont conçues avec une couverture pour offrir un abri contre la chaleur de l'été.

Au VI^e siècle, la population a été convertie à la chrétienté par des missionnaires byzantins. Au VII^e siècle, ce sont les Arabes musulmans qui ont gouverné la ville et amené la conversion de ses habitants à l'Islam. La ville a joué un rôle important dans le commerce transsaharien jusqu'au XIX^e siècle.

La composition de la communauté de Ghadamès est variée et on retrouve des traditions venant des différentes cultures qui l'ont composée. On retrouve également cette succession de cultures dans son architecture et les couleurs dans

la ville. Des sculptures et des inscriptions sur pierre ont été retrouvées qui prouvent la présence de vie dans cette région. De nombreux géographes et globe-trotter ont fait des descriptions de la ville depuis le sixième siècle, la présentant comme une belle ville.

- Les repères de la ville :

La plus importante découverte archéologique qui attire le tourisme vient d'un héritage romain. Il s'agit d'un ancien temple romain, qui contient des idoles en pierres de gypse. Il y a aussi dans Ghadamès les restes de trois palais comme :

- Le palais d'al-Ghoul au nord de Ghadamès.
- Le palais de Bin Amir.
- Le palais de Mekdol.

De l'époque ottomane est resté le château qui est utilisé comme musée de Ghadamès.

Mais le plus important attrait touristique est le fameux œil du Perse.

1- L'œil du Perse :

L'œil du Perse est le monument le plus important, la ville a été construite autour de lui. Ce monument attire les touristes, car c'est une source thermale très appréciée de la population et également pour l'architecture qui a été construite autour du bassin. Le système de distribution de l'eau est très ingénieux pour exploiter chaque goutte d'eau qui sort de la terre. L'eau sort du bassin par cinq ruisseaux qui se divisent selon un calcul arithmétique précis.

2- Le palais de Makdoul :

Ce palais est situé à l'ouest du rempart de la ville, il a été construit sous une forme circulaire par les Romains. Au-dessus d'une porte se trouve une ouverture conçue pour surveiller au loin les invasions. On pense que c'est l'empereur

romain Caracalla, qui a régné de 211 à 217, qui a construit cette citadelle pour sécuriser la ville des attaques d'invasisseurs sur les colonies romaines.



3- Le patrimoine de Thompsmoudan :

Des ruines découvertes dans la partie sud-ouest de l'ancien Ghadamès sont identifiées comme un héritage romain. Mais des chercheurs voient davantage dans ces vestiges des restes de la civilisation des Garamantes qui prévalait dans le sud de la Libye avant la venue des Romains. Les Garamantes étaient des Berbères qui ont combattu les Romains, ce qui a conduit à la campagne militaire de Cornelius en l'an 19 av. J.-C.

Des études ont été menées sur ces ruines et ont permis de retrouver des tombes contenant des crânes ainsi que des colonnes qui devaient appartenir à d'anciens édifices religieux.

4- Le lac de Mdzm :

Ce lac est situé au nord de la ville de Ghadamès sur la route menant à Tripoli. C'est un lac d'eau très salé avec une profondeur estimée à plus de 70 m. Il est apprécié par les plongeurs, car ils trouvent de nombreuses grottes sous l'eau.

5- La tête d'Algol :

Il s'agit d'un éperon montagneux près de la frontière algérienne qui offre un point de vue sur l'Algérie, la Tunisie et la Libye.

6- Le dialecte de Ghadamès :

La ville de Ghadamès est une des rares villes libyennes qui préserve encore la langue tamazight, langue originale des Berbères, une des plus anciennes du nord de l'Afrique. Elle se caractérise par une particularité au niveau de la mélodie, le ton et la prononciation.

Au début du XIX^e siècle, des chercheurs ont commencé à étudier pour la première fois la langue berbère d'une manière méthodologique et scientifique.

Plus récemment, l'orientaliste Graberg De Hemso (1828-1900), qui était consul de Suède, a consacré son temps à étudier la langue berbère, aidé par la population de la ville. Il a publié ses observations et les résultats de ses études en 1899.

En 1900, un spécialiste scientifique français a complété cette étude de la langue berbère parlée à Ghadamès en la comparant avec d'autres dialectes berbères. On retrouve cette étude dans un livre publié à Paris en 1904, en arabe et en français. En 1973, le chercheur français Jean Anfre a également publié en français un livre sur le dialecte de Ghadamès.

En 1975, Bashir Qasema a publié un livre manuscrit intitulé « Comment parler la langue de Ghadamès ». En 1988, il acheva l'élaboration du dictionnaire présentant les mots et le vocabulaire utilisés à Ghadamès.



5) Tadrart Acacus :

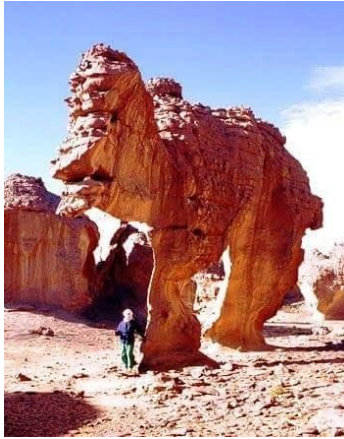
Appelées les montagnes d'Okacos ou Tadrart, ce sont des montagnes rocheuses situées au sud-ouest de la Libye près de la ville de Ghat. Tadrat en langue berbère signifie « montagne ».

L'Acacus présente une grande variété de paysages, de dunes colorées, d'arches (arches d'Afazedfar et de Tin Khiega) et de gorges dans les montagnes. Cette zone est une des plus arides du monde, mais on y trouve quelques végétaux comme les Calotropis.

Dans ce massif ont été découverts des milliers de peintures rupestres de différents styles, datés de 12000 à 100 av J-C et qui reflètent les changements importants intervenus dans la faune, la flore ainsi que dans le style de vie des populations qui se sont succédées dans cette zone du Sahara. Cette zone a été déclarée par l'UNESCO comme site du patrimoine international en 1985 en raison de l'importance de ces peintures et sculptures.

Les peintures et les sculptures représentent des animaux comme des girafes, des éléphants, des autruches, des chameaux et des groupes de personnes avec des chevaux. On trouve également des dessins d'humains dansants et jouant de la musique, ce qui illustre la vie à leur époque.

Nous trouvons également d'autres sites touristiques comme le lac Gaberoun qui est une oasis située près de Sebha dans le désert. C'est un lieu anciennement occupé par les Bédouins.



Les musées archéologiques en Libye .

L'Organisation américaine des musées a défini les musées comme des lieux qui sont concernés par la collecte et la préservation du patrimoine humain et naturel, dans un but éducatif et culturel. L'organisation mondiale des musées définit le musée comme l'Institut éternel des services communautaires qui travaille dans un but non lucratif. Il travaille dans le but de la collecte, la préservation et la présentation du patrimoine humain, naturel et scientifique. Cette définition englobe les musées de toutes sortes, qui se décomposent en quatre domaines essentiels :

1. L'archéologie et folklore.
2. Les beaux-arts.
3. Les industries.
4. L'histoire naturelle.

Les musées archéologiques sont considérés comme les plus anciens édifices et peuvent être définis, comme des lieux où s'exposent les œuvres provenant de

fouilles archéologiques sur des sites et des villes qui renvoient aux civilisations précédentes. Leurs fonds comprennent des outils, des ustensiles et des résidus archéologiques qui mettent en valeur l'histoire d'un peuple et sa civilisation sur le plan religieux, social et artistique.

Les musées ont des services éducatifs, en mettant en avant le patrimoine culturel. Les fonctions les plus importantes pour les musées sont : contribuer à renforcer le sentiment de l'appartenance à la nation, permettre de découvrir des expériences techniques et esthétiques et développer l'éducation et les loisirs.

On dirait que c'est un miroir de la civilisation de la société en exposant les vestiges du passé avec une interprétation contemporaine.

Les musées ne sont pas des réalisations récentes, leurs origines remontent à l'antiquité. Des historiens défendent l'idée que le bâtiment nommé Mozaion construit par Ptolémée 1er (325-285 av. J.-C.) est le musée le plus ancien dans l'histoire où des statues furent exposées, en plus d'être un centre scientifique.

Cependant, le concept moderne de musées est né au XVII^e et XVIII^e avec le musée de l'Université d'Oxford (1671), le musée du Vatican (1750), le Musée Britannique (1753), le Musée du Louvre (1793) et d'autres musées considérés comme des galeries sophistiquées de formes diverses, que l'on peut déjà trouver en Europe au Moyen-Age et à la Renaissance.

L'institution muséale a été introduite dans le monde arabe par les colons européens, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

En Libye, ce sont les Italiens qui ont construit des musées lors de leur occupation, surtout après les découvertes archéologiques dans de nombreux sites et villes comme Benghazi, Shahat, Lebda, Tripoli et Zlitan ainsi que dans d'autres villes.

Le musée de la ville de Benghazi, est considéré comme le plus ancien musée créé par les Italiens. Une collection de pièces archéologiques a été exposée dans ce musée ainsi que les sculptures et les pierres tombales d'Alsabri, les vestiges trouvés dans Almaflokah à Sidi Hussein et quelques sculptures de Shahat avant la création de son propre Musée. Le petit musée de Benghazi a été fermé en 1928 lorsque l'intérêt pour les antiquités de Shahat a évolué et que l'administration des antiquités italiennes y soit transférée.

C'est au début de l'année, 1919 qu'a été créé le Musée des antiquités à Tripoli, dans un petit immeuble situé sur le côté sud du monument des Saraya rouge où ont été exposés des antiquités trouvées sur des sites dispersés dans toute la région de Tripoli comme les tombes de Bordj Dalia, la mosaïque de Dar Bouk Amira à Zlitan, ainsi que des statues trouvées à Lebda et Sabrata, etc. Le musée a été fermé, entre les années 1920-1923. Lors de fouilles dans les villes antiques on a retrouvé des pièces antiques qui ont été jugées dignes d'être présentées ; ce qui a encouragé les autorités italiennes à activer la construction des musées archéologiques dans les villes principales comme à Shahat, Sabrata et Lebda en 1935. Le musée de Tripoli a été rouvert entre 1930 et 1935.

Il y avait des musées avant la seconde guerre mondiale à Sousse, Shahat, Bordj, Tamitha, Benghazi, Lebda, Tripoli et Sabrata. Ceux-ci ont été fermés durant cette guerre et ont perdu beaucoup de leurs trésors durant cette période.

Il est nécessaire de comprendre les raisons de leur construction ; les musées établis par les Italiens ont été construits, avec des objectifs politiques et culturels pour promouvoir l'idée de la colonisation et la confirmer, en essayant d'effacer les racines arabes et islamiques des Libyens, car ces musées mettaient en évidence les antiquités romaines.

Le Musée de Tripoli s'est situé au départ dans un bâtiment qui avait été utilisé comme un poste de police à l'époque turque. Certains autres édifices muséaux étaient seulement des salles avec des toits en zinc comme le Musée de Tolmeitha ou celui de Sousa. Ces derniers n'avaient pas été aménagés avec les moyens appropriés de construction à l'exception du musée d'archéologie du Saraya rouge. Ce dernier bâtiment historique a été transformé en musée et il est considéré comme le principal musée principal en Libye.

Nous notons, qu'aucun inventaire, ni de revues archéologiques ont été créés par ces musées, et par conséquent, leur contenu n'a pas été enregistré scientifiquement, ce qui a entraîné la perte de la provenance de nombreux objets, car on a fini par ignorer leur source d'origine.

Beaucoup de musées ont été rouverts sous l'administration britannique (après 1943) pour y introduire des objets trouvés dans les fouilles de tombes menées par des officiers de la British Air Force. Les musées en Libye sont actuellement, à nouveau ouverts afin de présenter leurs œuvres et des moyens sont mis en place pour attirer les touristes⁹.

Nous allons présenter quatre types de musées :

- Le musée des Saraya rouge de Tripoli :

Le musée des Saraya rouge est l'un des plus importants monuments touristiques en Libye ; il attire les touristes et les amateurs d'archéologie et d'histoire. C'est un musée international qui présente l'histoire et la civilisation du peuple libyen de l'antiquité à notre époque moderne et contemporaine ; ceci à travers des collections provenant de la plupart des zones archéologiques de Libye, et une variété d'œuvres, de statues, de sculptures et de mosaïques, de formes

⁹ Abu Hamid Mohamed, Le guide du musée archéologique des Saraya rouge-Université de Tripoli, 2008, p.52

architecturales, de poteries et de verre, et autres, ce qui en fait une destination importante pour les visiteurs en Libye.



Le musée a été nommé rouge parce que certaines parties ont été peintes en rouge ; il a toujours été le centre du gouverneur de la ville et ensuite le centre du gouverneur du pays.

Le château a été soumis à des changements et des ajouts dans son architecture selon le goût et les exigences de chaque gouverneur. Sa superficie est de 1300 mètres carrés et les longueurs de ses quadrilatères au Nord-Est sont de 115 m et 90 m au Nord-Ouest, de 130 m au Sud et de 140 m au Sud-Est et sa plus importante élévation est de 21 m.

Le château a été construit sur les vestiges d'un édifice monumental romain qui était probablement un temple ou un hammam sur la route qui traverse le château d'est en ouest, les colonnes de marbre et les énormes couronnes remontant au premier ou deuxième siècle de notre ère.

Il est clair que le Saraya était un grand bastion qui défendait la ville de Tripoli à l'époque byzantine, où la légende raconte que lorsque les Arabo-Musulmans

s'installèrent à Tripoli, ils trouvèrent une ville entourée par un mur solide et ne purent entrer dans la ville qu'après un mois de siège.

Les dirigeants arabes se sont intéressés au château où on note que sur la partie orientale restent des hautes tours qui étaient connues avant la découverte de la poudre à canon.

Quelques murs ont été construits par les Arabes avant que les Espagnols ne soient entrés à Tripoli le 25 juillet 1510. Alors quand les Espagnols occupèrent la Citadelle de Tripoli, ils se sont particulièrement intéressés aux murailles et aux châteaux, et surtout au château des Saraya rouge. Il semble que la plus grande partie de la construction extérieure actuelle du château date de la domination espagnole et les Chevaliers de Saint Jean, qui ont reçu la ville de la part des Espagnols, qu'ils quittèrent en 1530. Ces derniers ont construit deux tours au château : La tour du Sud-Ouest et la tour du Sud-Est, qui est connue sous le nom de Fort Saint-Georges.

Il y avait entre elles des vides pour l'emplacement des canons selon les méthodes de défense du XVI^e siècle. Les Chevaliers de Saint Jean ont ajouté une autre tour dans le coin nord-est, connue comme la tour de Santa Barbara ; cela apparaît clairement sur les cartes datant du XVII^e siècle. Le château servait comme une station du canal d'eau allant dans toutes les directions et l'entrée se trouvait sur le mur Sud. Lorsque les Turcs se sont emparés du château en 1551, ils l'ont modifié, et l'église a été transformée en mosquée ; les gouverneurs turcs ont choisi le Château pour y installer leur siège et quand Ahmed Pacha a pris le gouvernement du pays en 1711, lui et sa famille avaient un intérêt particulier pour les fortifications défensives. C'est pour cela qu'ils y ont ajouté encore d'autres bâtiments.

Le château contient une nouvelle architecture typique au gouverneur de Tripoli qui se composait d'un hall spacieux pour recevoir des délégations et des consuls des pays étrangers. Le château fut également une maison pour battre la monnaie, un bureau de la magistrature, une pharmacie gouvernementale, des entrepôts, des prisons et des moulins.

Lorsque l'Italie a obtenu Tripoli en 1911, elle a également pris les Saraya comme le siège du gouverneur général, et certaines parties ont été utilisées comme des musées. Au cours de cette période, beaucoup de changements se sont produits au sein des Saraya, y compris la suppression de certains bâtiments extérieurs qui étaient adjacents, la coupure de la route qui mène au port de Tripoli, ainsi que les contreforts sur le côté nord de la muraille du château et la construction du musée classique.

Des fontaines ont été ajoutées dans les cours du château datant des XVI^e et XVII^e siècles, venant des maisons de l'ancienne ville. Et depuis 1952, Les Saraya rouge ont été aménagées pour devenir le siège du département des antiquités et des musées.

L'UNESCO a supervisé la construction et l'équipement, et il a été ouvert au public le 10 septembre 1988. Le musée des Saraya rouge est considéré comme le plus ancien, le plus moderne et le plus grand musée en Libye et dans le monde arabe.

Il est divisé en plusieurs niveaux, à savoir :

1. Le musée classique (1919-1937).
2. Le musée préhistorique (1952).
3. Le musée de la mode et des traditions.
4. Le musée du djihad national.
5. Le musée de l'histoire naturelle (1936).

6. Le musée des sculptures portant des écritures (1952).

En outre, un groupe de pièces archéologiques de la plupart des villes et sites archéologiques de Libye, qui reflètent l'histoire du peuple libyen, est présenté pour atteindre l'objectif fixé de ce musée d'être le témoin de la civilisation libyenne. Le musée a été divisé en pavillons selon la chronologie et a retrouvé son ancienne appellation : Le groupe des musées de Saraya rouge.

- Le musée du Palais de la Libye :

Ce musée est situé dans la région du Palais de la Libye qui se trouve à l'est de la ville El Bayda. Ce musée est ouvert officiellement le 18 avril 1972 et a été alloué au recouvrement du sol en mosaïque découvert dans l'Église orientale, non loin du musée ; ces mosaïques sont considérées comme les plus belles retrouvailles en Libye provenant de l'époque byzantine.



- Le musée archéologique de Janzour :

Ce petit musée est situé à Janzour à 13 km à l'ouest de Tripoli. Il est situé dans la région d'Al Hafair où une grande collection de tombes Punico-Romaine a été découverte. En raison de l'importance de ces tombes et de ces dessins muraux, ainsi que la diversité des objets découverts, il a été décidé de créer un musée couvrant les tombes elles-mêmes ; afin de pouvoir étudier le rituel des funérailles utilisé à cette époque. Le musée contient une collection d'armoires murales où l'on découvre différents types de mobilier funéraire (tracteur, poterie, lampes, outils de métal, etc.). Le musée a été ouvert en 1977.



- Le Musée de Sousse

Ce musée se trouvait dans les murailles de la ville archéologique dans un grand hall qui remonte à l'époque italienne. À l'époque, ses collections présentaient essentiellement la collection d'inscriptions et de sculptures découvertes dans les fossés de la ville. De plus, il comptait des tableaux de mosaïques, dont certains ont été amenés de l'église Ras El Hilal.



Le contenu de ce musée a été transféré pour être exposé dans un autre nouveau musée, encore plus grand que le précédent ; et de nombreuses nouvelles collections se sont ajoutées, incluant une grande quantité de poteries de différents types et formes, trouvées dans les tombes grecques de la ville, en plus de nombreuses pièces et inscriptions datant de l'ère de Helilnsiti et même de l'époque islamique. Le visiteur peut y admirer une série de découvertes trouvées dans la mer, ainsi que de nombreuses pièces historiques qui présentent la propagation du christianisme dans la ville.

Le patrimoine culturel traditionnel et immatériel :

La société libyenne dans sa diversité et à travers son étendue géographique avoisine les deux millions de kilomètres carrés ; nous nous apercevons qu'autour de la Libye se trouve une ceinture de tribus et de pays, qui existait dans le passé, avant l'arrivée de la colonisation occidentale, qui fut en même temps un creuset et un réservoir d'influences.

Ces influences ont pénétré jusqu'aux profondeurs du Sahara Libyen et laissé leurs empreintes claires dans le patrimoine culturel libyen. Par ailleurs, le pays est vaste et nous constatons que la diversité - dans les formes et modes de vie des oasis du Sahara jusqu'aux zones d'implantations de la population étendues sur

2000 km environ au nord du pays - regorge d'éléments de civilisation qui ont démontré leur force en subsistant sur de longues et nombreuses époques.

- **Nature et patrimoine humain :**

Les oasis en Libye sont éparpillées sur une vaste superficie du pays. Elles ont acquis leur importance entraînant des conditions économiques, sociales et culturelles particulières.

Certaines villes comme Ghat, Marzouk, Jalou, Oujla, Haoun et d'autres régions du Sud représentent toutes des centres qui ont formé d'une manière singulière un patrimoine culturel original. L'existence de ces oasis dans les profondeurs de la Libye a permis à la population d'être familiarisée avec ce Sahara.

La population de ces oasis, pour faire face aux conditions difficiles, a inventé des outils et des matériels qui composent actuellement une partie du patrimoine culturel du Sahara. D'ailleurs, ces villes étaient des centres importants dans l'organisation des routes des caravanes.

Les populations parcourent le désert et se rendent dans les centres commerciaux au Mali, au Niger, au lac du Tchad et au Soudan. Ces contacts, en plus de l'acquisition des marchandises et d'une variété de produits, ont été nombreux parmi les habitants de la ceinture africaine pour être en mesure de se sédentariser dans les oasis.

Ces populations sont arrivées porteuses de leurs arts, de la diversité des formes, l'expression de leur culture, leurs coutumes, les produits de leur industrie traditionnelle. Elles ont pu se fondre, avec le temps, dans cette société des oasis. Ainsi leurs modes de vie, leurs habitudes, leur nature, leurs danses, leurs célébrations, se sont transformées en partie en un patrimoine des arts et des habitudes de ces régions¹⁰.

¹⁰ Bachir Ahmed, *Lecture du patrimoine culturel*, 2015, p.113

L'Oasis Marzok, qui était jusqu'à une période récente, la capitale du Sud est devenue une oasis et une ville située au Sud-Ouest de la Libye. Cet important nœud de communications est le chef-lieu du district de Mourzok et la deuxième agglomération en importance de la région du Fezzan (après Sebha).

Elle était l'endroit de refuge pour les voyageurs, les étrangers de toutes origines avec leur patrimoine, leurs sensibilités. Marzok est devenue du fait de cette situation et de la diversité qu'elle a engendrée, l'une des sources de création artistique. Les genres musicaux étaient multiples, riches en sons divers et belles mélodies ; ils ont donné à la ville de Marzok une représentation culturelle à part. Les danses « Samba » et « Kada » de Marzok continuent à être présentes dans la vie des gens de cette région.

Une autre Oasis, celle de Soukna, est une ville, dans la région Sud-Ouest du Fezzan en Libye. Elle aussi est une source d'inspiration et constitue une source de patrimoine exprimé par ses artistes à travers leurs créations récentes.

Dans l'oasis de Ghadamès que les Libyens surnomment « La perle du Sahara », l'architecture est une expérience unique par sa cohésion avec les exigences de la vie sociale. Son patrimoine séduisant est une marque de goût raffiné en même temps qu'il reflète, dans les maisons de Ghadamès, une passion des couleurs.

Le patrimoine présent dans cette ville/oasis fait qu'elle demeure l'une des stations remarquables pour sa beauté et sa créativité. Il y a une curiosité architecturale dans cette région qui est l'habitat conçu pour résister aux fluctuations météorologiques et notamment sur le plan de l'aération. L'être humain qui habitait dans ces maisons pouvait avoir une meilleure protection de la chaleur, comme également il pouvait goûter une cuisine originale.

Dans l'Oasis de Ghat, on trouve d'autres couleurs qui se conjuguent en diversité et en variétés. Les Touaregs habitent dans cette oasis. Ils sont des habitants du Sahara central et des bordures du Sahel. Ils parlent une langue berbère, le

tamajaq, tamasheq ou tamahaq selon les régions et ils ont leurs propres coutumes et traditions.

Ils utilisent un alphabet appelé tfinagh. Ils étaient plutôt nomades et leur sédentarisation s'est accélérée depuis la seconde moitié du XXe siècle. Cependant ils ont conservé leurs costumes et habits larges, leurs turbans harmonieux, et leurs danses typiques connues sous les noms « Tmillouki » et « Tehamet ».

C'est avec cette diversité que se constitue un autre tableau sahraoui avec ses données culturelles et l'inspiration que peut puiser tout patrimoine pour sa beauté, son originalité et sa créativité.

Le patrimoine culturel traditionnel en Libye n'a pas vraiment subi des influences profondes et reste presque intact, grâce à l'investissement, de la population de conserver, ce bien culturel, ayant le souci de le transmettre aux futures générations.

Pour cela, dans le cas où il y a un développement du tourisme culturel il faudrait mettre en valeur ce patrimoine du pays à travers ses arts, et œuvrer à le rendre plus attrayant sans le dénaturer. Il faut avouer que le touriste/visiteur qui peut se rendre dans ces régions cherche une image d'authenticité. Mais il faut avouer qu'il ne faut pas, non plus, figer le pays ni au passé ni à une 'carte postale touristique'.

D'où l'ambivalence avec le tourisme culturel : comment devenir un pays attrayant sans le dénaturer et sans empêcher son évolution ?

Le patrimoine culturel est constitué par des repères et des phénomènes culturels, sociaux distinctifs identifiables aussi bien pour le spécialiste que pour le simple

citoyen. En témoigne le voyageur allemand Barth qui est le premier à avoir découvert les rochers à proximité de l'Oasis de Marzok en 1850¹¹.

Puis les découvertes se sont succédées grâce à d'autres voyageurs et de nombreuses expéditions. Ainsi des dessins et inscriptions ont été découverts à « Jabalsakakra » au sud de « Jarma », à l'ouest de « Fezzane » et sur les surfaces rocheuses du mont « Nafoussa » au Nord, au plateau de Tassili au Sud qui se situe dans le Nord-Est du pays. Le savant français Henri Lhote y a dirigé une expédition en 1956. Il est, celui qui, pendant les six mois passés sur le plateau, a déchiffré les motifs et dessins sur des centaines de murs rocheux représentant des formes humaines, animales par milliers, constituant le plus grand musée de l'époque préhistorique dans le monde.

- **Tombeaux et temples antiques :**

Ils sont nombreux et dispersés aussi bien au Nord qu'au Sud. Il s'agit de tombeaux, temples/tombeaux, obélisques. Parmi les exemples, il y a le célèbre tombeau de « Jarma » à Fezzane qui date de l'an 100 av. J.-C. Il faut citer également le modèle de tombeaux/temple qui demeure dans un excellent état dans le cimetière Nord de « Karza ». Sans oublier, le tombeau qui se trouve à « Kasr El Banat » à d'Oued Nafd, qui remonte probablement au II^e siècle apr. J.-C.. Autre exemple, le tombeau de « Oum Ohoud » à Oued Nafd datant du III^e siècle apr. J.-C. et d'autres et nombreux tombeaux dispersés dans le pays.

Ces productions, comme les dessins, images, inscriptions gravées sur des roches et dans des grottes dans le désert et qui remontent à la préhistoire qui, avec leur harmonie, symétrie et leur force d'expression, sont indicatifs des réalisations de l'homme du désert libyen. Ils représentent un degré élevé de civilisation à l'âge des chasseurs, constituant la source d'inspiration de dessins de roches, usant de

¹¹ -Ibid. p. 134

couleurs naturelles et qui existent depuis environ 2500 ans av. J.-C. Ces dessins se retrouvent dans la plupart des régions du désert libyen. Cela signifie que ce désert était très peuplé par l'Homme et l'animal. Il importe ici d'indiquer les dessins qui ont été découverts au Mont « Laouinet » et qui montrent des images d'hommes, de femmes, des girafes, des autruches, des chiens, des renards et des armes comme des lances.

Notons aussi les tableaux du plateau de Tassili qui représentent l'art du Sahara à l'époque préhistorique et des premières périodes de l'Histoire. On y distingue deux styles : l'un est probablement très ancien, c'est l'œuvre d'artistes africains. Un style de dessin proche au style préhistorique. Le second style quant à lui, qui s'inspire et se rapporte à la nature, date de la période historique. On y relève clairement l'influence du Nil. Cela indique l'arrivée d'éléments égyptiens dans cette région.

- Repères de la culture arabo-musulmane :

Les habitations libyennes aussi bien dans les cavernes comme celles du mont oriental que celles de la région de « Ghariane » qui correspondent aux critères de la tradition musulmane ancienne, à savoir, la femme reste à la maison et ne sort pas. D'où une conception qui consiste à laisser au milieu un espace couvert ou non avec des fenêtres assez hautes pour l'aération.

Les mosquées et les « Zaouiate » avec des édifices à la façon classique ont été présents dans l'ensemble du territoire et empreinte de l'art musulman ancien ; ou avec ses immeubles actuels influencés par l'art turc ou andalou moderne et les facteurs géographiques du fait du désert et de la sécheresse.

Artisanat et patrimoine :

L'artisanat dans la diversité des produits, reflète la vie des Libyens à une époque, qui se rapporte à la vie dans le désert sous des tentes et aussi dans une époque plus récente. La variété et la diversité des produits de l'artisanat restent un indicateur de l'étendue de l'éventail du patrimoine culturel au sein du peuple libyen.

On peut citer parmi les plus significatifs des produits artisanaux :

*** Les industries du cuir et de la soie :**

Cette activité est parmi les plus importantes de l'artisanat chez les Libyens ; le cuir a été utilisé dans la fabrication des chaussures « El Baghla » de Ghadamès sont les plus célèbres. Elles sont empreintes de motifs et ornements recherchés avec des couleurs et des formes déterminées en fonction du genre de chaussures ; ce qui veut dire que chaque catégorie - se différencie par sa couleur, sa forme et ses ornements qui les distinguent - est destinée à être enfilée pour une occasion donnée.

*** Les activités et industries se rapportant aux palmiers :**

Les femmes comme les hommes s'adonnent à ce genre d'activité sur la base de produits des palmeraies notamment par les habitants des régions du Sud. Comme, à titre d'exemple, des plats, des paniers, éventails pour se rafraîchir et autres nombreux produits. Les femmes de cette région sont réputées dans cette activité et produisent des volumes et des qualités différentes allant jusqu'à l'œuvre d'art portant des noms locaux connus. Les familles libyennes décorent leurs maisons grâce à ces produits.

* Les industries de laine et de pelage : Certaines régions sont réputées pour l'industrie de la laine et du pelage. Elle recourt à des matières premières locales

et utilise des outils primitifs simples. Elle produit des articles divers : les tapis, matelas, couvertures, oreillers et costumes et vêtements locaux.

En dépit de l'existence de l'industrie moderne et les phénomènes de la mode, on s'aperçoit que nombreux sont ceux, notamment les plus âgés, qui préfèrent les vêtements locaux fabriqués manuellement. Cet artisanat fait partie du patrimoine immatériel.

L'UNESCO.

Créée par les Nations Unies en 1945, après la fin de la Seconde Guerre mondiale l'UNESCO a comme objectif de développer l'éducation, la science et la culture. Son objectif majeur est de travailler sur la construction d'une culture de la paix, et de parvenir à la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. L'UNESCO aujourd'hui se compose de 193 États membres.

- La fonction sociale de l'UNESCO :

L'UNESCO travaille à créer les conditions - pour le dialogue entre les civilisations, les cultures et les peuples- fondées sur le respect de valeurs partagées ; c'est à travers ce dialogue que le monde peut tenter de développer des visions globales de développement durable, pour assurer le respect mutuel et la réduction de la pauvreté, buts tous situés au cœur de la mission de l'UNESCO et de ses activités.

Les objectifs globaux concrets pour la communauté internationale sont les points de départ de stratégies de l'organisation et de ses activités, que sont l'éducation, la science, la culture et de la communication et l'information ; mais aussi contribuer à la réalisation de ces objectifs. La mission de l'UNESCO est de contribuer à la paix et l'éradication de la pauvreté et l'instauration d'un dialogue entre les cultures à travers l'éducation, la science et de la communication.

L'UNESCO met particulièrement l'accent :

- sur le développement de l'Afrique.
- l'égalité des sexes.
- fournir l'éducation tout au long de la vie.
- favoriser le développement durable.
- relever les défis sociaux et éthiques émergents.
- promotion de la diversité culturelle et du dialogue interculturel.

Cet organisme joue un rôle important dans la préservation du patrimoine mondial.

La Conférence générale de l'UNESCO, qui a eu lieu le 16 novembre 1972 a été ratifiée par 180 pays et vise la classification, l'étiquetage et la préservation des sites revêtant une importance particulière pour l'homme ; ces sites peuvent alors obtenir plus facilement des aides financières pour la sauvegarde et conservation. En considérant chaque site comme étant la propriété de l'État, l'UNESCO a un statut spécifique et a comme mission d'attirer l'attention de la communauté internationale pour s'assurer du relais pour les générations futures ; cela a commencé par l'organisation avec le Conseil international des monuments et des sites archéologiques avec le projet de protéger le patrimoine culturel commun de l'humanité.

Elle a aussi la responsabilité de bien fixer les critères pour les classements. Jusqu'à la fin de l'année 2004, il y avait six critères pour le patrimoine culturel et quatre pour le patrimoine naturel. En 2005 ces critères ont été modifiés et se sont élargis ; pour qu'un monument soit classé par l'UNESCO il doit obéir aux dix critères pour les sites désignés.

Le Comité du patrimoine mondial a estimé que la valeur des sites du patrimoine culturel et naturel de l'humanité devait revenir à 851 propriétés à travers le monde qui ont été classées. Depuis 1992, une liste du patrimoine oral et

immatériel de l'humanité complète le premier répertoire. D'autre part a été créée dans les années 1970 l'ICOM, l'organisation internationale des musées pour favoriser l'éducation par les musées.

Hormis cet organisme, il y a aussi l'Union européenne qui s'intéresse également à la sauvegarde du patrimoine. Elle a repris l'idée de se donner une identité, une journée européenne du patrimoine est créée en 1991 sur le modèle français en coopération avec le Conseil de l'Europe.

Le 3 octobre 1985 a été voté les journées du patrimoine lors de la 2e Conférence du Conseil de l'Europe.

- L'UNESCO en Libye :

La Libye a adhéré à l'UNESCO le 27 mai 1953. Cette même année a été ouvert un bureau régional de l'UNESCO à Rabat, au Maroc, qui couvre l'Algérie, la Libye, la Mauritanie, le Maroc et la Tunisie. Le développement de cette coopération de la Libye avec l'UNESCO a été avant tout, centré sur un objectif majeur, l'éducation. Dans le congrès de l'UNESCO à Dakar en 2015, la Libye a démontré que cet objectif est bien atteint.

D'autre part sur le plan national l'UNESCO a développé une série d'objectifs :

- Pour l'utilisation de l'information et des communications et surtout le développement de l'enseignement supérieur.
- Fournir une vision des programmes de renforcement des capacités dans les sciences humaines et de l'ingénierie.
- Développer les programmes de développement des compétences et des capacités dans le domaine de la technologie de l'information ; apprendre aux membres du corps professoral de base, secondaire et universitaire l'enseignement en ligne est l'un des projets en cours d'exécution à l'heure actuelle.

Contribuer à la construction des fondations et des normes pour la qualité de l'enseignement dans les établissements d'enseignement supérieur.

- Prendre des dispositions pour réunir les nationaux et internationaux, ce qui concerne des sites archéologiques et musées en Libye afin d'essayer de trouver des solutions aux difficultés qu'ils rencontrent.
- Déterminer les priorités et élaborer des plans d'action pour des projets dans divers domaines de l'éducation, la culture, la science.

La Libye a demandé l'établissement et l'ouverture d'un bureau appartenant à l'UNESCO qui sera basé en Libye et non dans un autre pays.

Les travaux sur la mise en place d'un bureau national à Tripoli à l'UNESCO auraient pu jouer son rôle en Libye au niveau de l'avancement de l'éducation, de la science et de la culture, si la guerre n'avait pas éclaté.

- L'UNESCO a fait rentrer la Libye dans la communauté internationale :
Accueilli par le Directeur général de l'UNESCO, Irina Bokova a reconnu à l'Assemblée générale des Nations Unies, le nouveau gouvernement comme le gouvernement légitime du pays et annoncé que l'UNESCO est prête à mettre leur expertise adaptée aux nouvelles autorités, prendre les mesures nécessaires pour rétablir la coopération avec la Libye dans les différents domaines de l'éducation, l'éducation, la culture et les autres domaines pour soutenir les aspirations et les efforts pour promouvoir les droits de l'homme et la liberté d'expression, la justice et améliorer le statut des femmes.

L'organisation a travaillé pour accueillir une réunion internationale d'experts pour déterminer les besoins et les désirs des mesures à prendre pour préserver le riche patrimoine culturel en Libye, y compris les emplacements de site du patrimoine mondial de cinq ans.

Le 11 mars 2012 a eu lieu la Réunion du Bureau de la coopération technique du Ministère de l'Éducation à Tripoli avec une délégation de l'UNESCO ; au cours de cette réunion, il a été question de leur coopération dans différents domaines. La réunion a porté sur les projets et de la façon dont ils sont mis en œuvre et en particulier les programmes relatifs aux effets de la culture et du patrimoine.

L'UNESCO a appelé pour la préservation du patrimoine mondial et en raison de la diligence requise pour les sites archéologiques en Libye et l'importance du dépistage de: - Tenir une réunion internationale d'experts et d'institutions internationales opérant dans la même zone, en plus des musées les plus célèbres comme le Louvre et le British Muséum et des organismes de réglementation et de la sécurité. Cette réunion a établi cinq sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial et d'autres sites potentiels ont été enregistrés.

- Recueillir des informations sur l'état actuel des sites archéologiques et des musées.
- Élaborer un plan pour protéger les sites archéologiques et développés.
- La recherche de sources de financement.
- Mettre en place un réseau d'institutions compétentes, pour aider la Libye à la préservation de leur patrimoine culturel.
- Mettre en place un plan de formation dans le domaine de la conservation du patrimoine.

Le 17 mars 2012, l'UNESCO a déclaré son intention de mettre en œuvre un nouveau projet équivalent à 530 000 dollars en Libye et en Égypte pour soutenir les autorités locales, leur permettant de continuer à fournir une éducation de qualité dans le cadre de la situation actuelle et les aider à restructurer son éducation dans le cadre d'une subvention fournie par le Japon pour aider l'Afrique et le Moyen-Orient.

CHAPITRE III - Patrimoine, culture et tourisme

La notion de patrimoine culturel :

La construction du patrimoine s'inscrit dans une démarche universaliste. Un édifice ou objet pour qu'il soit classé et 'taxinomisé' comme faisant partie du patrimoine, doit avant tout représenter un intérêt général. L'objet lui-même devient un médiateur de deux mondes et deux intérêts, car il s'est situé entre trois dimensions temps : le passé, le présent et le futur.

Le patrimoine a une fonction sociale qui se décline :

- Sur le plan philosophique comme un centre de compréhension et de l'interprétation du monde.
- Sur le plan politique, il se définit par de la puissance et de l'autorité, la gloire du passé, et aussi une vision du monde.
- Sur le plan sociologique comme construction de l'histoire commune, en termes de groupes en présence d'une cohésion et consensus social, créer des sentiments de fierté et du respect mutuel entre les différents peuples, créer une mémoire collective. La présence du patrimoine a comme conséquence de renforcer les liens sociaux, la notion de l'appartenance des membres d'un groupe.
- Au niveau de l'éducation : pouvoir éduquer des acquis préalables qui ont pu construire un savoir et fonder des connaissances du monde, s'inspirer du savoir du passé.
- Sur le plan anthropologique à une dimension symbolique intergénérationnelle, une filiation sociale, se référer à des valeurs sociétales. Ces dernières se manifestent à travers les coutumes, et des traditions.
- Sur le plan esthétique, il a une fonction de provoquer des émotions au niveau des sens, également sur le plan intellectuel et au niveau relationnel.

Nous constatons qu'en ce qui concerne la valorisation il y a eu une politique de mise en avant depuis le XIX^e siècle avec la montée de l'État nation. Ce que nous constatons en France depuis le XIX^e et notamment au XX^e siècle, on le retrouve aussi dans les pays arabes à la fin du XX^e et début du XXI^e siècle. Prise de conscience de la richesse du passé et souhait de mise en valeur pour des raisons sociopolitiques et touristiques.

En effet, l'engouement pour le patrimoine culturel en France s'est beaucoup développé dans la seconde partie du XX^e siècle, notamment à partir des années 1960 en France : les politiques, les urbanistes, les architectes et les professionnels du tourisme s'intéressent à ce phénomène dans leurs secteurs d'activité respectifs.

Nous constatons qu'au niveau de la société civile une multiplication d'associations dites de préservation et de mises en valeur du patrimoine. Ce terme générique couvre plusieurs réalités physiques et mentales : l'architecture, l'artistique, l'urbain, et prend forme à travers des objets des monuments et édifices, des œuvres artistiques et écrits, mais également au niveau des traditions populaires. Il est divisé actuellement en deux catégories : l'une matérielle et l'autre immatérielle.

Quand on dit qu'il est transmis de génération en génération, cela ne peut pas se faire d'une manière automatique, mais par une prise de conscience de sa valeur, car dans l'histoire il y a eu de nombreux monuments qui ont été abandonnés et que l'on restaure après coup ; un exemple parmi d'autres les arènes d'Arles qui jusqu'au XIX^e siècle étaient devenues des logements pour les plus démunis.

Tous les pays arabes et particulièrement la Libye a une grande richesse de monuments de plusieurs époques et également au niveau de la nature, paysages sites et traditions. Cette diversité, il est fort nécessaire qu'elle se transforme d'un potentiel social en une réalité en valorisant le patrimoine ; en instaurant une

réelle politique et en développant le tourisme culturel pour le faire connaître et devenir aussi une source économique élevée.

Parallèlement, il faudrait développer l'éducation culturelle pour les futures générations, ceci afin de pouvoir apprécier et connaître sa valeur.

Dans la Convention de Paris de 1972, portant sur la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, le patrimoine culturel est défini comme suit :

- les monuments : œuvres architecturales, sculptures ou peintures monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire de l'art ou de la science.
- les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies.
- les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que certaines zones urbaines, y compris les sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique¹².

Compte tenu de l'avancement de la formation de la mondialisation, on observe que l'UNESCO a mis de plus en plus en avant la question de la sauvegarde de la diversité, de la mutualisation des savoirs et la valorisation de toutes les cultures.

En 2005, la culture en général et le patrimoine culturel sont mis davantage en valeur dans leur diversité, et ce, avec l'adoption par l'UNESCO de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Il se manifeste dans :

- les traditions et expressions orales (la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel).
- les arts du spectacle.

¹² Ibid. p.6

- les pratiques sociales, rituels et événements festifs.
- les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers.
- les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

Le patrimoine culturel définit les différents aspects liés à la « diversité culturelle », le « contenu culturel », les « expressions culturelles », les « activités, biens et service culturels », les « industries culturelles », les « politiques et mesures culturelles », la « protection » et à l'« interculturalité » ; renvoie à l'existence et à l'interaction équitable de diverses cultures ainsi qu'à la possibilité de générer des expressions culturelles partagées par le dialogue et le respect mutuel.

Avec cette approche au niveau du patrimoine on observe que le souci de l'UNESCO exprime la question de la transmission d'une génération à l'autre de faire partager les connaissances ; le patrimoine devient le lieu de la connaissance des autres cultures. Ainsi l'héritage ne serait pas une charge, mais une réalité utile pour les contemporains.

Le discours de l'UNESCO est représenté comme une passerelle, un pont pour créer le partage, un dialogue entre les civilisations, les générations et aussi un moyen de se connaître.

D'ailleurs grâce à cette préoccupation nous observons un élargissement au niveau des catégories. Autrefois le patrimoine culturel se réduisait essentiellement aux monuments culturels, c'est-à-dire aux bâtiments historiques, et aux sites archéologiques.

Cet élargissement qui a produit de nouvelles catégories se préoccupe des traditions orales et écrites, mais aussi du monde industriel, des savoir-faire et savoir-être. Ces derniers se manifestent par le mode du travail, les styles de vie,

qui expriment des relations humaines, les expressions figuratives comme les vêtements, la musique, les rituels et également les particularités des différents groupes isolés.

L'héritage :

Lorsque l'on définit le terme patrimoine, le terme héritage apparaît. L'étymologie latine *hereditare* (Petit Robert) de ce terme renvoie à deux aspects : celui qui laisse et celui qui reçoit. Il y a une succession, car il y a une filiation. La personne qui reçoit est héritière de ces biens.

Au niveau social on parle de la famille : des biens familiaux où les personnes de la même famille se disputent parfois et seulement ensuite on parlera de la société.

Les êtres humains sont conscients de l'héritage de la famille, mais le sont moins de l'héritage social.

D'où la nécessité de l'éducation afin que les membres d'une communauté aient le sentiment d'appartenance, de ce type de patrimoine est aussi d'une manière générale. Car c'est un bien universel qui doit sensibiliser et susciter l'intérêt de tout le monde. En inculquant l'idée de quelque chose qui nous a été transmis par ceux qui nous ont précédés.

À travers le terme « héritage culturel », nous incluons la langue, mais aussi les sites archéologiques ainsi que les traditions. Avec ces dernières, il est difficile pour le contemporain de trouver le point de séparation entre ce qui est le fruit des ascendants seuls, de ce qui est le produit de son propre investissement. Car c'est le présent qui a le pouvoir de la continuité. Sinon la pesanteur du passé peut être enfermante.

La notion de l'héritage a fait créer mentalement l'existence des civilisations précédentes et celui du successeur. On peut ainsi inculquer le résultat de

l'expérience humaine, que ce soit dans les domaines et secteurs de la vie, notamment de la pensée : les êtres humains inventent sur ce qui existe.

Quand on parle de l'héritage, on pense forcément au passé, en signalant la transmission, mais tout de même il y a eu des cultures qui ont disparu, sans laisser de traces. Comme également pour la filiation, qu'elle soit familiale ou sociale, même l'individu qui n'est pas sensibilisé sait tout de même d'une façon empirique qu'il y a des filiations qui ont disparu.

Comme nous l'avons souligné plus haut il y a eu un élargissement sur les objets patrimoniaux ; la définition est devenue plus globale en incluant d'autres sphères de la vie quotidienne. D'autre part des études comparatives sont parues ce qui a permis entre différents pays - d'autant plus que les frontières ont été désignées un peu arbitrairement entre les pays et ne correspondaient pas à une réalité sociodémographique - de considérer la recherche sur un autre plan tant sur l'interprétation qu'au niveau du phénomène à une autre échelle¹³.

Ainsi on ne parle plus du patrimoine, mais de patrimoines. Cela est suggéré par Dominique Poulot avec des « patrimoines » sous différentes formes, matériels et immatériels, mais également des patrimoines à diverses échelles, géographiques, locales ou internationales par exemple et qui touchent différents domaines, comme l'art ou l'histoire¹⁴.

Ensuite, il y a eu la question de la gestion du patrimoine et du rôle des instances de légitimation. Y a-t-il comme le suggère Michel Rautenberg, un patrimoine

¹³ GALARRAGA Mena, *Les écomusées urbains comme dispositif pour la mise en valeur du patrimoine immatériel contemporain : expériences et projection en Équateur*, mémoire de master sous la direction d'Antigone Mouchouris, Université de Metz, 2010.

¹⁴ POULOT Dominique, *Patrimoine et modernité*, éd. L'Harmattan, Paris, 1992, p.7

institutionnalisé, produit par les pouvoirs politiques et un patrimoine populaire, lié à la mémoire collective¹⁵ ?

Tandis que le sociologue Henry-Pierre Jeudy lui attribue une fonction, car il pense que le but principal du patrimoine est créé par une mémoire collective. Ou alors par une fiction d'un passé collectif comme se le demande Marc Guillaume¹⁶ ?

À propos de la mémoire :

Sur le plan sociologique, le thème du patrimoine pose la question de la mémoire collective. Bien que les sociologues d'aujourd'hui ne travaillent plus sur ce thème, les travaux de Maurice Halbwachs et de l'historien Pierre Nora nous donnent cependant des éclairages sur ce thème. Comme « le souvenir ou ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythologique par une collectivité vivante de l'identité par laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante »¹⁷.

Ainsi à travers les instances de légitimation, la mémoire collective apparaît soit dans sa version officielle comme gestion de l'interprétation du passé historique ; soit d'une façon officieuse qui est gérée par la société civile, les associations.

Bien sûr, cet exemple est français, mais en Libye on observe qu'il y avait la même configuration : d'un côté l'État et de l'autre les associations.

On remarque que patrimoine institutionnalisé et mémoire collective peuvent parfois être assez éloignés. Par exemple, à Saint-Martin-d'Hères, petite ville située dans la banlieue de Grenoble, en prenant un thème commun, la Seconde Guerre mondiale, le patrimoine institutionnalisé met en avant le rôle de certaines

¹⁵ RAUTELBERG Michel, *La rupture patrimoniale*, 2003, p.19

¹⁶ GUILLAUME M, *Les politiques du patrimoine*, 2005, p. 15

¹⁷ JEUDY, Henri-Pierre, *La machine patrimoine*, éd. Sens-Tonka, 2001

figures de la résistance tandis que la mémoire collective insiste sur la dureté de la vie, par exemple les problèmes d'alimentation et les tickets de rationnement¹⁸.

La mémoire collective, tout comme la mémoire individuelle est instable, mouvante, fluctuante. Elle s'oppose alors au patrimoine institutionnalisé qui fige de façon très rigide une seule mémoire à la manière d'un ordinateur. Il sera intéressant de déterminer dans quelle proportion les individus, d'un endroit quelconque, définiront le passé de ce lieu dans quelques générations à partir du patrimoine institutionnalisé ou de la mémoire collective. Cela permettra de voir les interactions entre les deux.

L'institutionnalisation de la gestion du patrimoine d'une manière rationnelle a commencé à partir le XVIII^e siècle ; une autre façon d'être traité qui a joué un rôle sur la signification attribuée aux vestiges du passé. Au préalable, il était fondé sur une réalité matérielle, mais également sur l'expression d'un regard contemporain porté sur les valeurs d'un pays, son avenir, son passé et ses productions. Ainsi cela a eu, au niveau de l'institution, comme conséquence de créer une plus grande réglementation.

Nous constatons ceci durant les périodes historiques qui ont provoqué des ruptures comme la Révolution française ou en Libye la révolution du Colonel Kadhafi ; les enjeux de l'interprétation y sont présents, car il s'agit de reconstruire des valeurs, créer l'unité nationale et créer l'adhésion à la cause nationale et d'un consensus social.

Autre chose qu'on constate depuis quelques décennies est d'inclure au sein du patrimoine celui du monde rural. Comme le soulignait Pierre Nora : « Le patrimoine a explosé dans tous les sens. En vingt ans à peine, il a quitté le « monument historique », l'église et le château, pour se réfugier au lavoir du village

¹⁸ POULOT Dominique, *Patrimoine et modernité*, p.59

et dans un refrain populaire. On est passé d'un patrimoine étatique et national à un patrimoine de type social et communautaire où se déchiffre une identité de groupe ; et, donc, d'un patrimoine hérité à un patrimoine revendiqué.»¹⁹

Ainsi l'héritage est exprimé par toutes les couches sociales.

Qu'est-ce qui fait partie du patrimoine ?

L'article 1er de la Convention de 1972 de l'UNESCO stipule que le patrimoine culturel est constitué de :

- monuments : œuvres architecturales, de sculptures ou de peintures monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.
- ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies
- sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones, y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique²⁰.

Les Monuments :

On traitera les monuments parmi les autres objets du patrimoine, car c'est une particularité de toutes les civilisations qui ont laissé leurs traces dans l'histoire. Ainsi la mémoire a retenu leur existence.

Ils constituent un héritage très important laissé par les générations précédentes en raison de leur nombre, de leurs architectures ou de leurs harmonies intégrées dans le paysage et de leurs valeurs du point de vue historique et artistique.

¹⁹ NORA Pierre, *La France du patrimoine*, éd. Gallimard/Caisse Nationale des Monuments historiques et des sites, Paris, 1996

²⁰ CHEGRAOUI Khalid, *Culture et développement au Maroc*, Université Mohammed VI, Rabat, 2002, p.9

Le concept comprend également des sites qui contiennent des ouvrages humains, ainsi que quelques sites archéologiques exceptionnels du point de vue de l'esthétique ou de l'anthropologie.

Un monument, du latin *monument*, lui-même dérivé de *monere* (avertir, rappeler), est ce qui interpelle la mémoire et nous rappelle la spécificité de l'urbanisme et de l'architecture.

On appellera monument tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances. La particularité du monument tient alors précisément à son mode d'action sur la mémoire²¹.

Ainsi Régis Debray a divisé en trois types les monuments :

- 1.** Le monument-message, le plus souvent accompagné d'inscriptions, est placé dans un lieu bien visible. Il a pour fonction de « transmettre à la postérité la mémoire de quelques personnes illustres ou de quelques actions célèbres ». L'exemple le plus courant est le monument aux morts.
- 2.** Le monument-forme correspond au monument historique traditionnel : l'église, le château, le palais de justice ou celui des beaux-arts, la gare, etc. il « s'impose par ses qualités intrinsèques, d'ordre esthétique ou décoratif, indépendamment de ses fonctions utilitaires ou de sa valeur de témoignage ».
- 3.** Le monument-trace, non nécessairement de nature architecturale, est d'abord un « monument édifié non pas, pour qu'on se souvienne de lui, mais pour être utile. La tranchée des baïonnettes, une friche industrielle, etc. Le philosophe-médiologue précise qu'un monument-trace peut devenir un monument-forme. Il

²¹ DAMBRON Patrick, *Patrimoine industriel et développement local*, Paris, 2004

cite le cas de certains bâtiments industriels « dont on a redécouvert les vertus architecturales »²².

Selon le même auteur le monument-trace « joue sur le passé, la nostalgie, il renvoie à une époque révolue ». Le monument-forme « lieu de pouvoir et d'échange, est fait pour être vu ». Notons que la réappropriation - qui passe le plus souvent par un changement d'activité - permet de redonner vie à « un lieu où s'enracine l'identité ».

Un monument doté d'une architecture remarquable est un témoin d'un fait important de notre histoire. Un monument historique, pour qu'il soit classé, doit obtenir un agrément à la suite d'une procédure spéciale édictée par la loi du 31 décembre 1913 et par le décret du 18 avril 1961. La procédure de protection est initiée par les services de l'État (Direction Régionale des Affaires culturelles) soit au terme d'un recensement systématique, soit à la suite d'une demande particulière (le plus souvent par une association de sauvegarde du monument en question). Un dossier argumenté doit être soumis à la Commission Régionale du patrimoine et des sites (CRPS)²³.

L'article 1 de la Charte de Venise (1964), stipule que : «La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière. »

Au niveau institutionnel .

Comment l'État peut-il posséder des biens culturels ?

Il y a une identification par l'UNESCO.

À partir de 1970, la notion de bien culturel est déterminée par l'État par l'appellation « biens culturels » ; dans ces termes sont inclus les musées, les

²² *ibid.*, p.25

²³ *ibid.*, p.26

monuments, des photos, des peintures, des statues, des manuscrits, des timbres ou sceaux, des fouilles et des découvertes archéologiques, tout patrimoine de plus de cent ans, conformément aux lois et à la législation en vigueur²⁴.

La Convention de La Haye en 1954 assure la protection des possessions culturelles en cas de conflit armé en reconnaissant le patrimoine culturel de chaque peuple. La promotion de la Convention par les protocoles additionnels de 1977 fait partie du droit international coutumier.

L'histoire a démontré que les monuments ne sont pas du tout à l'abri d'une catastrophe. Les guerres ont conduit à la perte de nombreuses œuvres d'art, au sabotage ou à la destruction des sites culturels ; ce qui a été cas durant la Seconde Guerre mondiale. Ceci a incité la communauté internationale à prendre les mesures nécessaires et à établir des règles juridiques garantissant une protection spéciale.

Ainsi la Convention de La Haye a donné pour obligation aux États à prendre des mesures visant à protéger les biens qui font l'objet d'attaques armées, par leur transfert en lieux sûrs, et mettre en garde contre l'utilisation de biens culturels à des fins militaires par les forces d'occupation.

Pour protéger ces possessions du vol, et de l'escroquerie ou du détournement international, l'UNESCO est chargée de la surveillance et du respect de la Convention en fournissant une assistance pour la protection des possessions culturelles.

La Convention de La Haye de 1954, portant sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé, réserve une définition générale au patrimoine culturel dit

²⁴ Résolution adoptée en 1999. , p. 12

«biens culturels». De ce fait, selon l'article premier, sont considérés comme biens culturels, quelle que soient leur origine ou leur propriété :

- les biens, meubles ou immeubles, qui présentent une grande importance pour le patrimoine culturel des peuples, tels que les monuments d'architecture, d'art ou d'histoire, religieux ou laïques, les sites archéologiques, les ensembles de constructions qui, en tant que tels, présentent un intérêt historique ou artistique, les œuvres d'art, les manuscrits, livres et autres objets d'intérêt artistique, historique ou archéologique, ainsi que les collections scientifiques et les collections importantes de livres, d'archives ou de reproductions desdits biens ;
- les édifices dont la destination principale et effective est de conserver ou d'exposer les biens culturels ci-dessus définis, tels que les musées, les grandes bibliothèques, les dépôts d'archives, ainsi que les refuges destinés à abriter, en cas de conflit armé, les biens culturels²⁵.

Comme mentionné ci-dessus, il n'y a pas une définition spécifique du patrimoine culturel, mais il y a plusieurs définitions propres aux scientifiques.

1. La définition de Philis décrit l'héritage comme une continuité culturelle répandue en temps et lieu, qui se forme peu à peu dans le temps et caractérise l'environnement.
2. Herscovitch à partir de l'étude du folklore du monde américain des années 1895-1963 a jugé que le patrimoine est synonyme de culture et constitue une partie importante et indissociable de nous-mêmes.
3. Mac Gregor a estimé que le patrimoine des racines humaines se déplace d'une génération à l'autre.

²⁵ CHEGRAOUI Khalid, *Culture et développement au Maroc*, Université Mohammed VI Rabat, 2002, p.13

4. Jochen pense que le patrimoine est un monde de vie, comme un témoignage de divers aspects de la vie et de la culture ; il peut s'étendre sur une période donnée, et il montre des changements culturels.

Les types de patrimoine et ses formes.

On peut s'interroger sur les différents types de patrimoine culturel qui existent. Un premier constat révèle que le développement d'un patrimoine culturel tend à englober tout ce qui a été produit par le passé, même les paysages naturels. Le patrimoine culturel peut alors être vu comme un fait social global.

Le patrimoine est caractérisé par plusieurs types :

Patrimoine et l'espace :

Comme nous l'avons signalé plus haut il y a eu un élargissement au niveau des catégories patrimoniales, on l'a observé avec les propos tenus par Pierre Norra ; ainsi la dimension espace est rentrée en jeu.

Ainsi on constate une différence majeure celle de la population concernée : il semble que les populations rurales n'aient pas le même rapport avec le passé et l'héritage patrimonial contrairement celles de la ville.

On observe le phénomène inverse en ville où les populations plus anciennes manifestent leur volonté de préserver quelque chose. Il se peut que les populations implantées depuis une plus longue période favorisent la mémoire collective. Le patrimoine rural, en lien avec les écomusées, présente les traditions, les savoir-faire.

Le patrimoine immatériel :

Un nouveau patrimoine a été officialisé dans les années 1970 avec l'apparition, en marge du patrimoine matériel, du patrimoine immatériel. Le premier type correspond surtout aux monuments historiques.

En ce qui concerne le patrimoine immatériel, le rôle des ethnologues ne doit pas être minimisé. Présents dans les ministères, notamment grâce à Isaac Chiva, ils instaurent peu à peu une égalité entre les objets matériels et immatériels ; ce qui va considérablement augmenter le nombre d'objets patrimoniaux. Henry-Pierre Jeudy porte des critiques assez fortes envers les ethnologues qu'il les considère incapables de s'adapter à la modernité²⁶.

D'autre part, le patrimoine immatériel, vu un peu comme « le petit patrimoine » tend à devenir l'égal du patrimoine bâti. Il est le fruit d'une intense réflexion née de la muséologie nouvelle et des ethnologies et notamment d'Isaac Chiva qui pense que le patrimoine rural doit se baser sur le patrimoine populaire²⁷. Il s'agirait selon Patrice Beghain d'une réponse à la crise du monde rural²⁸.

Ce patrimoine immatériel, sans cesse en développement, est également reconnu au niveau international par la déclaration de 1999 de l'UNESCO qui le définit de la manière suivante : « tradition et expressions orales, les arts du spectacle traditionnel, pratiques sociales, rituels et événements festifs, connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, l'artisanat traditionnel ». Développé dans un cadre rural au départ, ce phénomène semble gagner peu à peu les centres urbains. De plus, les productions cinématographiques, et musicales font également partie du patrimoine mondial.

L'article 2 de la Convention de 2003 de l'UNESCO, qui stipule que le patrimoine culturel immatériel est formé des pratiques, des représentations, des expressions, des connaissances et du savoir-faire - ainsi que des instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés, que des communautés, des groupes et, le cas échéant, des individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.

²⁶ JEUDY Henri-Pierre, *Machine patrimoniale*, éd. Sens-Tonka, Paris, 2001, p. 40

²⁷ FABRE Daniel, *Domestiquer l'histoire*, in Culture et Musées, volume 3, 2004, p. 10

²⁸ BEGHAIN Patrice, *Patrimoine : culture et lien social*, Presse de sciences, Paris, 1998, p.39

Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leurs interactions avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. À la fin de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable²⁹.

Dans ce monde rural on a vu apparaître à partir des années 1960 les Écomusées. C'est une institution culturelle assurant d'une manière permanente, sur un territoire donné, avec la participation de la population, les fonctions de recherche, conservation, mise en valeur, d'un ensemble de biens naturels et culturels, représentatifs d'un milieu et des modes de vie qui s'y sont succédé.

D'ailleurs, la façon dont on organise le musée démontre une organisation sociale et aussi une manière de diffuser des savoirs autrement que l'école. Les écomusées sont à la fois étudiés par les ethnologues comme expression du folklore, mais aussi par le patrimoine c'est pour cela qu'on va s'attarder pour expliquer, la signification du folklore pour mieux comprendre que les musées de société comme les écomusées ont tout à fait leur place dans une étude sur le patrimoine.

Le terme folklore est apparu en Angleterre en 1846 et désigne la culture du peuple. Les chercheurs ont commencé à travailler sur ce sujet à partir du XIX^e

²⁹ Définition du patrimoine culturel et ses composantes, Programme conjoint «Culture et développement au Maroc» p. 12

siècle par peur de voir leurs traditions et expressions populaires disparaître par la pesanteur du monde industriel. Selon la sociologue Antigone Mouchtouris, il y a deux facteurs qui ont contribué à développer ce domaine :

a) le développement du monde industriel au détriment du monde rural. Une reconstruction des traditions de ce monde à laquelle il faut ajouter une réappropriation des pratiques culturelles.

b) Son accroissement est dû également au développement de l'ethnologie française. Nous constatons un engouement pour l'exotisme et en même temps une grande recherche dans tous les pays d'Europe. On dirait que l'Europe du XX^e siècle découvre son « propre exotisme. » Sociologie de la culture populaire, collection Logiques Sociales, éd. L'Harmattan 2007, p.21.

En effet avec le souci de préserver le patrimoine immatériel actuellement en Libye nous sommes dans la même démarche que les ethnologues aux XIX^e et XX^e siècles en Europe.

Pour certains chercheurs, le folklore peut inclure des expressions du monde rural, des paysans ou les pêcheurs, ou encore les gens du peuple des centres urbains.

L'Association du folklore anglais, fondé en 1877, a une tradition de folklore qui recueille les dictons, les croyances et les histoires de miracles ; les traditions actuelles auprès du grand public ainsi que ce qui est venu à travers les âges de comportement et les coutumes et les traditions et les superstitions, des chansons et des romans, et d'autres exemples populaires et cela signifie que William avait estimé que le folklore est le côté de la culture populaire.

Le folklore est l'héritage culturel populaire dans un environnement de la civilisation moderne, sa transmission est passée à travers les actes de la vie

quotidienne et les pratiques culturelles. La transmission s'effectue la majorité du temps par les traditions, les coutumes et souvent c'est une transmission orale³⁰.

Dans le monde arabe, ce terme est utilisé par les chercheurs dans le sens du mot patrimoine. Dans la culture arabe, dont la Libye a hérité, la définition du folklore signifie la culture transmise d'une génération à l'autre, par la mémoire ou par la pratique des conteurs ; soit le mot folklore signifie un enseignement ou d'apprentissage, la connaissance et la sagesse.

Il y a une diffusion dans le temps et dans l'espace, on dirait que la culture orale est 'mobile'. Comme on le constate avec le folklore, la musique, danse, les coutumes, les contes et les récits populaires. En Libye on a une tradition folklorique très importante, mais on n'a pas encore effectué un vrai travail de classement et d'inventaire.

En arabe, cela peut signifier aussi beaucoup de temps de création venant de tous les individus en général. Par adoption de ce qui est passé en Europe, dans le monde arabe a été connu sous le nom du folklore un terme qui couvre des réalités populaires qui sont des expressions du monde rural et en règle générale inclut des individus qui composent le peuple ; on l'entend souvent aussi pour le public en général ou des couches de la population qu'elles soient alphabétisées ou non.

Outils de préservation du patrimoine :

Nous sommes très sensibles à une telle question quand on observe qu'en Libye, actuellement, il y a de plus en plus de pillages et de la destruction.

Quand nous parlons de préservation, cela veut dire qu'il faut développer les politiques, les législations, les plans, les programmes dont les appareils spécialisés, les institutions scientifiques et culturelles. Nous parlons dans ce cas

³⁰ FAWZI Antal, Etudes sur le folklore, Bibliothèque Mustafa, Le Caire, 2000, p.25

des efforts non gouvernementaux, d'entraide régionale, étatique dans le domaine du développement des pratiques et l'opération qui sert le patrimoine pour sa préservation et sa vivification.

La préservation du patrimoine est une responsabilité collective, car le patrimoine appartient à tout le monde, pas seulement à un individu, à un groupe ou à une entreprise ; c'est un « domaine public » et non pas un « domaine privé ».

Alors, comment concilier la protection du patrimoine institutionnel et celle des citoyens ?

L'exemple de la France est assez intéressant, car la question se pose si cette difficulté peut être surmontée seulement par la force de l'État de droit. On a besoin du développement des associations, car tout individu doit prendre sa responsabilité et jouer un rôle important dans la protection.

La fonction de l'éducation est définie aussi par cette responsabilité de la préservation du patrimoine ; ainsi que le respect de l'application des droits en matière de protection des antiquités, des sites historiques, leurs structures, les directives et leurs politiques. Ce qui conduit à une responsabilité collective sur une base large pour le respect du devoir de préservation du patrimoine et de ses valeurs, comme il est convenu à l'échelle du monde entier.

L'intérêt pour le patrimoine est aujourd'hui au cœur de la mission des institutions culturelles, ainsi que de l'environnement local, régional et mondial, si l'on considère que le patrimoine civilisationnel constitue le livret des relations humaines avec le monde, les réalisations et les inventions passées.

Ces institutions connaissent des dangers grandissants ; des monuments sont menacés et pas uniquement ceux des pays en voie de développement.

Si l'humanité laisse faire et personne ne réagit rapidement il y aura un grand nombre de sites qui risquent de disparaître, si on retient ce qui s'est passé récemment dans certaines régions du monde.

C'est pour cela il faudrait développer au niveau national et international des institutions de sauvegarde. C'est pourquoi l'efficace protection et la préservation doivent s'appuyer sur une évaluation du danger existant actuellement.

L'importance de la préservation du patrimoine et le processus identifié :

Avant d'aborder les mesures qui doivent être prises pour la protection et la préservation du patrimoine, nous devons signaler deux points importants ayant trait au concept de préservation du patrimoine civilisationnel en ce qui concerne les sites antiques et historiques, des quartiers et des villes historiques, qui sont l'évaluation du degré d'importance du patrimoine et la définition du genre d'opération servant à sa préservation.

Il faut aussi tenir compte de l'usure du temps et de la pollution.

La préservation comprend l'assainissement, et en fonction de l'importance du vestige civilisationnel et des circonstances qui l'entourent, s'y ajoutent d'autres opérations telles que l'entretien, la restauration, la refondation, afin de s'adapter à d'autres utilisations ou à des technologies nouvelles.

La clé de la préservation du patrimoine archéologique et populaire réside avant tout dans la promulgation des lois qui garantissent la protection des propriétés culturelles locales et les sites historiques et archéologiques dans leurs lieux d'origine ou déplacés au sein de collections ou dans des musées adaptés. Ces lois doivent couvrir autant la propriété universelle que la propriété foncière dans laquelle se situent les sites archéologiques. Quant à la propriété foncière, son occupation ou son utilisation ne donnent pas à celui qui en profite le droit d'exploitation des vestiges et tous les repères existants à sa surface ou dans son

sous-sol. Cela ne lui donne pas non plus le droit de démolition, d'exhumation ou de fouilles archéologiques. Certains pourraient penser que cela va de soi ; seulement de nombreux pays ne considèrent pas les vestiges, les manuscrits et les sites historiques comme une inaliénable propriété de l'État. Ils tentent de les préserver sur la base d'un accord à l'amiable avec des personnes concernées du secteur privé. Prenons par exemple le cas de l'un des anciens législateurs américains qui a dit à ce sujet : « Le droit des individus est défini par les autorités compétentes, sinon il obtient une compensation pour ce qu'il perd comme valeur de ce qu'il possède. »

Mais ce qui prédomine dans les lois concernant le patrimoine dans le monde arabo-musulman ou dans certains pays en développement, c'est l'attribution de tout ce qui est patrimonial à la propriété publique.

De ces lois censées préserver les propriétés culturelles et le patrimoine, citons les plus importantes :

- Loi pour la protection des monuments.
- Loi pour la protection des manuscrits et des documents historiques.
- Loi pour la préservation de l'héritage populaire.
- Loi pour la préservation des monuments architecturaux et des sites historiques et nationaux.
- Loi pour la protection du patrimoine naturel, pour la promulgation de laquelle pourraient se disputer différentes parties concernées.

En plus de cela, cela suppose la participation à la signature d'une convention qui « interdit toute importation, exportation ou cession de propriété culturelle qui se ferait de manière illicite » (UNESCO, Paris, le 14 novembre 1970). Cela suppose

enfin l'application et la signature de toutes autres lois et conventions qui s'ensuivront.

Critères principaux du patrimoine culturel .

C'est important pour notre recherche de savoir quels sont les critères que l'UNESCO a choisis pour classer le patrimoine culturel.

Dans ce domaine, les études conviennent qu'il est nécessaire de s'appuyer sur quatre critères principaux.

Critère de la valeur esthétique :

La valeur esthétique dénote d'un goût sain et d'une impression inspiratrice qui relève d'une large prédisposition culturelle.

Critère de la valeur historique :

La valeur historique correspond à une profonde connaissance de ce qu'exprime le monument historique comme activité humaine ou comme étape historique ; en tant que tel, il est un modèle significatif représentant une fidèle image du passé.

Critère de la valeur scientifique ou celle en lien avec la recherche :

Quant à la valeur scientifique, elle est réalisée en général à travers ce qu'elle apporte comme connaissances rares ou qui indique des évolutions techniques qui intéressent les chercheurs.

Critère de la valeur sociale :

Quant à la valeur sociale, elle résulte d'un assemblage des caractéristiques qui procurent aux antiquités une certaine importance sociale comme celle qui relève du religieux ou du national ; de ce fait, le site devient par exemple un lieu visité par beaucoup de monde ou un symbole du passé ou même un modèle à suivre.

L'opération, qui consiste à évaluer l'importance du patrimoine, est relative dans la plupart du temps. Elle dépend de nombreux facteurs tels que la prise de conscience, l'administration, les moyens matériels et les connaissances. Mais en fin de compte, elle dépend des critères principaux susmentionnés.

La culture :

Il existe de multiples définitions et concepts de culture y compris la définition qui correspond au thème de la recherche ; la culture est la somme totale du patrimoine social et humaniste qu'il soit matériel ou non matériel³¹.

Les sociologues ont aussi défini le concept de culture humaine, comme étant l'ensemble des comportements acquis par des particuliers en tant que membres des groupes qui vivent dans la même société.

Au XIX^e siècle certains anthropologues ont conceptualisé de nombreuses définitions de la culture et ont unanimement convenu que la culture est si complexe qu'il faut y inclure tous les arts de la connaissance, les croyances, les droits et coutumes.

La culture développe des règlements, certaines fonctions, comme la culture littéraire, philosophique, voire sportive.

La culture est aussi un marqueur que doit acquérir chaque individu pour se fondre dans un groupe donné : ce marqueur peut-être vestimentaire, alimentaire ou comportemental.

Ceci peut se faire par une accessibilité tarifaire aux spectacles par exemple, à l'initialisation à la musique dès le plus jeune âge dans les écoles, etc³².

³¹ Khaled Abu Rite, *Culture et ses éléments*, Amman, Bibliothèque de la communauté arabe de la publication, 2009, p.22

³² COULANGEAU Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, 2005, p.10

À ce propos, le sociologue Denys Cuhe précise, qu'afin d'échapper à toute forme d'ethnocentrisme dans l'étude d'une culture particulière, qu'il faut l'aborder sans à priori, sans appliquer ses propres références pour l'interpréter, sans établir de comparaison avec d'autres cultures. Il conseille la prudence, la patience, les petits pas dans la recherche. En ayant conscience de la complexité de chaque système culturel, et il juge que chaque examen méthodique d'un système culturel pour lui-même peut venir à bout de sa complexité.

C'est donc une conception relativiste de la culture qui préside aux positions de Boas. Il fut le premier chercheur à se préoccuper de rechercher dans chaque culture l'unité et la spécificité³³.

Le terme grec *Paideia*, renvoie à l'acquisition d'éléments intellectuels et spirituels pour la formation de l'homme, tandis que la définition latine du terme : *Cultural*, désigne la culture de la terre. Le mot culture est donc doté d'un double sens : culture de l'esprit et culture de la terre, s'opposant ainsi, à l'état de nature³⁴.

Parmi les nombreuses définitions de la culture, on peut citer :

- 1.** Le sociologue Paul-Henry Chombart de Lauwe qui développe une conception dynamique de la culture à laquelle chacun peut prendre part dans une ouverture sur les aspirations culturelles.
- 2.** Kilpatrick dit que la culture est l'esprit des choses dans l'environnement social, qui est inventé par les individus ou découvert et a joué un rôle dans le processus social³⁵.
- 3.** Pour Tylor culture et civilisation sont synonymes et englobe tous les composants : les connaissances, les croyances, les arts, le droit, l'éthique, les

³³ VINSONNEAU Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, 2002, p. 23

³⁴ MOUCHOURIS Antigone, *Sociologie de la culture populaire*, éd. L'Harmattan, Paris, 2007, p. 21

³⁵ CHOMBART DE LAUWE, Paul-Henri, *Image de la culture*, éd. Payot, Paris, 1970, p.21

coutumes, les traditions et autres capacités obtenues au sein de la communauté³⁶.

4. Ibn Khaldun pense que c'est l'urbanisation qui a formé l'homme, la pensée et l'activité pour remplir le manque existant dans sa première nature, dans son environnement initial pour vivre au milieu d'outils informatiques et industriels de notre époque.

5. Al-jabri écrit que c'est l'ensemble des souvenirs, des perceptions, des valeurs, des symboles, des changements et des innovations qui sont conservés par des groupes humains.

6. Pour Jean-Louis Harouel, il n'y a que la contre-culture. Il s'oppose au «Tout culturel » où l'on s'interdit de classer les différentes cultures.

Les savoirs sont aussi à l'opposé de la seule consommation, au divertissement stérile, mais pour l'élévation de l'esprit à la littérature, à l'art.

L'interculturalité s'appuie effectivement sur une série de concepts tels que la culture et l'identité. On peut définir la culture d'un groupe comme un ensemble de valeurs, de normes, de représentations, de symboles... constituant un code propre à ce groupe et commun à chacun de ses membres.

En effet, la culture impose aux individus un cadre de référence d'identification, de reconnaissance, entre autres. En ce sens, elle les façonne et les caractérise. Mais les individus en s'appropriant ce cadre de manière active et personnelle, l'interprètent, et le créent. La culture contient également des éléments temporels, comme le souligne J-W Lapierre, un passé commun qui se remémore, un projet d'avenir commun qui impose une interprétation du passé et une volonté de transformation du présent ; ici l'auteur parle en fait de l'identité culturelle, une des facettes de l'identité en général, qu'il relie aux notions de mémoire et de revendications identitaires. Selon le sociologue anglais Hoggart,

³⁶ Ibid., p. 27

l'identité se définit entre 'eux' et 'nous' c'est-à-dire dans l'opposition de catégories sociales.

Pour cet auteur l'identité a besoin d'un espace de circonscription, de référence, d'expression, c'est le territoire physique et celui de l'éthos de classe qui peut former l'identité culturelle et sociale.

L'identité culturelle crée le sentiment d'appartenance, celui de la sécurité selon la conception culturaliste de Margaret Mead, en leur fournissant des normes communes qui leur permettent de communiquer et d'interagir ; et leur donnant les valeurs qui contribue à créer un sentiment de confiance entre les individus.

Culture et identité selon l'ethnologue Jean-Pierre Warnier : l'identité c'est «l'appartenance à un certain groupe social». Culture et identité sont donc indissociables dans la formation de l'individu et de sa conduite sociale.

Tourisme culturel :

Le thème du tourisme culturel n'a pas vraiment été développé en Libye. Cependant, c'est un sujet qui aurait mérité plus d'attention, car, on ne peut parler du patrimoine sans se référer au tourisme culturel et ses enjeux. C'est un thème qui reflète une grande importance.

Qu'est ce qu'on entend par tourisme culturel ?

Il s'est défini par rapport les autres formes de tourisme par l'intérêt qui est marqué actuellement de passer des vacances longues ou courtes dans un lieu où il y a des monuments historiques dans une ville où il y a une histoire monumentale.

En effet en Europe on constate une réelle augmentation de cette pratique culturelle, tandis que la Libye est en retard. Car il y a une telle mobilité qu'on

pourrait espérer qu' une fois que la situation se calme et le pays retrouve la paix on pourra plus facilement développer cette nouvelle pratique sociale.

Si l'on observe les pays européens, on note qu'il y a une réelle explosion, tant dans la demande que dans l'offre. Il y a une réelle offre vers ce qu'on appelle *ville d'art*. Le développement du tourisme culturel est fort nécessaire pour la Libye, car c'est aussi une ressource économique importante qui peut permettre aux institutions qui gèrent le patrimoine d'avoir des moyens financiers pour la sauvegarde du patrimoine culturel.

D'autre part, concernant les visiteurs qui participent au tourisme culturel, toutes les études démontrent qu'ils ont une autre considération de la visite ; ils sont en train de découvrir et non de consommer. Compte tenu des villes historiques et des sites archéologiques et bien sûr du climat, un tourisme culturel annuellement aurait pu être réalisé. Bien sûr dans le tourisme culturel nous devons intégrer le tourisme solaire et le tourisme religieux, mais aussi thermal.

Pour les Libyens, cela peut présenter aussi une ouverture. D'ailleurs, on a posé la question pour savoir ce que représente pour eux ce tourisme. Car ce type de tourisme exige un plus grand investissement de la population qui doit participer pour bien accueillir les visiteurs.

Le tourisme culturel exprime aussi une conception de la mobilité : 'voyager utile' ; 'culture cultivée' ; ' défendre l'idée du patrimoine mondial ' ; 'défendre l'idée du partage des beautés du monde'. Nous pouvons également y entrevoir une conception anthropologique basée sur la découverte de l'autre de son histoire, de son héritage ; mais aussi la beauté du paysage naturel, parallèlement connaître le patrimoine traditionnel en vivant avec l'habitant.

On peut dire qu'il s'y cache un esprit universaliste basé sur l'interculturel.

1963 c'est une date marquante du tourisme culturel

- 1963 Conseil économique et social des Nations Unies soutien le développement du tourisme culturel en ces termes: " développer la cause de l'amitié et de la compréhension entre les peuples". En
- 1966 l'UNESCO défend l'idée que le tourisme culturel favorise le renforcement de la paix entre les peuples.
- 1976 Séminaire international tourisme et humanisme contemporain à Bruxelles : Création d'une chartre internationale du tourisme culturel en déclarant le respect du patrimoine mondial, culturel et naturel.
- 1977 à Montréal s'est tenu la première journée sur le tourisme culturel en défendant les valeurs du tourisme culturel qui sont celles de la qualité relationnelle et de la reconnaissance et du respect de l'autre. Ce dernier devant passer également par une connaissance de la culture générale.

Le tourisme en Libye :

Si la Libye est connue de par le monde à travers ses ressources pétrolières, elle peut être fière également de son patrimoine culturel, et archéologique très ancien. Nous allons dans ce qui suit, classer et mettre en relation le tourisme et le patrimoine culturel en Libye, étant donné l'impact important qu'ils ont l'un sur l'autre.

Le tourisme en Libye se caractérise par la diversité géographique et par l'ancien héritage civilisationnel. Il concerne le tourisme côtier qui comprend la côte Est avec la région du Djebel al-Akhdharet ses villes archéologiques : Shahhat, Sousse, Toukra. Elles représentent toutes les civilisations phéniciennes, romaines et grecques. Le touriste a la possibilité d'observer les cavernes dans lesquelles des

hommes ont habité il y a cent mille ans. Ce sont les cavernes Hawa Fatih et de Dhayhâniya, ainsi que les fouilles de Hawa Fatih qui ont quatre-vingt-dix mille ans, les fouilles Widyane qui datent d'un million d'années. Le touriste peut également voir l'art de la sculpture sur pierre qui existe depuis un million d'années, situé dans la ville Aslatna près de la ville Al Baydha. Ajoutez à cela les temples et les tombeaux sculptés dans la pierre qui se trouvent à Shahhat qui remontent aux deux époques grecques et romaines³⁷.

Sur la côte ouest du pays se trouve la ville archéologique de Sabrata, située à l'ouest de Tripoli, ainsi que la ville de Loubda al Koubra qui a été fondée par les Phéniciens en 156 avant Jésus Christ. On peut découvrir également la civilisation d'Al Widyaneau, représentée par WâdîQarza situé au sud de Tripoli.

Il y a également l'art de la sculpture qui a été pratiqué par différentes civilisations, comme celles des Romains, des Normands, des Carthaginois et des Grecs. On compte aussi les palais archéologiques, comme le palais d'Abu Alrkan qui est une forteresse romaine qui remonte au 4^e siècle apr. J.-C. Une autre forteresse romaine se trouve à 100 km au sud de Tripoli. De plus, il y a les montagnes d'Acacus³⁸.

Le tourisme culturel libyen peut aussi compter sur l'art de la sculpture sur pierre, dans les montagnes de l'Uweinat qui remonte à l'âge de la pierre. Elle date de milliers d'années. Cet art est passé par différentes étapes, parmi elles les dessins représentant des têtes rondes qui ont plus de six mille ans. Cet art appartient à ce qu'on appelle « la civilisation de l'art de la montagne » qui a quatre mille ans. Il y a également les lacs de Gaberoun, Oum al Ma, Mandara, ainsi que les accès merveilleux à Bahr arrimal al Adhim. Ils attirent les passionnés parmi les

³⁷ Mohammed Abdullah-Tourisme à la Libye au nord-ouest-thèse de doctorat faculté des lettres-Département de géographie-Université de Tripoli, 2004, p.114.

³⁸ Mohsen Ibrahim, L'écotourisme et le développement durable la première, 2008,p.12

amateurs d'aventures sur le sable, ainsi que Waw an Namus qui est une sorte de cône volcanique, formé de restes de cendres volcaniques, entouré de lacs montagneux, et enfin le plateau du Sud d' Al Harouj al Abyadh.

La Libye possède de nombreuses ressources attrayantes pour le tourisme, qui sont susceptibles d'encourager le développement de l'activité touristique. Nous aborderons ultérieurement ce point concernant les ressources.

Les ressources attrayantes pour le tourisme en Libye .

- Les vestiges touristiques :

La côte libyenne renferme les plus beaux vestiges au monde. Ils sont concentrés dans la région est et ouest, ainsi que dans le sud de la Libye dans le grand désert comme nous l'avons déjà évoqué.

Ainsi la Libye dispose de sites archéologiques et de villes historiques qui reflètent son patrimoine et l'authenticité de son peuple, et la contribution de ce dernier à la construction de la civilisation humaine.

- Les vestiges touristiques côtiers :

La Libye s'ouvre sur la Méditerranée avec une côte qui s'étend sur 2000 km. Les plages libyennes comptent parmi les plus étendues en comparaison avec les autres côtes arabes et africaines donnant sur la Méditerranée. Elle se caractérise par la diversité de ses paysages naturels. Elle se répartit en plages sablonneuses vastes, sur lesquelles poussent des palmiers et des plages rocheuses surmontées par de hauts plateaux. C'est le cas, par exemple, dans la région de la Montagne Verte. En général, la côte libyenne se caractérise par sa forme rectiligne, exceptée certaines de ces composantes aux divers aspects typographiques et morphologiques, comme les courbes côtières, les récifs marins, les langues rocheuses. Les îlots, les plateaux, et autres formes rocheuses qui ajoutent de la

diversité aux paysages naturels côtiers. Quant aux archipels, le plus célèbre est probablement celui de Syrte.

Du côté des récifs marins, c'est celui de Ras Jédir qui est le plus célèbre. Parmi les îles, l'île de Farouaqui est la plus grande, située près de la côte ouest du pays. Les plages les plus importantes à l'ouest du pays sont les suivantes : celles à l'Est et à l'ouest de Zouara les plages de Mellita, situées à l'ouest de Sabrata, les plages de l'île de Faroua, les plages de Tripoli, al Khums Zliten et Misurata. Ces plages se caractérisent par leur profondeur, par leur sable blanc et doux, par les palmiers, les dunes couvertes d'arbustes, ainsi que par les forêts qui se situent à l'arrière-plan.

Quant à la côte Est, elle se caractérise par ses plages étendues, au sable doux. Dans certaines ont été développées des stations balnéaires, situées au nord-est de la ville de Benghazi, en direction de Toukra qui se prolongent jusqu'à la région de Talmitha, connue pour ses eaux profondes, ce qui la prédestine au développement de petites stations destinées aux touristes étrangers. Il existe encore d'autres plages entre Sousse, la ville archéologique et l'est de la ville de Derna qui se caractérise par ses paysages côtiers d'une grande beauté. Quant aux habitants locaux et même les touristes, ils sont attirés surtout par les plages situées à proximité des principales zones urbaines, comme Tripoli, Benghazi, pendant l'été. Là, on trouve les stations balnéaires et les villages touristiques.

En somme, les plages libyennes offrent de nombreuses occasions pour se distraire. Elles permettent surtout d'apprécier la beauté des paysages naturels, d'exercer les sports de mer, sans oublier la possibilité de développer des activités de loisirs complémentaires, comme la plongée sous-marine, le sport maritime à l'aide d'embarcations.

- Les vestiges touristiques montagneux :

El Djebel al Akhdhar et al Gharbi comptent parmi les principales chaînes de montagnes. La première se situe à l'est du pays, sur ou près de la côte, l'autre chaîne se trouve à l'Ouest. Cette chaîne culmine à mille mètres d'altitude, se distinguant clairement des plaines côtières voisines. Cette montagne comporte des torrents. Grâce aux pluies abondantes qui se déversent sur les montagnes, les plantes y poussent et s'y développent les surfaces agricoles encore plus qu'ailleurs. Quant aux pieds de montagnes, elles retrouvent une beauté exceptionnelle au printemps. La température y est plus clémente en été que dans les plaines, bien qu'elle soit très froide en hiver.

La région de l'El Djebel al Akhdhar se distingue par ses beaux paysages naturels, par l'environnement naturel riche en plantes qui attirent beaucoup de monde. De même, l'existence de cavernes et de cachettes naturelles dans la montagne, dont la plus connue est la caverne de HawaAftihdans ; y ont été trouvés des restes d'humains ayant vécu à l'ère préhistorique. Tous les lieux constituent des endroits de découvertes pour les touristes. Les opportunités touristiques de la région de l'El Djebel al Gharbi se distinguent, quant à elles, par la diversité culturelle, par l'architecture et par les modèles architecturaux exceptionnels dans la région. Tout cela s'est développé dans le cadre de l'isolement montagnard. On y trouve également le plus célèbre musée qui renferme une multitude d'objets qui retracent l'histoire et le patrimoine de la région tout entière.

- Les vestiges touristiques sahariens :

Le Sahara couvre une grande partie du territoire libyen. Il est considéré comme une source touristique importante. Le Sahara comporte ainsi des paysages naturels divers, de grandes richesses d'arts préhistoriques. On y trouve également les installations agricoles et urbaines dans les villages, sans oublier la culture et les arts populaires.

Tous ces aspects qui caractérisent le Sahara libyen offrent des possibilités d'activités récréatives et scientifiques, ce qui permet à toutes les catégories de touristes d'assouvir ses désirs : ainsi le touriste aventurier ou amateur de sports pour voyager à travers des circuits sahariens. Le touriste explorateur y trouve également son compte, ainsi que celui qui étudie la nature et l'histoire. La beauté naturelle s'offrira, quant à elle, aux amateurs de dessins. Cela intéressera également tous ceux qui recherchent le calme et la sérénité.

Au sens touristique du terme, l'environnement sain consiste à fournir l'endroit adéquat qui fait place au plaisir et le bien-être, autrement dit, la convalescence³⁹.

- Les vestiges touristiques religieux :

La religion prend une place centrale dans la vie quotidienne du Libyen. Il est important de rappeler que les vestiges qu'ont laissés les trois religions, à savoir l'islam, le christianisme et le judaïsme ont dominé à différentes étapes historiques ; ils se présentent sous la forme d'établissements, d'arts architecturaux religieux et historiques. Les sites musulmans en Libye acquièrent leur importance religieuse à travers leur longue histoire. Ainsi, la plupart des constructions et des vestiges islamiques remontent aux premières étapes, en raison de l'extension de l'Islam en Afrique du Nord.

Parmi ces constructions, il faut compter les mosquées historiques du Vieux Tripoli, ainsi que les petites mosquées construites avec de petites pierres, situées à El Djebel al Gharbi, de même les mosquées qui se trouvent dans les oasis. Tous ces vestiges attirent généralement les touristes étrangers.

³⁹ Hussein Mohamed, Le rôle de l'environnement au service du tourisme -magazine soleil-n° 3515 -2004 p 5

La religion chrétienne s'est répandue en Libye à l'époque byzantine. On pense que c'est Saint-Marc qui a répandu la religion chrétienne en Libye et que les traces de la première église qu'il a fait construire existent encore dans la région montagneuse, située derrière la ville de Derna. Cette église est considérée comme l'une des plus importantes attractions touristiques. Les fouilles dévoilent aux touristes l'ensemble de ces lieux.

La période chrétienne a laissé en Libye un patrimoine composé d'églises, parmi elles, celles de grande taille dans la ville de Sousse, Shahhat et Loubda et Koubraet d'autres de plus petite taille, enfouie parfois sous terre, située dans la région du Djebel al Gharbi.

Quant aux vestiges juifs, ils sont plus limités. Parmi eux, la synagogue dans la ville du Vieux Tripoli, sans oublier quelques autres éparpillées au Djebel al Gharbi. Elles sont d'une importance architecturale historique indéniable.

On trouve également des lieux de cultes islamiques et chrétiens dans de nombreuses villes :

1) La ville de Derna :

Parmi les sites islamiques les plus importants, on compte la grande mosquée qui a été fondée à l'époque ottomane, de même les mausolées des martyrs, compagnons du Prophète Mohammed, l'église fondée par Saint-Marc au sommet d'une région montagneuse.

2) La ville d'Ajdabya :

Parmi ses plus importants sites, la mosquée fondée par le calife Fatimide, à côté d'autres palais anciens.

En plus de ces régions touristiques, sont disséminés, le long de la côte libyenne, des sites dans des villes et villages ; à chacun on attribue un caractère historique

et archéologique propre. Les anciens Libyens se sont intéressés aux cérémonies funéraires, qui, selon leurs croyances, indiquent qu'il y a une vie dans l'au-delà. Des temples et des tombeaux sculptés dans la pierre se trouvent sur de nombreux sites. On peut en observer un grand nombre à Shahhat. Ils remontent à l'époque gréco-romaine⁴⁰.

Nous pouvons récapituler les objectifs du tourisme en Libye :

-) sur le court terme :

Faire connaître la Libye dans le monde, ce qu'elle possède comme ressources naturelles, historiques et artisanales et ceux qu'elle a réalisés dans les divers secteurs socio-économiques.

-) sur le long terme :

Faire en sorte que le niveau de participation du secteur touristique dans la croissance socio-économique soit plus élevé, par le moyen de :

a) -Fournir des opportunités de travail pour un grand nombre de citoyens.

b)-soutenir le revenu national en devises étrangères.

c)-Resserrement des liens entre les différents secteurs des services.

d)-promouvoir l'investissement dans le secteur du tourisme, surtout par le développement des projets et les entreprises de petite taille, afin de développer le secteur du tourisme à l'intérieur et à l'extérieur.

e)-mettre en avant les sites archéologiques, faire connaître le patrimoine culturel.

⁴⁰ QTA - Magazine patrimoine et du Tourisme -2011-p 18

Le rôle du tourisme dans la préservation du patrimoine culturel en Libye :

Comme nous l'avons déjà mentionné, le territoire libyen, depuis l'époque préhistorique, et même jusqu'à nos jours, jouit d'une situation unique. La Libye dispose de moyens historiques, culturels et civilisationnels lui permettant d'être un pays généreux, non seulement sur le plan matériel, mais également sur le plan moral et civilisationnel. En effet, la Libye dispose de riches capacités touristiques qui se distinguent par leur diversité.

Les sites archéologiques et historiques en Libye, ainsi que son patrimoine culturel, peuvent considérer comme des attractions touristiques permettant de connaître les civilisations et l'histoire humaine. La Libye possède de nombreux musées qui regorgent d'objets acquis, de dessins, écrits et sculptures.

La Libye est un trésor de dimension mondiale grâce à ses vestiges et sites historiques. Il suffit de citer ici les villes archéologiques entières avec leurs artères, leurs piscines, leurs scènes, leurs temples, leurs bains et leurs places, qui sont toujours en place, défiant le néant et le temps.

Depuis longtemps, le tourisme a joué un rôle important dans la vie des Libyens. Les individus au sein de la société libyenne ont pris une grande part dans cet endroit de la terre, dans le cadre de la civilisation humaine à travers des époques si anciennes. La civilisation libyenne qui remonte à plus de 5000 ans, fait partie des premières civilisations. Cet immense patrimoine civilisationnel révèle la capacité et l'obstination de l'homme de ce pays ; il démontre sa capacité de création, d'innovation, de travail et de construction dans un but de développement et de recherche de meilleurs moyens utiles non seulement à la

vie, mais également à la réalisation d'un avenir prospère et à l'édification d'hommes épris de plus de justice, d'humanisme et d'amour⁴¹.

En plus de cela, il y a les prédispositions sociales, qui comprennent le mode de vie et le comportement des individus et de la société, qui réunissent le merveilleux passé et le moderne, sans oublier les organisations sociales, dont le folklore, les us et coutumes. La Libye réunit en son sein le patrimoine du continent africain, les traditions du bassin méditerranéen et les arts arabes et islamiques.

L'interaction entre le tourisme et le patrimoine culturel et tout ce qui en découle comme conséquences se reflète sur le niveau culturel de part et d'autre. Autant le tourisme influe sur le niveau culturel, de même il le fait sur l'environnement social. Il reste tout de même ces questions :

- Comment le tourisme peut-il influencer sur l'environnement social ?
- Est-ce que le tourisme peut jouer un rôle dans la préservation et la pérennité du patrimoine culturel au sein de la société libyenne ?

Les objectifs du tourisme sont: le savoir, le repos, les soins, la détente, par l'observation de paysages fascinants, représentés dans la ville et les sites historiques, également par la connaissance également des us et coutumes d'autres sociétés, ce qu'on peut appeler le patrimoine culturel d'autres peuples. Cela signifie l'accueil d'un ensemble de touristes, qu'ils soient citoyens ou étrangers. Il s'agit donc de deux catégories de touristes : les uns sont des citoyens qui font du tourisme à l'intérieur même de leur pays pour en connaître les caractéristiques, au lieu de se rendre à l'étranger, les autres sont les touristes étrangers. Les deux font du tourisme dans le même but.

⁴¹ Sanusi Habib-Le patrimoine culturel et des attractions en Libye- Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2011, p.11

Il arrive aussi de trouver un ensemble d'individus étrangers qu'on fait venir parfois en tant que force de travail étrangère, ayant certaines qualifications, afin qu'ils travaillent dans le domaine touristique ; et delà, il commence le contact et l'interaction entre les habitants de la localité touristique visitée, et les touristes, qu'ils soient des concitoyens ou de nationalités étrangères. Et ce qui en découle comme divertissement social, parce qu'il est une partie indivisible de l'activité touristique. C'est pourquoi nous trouvons que l'activité touristique est aujourd'hui diversifiée. Cela va du tourisme du divertissement à celui de la science et la culture.

La conséquence de ce contact et de cette interaction directe, conduit à un « échange social » de nombreuses traditions et coutumes, voire à l'édification d'une structure sociale, d'un niveau éducatif ou l'acquisition de langues étrangères. L'environnement social se trouve modifié, qu'il soit d'ailleurs celui du pays visité ou celui dont est originaire le touriste.

Les Libyens sont très fiers de leur culture, considérée parmi les plus riches et les plus variées – indépendamment des aspects historiques avec toutes leurs formes architecturales et urbaines et les musées, il existe d'autres éléments culturels qui attirent particulièrement les touristes, dont :

- Les métiers et les activités manuelles.
- Les aliments ou les plats et la manière de les préparer.
- Les arts dont l'art figuratif et la sculpture.
- Les festivals et les manifestations privées.
- Les chants populaires, la danse populaire et la musique⁴².

⁴² Al Shamsi Karima, Le rôle du tourisme dans le processus de développement social en Libye, Université de Tripoli, 2006-p.20

Du point de vue historique, la Libye était une source de nombreux métiers, d'activités manuelles captivantes pour les touristes, comme les bijoux traditionnels, les célèbres chaussures qui font la célébrité de la ville de Ghadamès.

Les principales activités manuelles traditionnelles qu'on continue de fabriquer, ce sont les ustensiles en terre cuite dans la ville de Garian et les métiers basés sur les produits issus des palmiers comme les plateaux, les couffins et les éventails qui en font la célébrité.

Des oasis du Sud, l'industrie du cuir (sacs, ceintures et selles), et d'autres productions métalliques comme les épées, les sabres qui font la renommée de la ville de Ghat.

En Libye existent aussi différents aliments et plats locaux et arabes du bassin méditerranéen. Ils attirent beaucoup de touristes. La qualité des fruits, légumes et viandes dans le pays est également de haute qualité. Ainsi que les produits de première nécessité comme le pain.

Quant au secteur des arts modernes, il connaît un franc succès. Ils sont proposés surtout sur le marché touristique. Pendant les dernières années, des foires pour les arts particuliers ont été organisées. Les travaux artistiques attirent touristes et visiteurs.

La musique populaire et aussi répandue sur une grande partie du pays. Elle se distingue habituellement pendant les festivals culturels.

Des festivals et manifestations particulières sont organisés régulièrement dans différents endroits, notamment dans les lieux archéologiques. Ce sont essentiellement les festivals touristiques qui ont lieu chaque année dans les villes situées dans les oasis comme Ghadamès, Ghat et Houn. De même dans la région de Djebel al Akhdhar à l'est et El Djebel al Gharbiet à Tripoli où sont organisés des

festivals sur les plages méditerranéennes et au sein des vieilles villes. Tout ceci attire les touristes. Cela leur donne l'occasion de regarder les danses populaires, d'écouter de la musique et du chant, d'assister à diverses traditions et coutumes.

PARTIE II - ANALYSE DE L'ENQUÊTE DU TERRAIN

Dans cette partie, nous allons présenter l'approche méthodologique et l'analyse de notre étude sur les relations qui existent entre patrimoine et formation de l'identité culturelle.

Avertissement

Afin de répondre aux hypothèses avancées, nous avons procédé à la mise en place d'une enquête de terrain. Cependant, pour une recherche aussi complexe il y a des outils d'investigation - comme les entretiens qui auraient pu être plus appropriés pour un tel sujet, mais que nous avons dû abandonner à cause de la situation géopolitique trouble. Nous avons opté pour le questionnaire qui représente des avantages majeurs pour ce contexte comme la durée, la souplesse sur le plan de la diffusion et la facilité d'utilisation avec la population enquêtée.

À propos de la population enquêtée, nous avons au préalable envisagé de mener une enquête sur trois catégories de population : étudiants, population active et population inactive. Compte tenu des difficultés d'approche, nous nous sommes adaptés aux difficultés du terrain en diffusant le questionnaire à toutes les personnes qui étaient autour des sites archéologiques ou à proximité des universités. Ainsi nous sommes conscients que nous n'avons pas pu respecter en intégralité les normes de l'enquête sociologique ; malgré cela les enquêtés qui ont bien voulu répondre nous ont permis d'avoir un échantillon intéressant et des réponses suffisamment riches pour exploiter et réaliser une analyse pertinente. Ainsi celles-ci nous ont permis d'avoir des données sur les représentations culturelles, conceptuelles, le tourisme culturel et le patrimoine.

CHAPITRE I - Approche du terrain : la ville de Tripoli :

Nous avons choisi de mener notre enquête auprès des habitants dans la ville de Tripoli, capitale de la Libye, pour des raisons historiques, mais aussi pour le contexte actuel et ce que cette ville représente au niveau culturel. Nous avons ainsi fixé un cadre spatial à notre enquête.

Le choix de Tripoli s'est imposé également, car la ville dispose d'un trésor archéologique extraordinaire de toutes les époques historiques, de l'antiquité grecque jusqu'aujourd'hui. Les habitants de la ville de Tripoli peuvent être considérés aussi comme un échantillon significatif, car ils sont en grandes parties originaires des différentes régions de la Libye.

Lieu de l'étude : la ville de Tripoli :

Caractéristiques de Tripoli : capitale de la Libye ; 1.600.000 d'habitants ; ville portuaire, commerciale, industrielle et universitaire.

Quelques repères historiques :

Tripoli est née dans le septième siècle av. J.-C., au temps des Phéniciens, quand elle n'était qu'une station commerciale et un marché pour l'évacuation des matières premières de l'Afrique subsaharienne.

Il a été découvert à Tripoli de nombreuses tombes phéniciennes et puniques non loin de l'usine de production de poterie.

Du point de vue archéologique :

L'étymologie du mot Tripoli vient du grec qui veut dire union de trois villes : Oea, Leptis Magna, Sabratha.

L'origine de la ville de Tripoli remonte au septième siècle av. J.-C., l'époque des Phéniciens, alors qu'elle était déjà une ville carrefour au niveau commercial pour décharger des matières premières de l'Afrique subsaharienne.

La terre libyenne, plus particulièrement la ville de Tripoli, a été traversée par de nombreuses civilisations depuis l'Antiquité et jusqu'à nos jours :

- civilisation des Phéniciens à l'ouest du pays, qui au VII^e siècle av. J.-C. est passée aux mains des Carthaginois.
- civilisation grecque dans l'est du pays.
- III^e siècle - apr. J.-C. province de l'Empire romain .
- VII^e siècle - conquise par les musulmans.
- XVI^e siècle - occupation espagnole.
- XVII^e siècle - occupation turque.
- XIX^e siècle - occupation italienne.
- XX^e siècle - indépendance et mise en place d'un régime démocratique.

Au niveau culturel .

La ville de Tripoli a été sélectionnée comme capitale de la culture islamique pour l'année 2007. Elle a de nombreux monuments islamiques et même de périodes historiques plus anciennes. Cette ville est réputée pour un enseignement très actif des sciences islamiques, d'ailleurs la ville est riche dans les arts qui reflètent la culture islamique comme l'art d'origine soufie.

L'architecture présente dans cette ville nous laisse voir les différentes civilisations qui sont passées par son territoire. Les conquêtes islamiques à Tripoli sont présentes à travers de nombreuses mosquées et monuments islamiques. D'autre part, il y a une richesse culturelle au niveau du spectacle vivant avec l'organisation des festivals. Ces derniers sont consacrés à la musique classique arabe traditionnelle et aussi des concerts de la musique moderne. En règle

générale, les festivals sont bien suivis par la population de Tripoli et même du public des autres villes.

Il y a beaucoup de maisons d'édition qui publient et traduisent des classiques du monde occidental et de langue arabe. Il y a des centres culturels assez dynamiques qui permettaient à la population de la ville de Tripoli de suivre l'actualité culturelle et artistique au niveau national et international.

À propos de l'art cinématographique :

- Le cinéma libyen a connu deux périodes. La première a commencé avec l'occupation italienne en 1911, s'est étendue jusqu'à 1973 et s'est caractérisée par l'importation des films étrangers et arabes. En 1973, une société libyenne pour la production cinématographique a vu le jour. Elle a jusqu'ici produit 80 bandes cinématographiques et une dizaine de longs métrages.

La Libye est d'abord représentée au cinéma dans de courts films documentaires au moment où l'Italie a occupé la Libye. Dans les années 1950, le royaume de Libye produit quelques documentaires afin de mettre en valeur la richesse culturelle et patrimoniale du pays par exemple la cité antique de Lebtis Magna. Mais le premier film libyen au sens fort du terme, réalisé et joué par des Libyens, est *Indama Yaqsu al-Zaman* (Le destin est très dur), tourné en noir et blanc est sorti en 1972. The General Organization for Cinema est alors créée et joue un rôle important dans la production de nombreux films, principalement des courts métrages et des documentaires. Entre 1940 et 1960, de nombreux cinémas ouvrent en Libye, mais ils diffusent principalement des films italiens, égyptiens, indiens ou américains.

Cependant, le public libyen, notamment à Tripoli, n'a alors que très difficilement accès aux films libyens, visibles que dans la salle de l'Organisation du cinéma à

Tripoli et qui ne sont que très rarement projetés. À partir de 1975, le gouvernement prend le contrôle des cinémas et leur interdit la diffusion des films étrangers. La chute du dictateur Mouammar Kadhafi fin 2011 a rendu possible un redémarrage de la production de films et la réouverture des salles de cinéma dans le pays.

Deux films ont marqué la population libyenne et ont fait connaître l'histoire de la Libye sur le plan international :

- Le film historique du réalisateur américain Moustapha Akkad *Le Message*, qui est sorti en 1976 et relatait la vie du prophète Mahomet, a été tourné en grande partie en Libye.

- Un autre film historique du même réalisateur, *Le Lion du désert*, sorti en 1981, traite de la guerre du désert et de la résistance des Bédouins, menés par Omar Al Mokhtar, contre l'armée italienne du général mussolinien Rodolfo Graziani en 1929.

Le Musée islamique :

Ce musée a été créé en l'an 1973. Il dispose d'une collection de photos qui montrent les plus importants monuments islamiques en Libye, en plus de la quantité de pièces de monnaie datant de l'époque de la domination musulmane et d'autres œuvres d'art Kalfajarriet. Le bâtiment du musée existant à Sidi Khalifa Street dans la ville a été construit entre 1832-1835. Pendant la période de l'occupation italienne, la fille du comte Giuseppe Nfulba a œuvré afin qu'il soit rénové et conserve son aspect initial.

La Cathédrale de Tripoli :

C'est l'ancienne cathédrale catholique romaine dans la ville. Fondée dans les années vingt du XXe siècle, elle a été officiellement inaugurée en 1928. Parmi ceux qui ont participé à la décoration est l'artiste Osman libyen Noujaim. La

cathédrale n'a pas été affiliée au gouvernement italien, mais elle était une filiale de l'État de la Cité du Vatican, située dans la zone anciennement connue sous le nom de "Place de la Cathédrale" (maintenant "Algérie Square" dans le centre de la capitale).

La cathédrale de Tripoli n'était pas la première de la ville, mais a été précédée d'une ancienne cathédrale catholique de la ville, construite en 1870, la cathédrale de « Santa Maria delle Anneli », fondée par la communauté maltaise dans la ville dans le district de Dahra.

L'Église de la Sainte Vierge Marie, dans la vieille ville de Tripoli :

Elle est située à côté de l'ancienne Banque de Rome et au large de la rue Alaspainol. Historiquement, la première pierre pour la construction à Tripoli est posée en 1615. Les chrétiens résidant à Tripoli sous les auspices du père Nitalu reconstruisent l'église en 1829 et ont permis à l'église de fonctionner jusqu'en 1970. Après que les Italiens aient évacué leurs ressortissants de Libye, l'Église a cessé de fonctionner.

L'Arche de Marc Aurèle :

Construction de l'arche en 163 ap. J.-C. L'arche commémore l'empereur romain Marc-Aurèle (entre 161-180). Elle est située dans le quartier de Bab Al Bahr, dans le nord de la ville antique. La présence de l'ancienne Rome est très forte sur tout le territoire de Libye. Les archéologues pensent que l'Arche est basée sur les ruines de l'ancienne ville phénicienne.

LA Maison Karamanli :

Construction ottomane, proche de la création de la maison du palais datant du début du XIXe siècle, construite par Yusuf Karamanli. À la fin de l'occupation

italienne, elle est ouverte aux visiteurs, offrant une présentation de son contenu et du style de vie de ses anciens occupants.

Le Palais du Peuple à Tripoli :

Palais qui était le siège de la Libye royale entre 1951-1964 tel qu'adopté par le roi Idris I Kmaqra. Ce Palais a été créé pour le gouverneur général de l'Italie à la Libye pendant la période du colonialisme italien ; il a été construit par Italo Balbo et connu sous le nom de "Palazzo del Governatore" jusqu'à la fin de l'année 1943.

Rue française :

Il s'agit de l'une des vieilles rues, qui se caractérise par des arcs dans le modèle des anciens bâtiments, dans le quartier de Bab Al Bahr. Peut-être l'une des principales caractéristiques de l'ambassade française, qui a donné son nom historique à la ruelle.

Ambassade française :

Le bâtiment de l'ambassade a été construit au XVIIe siècle, en particulier dans l'année 1630 sous le règne du gouverneur Kasim Pasha, où le consul français Ethan est devenu le premier ambassadeur français à Tripoli. Il a servi de siège de l'ambassade française à Tripoli jusqu'à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. En 1939, l'ambassadeur français a vendu ce bâtiment et l'ambassade française à Tripoli s'est déplacée à un des quartiers modernes en dehors de la vieille ville. Ce bâtiment, après avoir été une résidence pour les marins, a été actuellement, transformé en centre culturel et artistique.

Arts et Métiers :

École dans la ville de Tripoli, spécialisée dans les industries et l'artisanat traditionnel. Cette école a été fondée à Tripoli en 1895, dans laquelle on retrouve plusieurs expressions artistiques, y compris la peinture de menuiserie métallique, la broderie en cuir, la gravure des métaux, etc.

La tour de l'horloge dans la vieille ville de Tripoli :

La tour est surmontée d'une horloge avec une cloche et est l'un des monuments importants de la ville de Tripoli. Construit par le gouverneur Ali Reza Pasha entre 1866 et 1870, elle donne sur le marché maréchal, le palais rouge et le siège de la Banque centrale de Libye. La tour a été construite sur le style turc, haute de 18 mètres, avec une forme carrée et est divisée en deux étages surmontés d'une horloge sur chaque façade. La tour est décorée avec des colonnes en marbre surmontées par des couronnes en dehors du bâtiment et a une porte donnant sur un terrain.

Un patrimoine à gérer.*Parc Naturel :*

L'île des palmiers, appelée aussi île des lapins, est un lieu agréable situé à 5 km du bord de la plage de Tripoli, à dix minutes en bateau. La légende veut que son nom vienne du très grand nombre de lapins introduits sur l'île par les Français afin de satisfaire leur passion de la chasse ; ceci pendant le mandat français (première guerre mondiale).

Le rivage de l'île se décompose en deux parties, sablonneuse au nord et rocheuse ailleurs. Elle fait partie d'un archipel, au large de Tripoli, qui n'est plus habité. Mais des vestiges de puits, d'anciennes salines et une église construite au temps des Croisés sont les preuves d'une colonisation humaine dans le passé.

La réserve a été proclamée « zone méditerranéenne spécialement protégée » dans le cadre de la Convention de Barcelone et « zone importante pour les oiseaux ». Le peuplement d'oiseaux constitue une des principales richesses. Les plages sont un lieu de ponte pour les tortues de mer. Certaines espèces végétales en voie de disparition se sont acclimatées sur l'île. Certaines parties de la réserve sont ouvertes au public uniquement durant l'été.

On y trouve également, des anciennes maisons, ici et là, notamment celles connues sous le nom de maisons troglodytes, qui attirent les touristes. On peut y voir de célèbres mosaïques byzantines.

Au niveau religieux.

L'église Saint-Jean, la Grande Mosquée (1294), la mosquée Taynal (1336), la mosquée Al-Mualaq (milieu du XVI^e siècle), la mosquée Burtasiyat Madrassa (XIV^e siècle), le hammam izz ed-Dine (1298) en restauration, le hammam el-Abed (XVII^e siècle), le hammam al-Jadid ou « nouveau bain » (1740), le souk al-haraj (XIV^e siècle), la Tour du Lion construite au (XV^e siècle) sont autant de monuments à découvrir.

Musées.

Dans tous les prospectus touristiques est présenté le patrimoine, notamment antique, d'une manière assez fière sur les grandes réalisations des différentes civilisations. Au Musée de la Saray à Tripoli, les panneaux présentent « l'héritage libyen à la période phénicienne », « l'héritage libyen à la période romaine » ou « l'héritage libyen à la période byzantine ». Les vestiges sont donc vus comme libyens même s'ils ont été produits par exemple par Septime Sévère – empereur romain né en Libye. Ils font partie de l'histoire libyenne.

Les 'villes monuments' .

Il y a aussi la ville antique de Sabrata qui témoigne de l'inventivité des Phéniciens dans le domaine de l'art architectural, qui comprend les sculptures et les mosaïques. Certains de ces vestiges sont exposés au Musée Assaraya al-Hamra à Tripoli. De même la ville archéologique de Labda qui attire les touristes. Les deux villes, Sabrata et Labda donnent toutes deux sur la mer Méditerranée, ce qui leur procure encore plus de beauté.

Quant à la région de l'Est, les Grecs lui ont donné une esthétique toute particulière, en y bâtissant la ville antique de Shahhât.

Au Sud du pays, nous pouvons y voir une diversité de lieux archéologiques, à travers la ville antique de Ghadamès, les Djebels Akakus et le Lac Qabr Aoun.

Un festival est organisé à Tripoli en été. On y voit la forteresse, les remparts de la ville et les marchés traditionnels, les mosquées, les églises, les temples anciens.

Quant aux musées islamiques, ils donnent à voir tout ce qui se rattache à l'histoire de l'islam en Libye. Dans la région est, nous trouvons aussi le Musée al-Baydha, connu pour ses vestiges grecs. Nous pouvons ajouter d'autres musées non moins importants, tels que ceux des villes archéologiques de Sabrata et Labda. Les amphithéâtres en Libye ont un rôle important, notamment ceux de Sabrata et Labda, qui sont toujours utilisés par les Libyens.

Tourisme .

La Libye a connu une activité touristique riche ces dernières décennies. Ainsi, le tourisme a pris tellement de formes différentes qu'il a pu drainer des touristes tout le long de l'année. En effet, il y a plusieurs formes de tourisme : le tourisme culturel qui répond à l'intérêt pour tout ce qui est archéologique et civilisationnel. Il y a également le tourisme thérapeutique, qui conduit le touriste à se rendre dans le sud du pays pour soigner certaines maladies, comme les

rhumatismes, par la technique de l'enfouissement du corps dans le sable chaud, dans la ville de Ghadamès et le Lac Kabr Aoun. On peut citer aussi le tourisme en lien avec les eaux sulfatées dans la région ouest de Tripoli, plus précisément, dans la ville d'Al-Ajaylat.

Ghadamès est appelée la « perle du désert ». C'est un exemple exceptionnel d'habitat traditionnel, dont « les rues se présentent comme des couloirs étroits, obscurs et quasi souterrains », à la frontière avec l'Algérie, ville inscrite comme Leptis Magna au Patrimoine mondial.

Nous constatons alors une diversité autant dans le style des époques historiques, des édifices, des lieux archéologiques que sur le plan naturel.

Dans notre recherche, nous allons étudier également, les représentations sur le tourisme culturel et les relations que la population entretient avec cet environnement culturel.

CHAPITRE II - Questionnaire

a) La mise en place de l'enquête .

Afin de pouvoir opérationnaliser nos hypothèses, nous avons procédé à la construction d'un questionnaire pour interroger un certain nombre de personnes habitant la ville de Tripoli.

À propos du questionnaire :

Le questionnaire est un outil d'investigation qui nous a permis de cerner à la fois les pratiques culturelles et les représentations sociales. Pour Albert Muluma Munanga, la méthode est définie comme étant « *un procédé opératoire rigoureux, bien défini transmissible, susceptible d'être à nouveau dans les mêmes conditions adaptées au genre de problème et de phénomène en cause* ».

Selon R. Grawitz et M. Pinto toute science se fonde sur une méthode de travail, étant « *un ensemble d'opérations intellectuelles de normes, règles par lesquelles les chercheurs réunissent, clarifient, analysent et expliquent les faits d'un savoir scientifique* ».

R.Mucchielli définit le questionnaire comme étant une suite de propositions ayant une certaine forme et un certain ordre sur lesquelles on sollicite l'avis d'un sujet interrogé.

Pour Pichot, cité par Boshominga, le questionnaire est défini comme un test composé d'un nombre plus au moins élevé de questions présentées par écrit aux sujets.

Pour R.Ngub'usim Mpey Nka, un questionnaire est un instrument de recherche comprenant un ensemble des questions bien dosées et qui couvrent les différents aspects d'un problème que le chercheur veut étudier à travers les réponses que les sujets donnent. Le questionnaire peut être utilisé dans les études de sondage

d'opinion, les études d'orientation scolaire et professionnelle, études de personnalité, etc.

b) À propos de la démarche :

Cette enquête est construite également dans un cadre hypothético-déductif pour avoir une connaissance sociologique plus précise. Elle doit également nous aider dans l'objet de notre recherche, pour la mise en place de description rigoureuse et objective. La construction de notre questionnaire s'est faite en pensant aux différents aspects de notre sujet, afin de recueillir des réponses utilisables et fiables. Nous nous sommes efforcés d'agencer nos questions pour qu'elles aient une réelle valeur descriptive. Pour la conception de ce questionnaire, nous avons tenu compte de notre thème, de la connaissance de la population visée. Nous nous sommes appuyés également sur des études et de la littérature scientifique existante, sur la démarche à suivre pour construire une enquête (voir bibliographie). Notre questionnaire devant être rédigé en langue arabe pour toucher des hommes et des femmes libyens, nous avons veillé à vérifier le sens et les expressions utilisées pour que chaque question soit bien comprise.

Ce questionnaire nous permettra de vérifier nos hypothèses posées et doit nous aider aussi à déceler les pratiques culturelles des personnes questionnées et leurs représentations culturelles. Cela concerne l'importance que représente le patrimoine culturel libyen pour les Libyens eux-mêmes, obtenir leurs représentations, concernant particulièrement les relations qu'ils entretiennent avec leur patrimoine à une période de trouble politique et de guerre.

Après avoir effectué une préenquête informelle, nous sommes arrivés aux thèmes suivants :

- 1- La typologie de la population, qui nous permet de bien connaître les individus répondant à notre questionnaire.
- 2- Vérification de la connaissance de leur patrimoine.
- 3- La représentation culturelle et l'identité sociale.
- 4- Regard sur la société libyenne : les questions relatives à ce thème nous permettront d'analyser l'évolution de la société libyenne.
- 5- Le visiteur et ses préférences pour analyser leur subjectivité.
- 6- Tourisme et patrimoine, l'analyse du comportement des Libyens face aux visiteurs/touristes.

Notre questionnaire est composé de questions ayant comme objet le recueillement de faits au niveau des comportements, traduisant des représentations culturelles, des opinions et des jugements subjectifs. Comme nous allons le voir, cela s'est avéré très riche en informations sur les relations étroites que les personnes enquêtées ont avec leur patrimoine culturel.

Notre questionnaire est préparé sur cinq pages englobant 47 questions et a été administré par nous-mêmes.

Nous avons classé le questionnaire en trois types.

Questions fermées :

Nous avons posé quatre questions fermées. La personne contactée doit répondre à ces questions par une réponse définie (oui ou non). Dans ce type de questionnaire, l'enquêté choisit dans un nombre limité la réponse qui lui convient. Ce type de questionnaire est considéré comme un outil pour recueillir des renseignements factuels et obtenir une connaissance adéquate des personnes interrogées quant à leur position sur le sujet de recherche.

Questions ouvertes :

Nous avons posé 36 questions ouvertes nécessitant des réponses, soit courtes soit longues. Ce type de questions permet la libre expression, permettant au répondant d'exprimer sa vision sur ce sujet et nous fournir une connaissance de l'opinion, de la tendance ou des croyances de la population enquêtée sur leur relation entre l'identité et le patrimoine culturel.

Ensuite à l'aide du logiciel SPHINX, nous avons pu formaliser ces questions en créant des items afin d'effectuer une analyse plutôt statistique.

Questions à choix multiples :

Nous avons également posé 11 questions à choix multiples. Ce type de questionnaire est double, car il est ouvert et restreint. Dans ce cas, ce type de question donne aux répondants un choix de réponses spécifiques parmi un ensemble de propositions. Le répondant doit choisir parmi les réponses proposées et peut éventuellement justifier son choix.

On peut faire valoir que le choix d'une forme de questionnaire parmi les trois mentionnés va dépendre de certaines conditions, en espérant de recevoir des réponses honnêtes, cohérentes avec la possibilité d'exploiter les réponses pour vérifier nos hypothèses de recherche. Le nombre de réponses reçues apporte une garantie de représentativité de l'opinion générale.

Voici les questions qui correspondent à chaque thème (indiqués ci-dessus)

Thème 1 : Typologie de la population.

1- Nom et Prénom :

Sexe : féminin masculin

Âge :

Nationalité :

Situation familiale : Célibataire Marié(e) Divorcé(e) Veuf(Ve)

Profession :

2- Avez-vous fait des études ?

Oui Non

-Si oui, précisez le niveau : Primaire Moyen Secondaire Universitaire

3- Quelles langues maîtrisez-vous ?

Arabe

Français

Anglais

Italien

Autres

4- Quelles activités culturelles préférez-vous pratiquer durant votre temps libre?

1- Cinéma.

2- Concert de musique moderne.

3- Concert de musique classique.

4- Théâtre.

5- Spectacle de danse.

6- Cirque.

7- Festivals.

8- Expositions.

9- Autre activité culturelle ?

5- Au cours du mois dernier, combien de fois avez-vous assisté à des activités culturelles ?

6- Seriez-vous capable de dire combien de fois par mois les jeunes vont voir un patrimoine culturel ?

7- Allez-vous régulièrement visiter des lieux culturels ou des monuments historiques et en parlez-vous à des relations ou des amis ?

Oui Non

Thème 2 : Vérification de la connaissance de leur patrimoine.

8- Selon vous, les plus importants sites touristiques et archéologiques dans le pays sont :

Les sites archéologiques Grottes Paysages naturels

Maisons enfouies Artisanats

9- Si une personne vous demande de lui parler de la Libye, de quoi allez-vous lui parler ?

- Sites archéologiques, - Grottes, - Paysages naturels, - Musées

10- Comment voyez-vous le patrimoine culturel et les sites archéologiques après la révolution du 17 février 2011 ?

11- Le patrimoine est-il donc essentiellement basé sur l'architecture ?

12- À votre avis, y aurait-il des bâtiments dans les villes archéologiques qui ne font pas partie du patrimoine culturel ?

13- En quoi ces bâtiments ont-ils une valeur associée au patrimoine culturel ?

14- Donnez-vous un sens religieux au patrimoine culturel ?

15- Y a-t-il une coopération avec l'UNESCO pour mettre en avant le patrimoine culturel du pays ?

Thème 3 : Représentation culturelle.

16- Comment voyez-vous le patrimoine culturel ? Donnez-vous la priorité au respect du passé et de sa préservation ou accepteriez-vous de le modifier ?

17- Que représentent pour vous les sites archéologiques dans votre pays ?

18- Conseilleriez-vous à une personne de visiter la Libye ?

Oui Non

19- Quelles valeur et identité associez-vous au patrimoine culturel ?

20- Qu'est-ce que le patrimoine culturel évoque pour vous ?

21- À votre avis, pourquoi les villes contemporaines ont-elles un patrimoine culturel ?

22- Connaissez-vous des villes qui seraient dépourvues de patrimoine culturel ? Si oui, donnez-en un exemple.

23- La valeur et la beauté du patrimoine culturel sont-elles importantes pour vous?

24- Quelle valeur attribuez-vous au patrimoine de la ville archéologique :
culturelle - Historique -Religieuse.

25- L'héritage culturel antique, est-il important pour vous?

26- Vous intéressez-vous au patrimoine culturel ?

27- Quel est l'apport du patrimoine culturel libyen pour les générations futures

28- En général, êtes-vous attaché à votre identité culturelle et faites-vous le
nécessaire pour la préserver ?

Thème 4 : Regard sur la société libyenne.

29- La société libyenne accepte-t-elle les autres cultures ?

Oui Non

Argumentez votre réponse

30- Comment jugez-vous l'intérêt que donne le citoyen libyen au patrimoine
culturel et archéologique ?

Bien Moyen Mauvais

31- Pour vous, avoir un lieu de patrimoine culturel dans la ville est :

Sans intérêt.

Peu important.

Très important.

Pas d'opinion.

Assez important.

32- Pensez-vous qu'il est du devoir du citoyen libyen de valoriser son patrimoine culturel ?

Thème 5 : Le visiteur et ses préférences.

33- Quels sont vos lieux culturels préférés?

Musées Théâtres

Cafés populaires Soirées musicales bibliothèques Ruines
édifices religieux

34- Que préférez-vous visiter?

Les régions archéologiques du Sud

Les régions archéologiques du Nord

Les régions archéologiques de l'Est

Les régions archéologiques de l'Ouest

35- Quel monument archéologique a attiré le plus votre attention ?

36- Si vous êtes parmi ceux qui aiment visiter les musées, quel musée vous a plu en Libye ?

37- Quels monument ou musée conseillerez-vous de visiter à un ami?

38- Aimez-vous aller voir l'œuvre d'un musée pour votre propre plaisir ?

Oui Non

39- Vous appréciez ces lieux notamment pour :

1- Programme

2- Salle de spectacle.

3- L'accueil.

4 - L'organisation.

6- Leurs histoires.

5- Services.

7- Vous n'appréciez rien de particulier.

8- Autre.

40- Pensez-vous qu'il sera nécessaire d'abandonner votre identité culturelle, ou une partie de celle-ci, afin de parvenir à l'évolution culturelle recherchée ?

41- Comment pouvez-vous atteindre un équilibre entre les exigences du développement de la culture locale et votre besoin de vous ouvrir à d'autres cultures sans porter atteinte à votre propre culture?

Thème 6 : Tourisme et patrimoine.

42- Pensez-vous que le touriste a de l'intérêt et du respect pour le patrimoine culturel de la Libye ?

43- Comment pourrait-on améliorer le patrimoine culturel libyen et le mettre en valeur ? Rajouter des hôtels par exemple ?

44- Pensez-vous que les habitants d'une ville archéologique ou sa banlieue proche lui portent le même regard et intérêt que le touriste ?

45- D'après vous, comment pourrait-on améliorer les services proposés dans les sites culturels et dans les villes archéologiques ?

46- Quels conseils donneriez-vous à un visiteur, en vous basant sur vos visites précédentes des sites culturels et villes archéologiques ?

47- Quels sont, à votre avis, les atouts de votre région pour y développer le tourisme culturel ?

c) Diffusion du questionnaire :

Le contexte de guerre qui règne actuellement en Libye ne nous a pas permis d'utiliser une méthode plus directe. Ainsi afin de pouvoir approcher notre population, nous avons essayé de respecter notre démarche préalable qui était celle de trouver 150 étudiants, 150 personnes de la population active et 150 personnes de la population inactive. En période de paix sociale, on aurait pu trouver cette population sans aucune difficulté.

Le terrain s'est avéré très difficile, car les personnes se sentaient surveillées et on n'avait pas non plus le droit d'utiliser l'internet ou le téléphone, car d'une part ces moyens de communication fonctionnent mal et d'autre part ils ne sont pas appropriés pour ce sujet.

Dans notre démarche préalable, on a pu obtenir davantage de réponses des jeunes étudiants que de autres catégories d'âge. D'une manière pratique, on a pu approcher plus facilement les étudiants. Il y avait une telle méfiance que certaines personnes enquêtées nous demandaient de remplir le questionnaire chez eux et non dans un espace public, et qu'on le récupère le lendemain.

C'est pour cela que l'unique procédé que nous avons suivi pour la collecte des données est la rencontre personnalisée. Ainsi à notre échantillon correspondent toutes les catégories de personnes, tenant compte de la fourchette d'âge (de 15 à 65 ans) et du genre (hommes ou femmes), à l'instar des études effectuées par le Ministère de la Culture sur les Pratiques Culturelles.

Le nombre total de l'échantillon est de 350 personnes.

Ce questionnaire a été distribué, restitué et rassemblé pendant une période de cinq mois et demi de janvier à juin 2014.

Traitement des réponses :

Après la distribution du questionnaire et l'obtention des réponses aux questions auprès des personnes constituant l'échantillon, et puisque nous sommes à l'ère des nouvelles technologies et de l'ordinateur, nous avons procédé à la saisie du questionnaire dans l'ordinateur. Cette tâche a été effectuée à l'Université de Metz, plus précisément dans la salle d'informatique, car le dépouillement a été fait par l'intermédiaire de logiciels consacrés aux questionnaires, qui livrent des indications et des pourcentages justes. Le logiciel nous a permis de réduire les erreurs et de ressortir les bonnes réponses est le Sphinx.

Le Sphinx iQ gère tous les projets d'études, de la collecte des données à la communication des résultats. Performant, il se distingue par la puissance de ses fonctions d'analyse quantitative et qualitative.

Sphinx est un logiciel d'enquête et d'analyse des données. Il permet d'aider les chercheurs dans chacune des quatre grandes étapes de réalisation d'une enquête qui sont :

- 1- la réalisation du questionnaire.
- 2- la saisie des réponses.
- 3- les traitements quantitatifs des données.
- 4- l'analyse tri à plat et ensuite à tri croisé.

En fait, le Sphinx est composé d'une suite de 3 logiciels et nous avons choisi le deuxième type. Le Sphinx Plus offre les mêmes fonctionnalités que "Primo", mais intègre des techniques d'analyse multidimensionnelle plus avancées (analyse factorielle, typologie, etc.) et permet d'analyser tout fichier contenant des nombres et/ou du texte, quelle que soit son origine.

Dans un premier temps, nous avons saisi le questionnaire sous le titre : *Élaboration du questionnaire*. À ce moment, le questionnaire a été saisi à partir de la première question avec la numérotation de l'imprimé préétabli de chaque questionnaire.

Par exemple : le premier questionnaire a été saisi, suivi de toutes les réponses qui s'y rapportent, et ainsi, nous avons obtenu une liste de questionnaires numérotés et ordonnés.

CHAPITRE III - Analyse des données de l'enquête.

Nous allons analyser les réponses recueillies auprès de 350 personnes enquêtées. Nous avons effectué une analyse tri à plat et ensuite nous avons croisé les différentes variables. Nous pourrions facilement arriver à cerner alors les nuances des réponses et affiner l'analyse.

III. 1. Typologie de la population enquêtée :

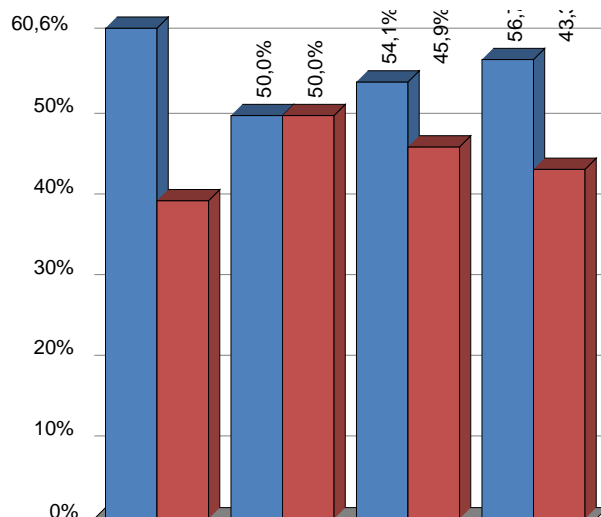
La typologie de la population est ce qui nous permet de bien connaître les individus répondant à notre questionnaire. Dans cette rubrique nous réunissons les réponses sur éléments sociodémographiques de notre population, mais aussi les pratiques culturelles des personnes enquêtées. Ainsi on peut savoir quels sont les rapports qu'ont les enquêtés avec la culture artistique en général.

Informations sociodémographiques

- Variable : sexe et âge

Croisement de la variable sexe avec la variable âge

	Féminin	Masculin	Total
De 25 ans à 50 ans	100	65	165
Plus de 50 ans	18	18	36
Moins de 25 ans	80	68	148
Total	198	151	349

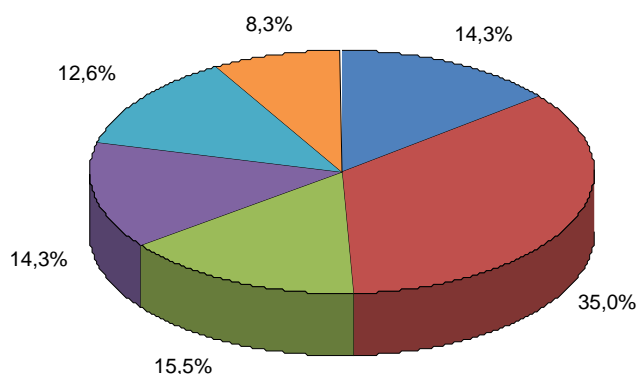


L'analyse par sexe montre que parmi la population qui a été interrogée, nous avons plus de femmes que d'hommes qui ont participé à notre enquête (198 femmes contre 151 hommes). Ceci démontre-t-il que les femmes s'occupent plus de la culture que les hommes ? Ou bien répondent-elles plus facilement aux enquêtes sociologiques ? En tout cas avec le croisement âge et sexe nous obtenons, qu'en fait, dans notre questionnaire les femmes ont le plus répondu par rapport aux hommes, aux jeunes et à la population active. On constate particulièrement que les femmes et hommes, dans notre population enquêtée après 50 ans sont minoritaires.

- Quel est votre âge ?

Moyenne = 31,75 Ecart-type = 13,62

	Nb	% cit.
Moins de 18	50	14,3%
De 18 à 26	122	35,0%
De 27 à 35	54	15,5%
De 36 à 44	50	14,3%
De 45 à 53	44	12,6%
54 et plus	29	8,3%
Total	349	100,0%



Comme les résultats le montrent, la plupart des personnes enquêtées sont des étudiants venant de l'Université (122 étudiants). Ce qui nous permet de connaître l'opinion des adultes de demain.

Nous avons ainsi fait ressortir les groupes d'âge, de l'échantillon des individus sondés, allant de 15 ans à 66 ans qui se décomposaient ainsi :

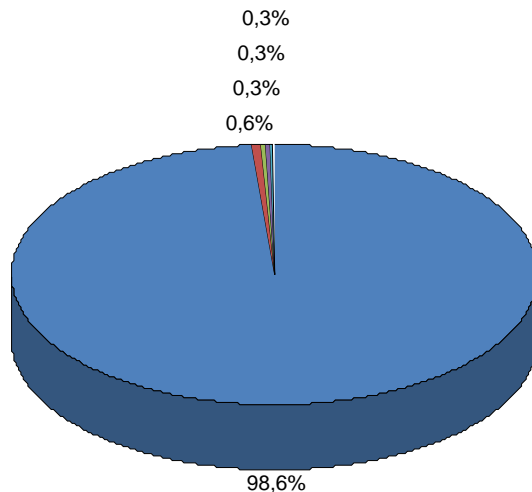
- la classe d'âge de 15-18 ans représente 14,3 %, répartie en 50 élèves : collégiens et lycéens.
- le groupe d'âge de 36-44 ans représente également 14,3 % des personnes enquêtées. (Ce groupe représente les cadres, soit salariés des banques, soit fonctionnaires des postes).

- le groupe d'âge des 27-35 ans représente 15,5 % un peu plus que la première catégorie.
 - le groupe des 45-53 ans représente 12,6 %, la population active.
 - le groupe des 54-66 ans représente le groupe qui a le moins répondu, généralement ce sont des retraités.
- C'est donc le groupe d'âge des 18 à 26 ans, qui représente l'avenir de la Libye, qui a été le plus interrogé.

Sur le plan démographique, la Libye est aussi un pays cosmopolite et nous avons voulu savoir si parmi la population enquêtée il y avait des personnes d'autres nationalités.

- Quelle est votre nationalité ?

	Nb	% cit.
Lybienne	344	98,6%
Soudanaise	2	0,6%
Algérien	1	0,3%
Égyptien	1	0,3%
Pakistanaï	1	0,3%
Total	349	100,0%

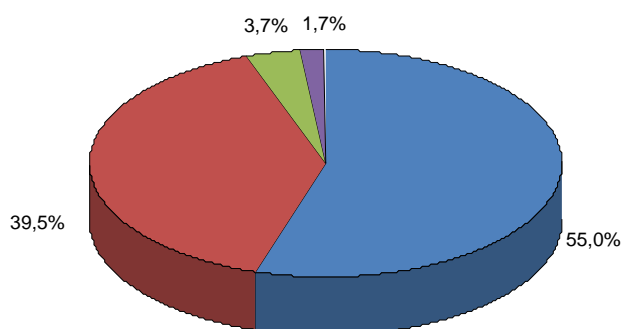


La grande majorité des personnes interrogées était libyenne (344 personnes) à 98,6%, mais 2 personnes soudanaises ont accepté de participer à l'enquête, ainsi qu'une personne égyptienne, une personne algérienne et une personne pakistanaise. Ces personnes habitent à Tripoli depuis longtemps et sont bien intégrées. Ce résultat peut être expliqué par la guerre que la Libye subit. D'ailleurs, nous notons une absence de touristes durant ces dernières années.

Nous avons voulu également connaître la situation familiale, ce qui nous permettra de comprendre les données familiales de notre population enquêtée. Par ailleurs, au niveau empirique on sait que les sorties culturelles sont souvent effectuées en famille.

- Quelle est votre situation familiale ?

	Nb	% cit.
Célibataire	192	55,0%
Marié(e)	138	39,5%
Divorcé(e)	13	3,7%
Veuf(Ve)	6	1,7%
Total	349	100,0%

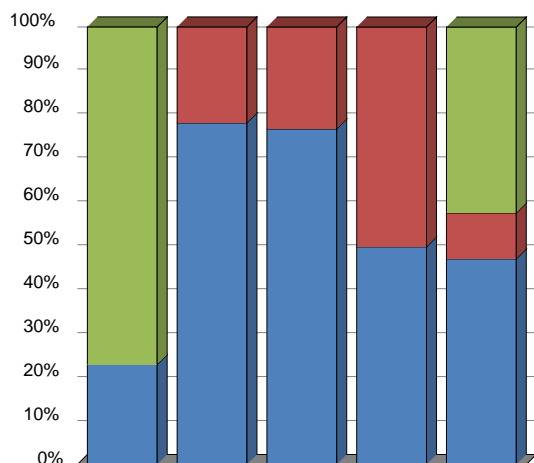


Les caractéristiques familiales des personnes enquêtées font ressortir une grande majorité de personnes célibataires (192) vu que la plupart des personnes qui ont répondu à nos questionnaires sont des étudiants. Cette valeur représente plus de la moitié de la population participant à notre enquête (55%). Nous avons trouvé 138 personnes mariées ; cette valeur est proportionnelle aux personnes cadres supérieurs (39, 5 %), les divorcés 3 % (13), et enfin 6 personnes veuves 1,7 % seulement ; cette valeur est proportionnelle au résultat d'analyse de l'âge de ces derniers.

Afin de pouvoir avoir plus d'éléments sur cette question, nous avons croisé la variable âge et la variable situation familiale.

- Croisement situation familiale avec variable âge

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Célibataire	44	0	148	192
Marié(e)	108	30	0	138
Divorcé(e)	10	3	0	13
Veuf(Ve)	3	3	0	6
Total	165	36	148	349



Nous constatons que la catégorie d'âge de 25 ans à 50 ans vit d'une manière maritale et parmi eux il y a un petit nombre - 44 personnes - qui sont célibataire. On trouve également, dans cette catégorie d'âge, des personnes divorcées : le divorce commence à faire partie du paysage familial ces dernières décennies. En revanche au niveau du célibat, on ne trouve aucune personne dans la catégorie d'âge des plus de 50 ans et toutes les personnes jeunes sont

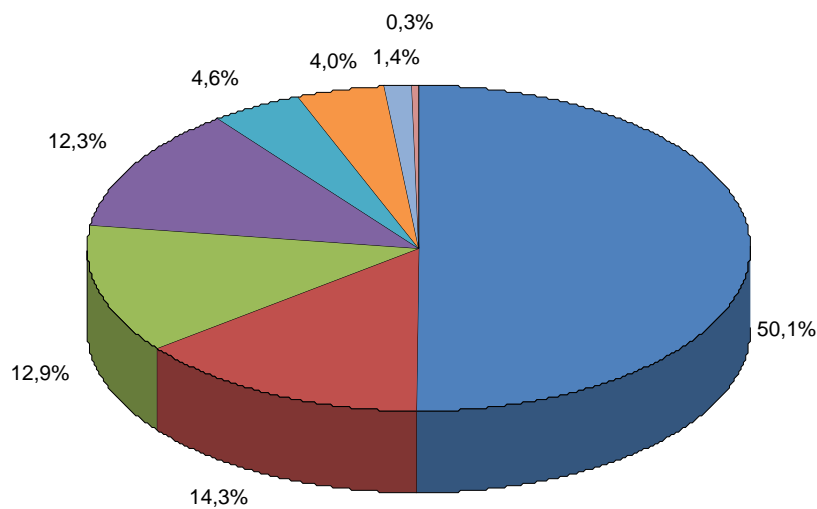
célibataires. Cela peut signifier que la crise actuelle va retarder la formation de la vie en couple et également la constitution d'une cellule familiale.

Bien sûr, il faudrait noter que ces résultats correspondent à notre population enquêtée. Ceci dit, on constate par d'autres études qu'il s'agit actuellement d'une image de la situation familiale de la société libyenne.

- Quelle est votre profession ?

Poser une telle question nous a permis de savoir si la profession joue un rôle sur la formation de leurs conduites culturelles ; ainsi en ayant connaissance du profil professionnel des enquêtés on peut savoir qui fréquente les monuments et qui est attaché au patrimoine.

	Nb	% cit.
Etudiant	175	50,1%
Employé à l'université	50	14,3%
Employé dans la poste	45	12,9%
Employé de la banque	43	12,3%
Retraité	16	4,6%
Professeur à l'Université	14	4,0%
Médecin	5	1,4%
Service de renseignement libyen	1	0,3%
Total	349	100,0%



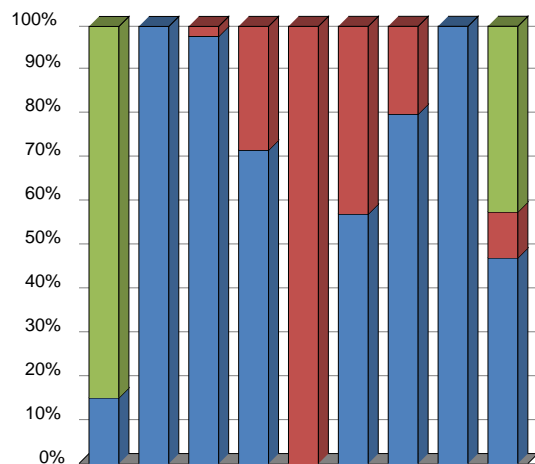
Comme nous le constatons, la moitié des personnes interrogées sont des étudiants (50,1 %) ; ce pourcentage représente 175 personnes de la population interrogée ; cette valeur est proportionnelle à l'âge et à la situation familiale de notre population. Des employés de l'Université représentent 14,3%. Nous avons

45 employés de la poste représentant 12,9%, et 43 employés de banque représentant 12,3% de notre population ; pour les retraités on ne trouve que 16 personnes 4,6 %, 14 professeurs d'Universités soit 4 % de notre population, et enfin, 5 personnes étaient médecins et une personne appartenait à la police. Nous constatons que les personnes ayant un niveau d'études élevé répondent plus facilement à notre questionnaire et sont plus intéressées par la culture et le patrimoine.

Nous avons croisé la variable âge et la variable profession.

- Croisement variable âge et variable profession

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Etudiant	27	0	148	175
Employé à l'université	50	0	0	50
Employé dans la poste	44	1	0	45
Employé de la banque	31	12	0	43
Retraité	0	16	0	16
Professeur à l'Université	8	6	0	14
Médecin	4	1	0	5
Service de renseignement libyen	1	0	0	1
Total	165	36	148	349



De ce croisement nous constatons que parmi les personnes enquêtées dans la catégorie d'âge des moins de 25 ans on retrouve majoritairement des étudiants et dans la catégorie d'âge de 25 ans à 50 ans des personnes actives issues de la classe moyenne - classe moyenne aisée (si l'on utilise la classification utilisée en France par l'INSEE).

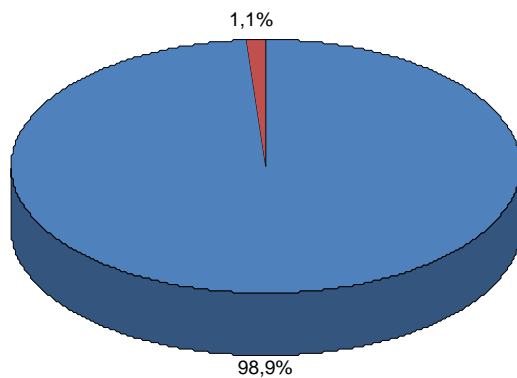
Ceci dit un médecin en Libye peut être considéré comme une personne riche (au sens commun du terme).

Les personnes ayant plus de 50 ans et qui ont répondu à notre questionnaire sont en majorité des retraités et employés de banque.

Nous pouvons dire que les personnes interrogées font partie de la classe moyenne et par conséquent peuvent influencer par leurs choix les autres catégories sociales.

- Avez-vous fait des études

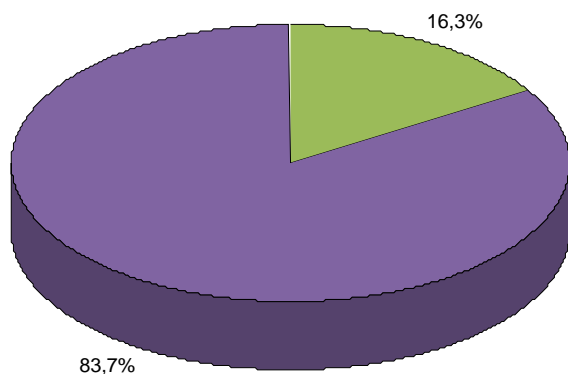
	Nb	% cit.
Oui	345	98,9%
Non	4	1,1%
Total	349	100,0%



Sur les personnes interrogées, nous avons 349 personnes, 98,9 %, qui ont déclaré avoir fait des études. Ce résultat est évident puisque parmi les personnes interrogées il y avait des universitaires, des lycéens et des cadres salariés. 4 personnes n'ont pas répondu à cette question. Nous observons le même pourcentage dans les études faites en France concernant les pratiques culturelles des Français.

- Niveau d'études ?

	Nb	% cit.
Primaire	0	0,0%
Moyen	0	0,0%
Secondaire	57	16,3%
Universitaire	292	83,7%
Total	349	100,0%

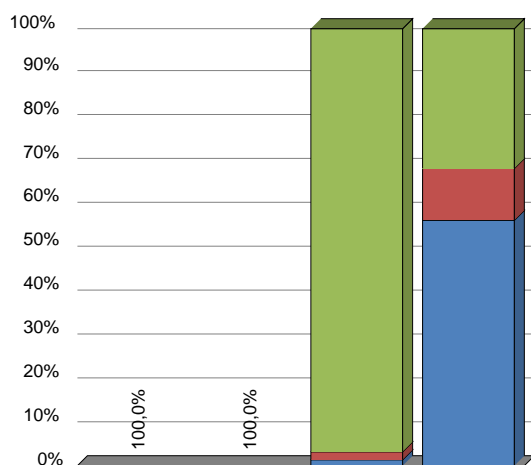


Parmi nos enquêtés nous avons 57 personnes soit 16,3 % qui ont suivi des études jusqu'au secondaire et la plupart d'entre elles - 83,7 % - ont poursuivi des études universitaires (292 étudiants) avec plusieurs Masters II, des doctorants ainsi que plusieurs professeurs d'Université et même, un président d'Université. Une fois de plus, nous notons l'importance des études dans l'appréciation du patrimoine.

Ensuite, nous avons croisé les deux variables âge et niveau d'étude.

- Croisement variable âge et variable niveau d'étude

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans
Primaire	0	0	0
Moyen	0	0	0
Secondaire	1	1	55
Universitaire	164	35	93



Le croisement de ces deux variables nous a permis de comprendre que dans notre population étudiée la majorité qui a fait des études est celle entre 25 ans et 50 ans, soit 164 personnes. Plus précisément 70% de notre population enquêtée est universitaire.

Grâce à ce croisement, nous pouvons observer :

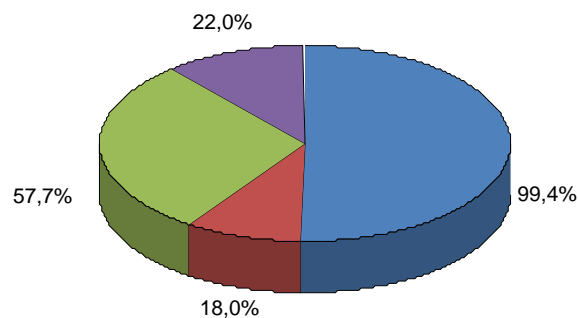
- qu'on retrouve moins d'universitaires dans la catégorie des plus de 50 ans

- que la présence des personnes ayant un niveau d'étude élevé dans notre enquête signifie que les élites intellectuelles n'ont pas abandonné le patrimoine de leur pays.

Compte tenu de la dimension cosmopolite de la Libye, nous avons voulu savoir les langues maîtrisées.

- Quelles langues maîtrisez-vous ?

	Nb	% obs.
Arabe	348	99,4%
Français	63	18,0%
Anglais	202	57,7%
Italien	77	22,0%
Autres	0	0,0%
Total	350	

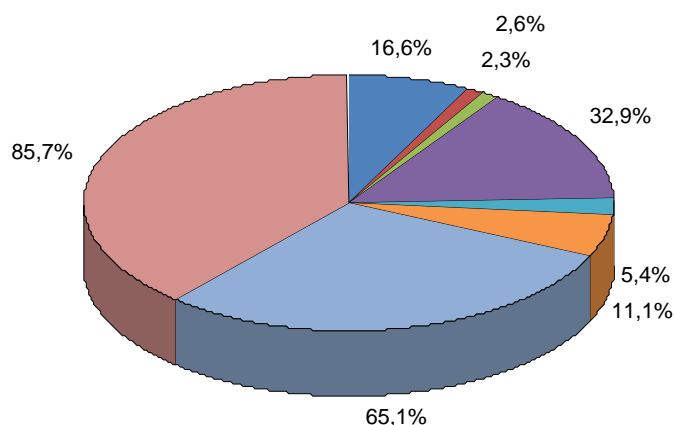


Nous constatons que la grande majorité des personnes parlent l'arabe, qui est la langue maternelle de la Libye ; on compte 348 personnes de notre population interrogées soit (99,4 %). En deuxième position vient la langue anglaise (202 personnes la parle, soit 57,7%), qui est la première langue étrangère enseignée en Libye. Nous trouvons aussi 63 personnes parlant le français, sa maîtrise est limitée à des personnes suivant leurs études universitaires en langue française. Peu parlent l'italien, 77 personnes parlent cette langue, surtout des personnes âgées : la colonisation italienne a laissé des traces par sa culture.

Nous avons intégré la question sur les pratiques culturelles afin de pouvoir connaître la population enquêtée sur ce sujet.

- Quelles activités culturelles préférez-vous pratiquer durant votre temps libre ?

	Nb	% obs.
1-Aller au cinéma.	58	16,6%
2-Aller à un concert moderne.	8	2,3%
3-Aller à un concert de musique classique.	9	2,6%
4-Aller au théâtre.	115	32,9%
5-Aller à un spectacle de danse.	19	5,4%
6-Aller voir des spectacles de cirque.	39	11,1%
7-Fréquenter des festivals.	228	65,1%
8-Voir des expositions..	300	85,7%
Total	350	



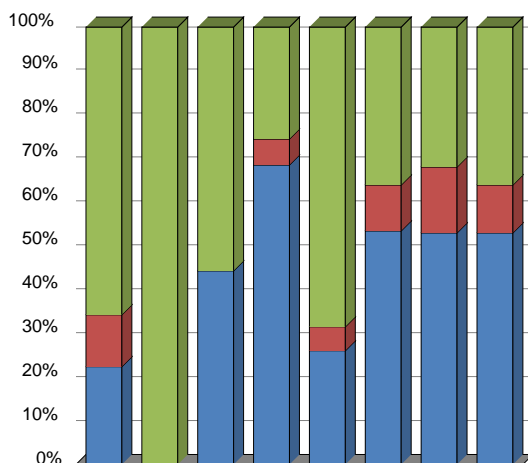
Nous constatons que l’item exposition arrive en premier choix, avec 300 personnes ; de plus la plupart y vont en famille. 228 personnes enquêtées assistent à des festivals (65,1 %) ; ensuite vient l’item théâtre 32,9 % puis le cinéma 16,6 % (la plupart sont de jeunes universitaires et lycéens). Les spectacles de cirque attirent 39 personnes interrogées (11,1 % des réponses) parce que le cirque arrive une fois tous les deux ans et pas dans toutes les villes de la Libye, les

spectacles de danse 5,4%, la musique classique 2,6 % et les concerts modernes n'intéressent que 2,3 % des personnes interrogées. Nous voyons ici la limite du questionnaire comme outil d'investigation des enquêtes dans l'absolu, car en période de guerre, la vie artistique est bien limitée.

Ensuite, on a croisé cette réponse avec la catégorie d'âge.

- Croisement variable âge et variable pratiques culturelles

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans
1-Aller au cinéma.	13	7	38
2-Aller à un concert moderne.	0	0	8
3-Aller à un concert de musique classique.	4	0	5
4-Aller au théâtre.	79	7	29
5-Aller à un spectacle de danse.	5	1	13
6-Aller voir des spectacles de cirque.	21	4	14
7-Fréquenter des festivals.	121	35	72
8-Voir des expositions..	159	33	108



On observe que toutes les catégories d'âge confondues fréquentent les festivals à 65%, ensuite la pratique théâtrale prend le relais surtout pour les catégories d'âge après 25 ans.

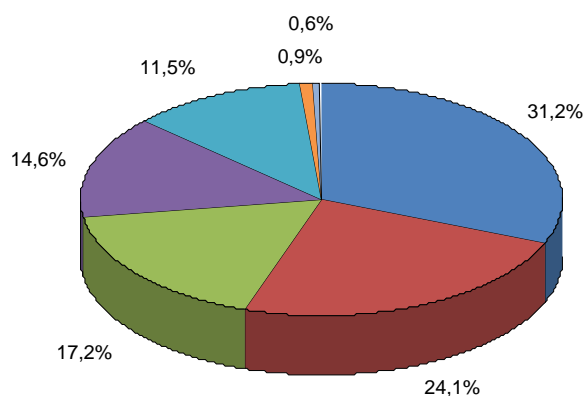
On constate que pour la catégorie d'âge des plus de 25 ans, ils ont exprimé comme premier choix l'item *voir des expositions*. Cela signifie que les expositions ont un grand succès en Libye.

Ce sont les jeunes qui vont davantage au cinéma, soit 38 personnes. Les jeunes ont aussi répondu présents aux concerts de musique moderne tandis que les autres catégories d'âge visiblement ne pratiquent pas ce type de manifestations. Le cirque représente 11% de la fréquentation, on note qu'il tient malgré tout une place importante.

Grâce à ce croisement, nous avons pu cerner davantage la réalité sur les pratiques culturelles selon la catégorie d'âge.

- Quelle autre activité culturelle appréciez-vous ?

	Nb	% cit.
Lecture	109	31,2%
Équitation	84	24,1%
Peinture et sculpture	60	17,2%
Natation	51	14,6%
Broderie et tricot	40	11,5%
Sport	3	0,9%
Guide touristique bénévole	2	0,6%
Total	349	100,0%

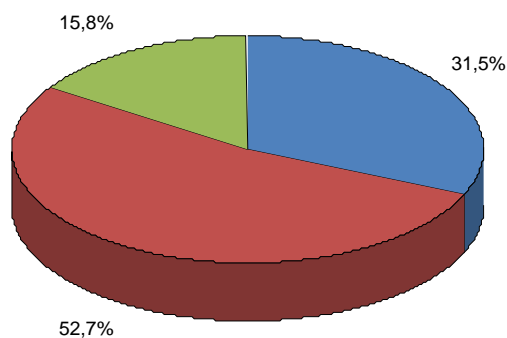


Nous observons que parmi les pratiques, la lecture tient un bon pourcentage : elle intéresse 109 (31,3 %) des personnes interrogées, ce qui prouve que le peuple libyen est cultivé ; ensuite vient l'équitation pour 24,1 %, la natation pour 14,7 %. 60 personnes aiment la peinture et la sculpture (17,2%). La broderie et le tricot recueillent 11,5 % soit 40 personnes interrogées ; cette réponse a été donnée par des femmes au foyer. Il y a une tradition artistique au niveau de la broderie. Le sport n'intéresse que 0,9 % des personnes et deux personnes ont déclaré qu'ils aimeraient être guides touristiques bénévoles.

On a voulu savoir s'ils ont pratiqué des activités culturelles afin de connaître le taux de fréquentation.

- Au cours de ces derniers mois, êtes-vous sorti pour des activités culturelles ?

	Nb	% cit.
Oui	110	31,5%
Non	184	52,7%
Parfois	55	15,8%



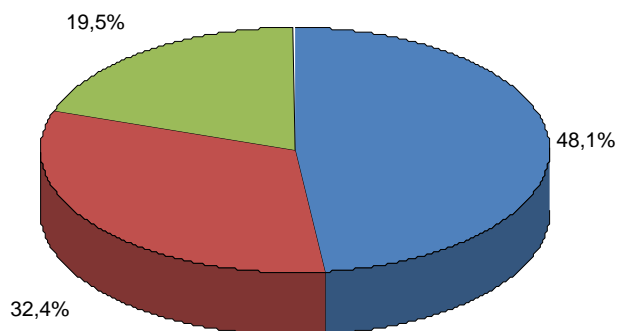
110 personnes (31,5 %) ont déclaré avoir assisté à des activités culturelles, contre 184 (52,7 %) qui ont répondu non et 15,8 % qui disent y aller parfois. Ces réponses sont relatives à la situation politique critique dans laquelle vivent actuellement les Libyens (la guerre).

Ce sont les jeunes qui ont davantage d'activités culturelles.

Nous avons interrogé l'ensemble de notre population enquêtée, sur les relations entretenues par les jeunes avec le patrimoine culturel. De cette façon, on la prend à témoin d'une réalité sociale et d'une pratique culturelle.

- À votre avis, combien de fois par mois les Libyens visitent-ils le patrimoine culturel ?

	Nb	% cit.
Parfois	168	48,1%
Deux fois	113	32,4%
Une fois	68	19,5%
Total	349	100,0%



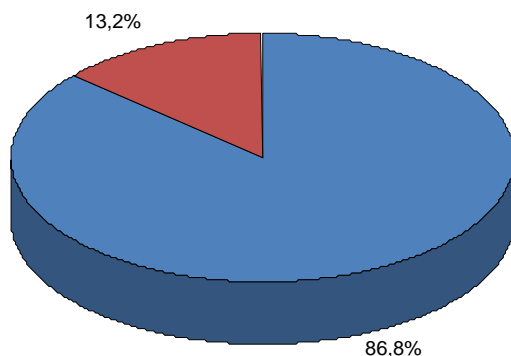
À cette question, on note que 168 personnes (48,1 %) ont répondu parfois, 113 (32,4 %) disent deux fois et 68 (19,5 %) une fois par mois. Ceci s'explique par le manque de temps libre, des études de chacun et peut-être le reflet de l'ambiance actuelle.

Après avoir posé des questions sur les autres, nous avons voulu savoir ce qu'ils pensent d'eux-mêmes ; avec ce jeu rhétorique notre population enquêtée pourra plus facilement s'exprimer sur sa propre pratique.

- Allez-vous régulièrement visiter des lieux culturels ou des monuments historiques et en parlez-vous à des relations ou des amis ?

oui non

	Nb	% cit.
Oui	303	86,8%
Non	46	13,2%
Total	349	100,0%



La plupart des personnes enquêtées, 303 participants au questionnaire (86,8 %) ont répondu **positivement** pour inciter leurs amis à visiter ces lieux culturels ; seulement 46 personnes n'en parlent à personne, ce qui correspond à 13,2%. Cela signifie que les sorties culturelles sont un objet de conversation dans leur vie quotidienne.

III. 2. Connaissance du patrimoine

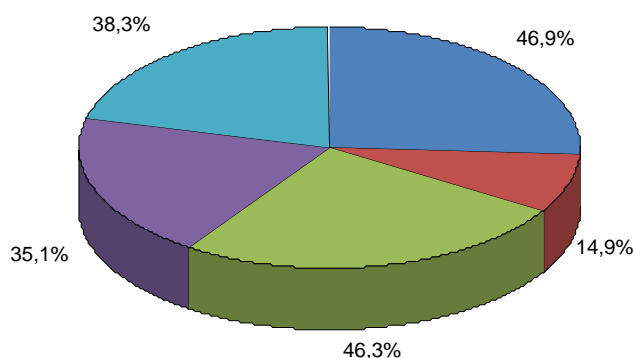
Dans ce thème, nous avons intégré toutes les questions qui sont afférentes à la connaissance que les enquêtés ont du patrimoine. On a voulu plus précisément connaître si notre population enquêtée connaît le patrimoine et ce qu'elle considère comme patrimoine.

Ce thème est fort important, car il nous permet de savoir qu'au-delà de ce que les intellectuels disent du patrimoine, on va savoir ce que la population enquêtée inclut dans ce terme.

Lorsqu'on commence une enquête sociologique, nous avons à faire face à la difficulté d'avoir des réponses très généralistes et des réponses stéréotypées. Ainsi pour échapper à cela nous avons posé des questions de 'vérification' afin de pouvoir échapper à cette contrainte et aussi pouvoir connaître davantage la population enquêtée dans les rapports qu'elle entretient en général avec leur environnement culturel. Car pour l'individu social qui partage quotidiennement un tel environnement culturel, il a une connaissance forcément non immédiate non par un choix délibéré, mais par imprégnation, en d'autres termes par l'expérience partagée du fait d'appartenir à une communauté donnée.

- Quels sont les plus importants sites touristiques dans le pays ?

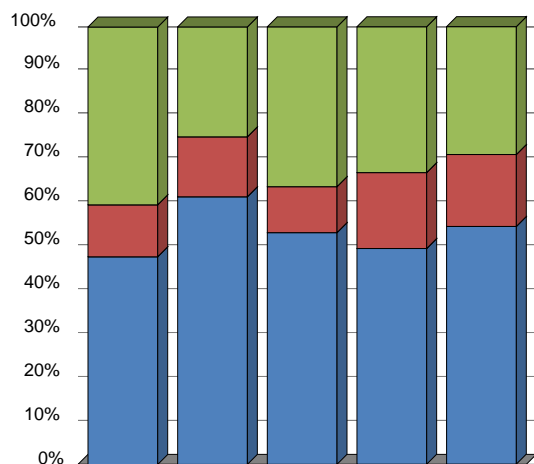
	Nb	% obs.
Les sites archéologiques	164	46,9%
Grottes	52	14,9%
Paysages naturels	162	46,3%
Maisons souterraines	123	35,1%
Industries traditionnelles	134	38,3%
Total	350	



Les réponses à cette question font ressortir une préférence pour les sites archéologiques (46,9 %) soit 164 personnes, qui devancent de peu les paysages naturels (46,3 %) soit 162 personnes. Nous notons 134 personnes qui préfèrent l'industrie traditionnelle (38,3 %), les maisons forages (35, 1 %), ces maisons se trouvent en sous-sol, et enfin peu de personnes répondent les habitations grottes (14,9 %) soit 52 personnes : ceci s'explique par le fait que l'accès est difficile (manque de moyen de transport, l'infrastructure dans le désert du Sahara n'est pas assez développée, peut-être que cela fait peur aux éventuels visiteurs).

- Croisement variable âge et les réponses sur les sites

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans
Les sites archéologiques	78	20	66
Grottes	32	7	13
Paysages naturels	86	17	59
Maisons souterraines	61	21	41
Industries traditionnelles	73	22	39



Avec ce type de questions, on entre dans une appréciation qualitative ; nous avons demandé à nos enquêtés de s'exprimer sur la valeur accordée aux sites touristiques et archéologiques.

Ainsi on note que dans leurs réponses il y a des items qui concernent à la fois le patrimoine archéologique et aussi le patrimoine naturel. Plus précisément nous constatons que les trois catégories accordent une importance aux sites

archéologiques. Cependant, la catégorie entre 25 ans et 50 ans accorde plus d'importance aux paysages naturels en deuxième position les sites archéologiques, et troisième position les industries traditionnelles et ensuite les maisons souterraines.

La catégorie d'âge de moins de 25 ans accorde le plus d'importance aux sites archéologiques, en deuxième position aux paysages naturels en troisième position les industries traditionnelles ; et en quatrième position les maisons souterraines.

La catégorie ayant plus de 50 ans accorde plus d'importance aux industries traditionnelles, en deuxième position, mais vraiment juste derrière les maisons souterraines, et en troisième position les sites archéologiques.

Ce croisement nous a permis de connaître davantage leurs réponses en fonction de la catégorie d'âge et non en valeur absolue. En fait il y a que la catégorie d'âge de moins de 25ans qui met en première position les sites archéologiques.

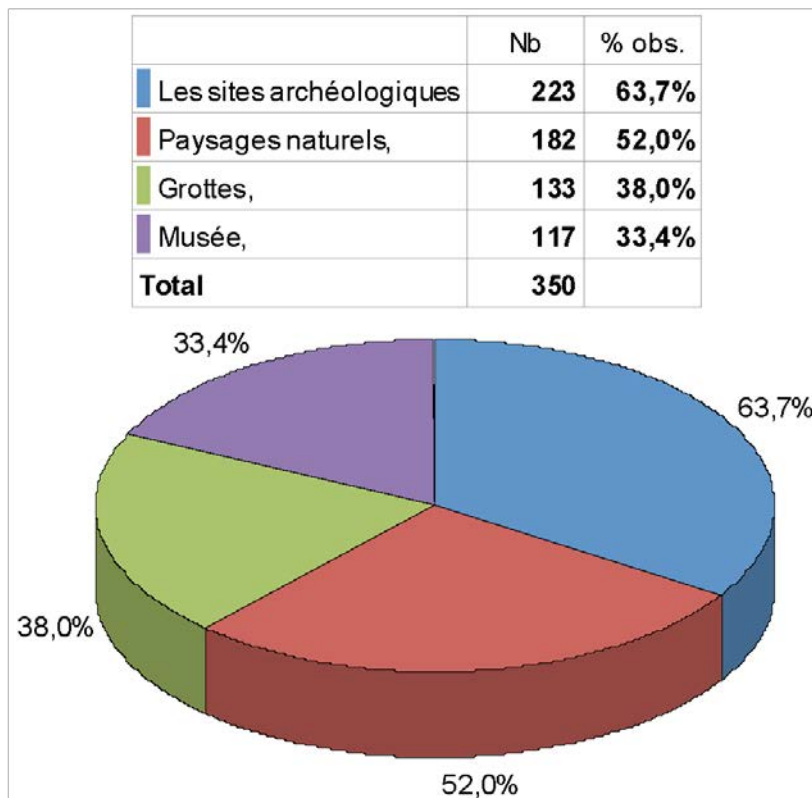
Les autres catégories mettent en première position soit la nature soit la tradition. Ce qui nous démontre que les jeunes accordent une grande importance à l'histoire et ses vestiges. Si l'on réunit l'item : grottes et paysages naturels qui rentrent dans la même famille de thèmes, on arrive à 61,2% des réponses toutes catégories confondues.

Ce qui signifie qu'en absolu les paysages naturels dépassent les sites archéologiques. Si l'on réunit les réponses : maisons souterraines et industries traditionnelles, dans l'item *construction artisanale* : on arrive à 73,4% en absolu avec ces deux réponses.

Ainsi on peut dire que les enquêtés accordent une importance autant aux vestiges de l'histoire qu'à la nature et ainsi qu'à l'artisanal. En d'autres termes, ils connaissent les richesses de leur pays et aussi ils accordent une grande importance tant au patrimoine monumental, naturel et au patrimoine sociétal.

Pour approfondir cette question, nous sommes allés plus loin dans notre investigation en mettant l'enquêté en position d'acteur dans le processus de la diffusion de l'information.

- Si une personne vous demande de lui parler de la Libye, vous allez lui parler de quoi ?



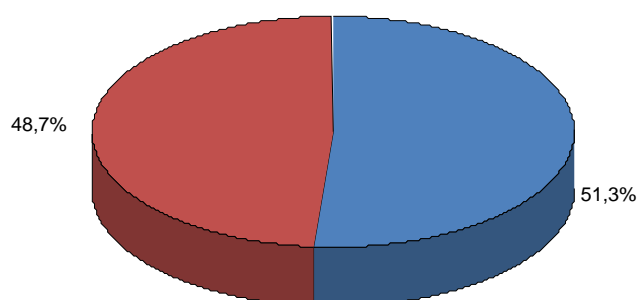
Nous trouvons différents lieux et sites touristiques dans tout le pays et sa diversité est liée aux différentes cultures qu'a connues le pays (grecque, romaine... jusqu'à l'ère actuelle). Ainsi que les différents monuments qui représentent la vie de citoyen libyen dans le temps. Avec cette question nous avons voulu aller plus loin pour connaître leur attachement à leur patrimoine et en induisant ainsi ce qu'eux-mêmes pourraient diffuser davantage autour d'eux.

Dans notre étude : les sites archéologiques recueillent 63,7% des réponses (223 personnes), 52 % présenteraient plus les paysages naturels et ceci est expliqué par le climat météorologique de la Libye, 38 % préféreraient parler des grottes et 33,4 % des musées. Les enquêtés sont fiers de leurs sites archéologiques, mais aussi de leurs paysages naturels. Malgré cette fierté exprimée, dans le contexte actuel, il y a de tout de même des risques d'abandon du patrimoine.

Ensuite, on a voulu savoir s'ils étaient conscients du danger qu'encoure le patrimoine libyen actuellement.

- Comment voyez-vous le patrimoine culturel et les sites archéologiques après la révolution du 17 février 2011 ?

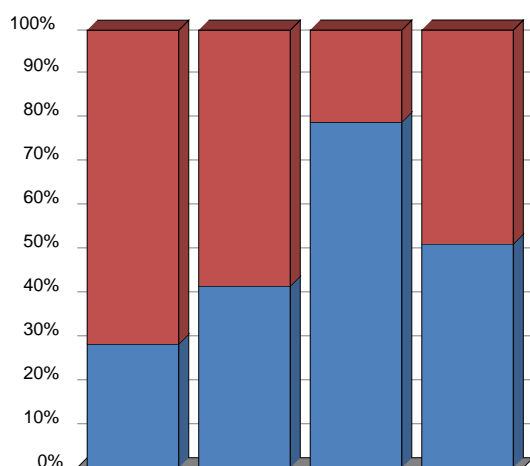
	Nb	% cit.
Exposé au vol et au pillage	179	51,3%
Site archéologique , vol et déouement	170	48,7%
Total	349	100,0%



Toutes les personnes interrogées disent que l'ensemble du patrimoine est exposé au vol et au pillage. Beaucoup de monuments ont été pillés, autres détruits à cause des explosions ou même volontairement par des groupes terroristes. La population est consciente de cette situation, dans une ambiance de guerre les dangers sont de deux natures : d'une part la destruction, par les armes militaires et de l'autre par le pillage. D'un côté comme de l'autre, il y a une destruction de parties entières de l'histoire, du passé et du trésor de notre civilisation. On dirait que la guerre se développe aussi sur les monuments qui incarnent l'identité d'un peuple et nos enquêtés sont conscients de ce risque. C'est pour cela que l'intervention de l'UNESCO est plus que nécessaire.

- Croisement de la variable âge avec les réponses du risque pour le patrimoine

	Exposé au vol et au pillage	Site archéologique, vol et déouement	Total
De 25 ans à 50 ans	47	118	165
Plus de 50 ans	15	21	36
Moins de 25 ans	117	31	148
Total	179	170	349



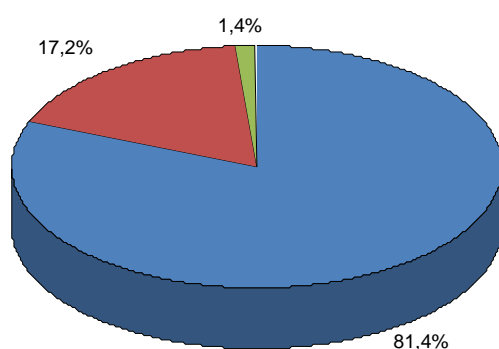
Nous observons que toutes les catégories confondues sont très sensibles aux risques qu'encoure actuellement le patrimoine. Les jeunes de moins 25 ans sont très inquiets de ce qui se passe autour d'eux, notamment très sensible au vol et aux pillages de leurs sites archéologiques ; ensuite les personnes ayant plus de 50 ans tandis que la catégorie d'âge entre 25 ans et 50 ans est moyennement inquiète.

L'inquiétude des jeunes est cohérente avec la réponse qu'ils ont donnée sur l'importance accordée aux sites archéologiques. Le fait qu'ils expriment leur inquiétude sur le vol et le pillage montre qu'ils ont une certaine peur pour leurs biens historiques.

Après avoir eu les réponses sur l'attachement au patrimoine nous avons voulu connaître comment les enquêtés définissent leur patrimoine.

- Le patrimoine est-il basé essentiellement sur l'architecture ?

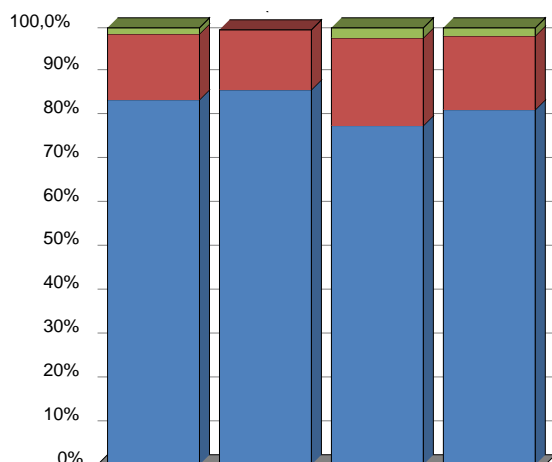
	Nb	% cit.
Oui	284	81,4%
Non	60	17,2%
Pas entièrement	5	1,4%
Total	349	100,0%



Avec cette question plus technique, nous avons voulu savoir la perception que le public interrogé a des monuments qui les entourent. Ainsi parmi les personnes enquêtées 81,4 % soit 284 des personnes interrogées ont répondu OUI pour l'ancienneté des villes contenant des architectures de plusieurs époques historiques. Nous avons 60 personnes enquêtées soit 17,2 % qui disent NON, alors que 1,4 % considèrent que le patrimoine culturel n'est pas uniquement l'architecture, pour eux le patrimoine archéologique est aussi basé sur les inscriptions sur les pierres et les montagnes. Ainsi on peut dire que si l'on observe bien les résultats de la question précédente sur les sites on trouve que les édifices viennent toujours en premier, ceci veut dire que les constructions humaines, les traces du passé restent une valeur d'identité pour la population en général, en tout cas c'est sûr pour notre population enquêtée.

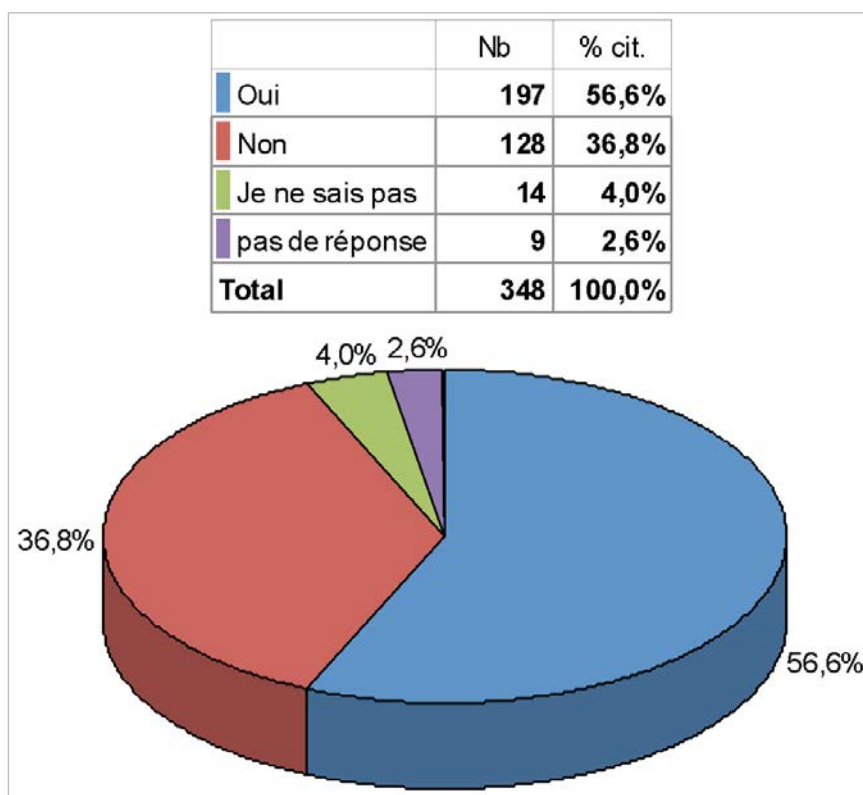
- Croisement des réponses précédentes avec la variable âge.

	Oui	Non	Pas entièrement	Total
De 25 ans à 50 ans	138	25	2	165
Plus de 50 ans	31	5	0	36
Moins de 25 ans	115	30	3	148
Total	284	60	5	349



Le résultat que nous obtenons avec ce croisement nous permet de confirmer que ceux qui attribuent plus de valeur à l'aspect architectural du patrimoine archéologique sont les jeunes moins de 25 ans et la catégorie de plus de 50 ans. La catégorie d'âge entre 25 ans et 50 ans est légèrement inférieure. Toutes les personnes enquêtées considèrent que le patrimoine est basé sur l'architecture et nous avons voulu connaître les relations qu'ils entretiennent avec le tourisme culturel, d'où cette question sur l'environnement architectural des monuments historiques.

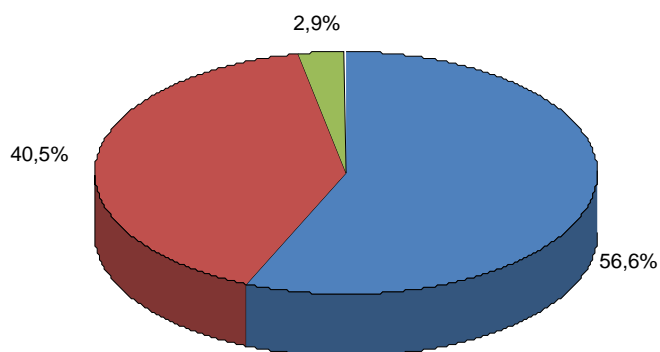
- À votre avis, y aurait-il des bâtiments qui ne font pas partie du patrimoine culturel ?



Plus de la moitié des personnes (56,6%) ont répondu OUI, ils ont noté sur les questionnaires en donnant l'exemple des cafés et quelques hôtels récemment construits ainsi que quelques commerces venant des autres pays. 128 personnes (36,8 %) ont répondu NON, et considèrent que la modernisation fait évoluer le patrimoine culturel et fait partie de ce dernier. 4 % ne savaient pas et 2,6% n'ont pas répondu à cette question.

- En quoi ces bâtiments auraient-ils une valeur associée au patrimoine culturel ?

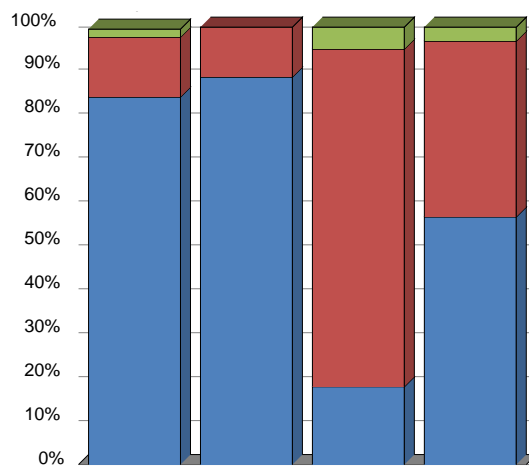
	Nb	% cit.
Construction non esthétique	196	56,6%
Pas de réponse	140	40,5%
Objectif commercial	10	2,9%
Total	346	100,0%



Nous observons qu'à cette question, nous avons 196 (56,6 %) des personnes interrogées qui regrettent que des constructions non esthétiques aient été faites près de ces sites comme des cafés ou des hôtels. 140 (40,5 %) n'ont pas répondu à cette question et 10 personnes (2,9 %) y voient beaucoup de personnes qui cherchent à exploiter financièrement la venue des touristes. Leurs réponses prouvent une certaine acceptation, mais aussi une méfiance à la présence des touristes. Avec la question précédente, on peut dire qu'ils ont une méfiance et en même temps une attitude ambivalente, car comme on le verra plus loin la présence des touristes amènera un profit économique et donc plus de moyens pour assurer la protection des sites archéologiques.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable âge.

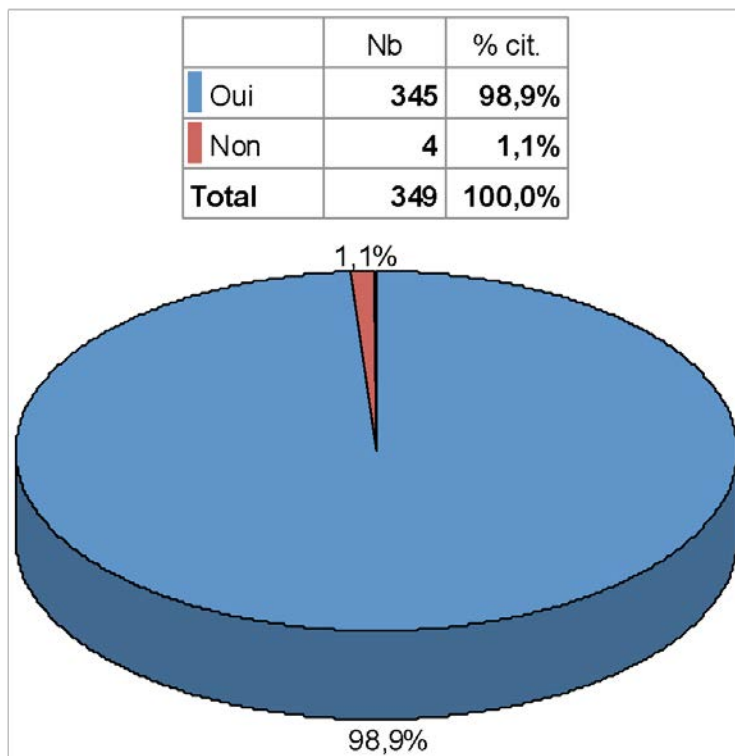
	Construction non esthétique	Pas de réponse	Objectif commercial	Total
De 25 ans à 50 ans	138	23	3	164
Plus de 50 ans	32	4	0	36
Moins de 25 ans	26	113	7	146
Total	196	140	10	346



La catégorie d'âge qui a plus répondu est celle des 25 ans à 50 ans et en plus ils ont trouvé ces bâtiments sans esthétique, et ont ensuite ajouté qu'ils étaient là pour de raisons commerciales.

Nous avons voulu savoir si la population enquêtée attribue une valeur au patrimoine.

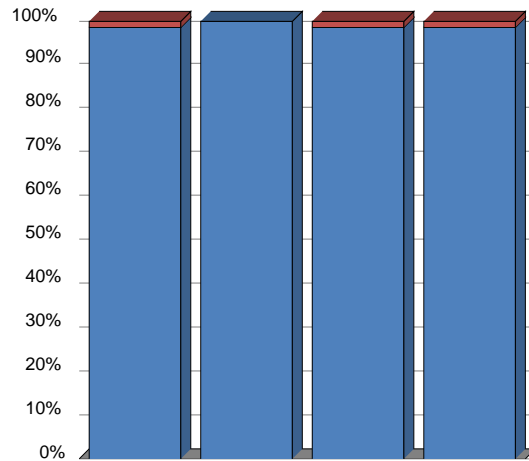
- Donnez-vous un sens religieux au patrimoine culturel ?



On note que la majorité des personnes à 345 (98,9 %) ont répondu OUI vu l'existence des mosquées, des églises et cathédrales qui font partie des lieux à visiter. 4 personnes (1,1 %) ont répondu NON à cette question.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable âge.

	Oui	Non	Total
De 25 ans à 50 ans	163	2	165
Plus de 50 ans	36	0	36
Moins de 25 ans	146	2	148
Total	345	4	349

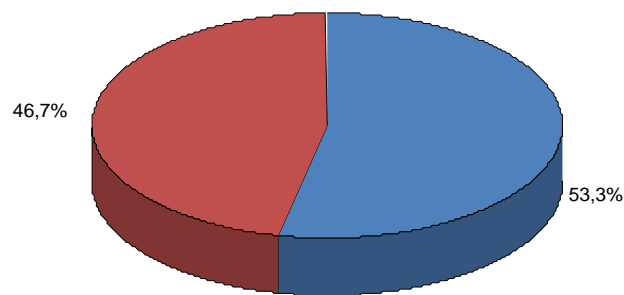


Nous constatons que toutes les catégories d'âge confondu attribuent une valeur religieuse aux monuments. (Ceci au-delà de l'appartenance religieuse de ces édifices).

Nous avons voulu savoir s'ils étaient conscients que l'UNESCO n'intervenait plus en Libye, car ceci est d'une importance capitale. Car ainsi on pourrait d'une certaine manière vérifier s'ils étaient au courant de ce qu'il est advenu du patrimoine de la Libye.

- Y a-t-il eu une coopération efficace avec l'UNESCO pour mettre en valeur le patrimoine culturel du pays ?

	Nb	% cit.
Il n'existe aucune intervention après le début de la guerre	186	53,3%
Il existera une intervention après la guerre	163	46,7%
Total	349	100,0%



100 % des réponses montrent le rôle important de l'UNESCO avant la guerre actuelle pour mettre en valeur le patrimoine de la Libye et tous sont d'accord pour dire que depuis la guerre, le patrimoine culturel et archéologique est négligé, qu'il est même en danger.

En bref, nous pouvons noter que grâce aux réponses données, nous avons pu vérifier que les habitants de Tripoli connaissent leur patrimoine et qu'ils sont soucieux de son avenir, c'est pour cela qu'ils espèrent le retour de l'UNESCO après la guerre.

III. 3. Représentation culturelle :

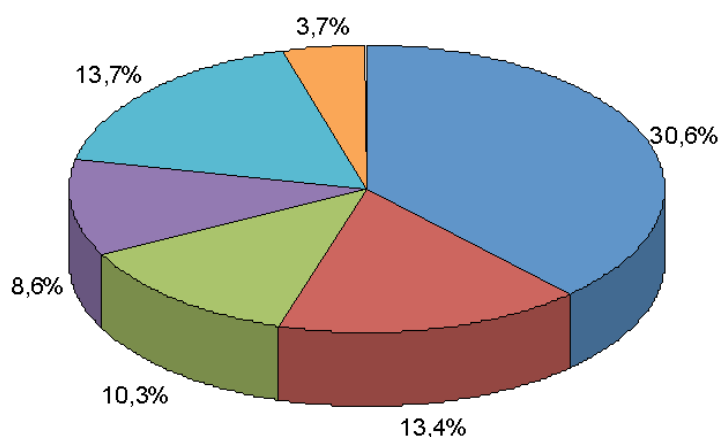
Dans cette partie de l'enquête, nous avons voulu savoir quelles représentations les enquêtés culturels avaient du patrimoine.

Connaître leurs représentations culturelles est une façon de savoir comment ils vivent avec leur environnement culturel.

On ne peut pas parler de l'identité culturelle sans analyser les représentations culturelles. Car on part du principe que les représentations culturelles influencent la construction d'une identité sociale. L'environnement culturel est présent quotidiennement et contribue un renforcement au niveau de l'identité et construit en quelque sorte un rempart à d'autres influences et propositions. En quelque sorte, l'analyse des représentations nous permet de connaître les relations étroites que la population a avec son environnement culturel.

- Comment voyez-vous le patrimoine culturel ? Donnez-vous la priorité au respect du passé et à sa préservation ou accepteriez-vous de le modifier ?

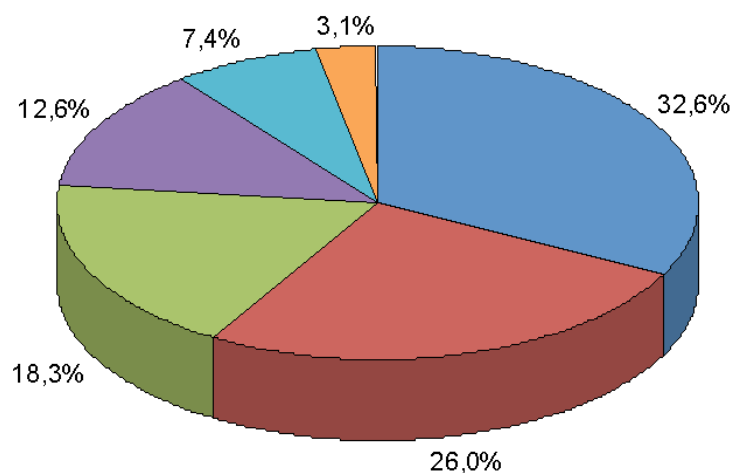
	Nb	% obs.
L'héritage du passé et doit être préservée	107	30,6%
Le respect du passé et de le développer pour le mieux	47	13,4%
Le patrimoine culturel est l'ensemble de nos coutumes et traditions et doit être maintenu et développé pour le mieux	36	10,3%
Doit être élaboré avec le changement nécessaire	30	8,6%
Est important et doit être conservé avec le développement souhaité	48	13,7%
l'histoire du mon pays	13	3,7%
Total	350	



Nous constatons que parmi les 350 personnes enquêtées, 107 personnes (30,6 %) voient le patrimoine culturel comme un héritage du passé qui doit-être préservé ; 47 (13,4%) considèrent qu'il faut respecter les souvenirs du passé et s'efforcer de les faire connaître. 36 personnes (10,3%) désirent que le patrimoine culturel, avec l'ensemble de nos traditions et coutumes soit conservé et développé ; 30 (8,6 %) pensent que nous devons accepter des évolutions et des changements, 48 (13,7 %) disent simplement que c'est important de tirer des leçons de notre passé et peu de personnes 13 (3,7%) considèrent que cela constitue l'histoire de notre pays. Comme nous le constatons les personnes enquêtées ont une image assez positive de leur patrimoine, de leur pays et ils sont persuadés qu'il doit être préservé.

- Que représentent pour vous les sites archéologiques de la Libye ?

	Nb	% obs.
la civilisation du pays	114	32,6%
l'histoire du pays	91	26,0%
Culture et de l'architecture du pays	64	18,3%
Les sites archéologique racontent l'histoire de l'art et de l'architecture dans la vie de nos ancêtres	44	12,6%
Pas de réponse	26	7,4%
l'identité du pays	11	3,1%
Total	350	100,0%

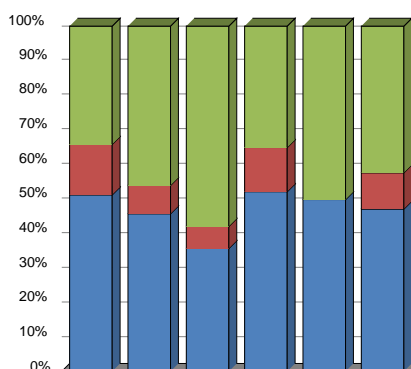


144 personnes (32,6 %) considèrent que cela représente la civilisation du pays, 91 (26 %) y voient l'histoire du pays, 64 (18,3 %) pensent que c'est une représentation de la culture et de l'architecture alors que 44 (12,6 %) disent que les sites archéologiques racontent l'histoire de l'art, de l'architecture et de la vie de nos ancêtres. 7,4 % n'ont pas répondu à cette question et enfin 11 personnes (3,1%) trouvent dans ces lieux l'identité du pays. Les réponses de notre population sont relatives à leurs niveaux d'études à savoir les cours d'histoire et de la civilisation enseignés dans leurs parcours.

Avec ces réponses on peut noter que les Libyens sont vraiment fiers de leurs vestiges du passé.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable âge.

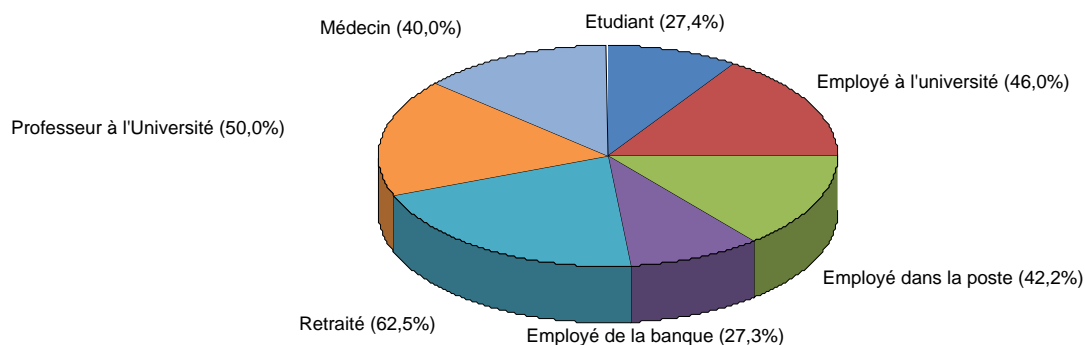
	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
La civilisation du pays	62	18	41	121
L'histoire du pays	34	6	34	74
Culture et de l'architecture du pays	23	4	37	64
Les sites archéologique racontende l'artet de l'architecture dans la vie de nos ancetres	33	8	22	63
L'identité culturelle du pays	14	0	14	28
Total	166	36	148	350



Nous notons qu'en valeur absolue l'item *les sites archéologiques racontent la vie de nos ancêtres* est le plus souvent citée, suivi de l'item *civilisation du pays*.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable profession.

	La civilisation du pays	L'histoire du pays	Culture et de l'architecture du pays	Les sites archéologiques racontés de l'architecture dans la vie de nos ancêtres	L'identité culturelle du pays	Total
Etudiant	48	40	44	26	17	175
Employé à l'université	23	8	7	10	2	50
Employé dans la poste	19	9	5	8	4	45
Employé de la banque	12	12	6	9	5	44
Retraité	10	1	2	3	0	16
Professeur à l'Université	7	3	0	4	0	14
Médecin	2	1	0	2	0	5
Service de renseignement libyen	0	0	0	1	0	1
Total	121	74	64	63	28	350



On constate que les étudiants ont choisi en première position la réponse : *la civilisation du pays*.

En revanche si l'on additionne la totalité des employés, on constate que ce sont ceux qui ont choisi en premier cet item. En deuxième position l'item : l'histoire du pays et en troisième position l'item : culture et architecture du pays.

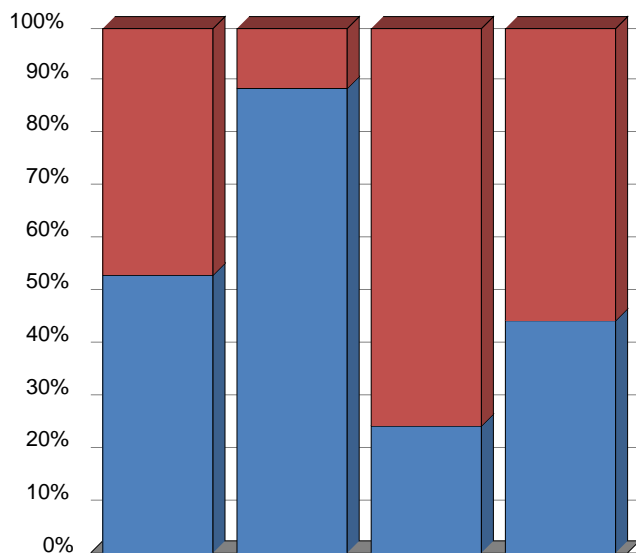
La notion de l'identité est choisie en cinquième position ; cet item est choisi davantage par les étudiants. On observe que les sites archéologiques dans la grande majorité des réponses représentent la civilisation et l'histoire du pays. Cela signifie que notre population enquêtée est très attachée à son patrimoine. Ce qui nous permet de conclure qu'ils sont fiers de leur passé et de leur culture.

Nous avons essayé de savoir les relations qu'ils ont avec leur patrimoine en essayant de savoir si eux-mêmes deviennent vecteurs d'information.

- Conseillerez-vous à une personne de visiter la Libye ?

Croisement de la variable **acceptec** avec la variable **âge**

	Oui	Non	Total
De 25 ans à 50 ans	88	77	165
Plus de 50 ans	32	4	36
Moins de 25 ans	36	112	148
Total	156	193	349



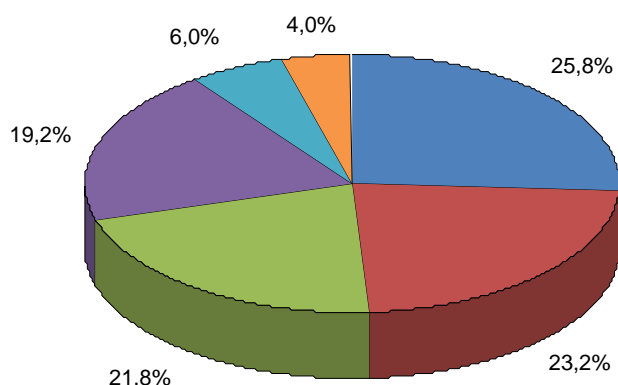
La grande majorité (273 personnes) a répondu OUI, car ils aimeraient que le patrimoine culturel libyen soit connu contre 75 personnes (21,6 %) qui disent NON à cause de la guerre qui met en danger les touristes. Nous constatons que

les personnes enquêtées de 25 ans à 50 ans sont plus ouvertes que les personnes de plus de 50 ans concernant la présence des touristes. Les personnes enquêtées de moins de 25 ans sont plutôt réservées.

Cependant en faisant ce croisement on peut dire que la majorité de notre population enquêtée est favorable à la présence des touristes.

- Quelles valeur ou identité associez-vous au patrimoine culturel ?

	Nb	% cit.
La valeur importante	90	25,8%
La valeur culturelle	81	23,2%
La valeur historique	76	21,8%
La valeur de l'identité	67	19,2%
La valeur civilisationnelle	21	6,0%
Pas de réponse	14	4,0%
Total	349	100,0%



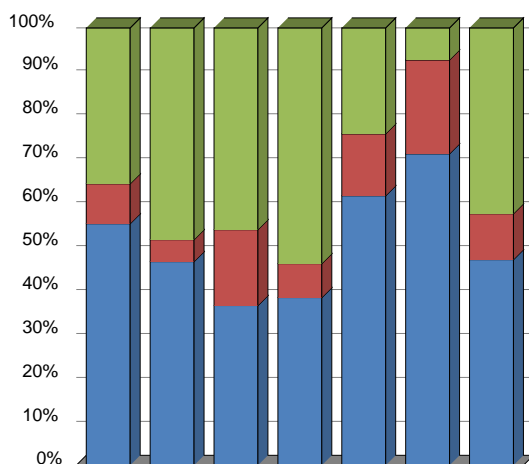
Les valeurs 'importante' et 'culturelle' couvrent respectivement 90 et 80 réponses alors que la valeur historique en obtient 76 soit 21,8 %, la représentation de l'identité 19,2 % et 6 % y voient une image de la civilisation alors que 4,3 % n'ont pas répondu à cette question.

Nous constatons que la majorité des personnes accorde une valeur associée à la fois culturelle (à un domaine de l'expression humaine) et à l'histoire ; donc à leur passé et en troisième lieu à leur identité. Ce qui signifie que ces trois valeurs sont associées, car au niveau de leurs réponses le pourcentage est très proche.

Nous avons croisé cette question avec la variable âge.

- Croisement variable âge et valeur ou identité attribuée

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
La valeur importante	50	8	32	90
La valeur culturelle	38	4	39	81
La valeur historique	28	13	35	76
La valeur de l'identité	26	5	36	67
La valeur civilisationnelle	13	3	5	21
Pas de réponse	10	3	1	14
Total	165	36	148	349



Nous notons que la tranche d'âge de 25 et 50 ans, accorde une valeur importante au patrimoine - 50 réponses et ensuite en deuxième choix l'item : une valeur culturelle - 38 réponses. En troisième position : une valeur historique - 28

réponses. En quatrième position, ils attribuent une valeur concernant l'identité - 26 réponses.

Ce qui signifie que la catégorie de la population active est très sensibilisée à la valeur du patrimoine et aussi on note que leurs réponses sont départagées entre valeur historique, culturelle et identité ce qui veut dire qu' ils sont conscients des apports culturels et historiques du patrimoine.

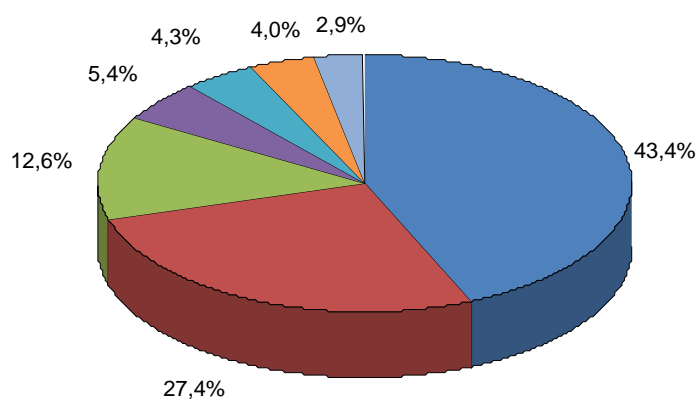
La population enquêtée, des moins de 25 ans, accorde plus de valeur culturelle et en deuxième position place: la valeur de l'identité. En troisième position la valeur historique.

Ce qui signifie que pour les jeunes le patrimoine représente une valeur associée avec les ancêtres, le passé, l'identité, mais aussi exprime leur propre culture, ce qu'ils sont eux-mêmes. La catégorie d'âge au-dessus de 50 ans accorde une importance majoritairement à la valeur historique.

Ensuite on a interrogé la population enquêtée sur la question du patrimoine culturel.

- Qu'est-ce que le patrimoine culturel évoque pour vous ?

	Nb	% obs.
Coutumes et traditions	152	43,4%
Folklore	96	27,4%
Patrimoine immatériel	44	12,6%
Festivals populaires	19	5,4%
Tout le patrimoine culturel de nos ancêtres	15	4,3%
Pas de réponse	14	4,0%
Civilisation islamique	10	2,9%
Total	350	100,0%



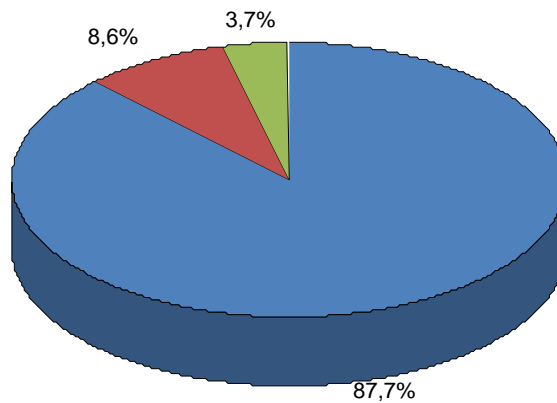
Nous avons voulu savoir si le patrimoine immatériel et celui de la culture populaire sont acceptés comme un patrimoine culturel. En effet les enquêtés sont très conscients que hormis les édifices il y a aussi ce patrimoine culturel. Chacune des personnes interrogées évoque sa préférence en ce qui concerne le patrimoine culturel.

Nous trouvons en première réponse 44,3 % pour les costumes et les traditions devant le folklore 27, 4 %. Le patrimoine immatériel 12,6 %, les festivals

populaires 5,4 %, le patrimoine culturel de nos ancêtres 4,3 %. 4 % des personnes n'ont pas répondu et 2 % pensent à la civilisation islamique. Notons que la plupart des enquêtés attribuent une importance aux coutumes et aux traditions qui représentent l'identité de nos personnes enquêtées et par extension des habitants de la Libye.

- À votre avis, pourquoi les villes contemporaines n'ont-elles pas un patrimoine culturel ?

	Nb	% cit.
En raison de son histoire du passé	306	87,7%
Parce que chaque ville à sa propre histoire et sa civilisation	30	8,6%
Pas de réponse	13	3,7%
Total	349	100,0%

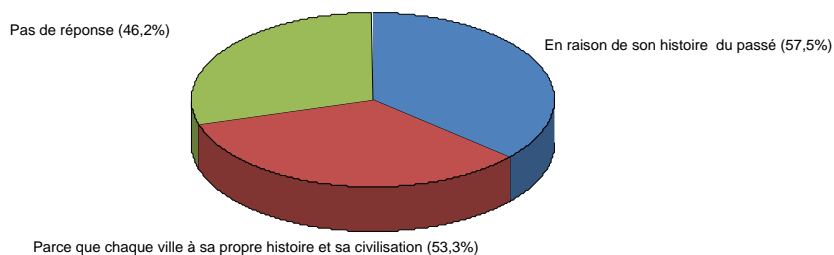


306 personnes (étudiants) (87,7%) disent que c'est en raison de leur histoire et 30 personnes (8,6 %) préfèrent répondre que chaque ville à sa propre histoire et civilisation. 3,7 % des personnes n'ont pas répondu. Cette réponse signifie que notre échantillon est conscient de la valeur historique de chaque ville de Libye et de la richesse patrimoniale du pays.

Pour avoir des réponses plus affinées, nous avons effectué un croisement avec la variable genre.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable genre

	Féminin	Masculin	Total
En raison de son histoire du passé	176	130	306
Parce que chaque ville à sa propre histoire et sa civilisation	16	14	30
Pas de réponse	6	7	13
Total	198	151	349

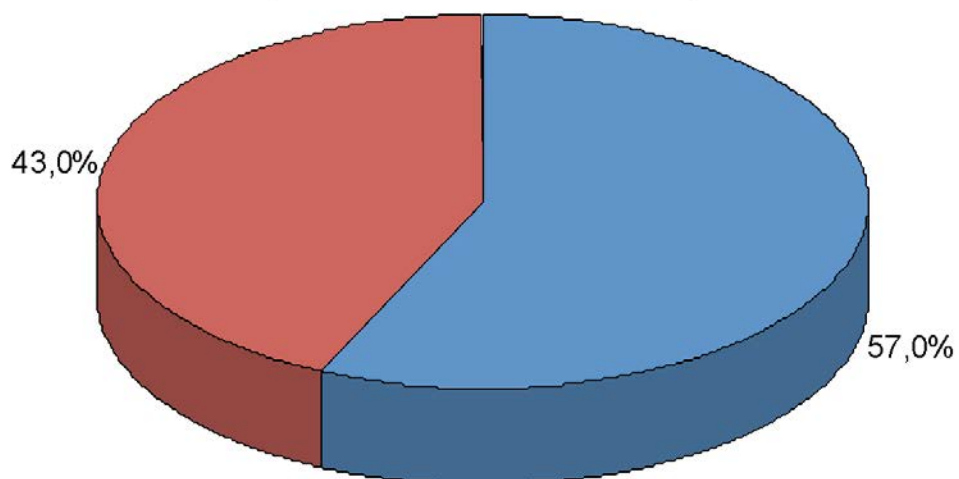


Les femmes et les hommes en majorité ont répondu de la même façon. Ce qui signifie que la population enquêtée est consciente de son passé et également de son histoire.

Ensuite nous avons demandé qu'ils précisent leurs réponses.

- Connaissez-vous des villes qui n'ont pas de patrimoine culturel ?

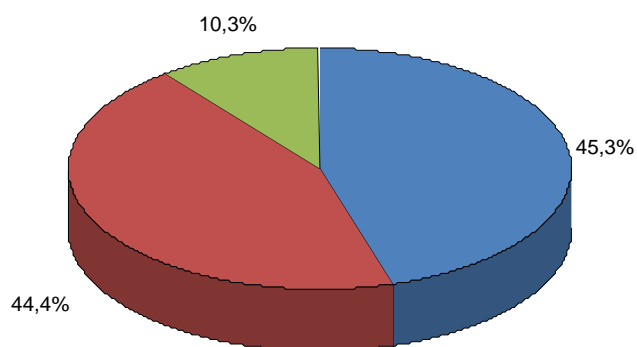
	Nb	% cit.
Oui	199	57,0%
Non	150	43,0%
Total	349	100,0%



À cette question 199 personnes, 57%, connaissent des villes sans patrimoine culturel ; contre 150, 43%, qui n'en connaissent pas.

Donnez des exemples de villes sans patrimoine culturel

	Nb	% cit.
Les villes modernes	158	45,3%
Pas de réponse	155	44,4%
L'Amérique ne dispose pas de son propre patrimoine	36	10,3%
Total	349	100,0%

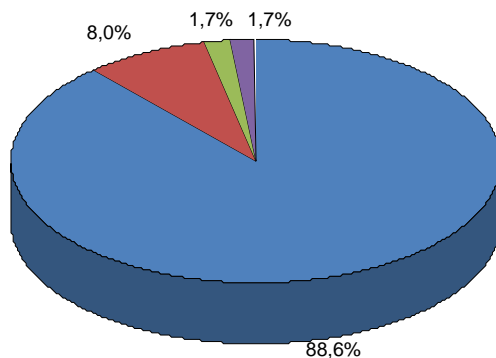


158 soit 45,3% ont cité les villes modernes, ce sont des villes qui ont été récemment construites ; 44,4 % n'ont pas donné de réponses et 10,3 % des personnes interrogées ont cité l'Amérique qui n'a pas son propre patrimoine.

Comme nous le notons les personnes enquêtées inscrivent leur pays dans une destinée historique et dans la durée. Avec ces réponses nous notons leur attachement profond à leur patrimoine.

- Quelle valeur a pour vous le patrimoine culturel ?

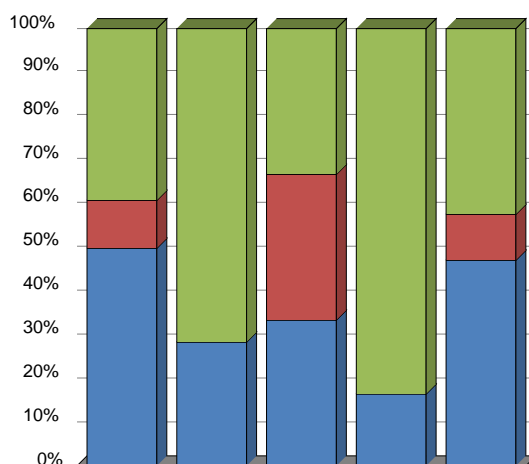
	Nb	% obs.
La valeur importante	310	88,6%
La valeur culturelle	28	8,0%
La valeur d'esthétique et historique	6	1,7%
La valeur religieuse	6	1,7%
Total	350	100,0%



Sur 349, 310 soit 88,8% ont donné une valeur importante pour le patrimoine culturel qui représente l'histoire de la Libye. La valeur culturelle vient en seconde position avec 28 personnes. Peu de personnes donnent une valeur esthétique et religieuse au patrimoine culturel.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable âge.

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
La valeur importante	155	34	121	310
La valeur culturelle	8	0	20	28
La valeur d'esthétique et historique	2	2	2	6
La valeur religieuse	1	0	5	6
Total	166	36	148	350

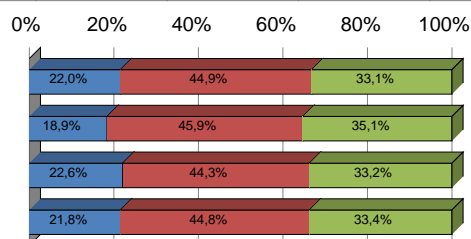


Après lecture de ces tableaux, on note une nette différence entre la tranche d'âge entre 25 à 50 ans et celle après 50 ans. La catégorie d'âge moins de 25 ans est plus proche de la catégorie des 25 à 50 ans. Pour la quasi-totalité de la population enquêtée, le patrimoine a une valeur importante.

**- Quelle valeur attribuez-vous au patrimoine des villes archéologiques ?
Culturelle, historique ou religieuse ?**

Croisement de la variable valeur avec la variable âge

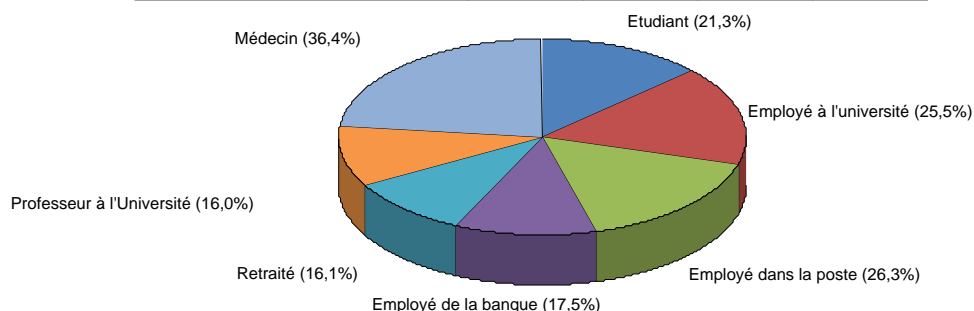
	Culturel	Historique	Religieuse	Total
De 25 ans à 50 ans	65	133	98	296
Plus de 50 ans	14	34	26	74
Moins de 25 ans	53	104	78	235
Total	132	271	202	605



Nous observons que 77,4 % soit 132 personnes y attribuent une valeur historique alors que 57,7 % soit 202 y trouvent une valeur religieuse, 37,7% une valeur culturelle. Nous observons, que pour toutes catégories confondues, les répondants attribuent une valeur historique et seulement ensuite une valeur religieuse. Sur cette dernière réponse lorsque la question a été ouverte les enquêtés d'eux-mêmes n'ont pas spontanément donné une réponse autour de la religion ; tandis qu'à partir du moment où l'on a mis cette proposition, celle-ci a été choisie. En revanche, la culture se trouve au troisième plan. La problématique de l'histoire s'affirme encore une fois et même on peut dire se renforce, car à travers plusieurs questions nous avons obtenu la même réponse ; ce qui signifie que compte tenu de la situation les personnes enquêtées et par extension la population libyenne accorde une grande importance à l'histoire, à leur passé. L'être humain prend conscience de l'importance de son histoire, en particulier, par ce biais.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable professionnelle.

	Culturel	Historique	Religieuse	Total
Etudiant	60	123	99	282
Employé à l'université	24	41	29	94
Employé dans la poste	21	35	24	80
Employé de la banque	14	39	27	80
Retraité	5	15	11	31
Professeur à l'Université	4	13	8	25
Médecin	4	4	3	11
Service de renseignement libyen	0	1	1	2
Total	132	271	202	605



Nous constatons que la variable professionnelle : étudiant a choisi en première position : la dimension historique. Ensuite, en deuxième position la dimension religieuse et en troisième position : la dimension culturelle.

Dans le même ordre d'idée la variable professionnelle : les employés toutes catégories confondues ont placé en première position la dimension historique et en deuxième position la dimension religieuse, et en troisième la dimension culturelle.

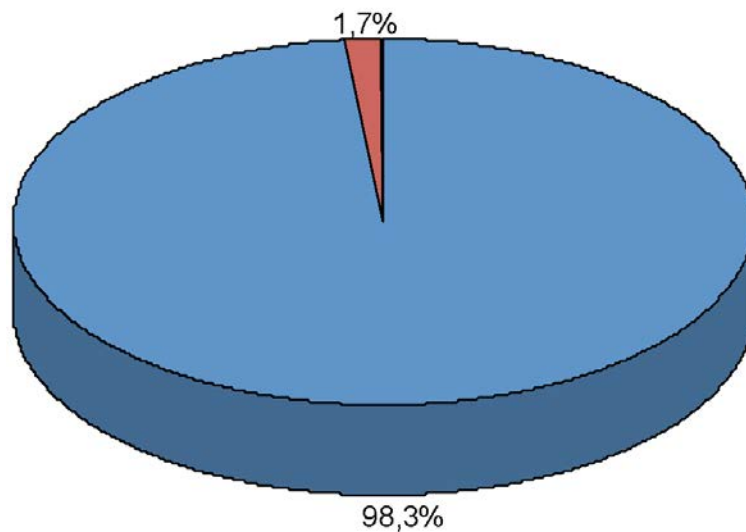
Les professeurs des universités également ont placé en première position la dimension historique et en suite en deuxième position la dimension religieuse et ensuite la dimension culturelle. Nous observons que l'encrage dans leur conscience, de l'histoire est très important et même profond à ce peuple.

Ils s'inscrivent dans une dimension historique et ensuite religieuse et enfin culturelle.

Compte tenu de l'importance qui attribue à l'histoire on a posé une question pour savoir si l'antiquité avait une importance à 'leurs yeux'.

- L'héritage antique est-il important pour vous ?

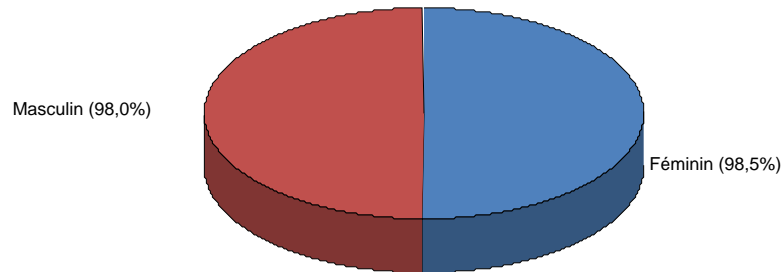
	Nb	% cit.
Oui	343	98,3%
Non	6	1,7%
Total	349	100,0%



Comme on le constate, la majorité, presque absolue, accorde une grande importance au passé antique, 343 personnes (98,3%) ont répondu OUI ; car il raconte l'histoire de leurs ancêtres libyens à travers le temps. En observant la réponse massivement donnée sur l'héritage antique cela signifie que cette période fait consensus, que toutes les catégories confondues accordent une grande importance et même ils sont fiers de cette période historique.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable genre.

	Oui	Non	Total
Féminin	195	3	198
Masculin	148	3	151
Total	343	6	349



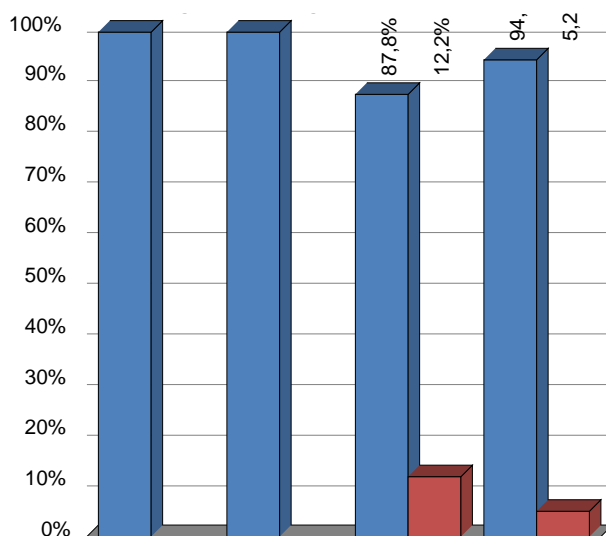
Nous constatons qu'autant de femmes que d'hommes répondent de la même façon à cette question.

Ensuite, nous avons voulu savoir s'ils avaient un intérêt pour le patrimoine de leur pays (c'était une façon de savoir s'ils étaient conscients et s'investissaient au niveau individuel).

- Vous intéressez-vous au patrimoine culturel ?

Croisement de la variable intéressez-vous avec la variable âge

	Oui	Non	Total
De 25 ans à 50 ans	165	0	165
Plus de 50 ans	36	0	36
Moins de 25 ans	130	18	148
Total	331	18	349



Une grande majorité de personnes participantes au questionnaire (94,8 %) s'intéressent au patrimoine culturel, car il représente leur histoire et leur identité, contre 18 personnes (5,2 %) qui ne s'y intéressent pas.

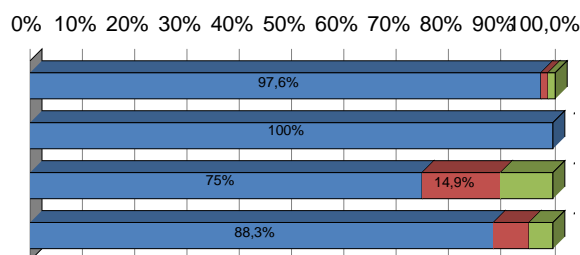
En croisant les données, on note que les personnes ayant plus de 50 ans ne s'intéressent pas à leur patrimoine. Est-ce que cela signifie que faisant partie de leur vie ils n'y font plus attention ?

- Quel est l'apport du patrimoine culturel libyen pour les générations futures?

Pour bien comprendre le sens de leurs réponses, nous avons croisé avec la variable âge.

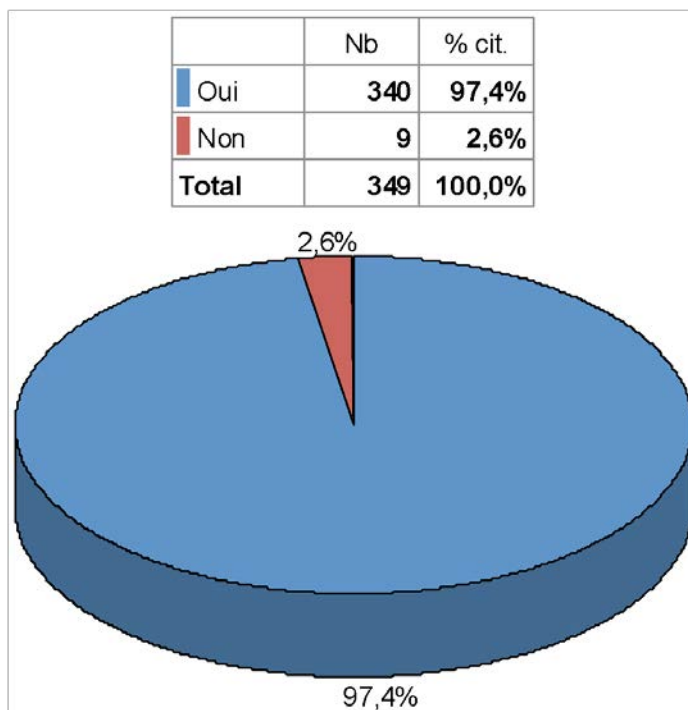
Croisement de la variable générations futures avec la variable âge

	Leur offres à eux histoire, culture et civilisation de leurs ancêtres	Leur l'identité	Pas de réponse	Total
De 25 ans à 50 ans	161	2	2	165
Plus de 50 ans	36	0	0	36
Moins de 25 ans	111	22	15	148
Total	308	24	17	349



Nous avons 308 personnes (entre 25 et 50 ans) qui présenteraient l'histoire, la culture, l'art et l'architecture de leur civilisation, pour montrer que le patrimoine culturel est construit par le passage de plusieurs générations. La dernière en date développe davantage ce patrimoine. Pour 22 personnes cela représente leur identité, la plupart de ces derniers ont moins de 25 ans tandis que 17 personnes enquêtées n'ont pas répondu.

- Êtes-vous attachés à votre identité culturelle et faites-vous le nécessaire pour la préserver ?



Une majorité de personnes (340) participantes au questionnaire (97,4 %) se déclare attachée à leur identité culturelle et ne désire pas la changer contre 9 personnes (2,6 %) qui sont prêtes à accepter des changements pour obtenir une place honorable dans le monde culturel.

III. 4 Regard sur la société libyenne :

Lorsque nous menons des enquêtes sociologiques nous essayons d'échapper aux réponses stéréotypées d'une part, mais aussi allez plus loin et ne pas rester au niveau des intentions des enquêtés. C'est pour cela que nous les avons interrogés avec une série de questions sur le regard qu'eux-mêmes portent sur leur propre pays.

Ces séries de réponses obtenues nous permettent d'avoir un complément d'information sur les représentations culturelles et surtout avoir des éléments de compréhension sur la manière dont leur identité se construit.

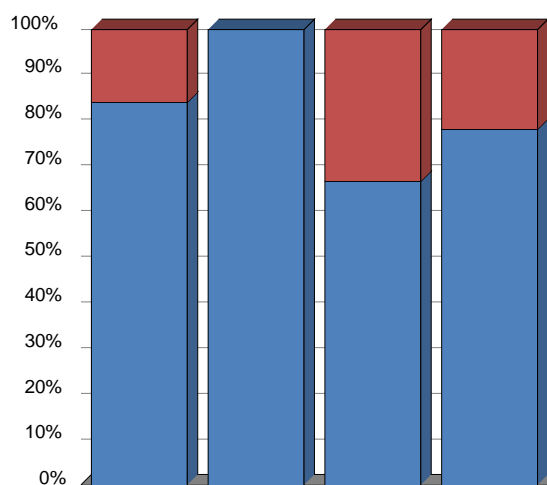
Nous avons déjà noté l'attachement qu'ils ont avec l'histoire et grâce à ces questions, nous allons voir s'ils sont plus ouverts à d'autres cultures. On parle beaucoup en Libye de la mondialisation, il est alors important de se pencher sur la manière dont eux-mêmes se perçoivent comme peuple. Ainsi pour comprendre cet aspect-là nous posons les questions sur une forme rhétorique où elle rend l'enquêté acteur de sa propre société.

Nous avons commencé à croiser les réponses sur les visites avec la variable âge.

- Croisement des réponses sur les visites avec la variable âge.

Croisement de la variable conseillerez-vous de visiter la libye avec la variable âge

	Oui	Non	Total
De 25 ans à 50 ans	138	26	164
Plus de 50 ans	36	0	36
Moins de 25 ans	99	49	148
Total	273	75	348



Avec ce type de questions, nous avons voulu connaître les représentations que nos enquêtés avaient de leur propre pays. Pour cette question fermée nous avons 156 personnes (44,7 %) qui ont répondu Oui ; les Libyens acceptent les autres cultures alors que 193 (55,3 %) disent Non. Le peuple libyen subit des moments de guerre et l'identité de ce peuple et l'amour qu'il a pour son pays laisse cependant un pourcentage pour des personnes acceptant d'autres cultures.

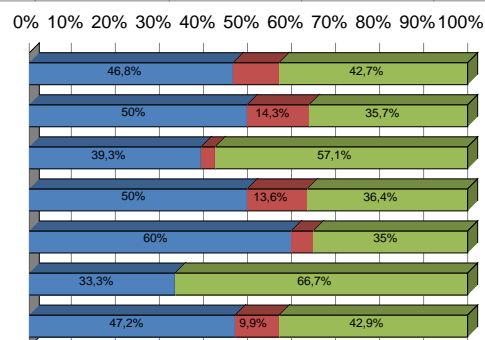
D'autres sont conscients que la Libye est un puits culturel et historique qui a connu le passage de plusieurs civilisations. Il semble que la peur du changement provoque un repli sur soi.

Après avoir eu leurs réponses, on a voulu approfondir en leur posant la question d'argumenter.

- Quels arguments donnez-vous à votre réponse ?

Croisement de la variable âge avec l'acceptation d'autres cultures

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Changer dans certains costumes populaires	116	26	106	248
Il y a certains types de cultures et coutumes qui ne correspondent pas à nos traditions	14	4	10	28
Changement dans la cuisine de la Libye	11	1	16	28
Enseignement des langues différentes	11	3	8	22
croyanances religieuses	12	1	7	20
La liberté des femmes	2	0	4	6
Total	166	35	151	352



Nous constatons que 248 personnes (70,9 %) acceptent une évolution moderne des costumes populaires alors que 28 personnes (8 %) considèrent que cela dénature les traditions. Parmi eux il y a que 8 % qui acceptent une évolution de la cuisine s'inspirant des autres nations. 8 % particulièrement des hommes n'acceptent pas d'évolution pour des raisons religieuses. L'apprentissage des langues étrangères est accepté par 22 personnes (6,3 %) des personnes enquêtées et 1,7 % regrettent que la société libyenne n'accepte pas la liberté des femmes.

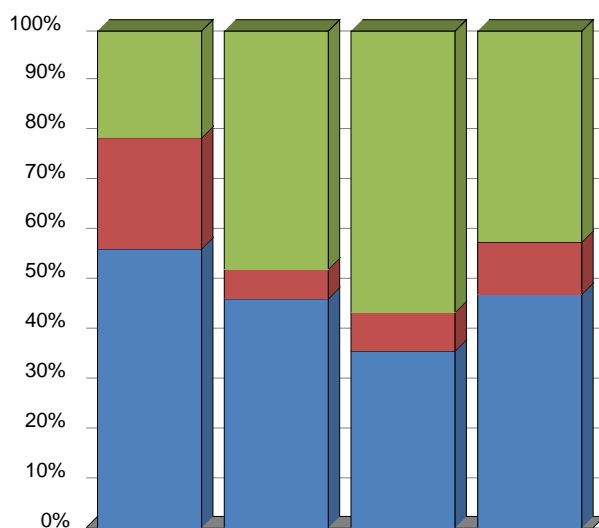
La plupart des personnes âgées ne sollicitent pas le changement tandis que les jeunes ouvrent leurs bras à une évolution moderne basée sur le traditionnel.

Avec ce type de question nous avons voulu savoir, ce que la personne enquêtée pense des autres, ainsi d'une manière indirecte nous allons pouvoir savoir comment il juge ses compatriotes.

- Comment jugez-vous l'intérêt que porte le citoyen libyen au patrimoine culturel et archéologique ?

Croisement de la variable intéré libyen avec la variable âge

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Bien,	50	20	19	89
Moyen,	96	12	99	207
Mauvais.	19	4	30	53
Total	165	36	148	349



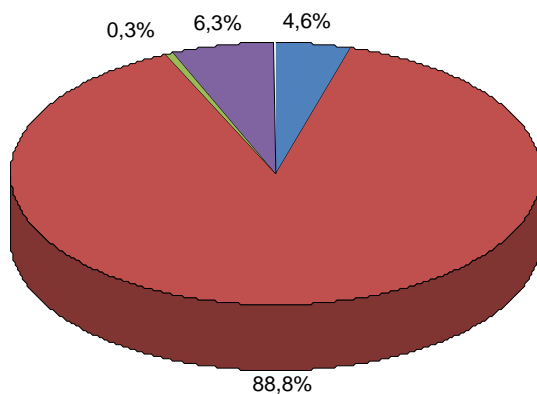
En posant la question sur ce que les autres pensent, on rend la personne enquêtée observateur de sa propre société. Ainsi elle s'exprime plus librement

sur ce qu'elle constate. Pour cette question (25,5 %) considèrent qu'il y a un bon intérêt, 59,3% soit 207 personnes n'y voient qu'un intérêt moyen, ils jugent qu'il faut consolider les efforts en infrastructure touristique ; alors que 15, 2 % ne ressentent pas d'intérêt. En faisant le croisement entre la variable âge et l'item : intérêt, on note que les enquêtés ayant entre 25 et 50 ans pensent que les Libyens s'intéressent moyennement pour leur patrimoine archéologique, la catégorie d'âge moins de 25 ans pensent la même chose, c'est-à-dire que les Libyens démontrent un intérêt moyen et même en deuxième position pensent que les Libyens n'ont pas un intérêt du tout pour leur patrimoine. On constate un certain pessimisme pour l'intérêt des affaires communes. Tandis que la catégorie d'âge 50 ans et plus a l'air plus optimiste et pense que leurs compatriotes ont un grand intérêt pour les sites archéologiques ; en deuxième position ils pensent que c'est moyen. Ce qui signifie que les jeunes avec la population active ne sont pas très optimistes pour l'intérêt que peuvent porter leurs compatriotes aux sites archéologiques.

Le regard qu'une personne a pour les sites archéologiques passe aussi par l'acceptation de sa propre ville.



- Quel intérêt représente pour vous un site culturel dans votre ville ?

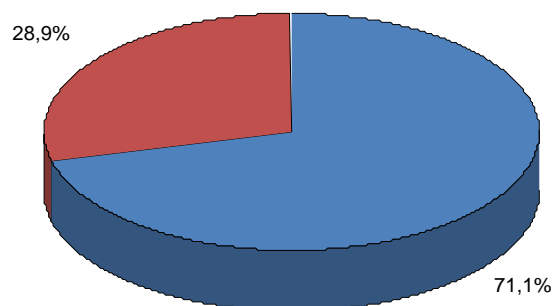
	Nb	% cit.
Sans intérêt.	16	4,6%
Très important.	310	88,8%
Assez important.	1	0,3%
Peu important.	22	6,3%
Pas d'opinion.	0	0,0%
Total	349	100,0%



Après avoir interrogé nos enquêtés sur ce que les autres pensent on veut savoir maintenant leur propre opinion sur l'importance qu'un site a pour sa propre ville. Ainsi, on constate qu'une grande majorité de notre population 88,8% soit 310 considèrent que cela est très important, car cela exprime l'identité du pays. Alors que 22 personnes (6,3 %) disent que c'est peu important et 4,6 % que c'est sans intérêt, 1 personne a dit que c'est assez important. Toutes les personnes interrogées ont exprimé une opinion. La comparaison entre les deux réponses dans ces deux questions : sur l'intérêt des Libyens et ce que cela représente pour sa ville.

- Est-il nécessaire d'être libyen pour apprécier son patrimoine culturel ?

	Nb	% cit.
 Oui, nous devons apprécier l'importance du patrimoine culturelle et des sites archéologiques	248	71,1%
 Récession	101	28,9%
Total	349	100,0%



En posant une telle question, nous avons voulu connaître leur attachement à leur culture. On note que 71,1% estiment que OUI, ceci prouve que les Libyens sont très attachés à leur sol et aussi fiers de leur pays alors que 28,9% disent qu'il n'est pas nécessaire être libyen pour apprécier le patrimoine culturel. On apprend que si les individus interrogés pensent d'être privilégiés du fait qu'ils sont imprégnés par cette culture patrimoniale, les enquêtes quasi unanimement répondent que d'être libyen est en quelque sorte être socialisé à ces sites ; que cela leur donne un plus pour apprécier leur patrimoine. Ce plus, est la dimension affective qu'un individu social peut avoir avec son propre espace.

III. 5 Le visiteur et ses préférences :

Après avoir interrogé notre population enquêtée sur leurs pratiques culturelles, également sur leurs représentations, on est allé plus loin et on a centré notre enquête sur la personne elle-même.

Notre enquête est construite d'une manière déductive ; on est parti du général pour aller au particulier. Cette démarche nous permet d'avoir davantage d'informations sur l'individu lui-même au-delà de son groupe d'appartenance et ce qui est admis et accepté au niveau social.

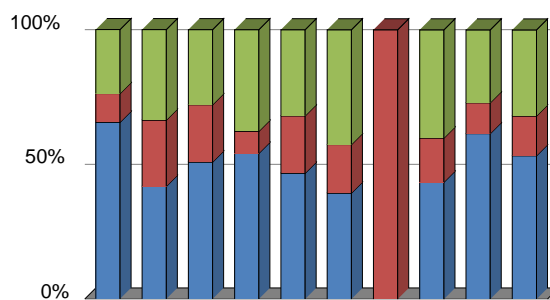
En utilisant cette démarche on a pu libérer l'individu enquêté par les contraintes sociales, afin qu'il puisse s'exprimer sur lui-même et ses relations avec le patrimoine.

Après avoir connu leurs pratiques culturelles actuelles, ensuite on est revenu vers eux et plus particulièrement, nous les avons interrogés sur les lieux culturels préférés.

- Quels sont vos lieux culturels préférés ?

Croisement de la variable lieux culturels avec la variable âge

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Parcs d'expositions	84	14	30	128
Cinéma	19	11	15	45
Théâtre	46	19	25	90
Musées	120	18	81	219
Cafés populaires	24	11	16	51
Soirées musicales	15	7	16	38
Ruines	0	2	0	2
Bibliothèques	50	19	45	114
Édifices religieux	99	19	42	160
Total	457	120	270	847



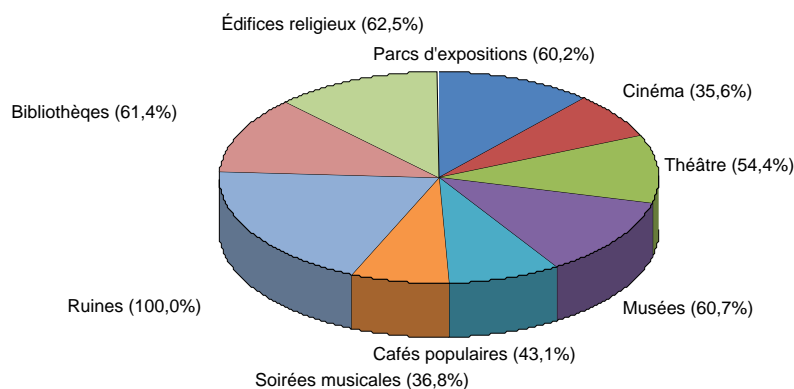
À cette question à choix multiple nous comptons 128 personnes qui préfèrent les parcs d'exposition, 45 (12,9 %) le cinéma, 25,7 % le théâtre, une grande majorité 62,6 % aiment les musées, 51 % apprécient les cafés populaires (la plupart sont de jeunes lycéens), 38 jeunes (10,9 %) préfèrent les soirées musicales, 0,6 % ; 2 personnes aiment visiter des ruines (difficulté d'accès), 32,6 % les bibliothèques et 45,7% les édifices religieux. Avec cette question la catégorie d'âge de 25 à 50 ans se distingue des autres catégories. Grâce au croisement effectué entre âge et l'item : préférences nous avons pu obtenir des réponses plus nuancées et selon la catégorie d'âge. Ainsi la catégorie d'âge de 25 ans à 50 ans a mis comme premier choix les musées et deuxième position les édifices religieux. La catégorie d'âge moins de 25 ans a mis en première position les musées puis les bibliothèques et enfin les édifices religieux. Tandis que la catégorie d'âge de plus de 50 ans a mis en première position le théâtre et au même niveau les bibliothèques et ensuite les édifices religieux. Avec ce croisement nous observons que dans la préférence il y a des réponses générationnelles.

D'autre part, on constate que ces lieux sont visités en famille où l'on retrouve des personnes de tous les âges. Soirées musicales et cafés populaires sont souvent fréquentés par de jeunes lycéens et collégiens.

Ensuite, on a voulu croiser cet item avec la catégorie sexuelle.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable genre.

	Féminin	Masculin	Total
Parcs d'expositions	77	51	128
Cinéma	16	29	45
Théâtre	49	41	90
Musées	133	86	219
Cafés populaires	22	29	51
Soirées musicales	14	24	38
Ruines	2	0	2
Bibliothèques	70	44	114
Édifices religieux	100	60	160
Total	483	364	847



Nous constatons que pour les femmes et les hommes le premier choix est les musées. En deuxième position est placé par les deux sexes : les édifices religieux ; en troisième position : les parcs d'exposition. En suite on a observé qu'au niveau de leurs réponses leurs différences se retrouvent dans les choix suivants :

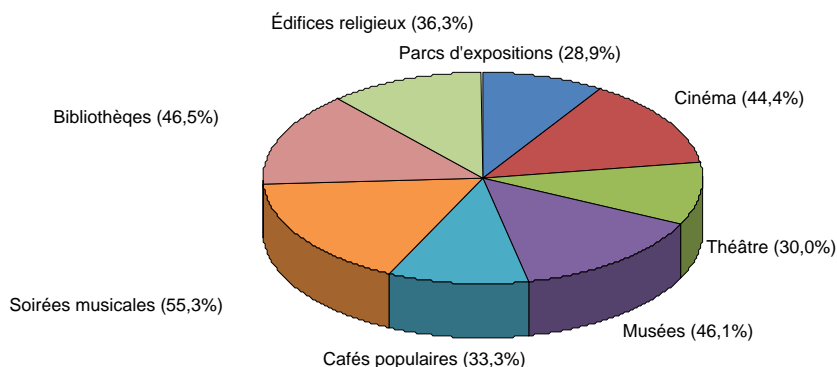
à propos du cinéma, il y a plus d'hommes qui choisissent le cinéma que de femmes. En même temps, on constate qu'il y a plus des femmes qui préfèrent aller plus souvent à la bibliothèque que les hommes. Bien qu'au premier abord les deux sexes ont les mêmes activités culturelles néanmoins ils se différencient

sur certains lieux associés à des activités culturelles comme le cinéma et la lecture.

Après avoir effectué un croisement avec la catégorie d'âge, on a voulu croiser l'item site culturel avec la variable profession.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable profession.

	Etudiant	Empl oyé à l'univ ersité	Empl oyé dans la poste	Empl oyé de la banque	Retraité	Profe sseur à l'Univ ersité	Médecin	Service de rensei gnem ent libyen	Total
Parcs d'expositions	37	22	30	19	6	11	3	0	128
Cinéma	20	7	4	5	6	2	1	0	45
Théâtre	27	17	18	13	7	7	1	0	90
Musées	101	36	30	33	7	8	3	1	219
Cafés populaires	17	4	8	8	8	3	2	1	51
Soirées musicales	21	4	5	2	5	0	1	0	38
Ruines	0	0	0	0	2	0	0	0	2
Bibliothèques	53	16	8	20	8	8	1	0	114
Édifices religieux	58	30	29	25	8	7	2	1	160
Total	334	136	132	125	57	46	14	3	847



On observe que le premier choix pour toutes les professions c'est le musée. Cette institution a la préférence de toutes les professions. Concernant les édifices religieux ils sont davantage choisis par les étudiants par la même catégorie professionnelle en troisième position les bibliothèques et en quatrième position les parcs d'exposition. Tandis que les employés de la poste mettent en deuxième position les parcs d'exposition et les employés de l'université en troisième

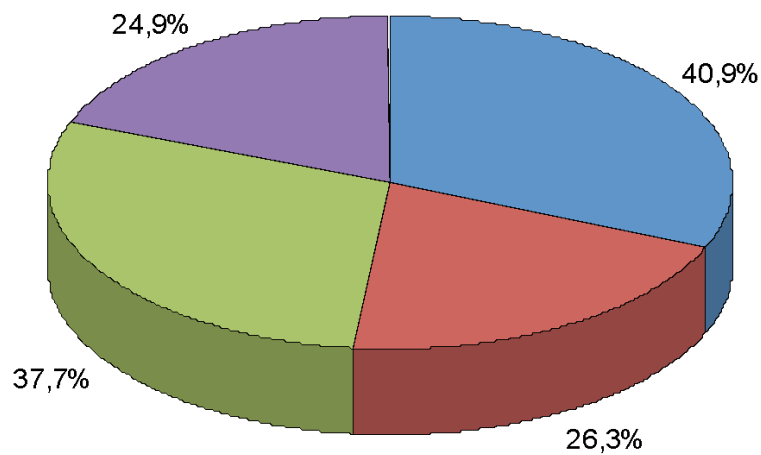
position les parcs d'exposition. Les professeurs d'université le mettent en première position. Pour le médecin, il est aussi en première position.

Les résultats prouvent qu'en règle générale, il y a une homogénéité au niveau du goût culturel et il y a des lieux de prédilections pour cette population enquêtée qui fait partie, comme on l'a déjà signalé, de la classe moyenne et classe moyenne aisée. Les différences entre les catégories professionnelles on va le trouver non pas dans le premier choix, mais surtout après le quatrième choix. C'est ce qui nous fait penser qu'au début les personnes s'expriment à travers leurs groupes d'appartenance et ensuite ils s'affirment à travers leurs goûts personnels.

Après avoir eu des informations sur les lieux de leurs prédilections, on a orienté la question sur la visite.

- Que préférez-vous visiter ?

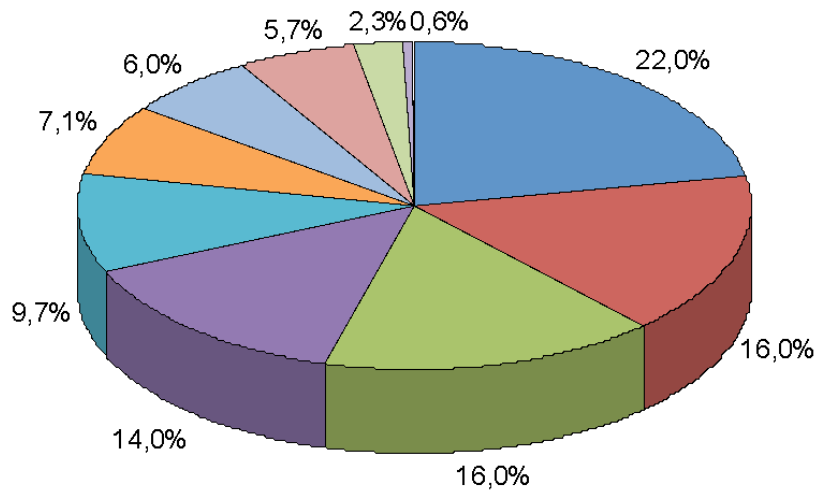
	Nb	% obs.
Les régions archéologiques du sud	143	40,9%
Les régions archéologiques du nord	92	26,3%
Les régions archéologiques de l'est	132	37,7%
Les régions archéologiques de l'ouest	87	24,9%
Total	350	



Cette question à choix multiples nous a donné 143 personnes (40,9 %) préférant les régions archéologiques du Sud (vu la richesse de ces régions en patrimoine culturel) à savoir, un grand lac, les montagnes Tardart Acacus et Ghadamès la plus vieille ville dans le monde), 92 personnes (26,3 %) préfèrent celles du Nord, 37,7 % celles de l'Est et 87 personnes (24,9 %) choisissent les régions archéologiques de l'Ouest.

- Quel site archéologique préférez-vous ?

	Nb	% obs.
Monument de Lebda	77	22,0%
Monument Sabratha -Lebda	56	16,0%
Monument Sabratha	56	16,0%
Tadrart Acacus et Ghadamès	49	14,0%
Monument Cyrène	34	9,7%
Monument Sabratha -Lebda--Cyrène	25	7,1%
Les régions archéologiques	21	6,0%
Maisons de forage dans la montagne de l'ouest	20	5,7%
Edifices religieux	8	2,3%
Industries traditionnelles	2	0,6%
Total	350	

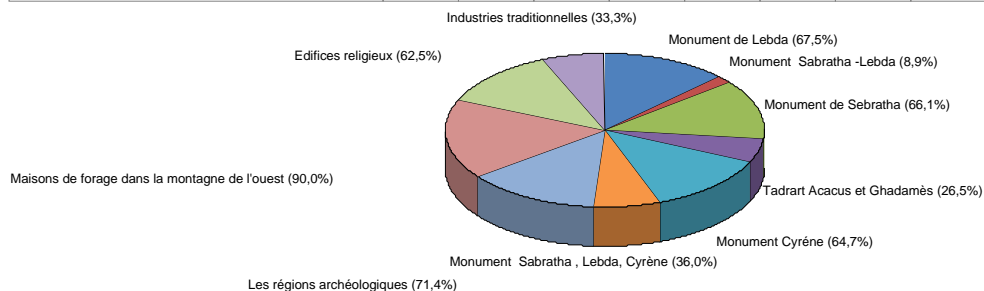


Celui de Lebda arrive en tête avec 77 personnes (22 %), devant Sabratha-Lebda et Sabratha qui recueillent chacun 56 personnes (16 %). En associant trois sites comme Sabratha-Lebda-Cyrène il y a 25 personnes (7,1 %) des personnes qui choisissent cette réponse, 6 % choisissent l'ensemble des sites archéologiques de Libye, 5,7 % aiment les maisons de forages dans la montagne à l'Ouest, 2,3 % les édifices religieux et deux personnes ont dit préférer l'industrie traditionnelle.

Afin de croiser le résultat, nous avons pris la variable profession avec les réponses sur cet item.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable profession

	Etudiant	Empl oyé à l'univ ersité	Empl oyé dans la poste	Empl oyé de la banque	Retraité	Profe sreur à l'Univ ersité	Médecin	Service de rensei gnem ent libyen	Total
Monument de Lebda	52	6	10	4	2	1	2	0	77
Monument Sabratha -Lebda	5	15	5	16	8	5	1	1	56
Monument de Sebratha	37	3	4	5	3	4	0	0	56
Tadrart Acacus et Ghadamès	13	13	12	9	0	1	1	0	49
Monument Cyrène	22	3	5	2	1	0	1	0	34
Monument Sabratha , Lebda, Cyrène	9	5	4	4	1	2	0	0	25
Les régions archéologiques	15	3	0	2	0	1	0	0	21
Maisons de forage dans la montagne de l'ouest	18	1	1	0	0	0	0	0	20
Edifices religieux	5	0	3	0	0	0	0	0	8
Industries traditionnelles	2	1	1	1	1	0	0	0	6
Total	178	50	45	43	16	14	5	1	352

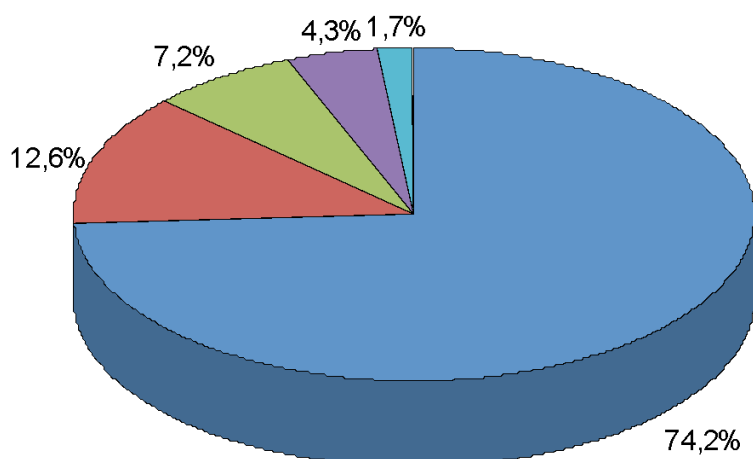


Nous constatons que la catégorie étudiante a choisi en première position le monument de Lebda ; en deuxième position le monument de Sebratha. Les employés toutes catégories confondues ont placé en première position le monument de Sabratha–Lebda et en deuxième position Tadrart Acacus et Ghadamès. Comme on le verra, toutes les autres catégories ont choisi en première position le monument Sabratha-Lebda. C’est possible que ce choix soit déterminé plutôt par l’âge que par la profession.

On avait déjà constaté que les Libyens avaient une certaine préférence pour les musées, avec cette question on a voulu avoir plus d'informations sur leur préférence ?

- Quel musée vous a plu en Libye ?

	Nb	% cit.
Le musée As-Saraya al-Hamra	259	74,2%
Le musée palace Libye	44	12,6%
Le musée islamique	25	7,2%
Le musée Lebda	15	4,3%
Le musée de Sabratha	6	1,7%
Total	349	100,0%



Cette question est à choix multiples, ainsi on constate que Le musée As-Saraya al-Hamra de Tripoli arrive en tête dans les réponses recueillies avec 74,2 % (259 personnes participantes) il se trouve dans le centre de la ville de Tripoli et regroupe des monuments anciens et modernes. Nous avons le Musée Palace en seconde position qui couvre 12,6 % de réponses (44 personnes). En troisième position le Musée islamique 7,2 %, le Musée de Lebda 4,3 % et celui de Sabratha 1,7%.

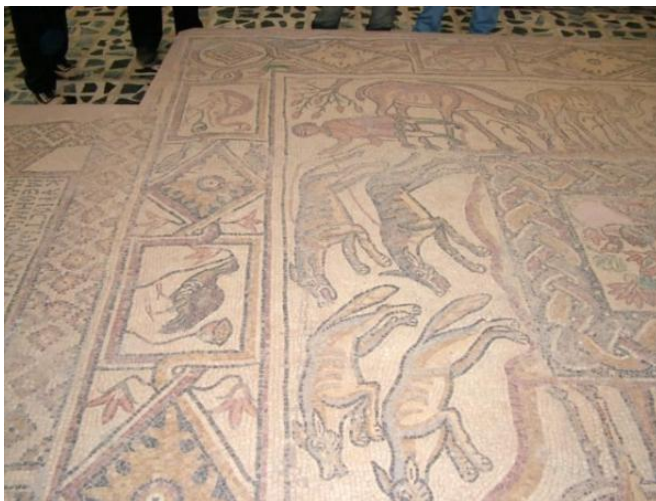
Le Musée As-Saraya al-Hamra ou le Château rouge inclut la totalité de l'histoire libyenne, histoire grecque, romaine, byzantine et même une partie consacrée au contenu des musées de sociétés ainsi que des éléments de la nature.

Avec cette réponse on note que les personnes enquêtées aiment un musée de type global, qui inclut la totalité de l'histoire libyenne.

L'intérieur du musée As-Saraya al-Hamra



L'intérieur du musée Palace de Libye

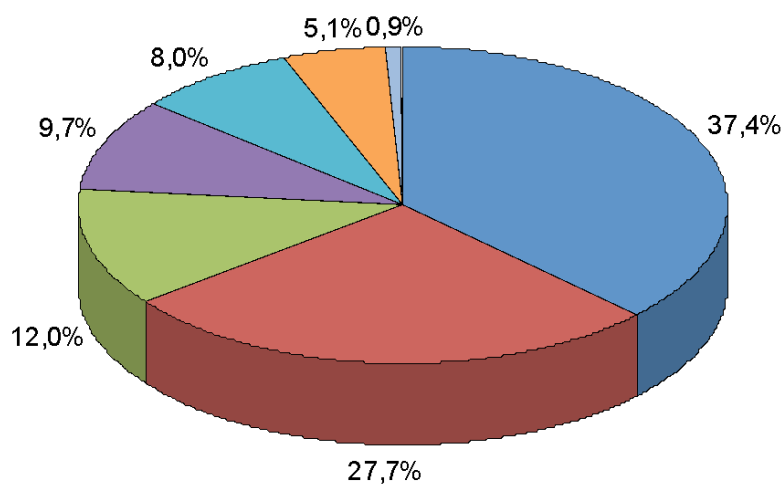


Après avoir déterminé leurs préférences, on a voulu savoir quels conseils il pouvait donner à des personnes proches de lui.

Interroger un individu sur le conseil qu'il peut donner à l'autre est une façon de connaître d'une manière détournée ses propres préférences.

- Quels musée ou monument conseillerez-vous de visiter à un ami ?

	Nb	% obs.
Le musée As-Saraya al-Hamra	131	37,4%
Monument de Lebda	97	27,7%
Monument de Sebratha	42	12,0%
Les régions archéologiques de l'est	34	9,7%
Tadrart Acacus et le sud de la Libye	28	8,0%
Monument Cyréne	18	5,1%
Maisons de forage	3	0,9%
Total	350	



C'est le Musée As-Saraya al-Hamra qui est le plus cité avec 37,4 % (131 personnes) ; ce musée est riche en monuments et accessible par tout le monde. 97 personnes conseillent les monuments de Lebda 27,7 %, 34 personnes (9,7%) les régions archéologiques de l'Est et pour les monuments de Sabratha 12%.

Le site de Tadrart au sud de la Libye est noté par 8 % et le monument de Cyrène 5,1%. 3 personnes (0,9%) conseillent de visiter les maisons de forage se trouvant en sous-sol dans la montagne de l'Ouest, les maisons de forages sont les moins visitées même par les Libyens eux-mêmes.

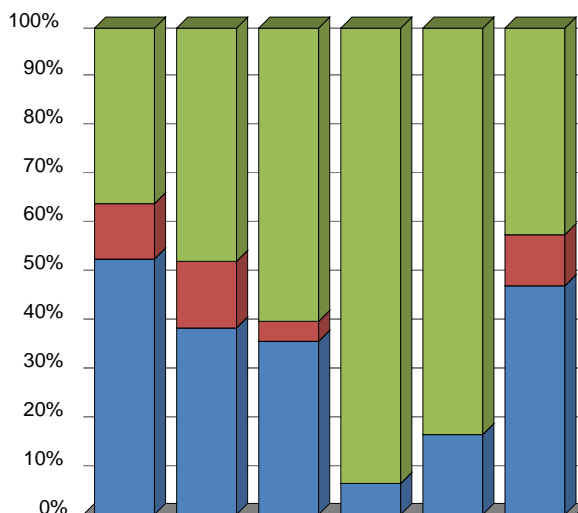
Nous observons que d'une part ces réponses sont similaires à la précédente et d'autre part que les personnes enquêtées conseillent des lieux où l'infrastructure touristique est la plus développée.

Maisons de forage



- Croisement variable âge avec l'item : choix des musées

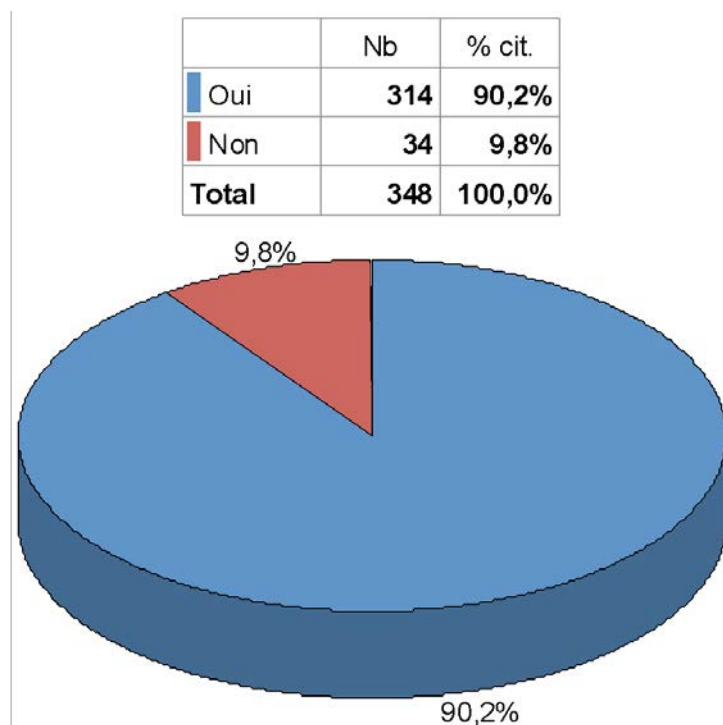
	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Le musée As-Saraya al-Hamra	137	29	93	259
Le musée palace Libye	17	6	21	44
Le musée islamique	9	1	15	25
Le musée Lebda	1	0	14	15
Le musée Sabratha	1	0	5	6
Total	165	36	148	349



Nous constatons que toutes les catégories d'âge confondues aiment le musée As Saraya al Hamra.

Cette question oriente l'individu à s'exprimer davantage sur ses propres représentations.

- Aimez-vous aller voir l'œuvre d'un musée pour votre plaisir ?



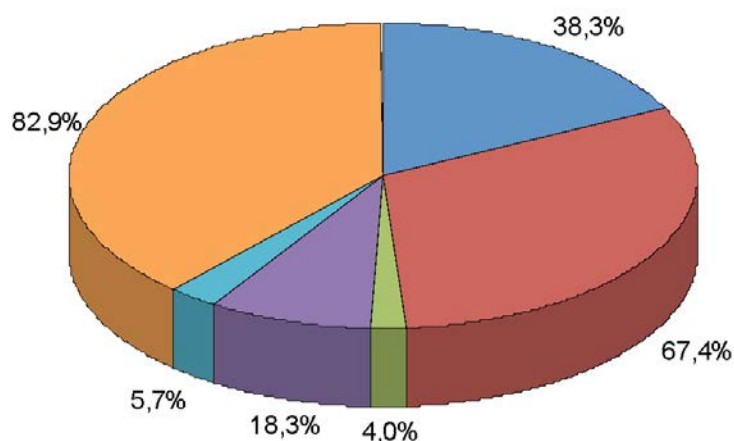
Ce que nous constatons est que la plupart de personnes 314 (90,2%) aiment visiter les musées vu la diversité des monuments représentant les différentes époques de la Libye contre 34 personnes (9,8 %) qui ont dit Non.

Cette question, on peut dire que c'est une question 'filtre', qui nous permet de savoir qu'en effet les enquêtés sont attachés au musée et cette réponse revient très souvent. Ne pas oublier que le musée est le lieu par excellence du patrimoine, mais aussi celui de la conservation, de la démonstration et également du prestige social.

Après avoir eu des réponses sur leurs préférences, on a essayé ensuite de savoir pourquoi ils aiment ces lieux.

- Pourquoi appréciez-vous ces lieux ?

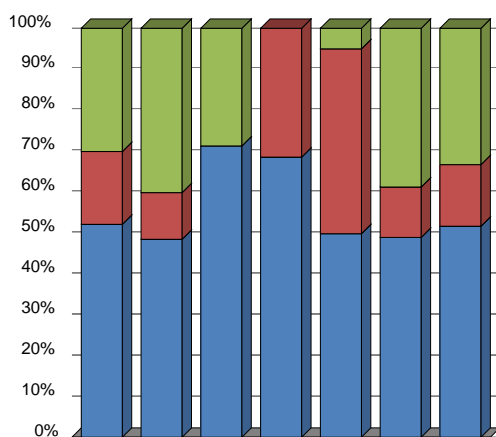
	Nb	% obs.
Leurs Programmes,	134	38,3%
Leurs salles de spectacle,	236	67,4%
Leur Accueil,	14	4,0%
Leurs organisations,	64	18,3%
Leurs services,	20	5,7%
Leurs histoires.	290	82,9%
Total	350	



Parmi les personnes enquêtées, 67,4% (236 personnes), vont dans les musées pour leurs salles de spectacles ; 134 personnes (38,3%) disent que c'est en raison de leurs programmes qui sont variés et enrichissants ; (4%) pour l'accueil, 18 (3%) pour leur organisation ; (5,7%) aiment le service qui y est donné et la majorité 290 soit 82,9% aiment ces lieux pour leur histoire. En posant cette question, on a pu obtenir de réponses plus précises et on constate que le côté évènementiel attire le public.

- Croisement variable âge avec le choix des lieux

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
1-Leurs programmes	70	24	40	134
2-Leurs salles de spectacle	115	27	94	236
3-Leur Accueil	10	0	4	14
4-Leurs organisations	44	20	0	64
5-Leurs services	10	9	1	20
6-Leurs histoires	143	35	112	290
Total	392	115	251	758



On observe que toutes les catégories d'âge apprécient les musées pour leur histoire, 290 fois il a été choisi cela signifie que l'histoire tient à une grande importance. Ensuite, le choix a porté sur les salles de spectacles, environ 236 fois elles ont été citées. En troisième position a été choisie leur programmation : 134 fois elle a été cochée. (C'est une question à choix multiples).

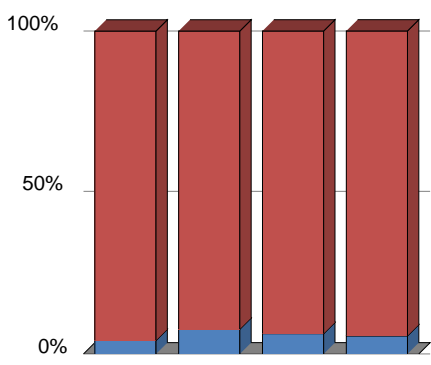
D'ailleurs, cette réponse est conforme à d'autres réponses qui ont mis l'histoire au centre de leurs réponses. On note que les réponses de la population enquêtée sont entre le contenu : l'histoire et les services rendus, la programmation et d'autres services. Le retour vers l'histoire est actuellement présent non seulement en Libye, mais dans tous les pays, plus particulièrement pour les peuples qui vivent des périodes troubles.

Ensuite, on a repris ce qui a été exprimé dans nos entretiens soit la crainte de perdre son identité avec l'augmentation du tourisme. Car ce dernier amènerait forcément une évolution aussi au niveau des mœurs.

- Devons-nous accepter d'abandonner notre identité culturelle ou une partie de celle-ci afin de rechercher une évolution culturelle ?

Croisement la variable évolution cutrell avec la variable age

	Oui	Non	Total
De 25 ans à 50 ans	8	157	165
Plus de 50 ans	3	33	36
Moins de 25 ans	10	138	148
Total	21	328	349

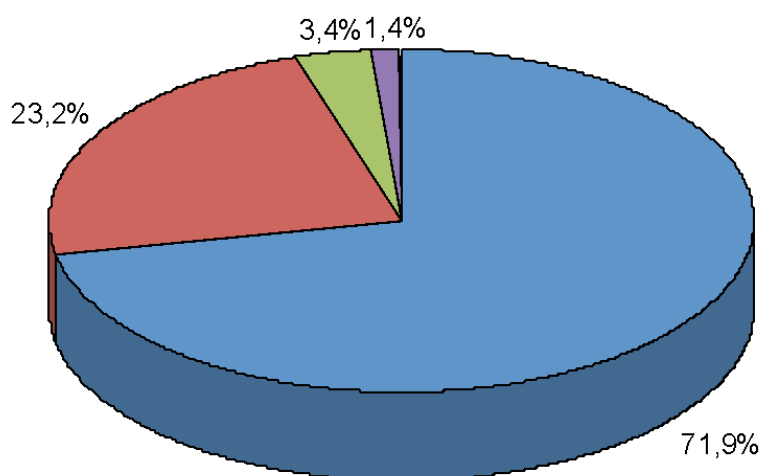


On constate qu'avec ce croisement on obtient des réponses plus affinées. Ainsi on note que la plupart (94 %) 328 des personnes interrogées ont répondu qu'il ne faut pas abandonner leur identité ou une partie de celle-ci afin d'atteindre une évolution culturelle recherchée contre 21 (6 %) qui sont près à accepter des changements sans que leur identité soit perdue.

Après coup en relisant cette question on peut dire que c'est une question orientée, mais on l'a posé ainsi, car c'est un débat qui revient souvent en Libye. Avec ces réponses, on a constaté qu'il y a une certaine crainte de la part de la population par rapport à l'évolution culturelle ; ils expriment une peur de perdre l'identité culturelle à cause de l'évolution culturelle.

- Comment pouvons-nous atteindre un équilibre entre les exigences du développement de la culture locale et le besoin de s'ouvrir à d'autres cultures ?

	Nb	% cit.
Orientation et de conseil	251	71,9%
Sensibilisation et d'orientation et de ne pas abandonner notre culture	81	23,2%
Pas de réponse	12	3,4%
Avantage d'autres cultures	5	1,4%
Total	349	100,0%



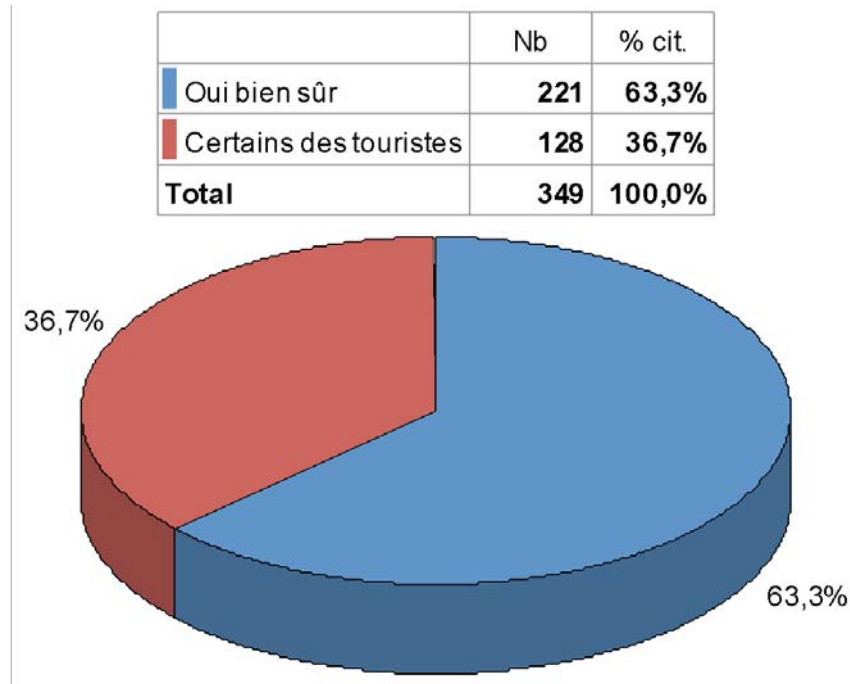
En posant cette question on a voulu pousser notre population enquêtée sur ses propres contradictions. Ainsi nous constatons que 251 personnes (71,9 %) disent qu'il faut écouter les avis et les conseils de personnes compétentes dans ce domaine. 81 personnes (23,2 %) acceptent des orientations qui ne leur font pas abandonner leur culture, 12 personnes (3,4 %) n'ont pas répondu à cette question et 5 personnes (1,4 %) accepteraient les avantages des autres cultures afin de s'ouvrir vers le monde occidental. On note qu'il y a une certaine ambivalence sur le fait d'accepter l'évolution culturelle, mais ils sont conscients que c'est nécessaire d'avoir une évolution culturelle ; c'est pour cela qu'ils demandent des garanties, ont besoin des experts pour obtenir des conseils appropriés.

III. 6. TOURISME ET PATRIMOINE.

Compte tenu du développement qui existe au niveau du tourisme culturel de tous les pays du monde, notamment dans les anciennes civilisations méditerranéennes, la Libye ne peut pas rester en arrière-plan, d'autant plus que ce pays a des richesses exceptionnelles et aussi que le tourisme représente un apport économique. Pour cela nous nous sommes beaucoup servis de cette problématique en orientant notre enquête autour du tourisme culturel et connaître leurs représentations culturelles en matière de tourisme. Ainsi nous avons interrogé nos enquêtés pour savoir s'ils étaient prêts à collaborer pour le développement du patrimoine culturel.

Le tourisme culturel n'a pas vraiment été développé en Libye, et la population n'y est pas vraiment habituée ; nous avons voulu connaître leurs représentations sur le touriste et leurs relations avec leur patrimoine.

- Un touriste peut-il apprécier le patrimoine culturel de la Libye ?

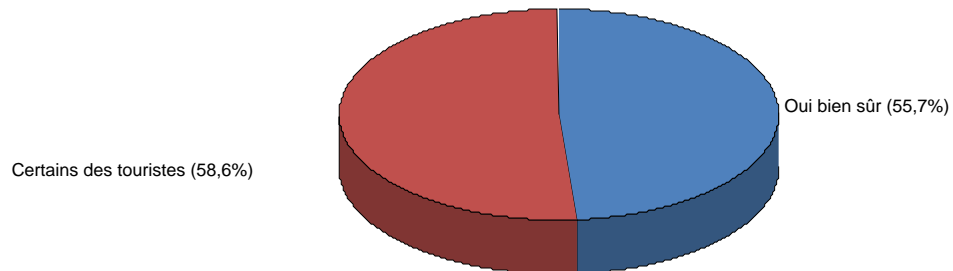


On note qu'une majorité de 63,3% (221 personnes) répond OUI ; pour 36,7 % (128) pensent que ce n'est que certains touristes qui vont l'apprécier. Les réponses négatives ne pourront être expliquées que par la méfiance de ces personnes envers le tourisme. Mais tout de même leurs réponses montrent qu'ils sont favorables au développement du tourisme. Le touriste c'est l'autre, celui qui vient voir, mais aussi celui qui amène des changements.

Afin d'obtenir des réponses plus nuancées, on a croisé le genre avec l'item appréciation du patrimoine culturel.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable genre.

	Féminin	Masculin	Total
Oui bien sûr	123	98	221
Certains des touristes	75	53	128
Total	198	151	349



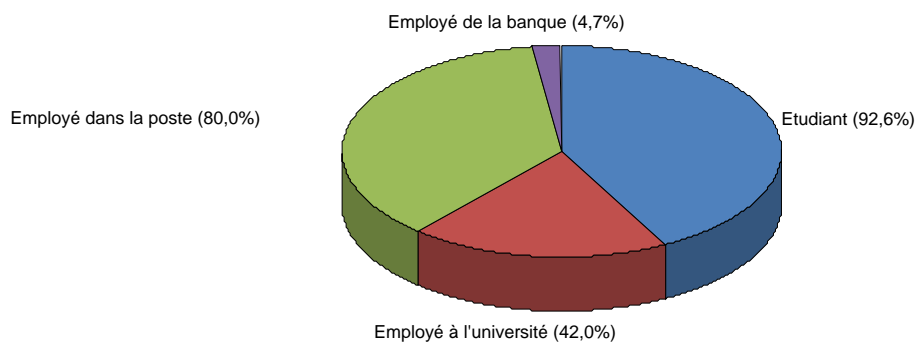
On constate que les deux sexes mettent en première position qu'il n'y a que les Libyens qui peuvent avant tout apprécier leur patrimoine. Parmi les deux sexes, ce sont les femmes qui sont les plus réticentes envers le touriste.

Ensuite, ils ont répondu qu'il y a seulement certains touristes qui peuvent apprécier. Ce type de réponses induit la notion de l'initié, celui qui connaît et par conséquent qui n'est pas issu du tourisme de masse. D'ailleurs, le tourisme culturel est basé sur des personnes qui cherchent le repos accompagné par des visites culturelles. Avec cette question, on a voulu savoir s'il y avait l'ouverture nécessaire pour pouvoir le développer.

Ensuite, on a croisé avec la variable profession afin d'obtenir des réponses plus nuancées et mesurer l'influence du métier sur le développement touristique.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable profession

	Oui bien sûr	Certains des touristes	Total
Etudiant	162	13	175
Employé à l'université	21	29	50
Employé dans la poste	36	9	45
Employé de la banque	2	41	43
Retraité	0	16	16
Professeur à l'Université	0	14	14
Médecin	0	5	5
Service de renseignement libyen	0	1	1
Total	221	128	349

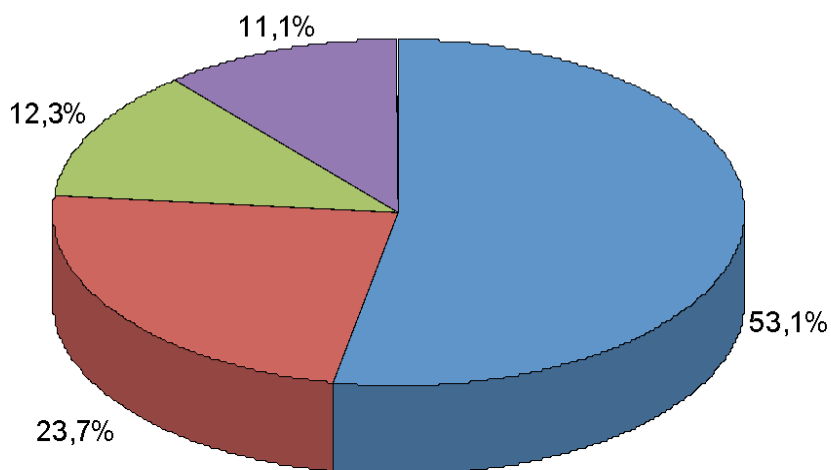


Nous avons constaté que les étudiants pensent qu'il n'y a que les Libyens qui peuvent apprécier le patrimoine culturel. Cependant parmi la population enquêtée, les employés de l'université, les employés de banque, les retraites, les professeurs de l'université, médecins, pensent qu'en majorité le patrimoine culturel peut être apprécié par certains touristes. Ce qui signifie qu'ils ne sont pas hostiles au développement du tourisme culturel, mais tout de même, il y a une certaine méfiance ; on dirait une appréhension sur les conséquences négatives.

Après avoir recueilli leur opinion, nous avons orienté notre questionnaire sur la mise en valeur et ce qu'on doit faire pour le faire connaître.

- Comment pourrait-on améliorer le patrimoine culturel libyen et le mettre en valeur ?

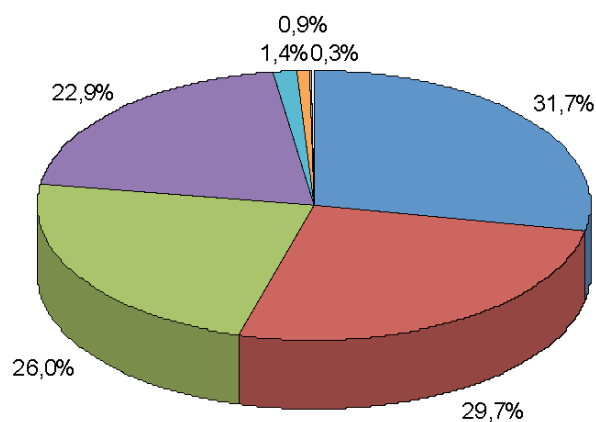
	Nb	% obs.
Propagande et profiter de lui	186	53,1%
Pas de réponse	83	23,7%
Amélioration à tous égards	43	12,3%
Laissez les maisons et les palais archéologiques tel quel	39	11,1%
Total	350	



Nous avons obtenu que 53,1 % pensent qu'il serait nécessaire de faire de la publicité tout en protégeant ce patrimoine, 23,7 % n'ont pas répondu à cette question alors que 12,3 % aimeraient que l'on suscite un intérêt pour ce patrimoine ; alors que 11,1% disent qu'il ne faut rien toucher. On trouve des réponses contradictoires en apparence, car une grande majorité pense qu'on doit attirer l'opinion publique afin de favoriser la bonne conservation de notre patrimoine. Compte tenu de la richesse patrimoniale, le développement du tourisme culturel peut être une grande source économique comme c'est le cas pour les autres pays méditerranéens.

- D'après vous, comment pourrait-on améliorer les services proposés dans les sites culturels et dans les villes archéologiques ?

	Nb	% obs.
Aimeraient que l'on modernise les structures d'accueil des visiteurs	111	31,7%
Intéret pour le secteur du tourisme	104	29,7%
Soutien de l'Etat dans ce domaine	91	26,0%
Assurer la sécurité	80	22,9%
Festivals et des activités culturelles	5	1,4%
La création d'un village touristique dans les sites archéologiques	3	0,9%
Réponse trop longue	1	0,3%
Total	350	

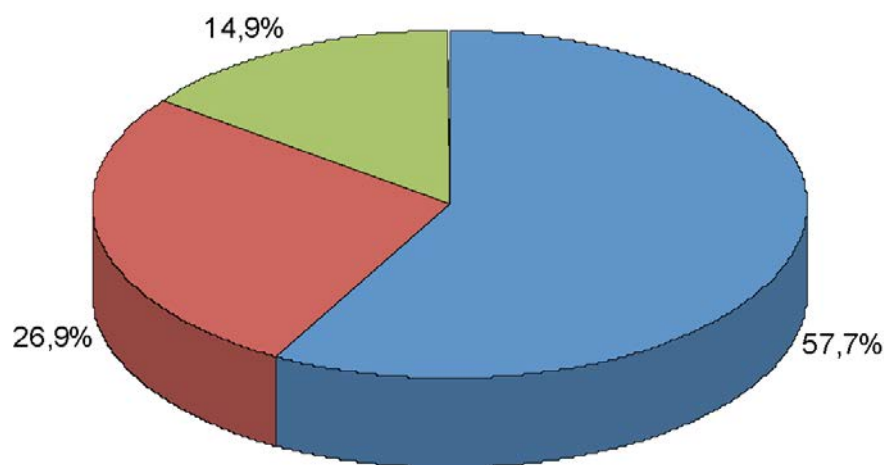


En première position vient l'item : développer les structures d'accueil 31,7% ; ensuite le développement de l'intérêt du secteur touristique ; 29,7% en troisième position l'item : soutien de l'État dans le domaine 26% ; et en quatrième position l'item : assurer la sécurité 22,9%. Nous notons que la population enquêtée connaît bien les besoins de ce secteur.

Nous avons voulu les faire préciser davantage ; comment sont représentées les relations qu'a un habitant avec son environnement culturel.

- **Pensez-vous qu'un habitant d'une ville archéologique apprécie plus ce patrimoine qu'un touriste ?**

	Nb	% obs.
Oui	202	57,7%
Pas tous	94	26,9%
Non	52	14,9%
Total	350	



Nous constatons que 202 personnes (57,7 %) ont répondu OUI, c'est-à-dire qu'un habitant d'une ville archéologique apprécie le patrimoine davantage qu'un touriste, parce que c'est l'histoire de sa ville.

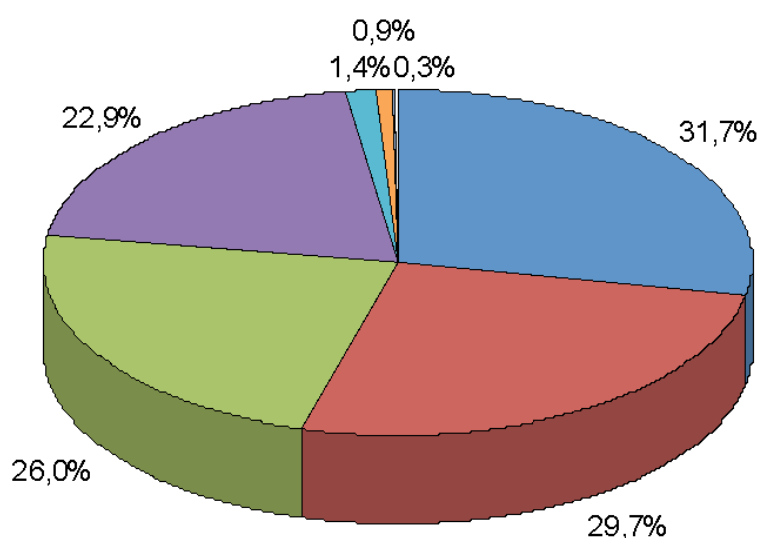
Cependant parmi eux, il y a 94 personnes (26,9 %) qui pensent que tous les habitants ne s'intéressent pas à ce patrimoine, et 52 personnes 14,9% ont répondu NON. Pour quelques-uns ce patrimoine fait partie de leur quotidien; ils ont pris l'habitude de le voir depuis leur enfance.

Leur réponse démontre le lien intrinsèque qu'ils ont avec ces monuments qui par ailleurs définissent leur identité. Ils revendiquent une suprématie par rapport aux touristes, car chez eux il y a aussi une relation affective qui s'est établie.

La notion de l'imprégnation que produit l'environnement culturel sur les habitants lui donne une autre possibilité dans l'appréciation des biens culturels.

- Que peut-on faire pour améliorer les services liés au patrimoine culturel ?

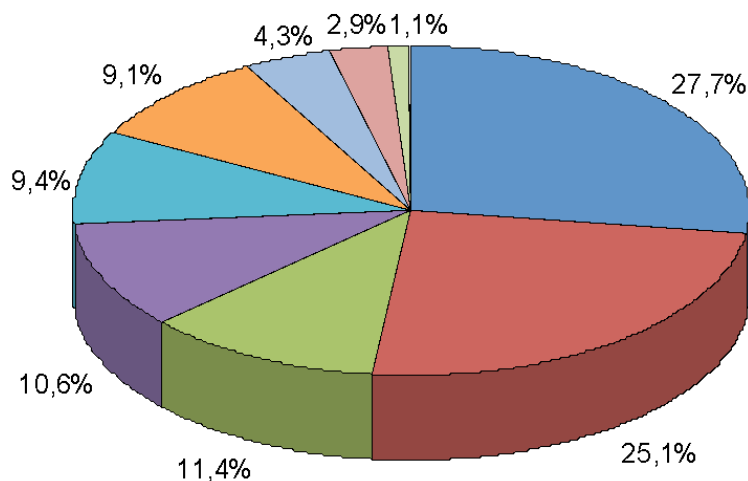
	Nb	% obs.
Aimeraient que l'on modernise les structures d'accueil des visiteurs	111	31,7%
Intéret pour le secteur du tourisme	104	29,7%
Soutien de l'Etat dans ce domaine	91	26,0%
Assurer la sécurité	80	22,9%
Festivals et des activités culturelles	5	1,4%
La création d'un village touristique dans les sites archéologiques	3	0,9%
Réponse trop longue	1	0,3%
Total	350	



Cette question acceptait plus qu'une réponse, ainsi on observe que 111 personnes (31,7 %) aimeraient que l'on modernise les structures d'accueil des visiteurs, 104 personnes (29,7 %) répondent qu'il faut favoriser l'intérêt pour ce patrimoine, 80 (22,9 %) disent qu'il faut assurer la sécurité des lieux visités surtout dans le désert, 91 personnes (26 %) pensent qu'il est nécessaire d'avoir le soutien de l'État dans ce domaine, 0,9 % aimeraient qu'un village touristique soit créé sur les sites archéologiques, 1,4 % suggèrent d'organiser des festivals et des activités culturelles sur les sites pour attirer des visiteurs.

- Quels conseils donneriez-vous à un ami ou une connaissance pour des visites ?

	Nb	% obs.
Les sites archéologiques	97	27,7%
Les musées	88	25,1%
Tadrart Acacus et Ghadamès	40	11,4%
Les édifices religieux	37	10,6%
Les sites archéologiques et les musées	33	9,4%
maisons de forage dans la montagne de l'ouest	32	9,1%
Visite des expositions	15	4,3%
Visite régions du sud	10	2,9%
Les théâtres	4	1,1%
Total	350	

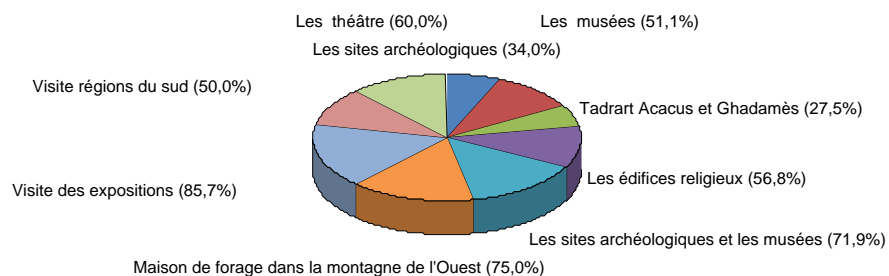


Cette question donne le choix libre aux interrogés pour exprimer leur envie de faire visiter un lieu, un musée, etc. Notons que la plupart des personnes interrogées désireraient montrer les sites archéologiques et les musées, car cela couvre une grande partie du patrimoine culturel de la Libye (97 personnes conseillent les sites archéologiques et 88 personnes conseillent les musées) ; d'autres ont été plus précis dans leur réponse ; nous avons 40 personnes (11,4%) qui choisissent la visite de Tadrart Acacus et Ghadamès. 37 (10,6%) les dirigerait vers les édifices religieux.

32 personnes (9,1 %) conseillent les maisons de forage dans la montagne de l'Ouest, 15 personnes (4,3 %) les emmèneraient visiter des expositions alors que 10 personnes (2,9 %) voudraient leur faire découvrir les régions du sud de la Libye et que 4 (1,1 %) des personnes choisissent la visite des théâtres.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable profession.

	Etudiant	Empl oyé à l'univ ersité	Empl oyé dans la poste	Empl oyé de la banque	Retraité	Profe sreur à l'Univ ersité	Médecin	Service de rensei gnem ent libyen	Total
Les sites archéologiques	33	21	11	15	9	6	2	0	97
Les musées	45	12	13	12	2	2	2	0	88
Tadart Acacus et Ghadamès	11	5	6	9	3	5	1	0	40
Les édifices religieux	21	5	7	2	0	1	0	1	37
Les sites archéologiques et les musées	23	1	2	4	2	0	0	0	32
Maison de forage dans la montagne de l'Ouest	24	4	2	2	0	0	0	0	32
Visite des expositions	12	1	1	0	0	0	0	0	14
Visite régions du sud	5	3	2	0	0	0	0	0	10
Les théâtre	3	1	1	0	0	0	0	0	5
Total	177	53	45	44	16	14	5	1	355



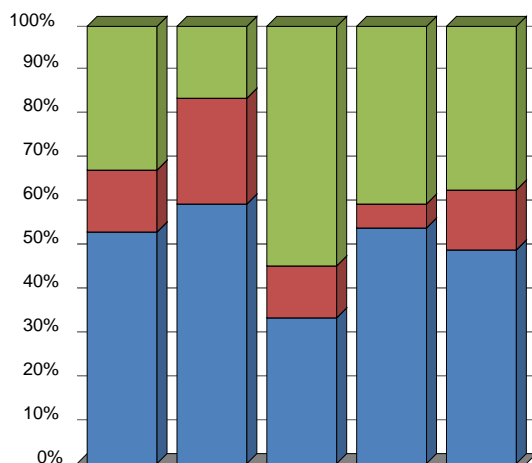
Avec cette question nous avons mis l'enquête dans la position du vecteur d'information. Nous observons que pour toutes les catégories professionnelles les sites archéologiques sont en première position, sauf pour les étudiants.

Avec ce graphique, nous obtenons des résultats significatifs sur l'importance de différents éléments du patrimoine en termes de représentations.

Ensuite nous avons isolé la réponse sur les sites archéologiques et nous avons croisé avec la variable âge. On a voulu savoir si cette variable jouait un rôle sur leur choix.

- Croisement des réponses sur les régions avec la variable âge

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Les régions archéologiques du sud	76	20	47	143
Les régions archéologiques du nord	55	22	15	92
Les régions archéologiques de l'est	44	16	72	132
Les régions archéologiques de l'ouest	47	5	35	87
Total	222	63	169	454



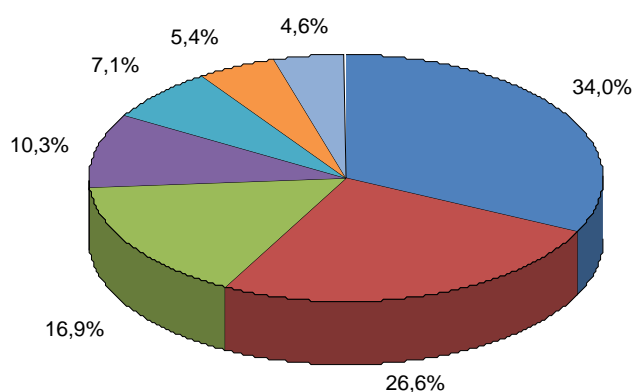
On note que la catégorie d'âge de moins de 25 ans met en première position les régions archéologiques de l'Est (72 personnes). Pour la catégorie de 25 à 50 ans, ils ont choisi en premier les régions archéologiques du Sud. Pour les plus de 50 ans en premier viennent les sites archéologiques du Nord.

Toutes les catégories d'âge ne mettent pas les mêmes sites en première position. Ainsi grâce à cette diversité qui existe dans ce pays, on peut dire que tous les goûts sont satisfaits.

Après avoir interrogé notre population d'enquêtée sur leurs représentations à propos du touriste et aussi sur la valorisation de leurs sites, on a voulu savoir quelle était leur opinion sur ce qu'il fallait faire pour développer le tourisme culturel.

- Quels sont les atouts de votre région qui permettraient de développer le tourisme culturel ?

	Nb	% obs.
Les médias et activité culturelle	119	34,0%
Les sites archéologiques et les musées	93	26,6%
Les sites archéologiques et les théâtre	59	16,9%
Folklore, musées et reliques	36	10,3%
Pas de réponse	25	7,1%
Climat doux -lieux de culte-sites archéologiques- tourisme dans le désert	19	5,4%
Sites archéologiques le pays - les plages	16	4,6%
Total	350	



On note que parmi les personnes enquêtées 129 personnes (36,9 %) répondent que les médias et l'activité culturelle peuvent contribuer au développement du tourisme ; 95 personnes (27,1 %) pensent qu'il faut développer les sites archéologiques et les musées, 59 personnes (16,9 %) disent que ce sont les sites archéologiques et les théâtres qu'il faudrait mettre en valeur. 36 (10,3 %) ont

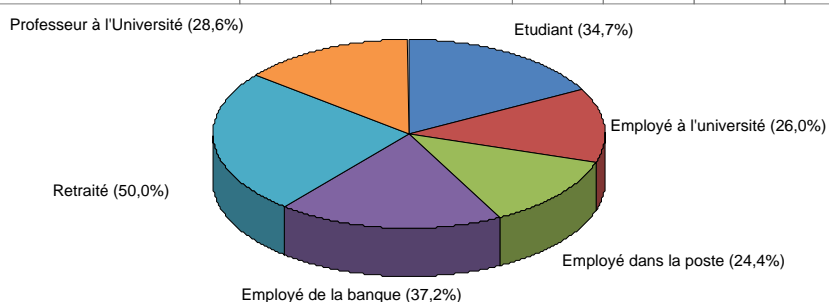
répondu le folklore, les musées et les théâtres, 25 personnes (7,1 %) n'ont pas répondu à cette question, 19 personnes (5,4%) mettent en avant le climat doux, les sites archéologiques et le tourisme dans le désert et 1,4 % disent qu'il faut favoriser les sites archéologiques, le pays et les plages.

Dans ces réponses, on constate qu'il y a à la fois des opinions exprimées sur la valorisation des sites archéologiques à travers les mass medias, mais aussi valorisées par le patrimoine immatériel et le climat. Donc une approche plutôt holistique de mise en valeur de leur patrimoine culturel.

Ensuite, on a voulu croiser avec la variable profession afin de pouvoir constater si s'il y a une influence dans leurs réponses.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable profession.

	Les médias et activité culturelle	Les sites archéologiques et les musées	Les sites archéologiques et les théâtres	Folklore, musées et reliques	Pas de réponse	Climat doux -lieux de cultes sites archéologiques -tourisme dans le désert	Sites archéologiques le pays - les plages	Total
Etudiant	67	56	41	9	11	2	7	193
Employé à l'université	13	15	4	7	4	6	1	50
Employé dans la poste	11	9	6	13	3	2	1	45
Employé de la banque	16	5	2	3	6	7	4	43
Retraité	8	3	3	0	0	1	1	16
Professeur à l'Université	4	4	1	3	1	1	0	14
Médecin	0	1	2	0	0	0	2	5
Service de renseignement libyen	0	0	0	1	0	0	0	1
Total	119	93	59	36	25	19	16	367



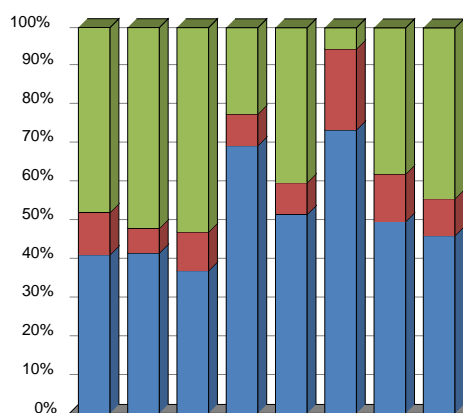
Nous constatons que la majorité des étudiants pensent qu'il vaut mieux faire la promotion en utilisant les mass medias. Tandis que les employés de l'université mettent en première position les sites archéologiques.

A contrario, les employés de la banque et de la poste mettent davantage en première position les médias, les professeurs de l'Université en mis en première position également les médias, tandis que les médecins ont placé en première position les sites archéologiques et les théâtres.

Nous notons que pour toutes les catégories professionnelles la diffusion de la richesse patrimoniale libyenne passe bien par les médias.

- Croisement des réponses précédentes avec la variable âge.

	De 25 ans à 50 ans	Plus de 50 ans	Moins de 25 ans	Total
Les médias et activité culturelle	49	13	57	119
Les sites archéologiques et les musées	39	6	48	93
Les sites archéologiques et les théâtre	22	6	31	59
Folklore, musées et reliques	25	3	8	36
Pas de réponse	13	2	10	25
Climat doux -lieux de culte-sites archéologiques- tourisme dans le désert	14	4	1	19
Sites archéologiques le pays - les plages	8	2	6	16
Total	170	36	161	367



Après avoir présenté le graphique sur le croisement avec la catégorie professionnelle, nous avons ensuite effectué un croisement avec la catégorie âge. Nous notons que les trois catégories d'âge mettent en premier choix les médias et les sites archéologiques et en deuxième position les sites archéologiques et les musées. Nous constatons que pour toutes les catégories la valorisation passe par des moyens modernes de communications.

Les réponses sont quasi unanimes en fonction de l'âge et de la profession, ce qui signifie que pour la population libyenne, l'importance des mass medias dans la connaissance des sites est primordiale et qu'ensuite il faut valoriser les sites eux-mêmes, avec les musées.

À propos du développement du tourisme culturel, on peut dire que la population est prête à s'ouvrir aux autres et à s'adapter aux exigences des visiteurs, tout en étant attentive sur les conséquences.

CHAPITRE IV – Synthèse :

Nous avons développé tout au long de cette recherche comment le patrimoine culturel joue un rôle dans l'identité d'un peuple. Au niveau théorique, nous avons essayé de mettre en avant le rôle du passé, de l'héritage, ainsi qu'expliquer l'importance du patrimoine dans le fondement de la civilisation libyenne. Dans un pays comme la Libye, le patrimoine avec ses valeurs culturelles et sociales constitue une source éducative, scientifique, artistique, culturelle et sociale pour les nouvelles générations. Ceci est nécessaire, car si le patrimoine culturel se perd, c'est la mémoire qui se perd avec lui ; ainsi la préservation du patrimoine est également un moyen de contribuer à enrichir la diversité au sein du même peuple et entre les peuples.

Les résultats de cette étude nous permettent de connaître l'importance et l'attachement que les individus ont pour le patrimoine. Nous avons démontré aussi comment ce sentiment de l'identité culturelle est complexe, que grâce à l'étude des représentations culturelles nous avons obtenu des réponses qui nous démontrent que l'identité d'un peuple est constituée par sa culture et son histoire, et par l'héritage des ancêtres.

En effet, l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête menée auprès des habitants de Tripoli nous ont permis d'apporter des réponses à la problématique de notre recherche, les liens entre le patrimoine et l'identité culturelle, mais aussi d'entrevoir les attitudes ambivalentes envers le futur.

Trois dimensions sont à distinguer dans cette recherche : d'une part, la théorie, le contexte et de l'autre l'enquête de terrain. En ce qui concerne le côté théorique, toute étude doit reposer sur une méthodologie, grâce à laquelle nous avons déterminé les étapes de l'étude et les problématiques qui s'y rattachent ;

émis des hypothèses en tant que solutions préliminaires à ces problématiques, susceptibles d'être mises à l'épreuve durant l'analyse des données acquises, à partir de différentes sources et de l'enquête de terrain.

La partie théorique s'est attachée à définir ce qu'est le patrimoine et les enjeux de celui-ci ; d'autre part, le contexte patrimonial nous a permis de présenter la richesse de la société libyenne du point de vue géographique et historique. Ce pays est un très bon exemple qui est passé par plusieurs périodes historiques, du lointain passé jusqu'à nos jours. Son histoire a eu un rôle important dans la formation de la société libyenne compte tenu des nombreuses civilisations qui s'y sont succédé, laissant des traces dans les us et coutumes des individus. Comme on l'a constaté dans la première partie, la Libye possède une grande histoire et richesse tant dans le patrimoine matériel que dans le patrimoine immatériel.

Nous sommes partis du principe que tous les pays et nations disposent d'un patrimoine qui provoque une fierté ; car leurs habitants se voient enracinés dans un passé très éloigné, qui est ancré dans l'histoire, le passé de la nation et ses gloires. La population de ces pays ayant une longue histoire derrière eux considère, en outre, que le présent est un prolongement du passé et constitue une marque, qui distingue une nation d'une autre. Quant au patrimoine culturel en tant qu'héritage, il renferme des données esthétiques, historiques, scientifiques, socio-économiques.

Ainsi ces valeurs patrimoniales couvrent le passé, elles inspirent le présent et vont certainement influencer le futur. C'est pourquoi il est nécessaire de reconsidérer l'importance et le rôle que joue le patrimoine culturel dans l'identité culturelle ; celle-ci est notamment présente durant les moments de crises sur le plan sociopolitique qui entraîne une crise morale. Face aux destructions actuelles, aussi bien au sens physique qu'au niveau des mutations sociales qui se sont

produites, il faudrait également que le patrimoine soit sauvegardé. La préservation est essentielle dans le transfert des valeurs patrimoniales de toute société, sans ce souci il n'y aura pas de conservation.

Cette préservation ne peut se réaliser que dans le cadre d'une renaissance culturelle, moderne et globale, accompagnée d'une prise de conscience des composantes de ce patrimoine culturel, sans jamais l'envisager comme un passé révolu, mais plutôt comme un présent toujours vivace.

De plus, ce patrimoine est à considérer comme un catalyseur qui nous permet de nous intégrer efficacement dans le présent, tout en envisageant l'avenir avec confiance. Nous avons voulu démontrer que les Libyens sont attachés au passé sans l'avoir idéalisé. D'ailleurs, cela aurait pour conséquence de nous couper du cycle de la vie moderne et de nous replier sur nous-mêmes.

Cette partie nous démontre que la Libye est un très bon exemple d'analyse pour comprendre ce qui signifie un pays avec plusieurs couches de patrimoine et aussi avec une richesse de patrimoine immatériel qui a perduré depuis des siècles.

Quant à l'enquête de terrain, elle constitue l'élément essentiel de cette étude, car, à travers elle, nous obtenons toutes les données recherchées à travers les personnes enquêtées. L'étude a démontré qu'entre identité et patrimoine culturel il y a une interaction étroite entre l'individu et son environnement social. Nous avons tenté dans cette étude de savoir jusqu'à quel degré les Libyens sont attachés à l'identité de leur patrimoine culturel, de connaître leurs représentations et même en quelque sorte de mesurer le rôle qu'il joue dans leur vie quotidienne. Cela a été possible grâce à un ensemble de questions posées auprès de la population de Tripoli. La capitale de la Libye rassemble le plus grand nombre d'habitants et elle trouve une réelle représentativité dans notre enquête ; il y a au moins une connaissance des représentations et nous pouvons

défendre qu'il s'agisse bel et bien des réelles tendances qui correspondent à la majorité des Libyens.

Cela a pu rendre possible une représentation claire de l'identité culturelle, a aidé à comprendre et à expliquer les faits réels et de l'analyser d'une manière précise à travers les données collectées lors de l'enquête de terrain.

Cette enquête nous a permis également d'observer leur réponse selon les variables qui agissent sur cette problématique et hypothèses émises dans cette étude. Cette recherche sur le terrain nous a permis de sortir des lieux communs et d'avoir des réponses originales. Ainsi on constate qu'en période de crise la question du patrimoine et de l'histoire en général prend la première place, car l'individu social, face à cette crise, va chercher dans le passé dans son propre pays pour pouvoir se construire.

Il nous est apparu nettement, à travers cette étude de terrain, à quel point les individus étaient attachés à leur patrimoine culturel et social, ayant tout de même des attitudes ambivalentes quant à leur ouverture au monde extérieur tout en désirant développer le tourisme culturel.

L'enquête sur le terrain que nous avons menée a porté sur 350 personnes, des habitants de la ville de Tripoli.

Pour des raisons propres au terrain, notre échantillon est composé davantage de femmes que d'hommes, et davantage de jeunes actifs entre 25 et 50 ans.

Ce sont les jeunes qui ont répondu le plus, suivis par les cadres supérieurs, à notre questionnaire. Comme nous l'avons expliqué, ce fut avec une très grande difficulté que nous sommes parvenus à approcher la population et trouver des personnes voulant bien être interrogées. Une femme ne circule plus toute seule dans l'espace public à l'heure actuelle.

À propos du niveau d'étude : la majorité des personnes qui ont participé à cette enquête sont des étudiants et la population restante correspondait aux autres composantes socioprofessionnelles : employés de banques, employés de bureaux de poste et travaillant dans les universités. On note donc que la totalité des personnes enquêtées ont leur diplôme du secondaire au niveau, des pratiques culturelles et visiblement une bonne connaissance de leur patrimoine et suivent les festivals et expositions.

La langue que nous avons choisie dans le questionnaire est la langue parlée, l'arabe. Mais on a voulu tout de même de savoir s'ils parlent d'autres langues ; un grand pourcentage a répondu la langue anglaise à 57,5%, le français à 18% et en dernier l'italien.

Par rapport aux réponses, de la population enquêtée, nous avons constaté que dans le croisement des réponses à différents items avec les variables soit du sexe, soit de âge, soit de la profession ; on a noté des différences marquantes au niveau générationnel et professionnel et non au niveau des deux sexes. Sur cette dernière variable, les différences ont été plus marquées à partir du troisième et quatrième choix.

À propos des pratiques culturelles : nous constatons que parmi nos enquêtés, 85,7% préfèrent visiter les foires et expositions durant leur temps libre. Il existe en Libye différents types d'expositions par exemple la Foire internationale du livre à Tripoli, à laquelle participent de nombreux pays pour exposer des livres dans plusieurs langues. Il y a aussi à Tripoli la Foire internationale du commerce et la Foire de l'artisanat traditionnel.

Les festivals jouent également un rôle important dans la société, car ils permettent de mettre en valeur les coutumes et traditions ; nous trouvons par exemple des festivals de musique populaire, dont le plus important est celui de Ghate, fréquenté par 65,1% des personnes interrogées qui le considèrent comme l'une des plus grandes attractions touristiques.

Le cinéma est aussi un moyen de divertissement, qui joue un rôle important sur le plan culturel, qui aide au développement humain et à sa progression ; il permet aussi le rapprochement des peuples et facilite les échanges culturels. Le cinéma peut aussi jouer un rôle éducatif. 16,6% des personnes enquêtées préfèrent aller au cinéma.

Les différences culturelles entre les peuples s'expriment à travers les productions cinématographiques. Par ailleurs, nous constatons que 32,9% des personnes préfèrent aller aux théâtres archéologiques notamment ceux de Lebda et Sabrata où sont organisés des festivals musicaux et théâtraux.

La lecture est l'un des plus importants moyens dans l'apprentissage chez l'homme, elle joue un rôle actif dans l'éducation de l'individu et permet son enrichissement culturel et intellectuel. Elle conduit au développement humain et ouvre de nouvelles perspectives. En Libye, beaucoup de personnes aiment la lecture, c'est le cas de 31,3% des personnes sondées. Les divertissements sont divers et variés : 24,1% des individus pratiquent l'équitation, alors que 17,2% préfèrent la natation.

Malgré le fait que 52,7% n'ont pratiqué aucune activité au cours du mois passé, 31,5% ont une activité régulière et 48,1% des individus estiment qu'une activité régulière est nécessaire à l'équilibre individuel et collectif.

Ils préconisent une fréquence de trois à quatre fois par mois. 32,4% des individus estiment que malgré leurs occupations, il faut favoriser les activités culturelles, sportives et intellectuelles au moins deux fois par mois.

Nous constatons que 44,3% des personnes enquêtées voient le patrimoine comme un ensemble de coutumes et traditions de la communauté qui reflète la vie quotidienne de l'individu et demandent à ce qu'il soit respecté et protégé. En effet, les coutumes et traditions varient d'une société à l'autre et représentent l'image de la société.

Les coutumes correspondent à ce qui est habituel chez les gens, alors que les traditions sont le fruit d'un héritage transmis de génération en génération. Cette transition peut être accompagnée par certains changements qui l'augmentent ou la diminuent, positivement ou négativement, en conformité avec les conditions et les valeurs de chaque génération. Certaines coutumes ou traditions sociales peuvent se perdre en raison de l'évolution des conditions sociales.

Nous constatons que 27,4% des individus considèrent que le patrimoine culturel est représenté par le folklore du pays, dont l'importante manifestation se fait à travers le folklore populaire.

97,7% des individus sondés estiment que l'importance du patrimoine culturel d'une ville est due à la richesse de l'héritage laissé par les ancêtres. Alors que 8,6% des individus accordent cette importance aux efforts des habitants contemporains de la ville en question. Dans les deux cas, chaque ville a ses spécificités historiques, géographiques, culturelles et civilisationnelles.

77,4% pensent que le patrimoine culturel a une grande importance historique et 37,7% des individus y accordent une importance culturelle, grâce à son apport dans les traditions au sein de la société.

Dans notre enquête, des personnes interrogées estiment que le patrimoine culturel a une importance religieuse par le rôle qu'il joue dans la consolidation des valeurs et concepts sociétaux.

À propos du patrimoine : ils en ont tous une grande connaissance ; si on fait une synthèse des réponses, on remarque qu'ils sont très attachés au patrimoine matériel, musées, sites archéologiques, édifices religieux. Le patrimoine immatériel a été davantage cité par les femmes. Aussi par les deux sexes le patrimoine physique : grottes paysages naturels. D'ailleurs le patrimoine renvoie

presque toujours aux monuments. On a noté une certaine appréhension pour que leurs richesses ne soient pas volées et pillées.

À propos de leurs représentations : la première chose que l'on constate, c'est que pour les Libyens le patrimoine représente la civilisation libyenne (même si ce terme n'est pas très utilisé dans les écrits du monde occidental) une valeur axiologique, associée à l'héritage du passé.

Notre étude a pu montrer que 32.6% des personnes expliquent que l'intérêt accordé aux sites historiques est dû au fait qu'ils symbolisent la civilisation du pays.

On constate que 30,6% des personnes interrogées estiment que le patrimoine culturel représente un héritage du passé, laissé par les ancêtres, et reflète au quotidien les habitudes et traditions (coutumes) du présent ; c'est pour cela qu'il faut les respecter. En effet, 25,5% à 59,3% des personnes enquêtées accordent de l'intérêt au patrimoine culturel (nous savons que des mécènes libyens financent et soutiennent des programmes et festivals).

Parmi ces personnes, 88,8% estiment que le patrimoine culturel a une importance particulière dans la construction et le développement des sociétés et le quotidien des personnes.

Nous avons trouvé que 94,8% des personnes prêtent beaucoup d'importance au patrimoine culturel et à tout ce qui s'y attache. Ainsi nous notons avec ce pourcentage de réponses leur attachement et l'importance accordée à la culture et au patrimoine culturel.

D'autre part, on note par l'ensemble de leur réponse, le grand intérêt pour le patrimoine 25,8%, la valeur culturelle 22,9% et un peu moins pour la valeur identitaire 19,2%.

On constate qu'avec ces réponses, par la présence de ces items qui sont presque similaires, d'une part qu'ils ont une conscience de leur patrimoine, de sa valeur sociale et culturelle et de son rôle important dans la formation de leur identité.

Donc ils ne sont pas prêts à se séparer de leur patrimoine ni de le voir détruit. C'est pour cela qu'ils espèrent que l'UNESCO revienne pour s'en occuper.

Au niveau des croisements catégories d'âge, on constate des différences entre les jeunes et le reste de la population ; pour les jeunes ce patrimoine représente la civilisation libyenne, tandis que pour les personnes enquêtées de 50 ans et plus c'est l'histoire. Ceci exprime une petite nuance en terme qualitatif et signifie que les deux générations n'ont pas les mêmes rapports avec leur environnement culturel. Ce qui est capital pour notre recherche ce sont les relations qui existent entre l'identité et le patrimoine culturel. Nous observons que pour toutes les personnes enquêtées il y a un réel attachement à leur patrimoine culturel et que leur identité est construite sur cet héritage du passé.

Ainsi, on comprend mieux la souffrance produite par la violence symbolique exercée sur eux, lorsqu'il y a du pillage ou des destructions envers ce patrimoine.

Comme on l'a signalé plus haut, pour eux, le patrimoine est associé aux monuments que ce soit les édifices de l'antiquité ou les édifices religieux ; ils accordent une grande importance à l'architecture. L'architecture est l'art et la science de la conception, de la planification et de la construction des bâtiments et des installations.

L'Homme au fil de l'histoire a utilisé des matériaux et méthodes de construction différents ; il a élargi le champ de l'architecture en incluant des aspects de différents domaines de la connaissance et la science tels que les mathématiques, la politique, la culture et l'art. Ainsi on constate que 81,4% des individus enquêtés trouvent que les constructions anciennes alliaient l'esthétique et la splendeur architecturale.

Alors que nous constatons que 17,2% rejettent l'idée que les sites archéologiques ne soient pas fondés sur l'art de l'architecture géométrique, une infime minorité n'est pas sensible à cette dimension uniquement : 1,4%.

L'Homme par nature est sociable et cherche à acquérir de nouvelles connaissances. 44,7% des personnes enquêtées parmi les citoyens libyens sont favorables et prédisposés aux échanges et partages culturels avec les autres populations, dans le but d'améliorer leur niveau culturel et civilisationnel.

Par contre, 55,3% des Libyens refusent toute culture qui pourrait dénaturer l'identité nationale en changeant les coutumes et traditions du pays.

Nous avons relevé aussi que 70,9 % trouvent qu'il existe une différence culturelle entre le passé et le présent, notamment dans les coutumes et traditions, comme les changements vestimentaires qui ont touché l'habit traditionnel, qui a été substitué par le prêt-à-porter selon la mode contemporaine.

À propos de l'autre : on note dans leur propos un certain scepticisme : est-ce qu'on va être aliéné ? Ce scepticisme est principalement exprimé par les personnes de plus de 50 ans. Les jeunes sont plus ouverts. 79,1% de notre échantillon estiment que certaines coutumes et traditions étrangères ne sont pas adaptées à la société libyenne, qui a la particularité d'être conservatrice et refuse tout apport culturel qui pourrait dénaturer la culture libyenne. Néanmoins, à la question de savoir s'ils accordent une importance d'avoir un site culturel dans leur ville, la totalité des personnes enquêtées y a accordé une grande importance et même en est fière.

Ainsi toutes les réponses convergent vers un sentiment de fierté et le patrimoine culturel définit leur identité.

À propos de l'histoire : 57% des individus pensent que toute ville, grande ou petite, a des vestiges du passé, avec son histoire, sa culture, ses traditions et

coutumes ; alors que 43% des individus enquêtés admettent l'existence de villes sans patrimoine culturel. Cette idée est soutenue par 45,3% des individus, qui pensent que, par exemple, les États-Unis d'Amérique n'ont pas d'héritage culturel et que leur patrimoine culturel a été apporté par les différents migrants qui sont venus s'y installer. Ils accordent une importance et ils sont conscients que cet héritage historique façonne leur identité.

Ils accordent une grande importance à l'histoire, ce qui est propre à tous les « vieux peuples ». D'autant plus que l'histoire est constamment présente avec ces monuments et édifices : il est impossible pour un peuple de ne pas y être attaché affectivement. On pourra ajouter que l'ambiance actuelle, à cause de la crise politique et morale, a entraîné une remise en cause profonde ; ainsi l'histoire joue un rôle de rempart face à ces anomalies. C'est pour cela que l'héritage antique représente pour une quasi-totalité des enquêtés (98,3%) une valeur patrimoniale.

Nous constatons que 88,4% des individus enquêtés considèrent que le patrimoine correspond à l'héritage culturel reçu sous ces différentes formes, et qu'il sera transmis aux générations futures. Alors que 6,9% estiment que le patrimoine culturel correspond à l'identité du pays à travers le vécu des citoyens. Nous avons remarqué que les personnes enquêtées étaient unanimement pour la préservation du patrimoine culturel.

Le patrimoine culturel de la société constitue la base pour la construction du présent et du futur. En effet, plus il a une profonde attache dans l'histoire, plus cela augmente la confiance des composantes de la société. 98,3% des individus sondés sont de cet avis ; ils estiment que tout ce que possède la société libyenne comme patrimoine culturel n'est que le prolongement du passé et c'est pour cette raison qu'il faut respecter cet héritage.

71,1% des personnes pensent que toutes les catégories de la société libyenne estiment que le patrimoine culturel est d'une grande importance et qu'il joue un rôle important dans la vie des citoyens. A contrario les personnes enquêtées une grande partie environ 28,9% des individus estiment que les citoyens libyens n'accordent pas un grand intérêt à leurs sites culturels et archéologiques. Cependant, ils pensent qu'il n'y a qu'eux qui peuvent apprécier la valeur de ces sites notamment archéologiques. On est face à une contradiction.

En revanche, ils sont prêts de faire visiter à des proches un musée ou un site qu'eux-mêmes préfèrent. Ce qui montre un vrai esprit de partage et de générosité.

À propos du tourisme culturel : Les sites touristiques les plus importants en Libye sont les monuments historiques, car ils ont un poids et une grande importance dans la société libyenne. Hormis leur rôle important sur le plan historique, sur le plan économique ils représentent des apports financiers grâce au flux touristique (opinion de 46,9% des enquêtés).

Alors que d'autres personnes interrogées (35.1%) estiment que les maisons enfouies jouent un rôle important pour notamment les sites aménagés en hôtels, restaurants destinés aux visiteurs étrangers ou libyens ; les autres considèrent importants les grottes et autres paysages naturels.

Les résultats obtenus pour la question sur le choix effectué pour rendre une visite indiquent que la majorité des personnes questionnées (40,9%) préfèrent visiter les sites historiques et archéologiques dans le sud du pays pour leur richesse historique et archéologique (notamment le lac et les sables chauds qui attirent les touristes libyens et étrangers).

37,7% des personnes interrogées trouvent que les sites historiques à l'est de la Libye constituent un héritage. Les vestiges de la ville de Labda attirent l'attention de 22% des personnes enquêtées pour sa beauté architecturale et naturelle.

Notre enquête a pu montrer que 86,8% des personnes encouragent le tourisme culturel intérieur en incitant leurs familles et leurs amis à visiter les sites historiques et à participer aux expositions et festivals.

Du fait de la richesse et de la diversité des monuments archéologiques et culturels en Libye sur les plans historiques et géographiques, 78,4% des individus enquêtés conseillent aux touristes étrangers de visiter la Libye.

D'autre part, nous constatons que la proportion de personnes qui déconseillent aux touristes de se rendre en Libye à cause de l'instabilité dans le pays et de l'absence de sécurité est de 21,6%. En effet, la Libye passe par des moments difficiles après la révolution du 17 février et présente ainsi un danger pour les touristes, ce qui reflète une image négative de la Libye et son histoire.

Le tourisme est un phénomène général depuis plusieurs décennies, qui peut être pratiqué différemment d'une personne à l'autre. L'être humain ressent le besoin de voyager, d'aller visiter d'autres régions et de se détendre. Le touriste s'organise pour préparer son voyage afin de le réussir ; 63,3% des individus estiment que les touristes accordent beaucoup d'importance aux sites culturels et archéologiques, alors que 36,7% pensent que peu de touristes ont une bonne connaissance des sites culturels et archéologiques. Le tourisme culturel est un mouvement dynamique lié aux aspects culturels et géographique au sens qu'il s'agit d'un message de civilisation ; il constitue un pont d'interaction entre les cultures et les connaissances humaines des nations et des peuples et un acquis naturel de l'évolution des sociétés et la hausse du niveau de vie de l'individu qui permet à ce dernier de voyager. Sur le plan environnemental, le tourisme constitue un facteur d'attrait et répond à une envie de visiter différents sites naturels et archéologiques.

Le tourisme culturel qui était en marge du tourisme de manière générale, est devenu de nos jours un facteur important, voire essentiel, du fait de la place de la culture dans les sociétés ; le patrimoine culturel revêt une grande importance, car il incarne la mémoire de la nation. Le tourisme culturel occupe une place primordiale chez les responsables de ce domaine puisque l'industrie du tourisme se base principalement sur le patrimoine culturel. Un intérêt qui a ses justifications. Cela se voit à travers la relation entre ce patrimoine culturel et l'industrie touristique, car le premier fournit à la seconde les éléments d'attraction particuliers et des ressources de produits touristiques, tandis que le tourisme compte sur l'exposition et la présentation de ce patrimoine culturel et sa protection.

Chaque société méditerranéenne a des racines historiques de sa propre civilisation, reflétant la diversité du patrimoine culturel et le niveau civilisationnel de ces peuples. Mais compte tenu de l'afflux des touristes, on a constaté que beaucoup de sites et maisons anciennes à Tripoli ont été transformés en hôtels et restaurants.

Ces transformations ont été approuvées par 53,1% des individus interrogés, alors que 11,1% des individus sont contre la transformation des sites anciens et préfèrent qu'ils restent inchangés afin de contempler leur authenticité et leur beauté.

L'étude que nous avons menée indique que 57,7% des personnes enquêtées pensent que les habitants des villes et villages à proximité des sites archéologiques ont acquis suffisamment de connaissances à propos de l'histoire de leur ville et de son patrimoine culturel et archéologique. Ils ont ainsi une capacité d'informer et de guider les touristes et les visiteurs de ces sites. Alors que 14,7% ont un avis totalement contraire. Un avis intermédiaire a été donné

par 26,9% des individus, indiquant que seule une partie des individus vivant à proximité des sites archéologiques et touristiques ont assez de connaissances sur leur patrimoine culturel et historique. À travers cette réponse nous entrevoyons le désir de rationaliser et de fournir une formation aux personnes qui accompagnent les touristes.

Nous constatons que 31,9% des enquêtés sont favorables à la construction d'hôtels modernes pour héberger les visiteurs et de rendre les sites touristiques et archéologiques accessibles grâce à une bonne infrastructure routière ainsi que des moyens de transport suffisants et adaptés.

En effet, la planification du secteur du tourisme à travers le développement des régions et des sites archéologiques, ainsi que leur réhabilitation dans le but d'attirer davantage de touristes et de visiteurs, fait partie des moyens que le gouvernement libyen doit mettre en place.

26% des personnes sondées accordent beaucoup d'importance au rôle joué par le gouvernement dans ce domaine et 29,7% mettent en avant l'apport économique conséquent du tourisme à condition que les secteurs privés et publics associent leurs efforts pour développer le tourisme dans le pays.

L'importance des festivals culturels dans le développement du tourisme a été indiquée par 1,4% des individus. Parmi les difficultés rencontrées dans le secteur du tourisme, l'insécurité que vit le pays actuellement et l'instabilité politique sont les principales causes de la baisse du nombre de touristes et de visiteurs en Libye, ce qui a été rapporté par 22,9% des personnes enquêtées.

Les sites et quartiers historiques et archéologiques sont d'une grande valeur culturelle et architecturale, en raison de l'héritage qu'ils représentent. Parmi les personnes sondées, 56,6% estiment que les modifications architecturales apportées aux bâtiments historiques pour les transformer en des lieux

d'hébergement et de restauration commerciaux entraînent une défiguration et portent atteinte à ces monuments historiques.

La majorité des Libyens ayant participé à notre étude estiment que l'UNESCO joue un rôle important dans l'organisation et la protection du patrimoine dans le pays. Depuis le 17 février 2012, date à laquelle les représentants de l'UNESCO ont quitté la Libye à cause de l'insécurité qui y régnait, l'une des conséquences à cette situation est le pillage des sites archéologiques et des monuments historiques.

À travers le questionnaire et le traitement des réponses, nous avons remarqué que la plupart des personnes estiment que le tourisme culturel joue un rôle important dans la mise en évidence du patrimoine culturel et l'importance des sites archéologiques.

C'est pour cette raison qu'ils ont mis l'accent sur la nécessité de préserver et promouvoir le tourisme culturel. 63,3% estiment que le touriste peut apprécier la valeur patrimoniale et cela nous démontre que la majorité des individus accordent beaucoup d'importance au tourisme culturel.

Leurs réponses indiquent aussi une certaine ambivalence, car ils sont conscients que le tourisme culturel peut promouvoir le patrimoine culturel ; cependant, un pourcentage estime qu'il faut que les touristes soient accompagnés, car ils n'ont pas la même relation qu'eux avec le patrimoine culturel.

D'autres mettent l'accent sur l'efficacité des médias pour promouvoir les manifestations culturelles et artistiques, 9,36% des individus étaient de cet avis. Alors que 27,1% estiment que les sites historiques et archéologiques jouent un rôle plus important dans le développement du tourisme culturel, pour 10,3% des individus le folklore a aussi son rôle à jouer, tandis que pour 6,8% c'est le tourisme pratiqué dans le désert libyen qui attire le plus les touristes.

La richesse et la diversité du patrimoine libyen correspondant à l'héritage des civilisations précédentes ont incité 62,6% des personnes sondées à visiter les musées. En effet, le gouvernement libyen a dans le passé veillé à préserver ce patrimoine culturel de l'humanité en protégeant tout ce qui est en relation avec cet héritage culturel comme les sites archéologiques, les musées, les manuscrits, les fouilles... dans un but culturel, pédagogique et ludique.

En bref, nous pouvons dire qu'il y a une certaine ambivalence : ils aimeraient développer le tourisme culturel, notamment les jeunes et la population active ; cependant, ils ont peur de l'évolution culturelle. Les résultats du questionnaire indiquent que 97,4% des individus qui ont répondu à cette enquête souhaitent préserver l'identité culturelle du pays. Malgré ces réserves ils ont des idées sur la façon de développer le tourisme culturel.

À propos des musées et sites archéologiques : Parmi les 27 musées en Libye, les plus célèbres sont le musée Saraya Alhamrae, celui du Palais de la Libye, et le musée Islamique. 74,2% des personnes enquêtées estiment que le musée Saraya Alhamrae est considéré comme le intéressant et le plus important musée en Libye. C'est pour cela qu'il est le plus visité. C'est une grande citadelle au centre de la capitale Tripoli qui surplombe la mer Méditerranée. Cet immense bâtiment ancien aurait été un grand Temple qui a été transformé en un des plus grands et anciens musées en Libye où sont exposées des reliques libyennes datant de différentes époques, en particulier grecque et romaine. On y trouve des statues, des peintures et des mosaïques qui ont été trouvées dans différentes régions de la Libye. L'UNESCO est l'une des organisations qui ont supervisé le programme de protection de ce musée.

La majorité des personnes enquêtées accordent une attention particulière aux musées et à leurs histoires. L'enquête montre que 90,2% préfèrent visiter les

musées à différents moments. Cela est dû au programme varié qui a été mis en place facilitant les visites des galeries des musées.

En effet, 82,9% des personnes qui visitent les musées sont attirés par les galeries où sont exposés les sculptures et les objets historiques rappelant les coutumes et traditions du pays ainsi que l'art architectural.

En outre, les lieux religieux sont d'une grande importance pour 45,7% des enquêtés. Cette attractivité est due à la diversité historique de ces monuments religieux libyens à travers les âges. On trouve d'anciennes églises et des mosquées antiques dans tout le pays.

Les statistiques montrent que 36,6% des individus visitent les expositions organisées dans les différentes saisons de l'année.

On peut conclure que notre population enquêtée est consciente de la fonction et du rôle des musées dans l'éducation et dans la protection de l'héritage culturel des civilisations précédentes. Cela développe chez l'individu des connaissances et des capacités mentales et créatrices inspirées de la connaissance des sites religieux, monuments, artisanats, œuvres artistiques et arabesques.

Parmi les personnes enquêtées, 94% refusent d'abandonner, même en partie, leur patrimoine culturel, car il constitue pour eux l'empreinte laissée par les ancêtres et celle du présent, qui se maintient auprès des générations futures. Cependant, un faible pourcentage (6%) est prêt à renoncer à une partie de son patrimoine culturel dans le but d'atteindre une culture moderne et civilisée.

La majorité des personnes interrogées (71.9%) sont pour le dialogue et le conseil mutuel entre les peuples sans qu'il y ait d'échanges culturels. Alors que 23,2% sont favorables aux échanges culturels à travers les rencontres et le dialogue entre les peuples.

On peut conclure que cela serait possible grâce à la transmission de valeurs patrimoniales et le développement d'une politique de sauvegarde, en permettant à l'UNESCO de faire son travail tant pour la conservation du patrimoine matériel que la sauvegarde du patrimoine immatériel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

« La culture de l'esprit est un autre soleil pour les gens instruits. »

Héraclite

Le patrimoine renvoie sur le plan symbolique à la pérennité du monde à l'héritage et aussi à la chaîne générationnelle, ces éléments comme valeurs sont plus que présents à une époque de grandes transformations. Dans une période aussi difficile que la guerre, cet héritage est très valorisé à un moment où la notion de l'identité et le sentiment de l'appartenance prennent tout leur sens.

Le fait d'appartenir à une communauté durant une période de paix, ne peut pas être pressenti de la même manière.

La population étudiée et par extension la population libyenne attribue des significations qui sont dans ce contexte actuel, presque un ressourcement social, tant comme un être historique que comme un être du présent qui doit faire face aux nouvelles difficultés.

Ainsi nous pouvons comprendre que les réponses des personnes enquêtées accordent une grande importance au patrimoine et à l'histoire.

La conception exprimée qu'ils ont de leur identité est celle de l'imprégnation ; celle-ci avoisine celle d'Erik Erikson, comme d'ailleurs la majorité des jeunes pensent, dans notre enquête, que pour bien sentir et apprécier le patrimoine, l'individu doit être né près de ces sites, être libyens.

Car selon eux ils ont des moyens de reconnaître leur valeur et aussi leur monde de représentations culturelles qui est meublé par les images de ces édifices archéologiques. Ils arrivent à cerner la signification cachée et avouée par cette intériorisation de leur histoire culturelle.

Comme George H. Mead l'avait signalé dans son ouvrage *L'esprit, le soi, la société* l'intériorisation interagit avec soi-même, l'individu et l'environnement social ainsi l'individu social est en possession d'un soi c'est-à-dire l'identité ; si l'on a bien analysé ce principe, il arrive que cette interaction soit produite entre un environnement et un monde intérieur par lequel ce dernier est façonné. Cela veut dire que c'est ainsi que se crée le sentiment d'appartenance et d'héritage.

Les réponses à notre enquête ont été claires, quasiment toutes les personnes enquêtées ont exprimé un fort attachement à l'histoire et aux sites archéologiques, mais également aux musées. La fonction de ces derniers est de préserver cet héritage, le montrer et éduquer les nouvelles générations. D'où l'inquiétude manifestée en réponse aux conduites qui prennent forme durant des périodes troubles, comme le pillage ou la destruction parfois 'gratuite', parfois par fanatisme, menant à l'effacement du passé.

C'est pour cela que face au danger actuel nous nous devons de le préserver et de le faire connaître en partant du principe que l'individu dans sa société ne peut vivre en harmonie qu'avec ses arts et son patrimoine.

La sauvegarde de ce patrimoine est vraiment présente, car, comme on l'a noté dans notre enquête, il n'y a que les sociétés modernes qui n'ont pas de patrimoine et par conséquent pas d'histoire, comme la société américaine. On connaît l'attrait que produit cette société, notamment chez les jeunes ; d'où l'ambivalence qui est exprimée dans leurs propos tenus dans notre enquête.

D'autre part, la préservation de ce qu'a produit l'être humain dans telle ou telle société passe par des actions à la fois physiques et aussi éducationnelles, qui inscrivent l'être humain dans une continuité entre les générations afin de produire une communication intergénérationnelle. Et par conséquent, le

patrimoine représente une identité qui permet à chacun de découvrir l'autre qui lui a laissé des traces de sa propre vie.

D'ailleurs, l'utilité du patrimoine culturel n'est possible que dans la mesure où se perpétuent sa transmission et sa préservation. L'intérêt actuellement, comme dans toutes les périodes de mutation historique, de bien préserver le patrimoine représente une nécessité pressante.

Car les objets et les monuments doivent survivre et perdurer. Il faudrait bien faire des efforts pour le découvrir, le restaurer et écarter les obstacles qui ont causé sa disparition. Il nous est également apparu nécessaire d'insister sur l'importance de la préservation du patrimoine dans son ensemble et de le protéger contre la perte, le vol ou le pillage. Car ce trait d'union, qui représente les générations précédentes, actuelles et futures, risque de disparaître s'il n'y a pas une prise en charge internationale de cette richesse culturelle et artistique. Ainsi il y aurait une meilleure protection au niveau international par l'UNESCO et le pays pourrait plus facilement se protéger contre le pillage.

Il est également nécessaire de tirer profit des nouvelles technologies afin de les exploiter pour la restauration, l'archivage et la diffusion. Le devoir de l'humanité et de la nation nous engage à contribuer d'une manière intense et responsable dans ce domaine ; notamment les spécialistes, dans le but de répondre aux besoins des nouvelles générations en matière de formation culturelle. Cela devrait mener à la formation d'une génération de chercheurs et de personnes intéressées par le patrimoine, susceptibles de poursuivre les efforts de leurs prédécesseurs dans ce domaine vital de la construction d'une nouvelle société.

Le patrimoine à travers les musées ou les édifices a une fonction d'éducation ; d'ailleurs les définitions, anglaise et française, associent ces espaces à des lieux de conservation servant également à l'éducation. L'ICOM (Conseil international des

musées UNESCO) a ajouté, dans les années '60, le terme d'éducation comme l'une des fonctions essentielles.

C'est pour cela qu'en matière d'éducation culturelle et artistique - chose qui fait défaut à notre époque en Libye - nous pouvons dire qu'il est nécessaire d'inciter les familles à s'intéresser à tout ce qui est beau dans nos traditions et à célébrer leurs fêtes populaires et valoriser les patrimoines auprès des jeunes. Ceci afin que le principe de transmission puisse prendre forme.

D'autre part, la recherche intellectuelle dans ce domaine, sur notre patrimoine culturel matériel et immatériel, pourrait contribuer à faire connaître notre pays et plus particulièrement valoriser les sites archéologiques.

On peut signaler que le rôle de l'identité culturelle peut être dans un sens inclusif et exclusif à la fois ; car elle détermine l'identité d'un ensemble des membres d'une communauté libyenne qui est nourrie par ce passé d'une manière ou d'une autre et peut rejeter d'autres communautés. Il y a tout de même un paradoxe, car l'identité culturelle a créé une ouverture et une fermeture envers le monde.

Le patrimoine, quel que soit sa forme, agit sur la population d'une façon réflexive : se construit alors l'identité culturelle tant sur le plan individuel que collectif.

Nous avons observé que tout d'abord cette construction est effectuée d'une manière empirique. Au niveau cognitif, l'expression du patrimoine comme le musée, à travers son contenu, renvoie au public des éléments qui lui permettent d'être sensibilisé à la compréhension de la société. Car le musée représente et interprète le monde actuel par le choix des objets montrés ; celui-ci n'est pas arbitraire et exprime des valeurs et des jugements esthétiques.

Si l'on part du principe que la fonction du musée est l'interprétation du monde, sa base d'interprétation se situe dans le rapport au contenu déjà constitué : celui du passé.

Tandis que les monuments se donnent à voir d'une manière plus directe et leur valeur appartient à cette humanité qui a inspiré leur création.

Le patrimoine immatériel est encore plus compliqué, car il se dévoile à travers des objets et des pratiques culturelles, coutumes et traditions, valeurs et style de vie ; il se place dans un monde de sens, de normes et de valeurs. Dans le monde actuel, cette expression culturelle prend la forme d'un objet de consommation. D'où le danger de disparaître face à une uniformisation mondialisée.

On définit, en effet, si un objet est culturel ou non à l'aide d'un système complexe de références culturelles précises, faisant par exemple référence à l'histoire de l'art ou aux techniques. Une telle démarche penche vers une méthode de traitement de données quasi scientifique, ce qui explique la prédominance de l'esthétique comme modalité de classement, car il s'agit là aussi d'une science. Si l'on se réfère à la sociologie de l'expertise culturelle, l'esthétique à un rôle déterminant dans les échanges en œuvre artistique et public. Dans son ouvrage *La mesure de l'art, Sociologie de la qualité artistique* (La Dispute, 2000) J.M. Leveratto considère le jugement esthétique comme « une situation d'épreuve de la valeur artistique d'un objet. »

C'est-à-dire que les notions d'esthétique et d'art sont consubstantielles : c'est à travers sa dimension esthétique que l'on jugera si un objet ou une pratique appartient ou non au domaine artistique. Cette fameuse notion établit donc s'il y a ou non échange entre le public et l'œuvre artistique considérée comme telle. Dans tous les cas de figure, la notion d'esthétique est donc non seulement importante pour les liens entre l'œuvre et son public, mais elle est absolument nécessaire pour créer lesdits liens.

La culture artistique et patrimoniale se place dans une temporalité : celle du temps long et diachronique. Cette connaissance implique un découpage temporel entre différentes époques et mouvements artistiques, leurs connexions avec les événements passés, etc. On pourrait donc qualifier cette temporalité (de) « hors » de la société, dans le sens où elle n'accorde qu'une importance réduite aux événements présents (sauf éventuellement dans le cadre de l'art contemporain). En quelque sorte, elle se suffirait à elle-même alors que le divertissement, par le fait même qu'il est destiné au plus grand nombre, se doit d'être compréhensible par lui et se nourrit donc de références accessibles et communes à tous.

Nous pouvons signaler que la question de l'identité inspire, au premier abord, la question plus vaste de la dimension sociale et politique. Elle permet à l'individu de se connaître lui-même dans le groupe social auquel il appartient. Elle permet également à la société de le connaître. Cette caractérisation permet de délimiter sa position dans l'ensemble du corps social d'où émanent les us et les coutumes. Par exemple, une institution comme le musée est à la fois une institution historique, culturelle, non par le contenu qu'il propose, mais par les intentions affichées de sa fonction et de sa place dans la société. Il ne s'agit pas de vouloir hypertrophier le passé, mais comprendre que c'est un miroir des grandes étapes de la société libyenne.

Le philosophe Henri Bergson écrivait dans sa Deuxième Conférence sur la perception du changement sur la pensée et le mouvant : « *la conservation du passé dans le présent n'est pas autre chose que l'indivisibilité du changement.* » (p.170)

Dans l'ouvrage *Popular collecting and the everyday self*, sous la direction de Paul Martin⁴³, la muséologue **Suzanne Pearce** a construit les critères qui peuvent inspirer la construction d'un objet ou d'un édifice à un monument ou à un objet du musée ou faisant partie de la culture immatérielle :

les loisirs (leisure); l'esthétique (aesthetics); la compétition (compétition); le risque (risk); la fantaisie (fantasy); le sens de la communauté (a sense of community); le prestige (prestige); la domination (domination); la sensation de gratification (sensual gratification); le désir d'exposer à nouveau des objets (desire to re-frame objects); la sensation agréable de conformité et de différence (the pleasingrhythm of sameness and difference); l'ambition d'atteindre la perfection (ambition to achieve perfection); développer le soi (extending the self); produire une identité au niveau du genre (producing gender identity); atteindre l'immortalité (achieving immortality).

Cela démontre la complexité et la pesanteur du patrimoine monumental, muséal et immatériel dans la vie quotidienne.

Une vie après la déconstruction :

Quels sont les défis que la société libyenne doit relever pour pouvoir construire son identité culturelle dans un nouveau consensus social ?

1) Accompagnement

Accompagner le passage de l'État-nation dans la reconstruction, redonner la confiance et réparer toutes les blessures narcissiques de cette identité sociale et parallèlement rejoindre la mondialisation. Définir son rôle par rapport à la diversité et au cosmopolitisme. Cela signifierait la recomposition du consensus social. Dans la perspective de cette recherche, cela mériterait de continuer l'axe

⁴³ éd. Leicester University press, 1999

de la recherche à la relation étroite entre culture et identité et particulièrement, celle de l'identité du patrimoine culturel.

Son utilisation se répand progressivement à un degré tel que certains commentateurs pensent que les deux, c'est-à-dire identité et culture, s'influencent l'une l'autre. L'identité sociale représente l'ensemble des différentes interactions entre l'individu et son environnement social proche et lointain qui s'inscrit dans le passé et dans le présent. De plus, l'identité sociale de l'individu se caractérise par l'ensemble de ses affiliations dans une localité, dans un pays et dans un contexte historique.

Ce patrimoine est à considérer comme le catalyseur qui nous permet de nous intégrer efficacement dans le présent, tout en envisageant l'avenir avec confiance, et non pas d'une façon qui nous entrave et nous attache uniquement au passé ; ce qui aurait pour conséquence de nous couper du cycle de la vie moderne et de nous replier sur nous-mêmes.

L'étude a jeté une lumière sur l'importance du tourisme et sur le rôle qu'il joue dans la démonstration de l'importance du patrimoine culturel et des villes archéologiques visitées par les touristes. Il s'agit également de montrer l'influence positive ou négative qu'ils exercent sur les individus au sein de la société. L'étude montre également l'importance du tourisme pour la mise en évidence du patrimoine et de mise en valeur des arts populaires. Dans un pays aussi riche et complexe, il est nécessaire de développer le tourisme ; ceci avec le respect du patrimoine qui nécessite la présence de l'UNESCO.

L'utilité du patrimoine culturel n'est possible que dans la mesure où se perpétuent sa transmission et sa préservation. L'intérêt actuellement, comme dans toutes les périodes de mutation historique est de bien préserver le

patrimoine qui représente une nécessité pressante. Il nous est également apparu d'insister sur l'importance de la préservation du patrimoine dans son ensemble et de le protéger contre la perte, le vol ou le pillage ; ainsi que contre l'invasion de l'industrie culturelle et les méfaits du développement technologique qui conduit de manière directe ou indirecte à la disparition de tout ce qui constitue une identité. Elle risquerait de disparaître sans la prise en charge internationale de cette richesse culturelle et artistique. Le musée doit être géré afin que l'héritage culturel ne soit pas défiguré sous la pression de l'industrie culturelle. C'est avec la gestion délicate des temporalités passées et présentes qu'il y parviendra.

2) Développement de la recherche :

Cette recherche mériterait de continuer l'axe de la relation étroite entre culture et identité/consensus social, particulièrement, sur la fonction de l'identité du patrimoine culturel. En effet, l'identité sociale représente l'ensemble des différentes interactions entre l'individu et son environnement social proche et lointain qui s'inscrit dans le passé et dans le présent. De plus, l'identité sociale de l'individu se caractérise par l'ensemble de ses affiliations dans une localité, dans un pays, et dans un passé et contexte historique problématique. Pour le patrimoine matériel, il faudrait développer la recherche en utilisant les nouvelles technologies afin de les exploiter pour la restauration, l'archivage et la diffusion.

Car ceci est le devoir des générations futures de la nation afin de développer l'éducation culturelle et contribuer de manière intense et responsable dans ce domaine, dans l'objectif de répondre aux besoins des nouvelles générations en matière de formation culturelle pour aller contre l'uniformisation. Reste à faire également des recherches sur le patrimoine immatériel dont on ignore pour l'instant son ampleur, sa qualité et son étendue.

3) Évaluation :

Évaluer les besoins en matière de valorisation. Quant au patrimoine culturel en tant qu'héritage, il renferme des données esthétiques, historiques, scientifiques, parallèlement aux retombées socio-économiques ainsi que des valeurs couvrant le passé, le présent et le futur. C'est pourquoi il est nécessaire d'évaluer l'importance et l'état du patrimoine culturel et du rôle qu'il joue sur ce pays, notamment dans les relations humaines pour pouvoir construire un consensus social et contribuer au développement de l'économie, la technologie, les arts et les évolutions sociaux et scientifiques. Être proche des innovations en tenant compte de l'accélération du temps, pour créer de nouvelles approches pédagogiques pour diffuser la culture patrimoniale. Participer à la compréhension et à l'interprétation de la crise actuelle. Cette évaluation est fondamentale pour la prise des décisions en faveur de la préservation et du transfert des valeurs patrimoniales de toute société. Le patrimoine, qu'il soit sous la forme d'un musée ou d'un édifice, s'inscrit dans un espace collectif et peut créer l'unité sociale et nationale. Évaluer avant tout comment on peut construire cette nouvelle unité en valorisant notre héritage.

Ne pas oublier qu'une institution culturelle est un organisme vivant possédant une identité propre qui évolue en fonction de l'environnement culturel et social. Le patrimoine doit jouer après la reconstruction un rôle majeur dans cette nouvelle identité.

4) La préservation :

La sauvegarde Cette préservation ne peut se réaliser que dans le cadre d'une renaissance culturelle, moderne et globale, accompagnée d'une prise de conscience des composantes de ce patrimoine culturel, sans jamais l'envisager comme un passé révolu, mais plutôt comme un présent toujours vivace.

Hormis le pillage et la destruction, il peut y avoir aussi un abandon par indifférence ou effet de mode et cela pose de réelles questions pour le futur. Ce patrimoine est à considérer comme un catalyseur qui nous permet de nous intégrer efficacement dans le présent, tout en étant nourri de ce passé.

Nous avons, d'autre part, parlé du patrimoine libyen à travers une lecture de l'héritage culturel, à travers l'identification de ses différents aspects, sans oublier ce que le patrimoine rencontre des évolutions, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs. C'est là le plus grand défi : comment effectuer la préservation sans dénaturer l'expression culturelle ?

En d'autres termes, il s'agit d'appliquer pour le patrimoine immatériel la sauvegarde que l'UNESCO a mise en avant à la **Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel International en 2003**. L'article 12 de la Convention signale en effet comment il faut procéder pour sauvegarder le patrimoine immatériel :

« Inventaires. Pour assurer de l'identification avec l'objectif de Sauvegarde, chaque État Partie préparera selon sa situation particulière un ou plusieurs inventaires de patrimoine culturel immatériel dans son territoire UNESCO, Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel, 17 oct. 2003. »⁴⁴

5) Le tourisme culturel :

Un défi majeur est à relever par la société libyenne : le tourisme culturel. En effet, toutes les études pointent son importance et son utilisation dans l'industrie touristique, en adoptant une planification touristique efficace, qui est susceptible de contribuer positivement à l'économie nationale et à l'amélioration du niveau de vie des individus citoyens.

Nous devons d'autre part considérer le secteur touristique comme une force positive, poussant vers le changement, par le biais de la diversité économique et

⁴⁴ UNESCO, Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel, 17 oct. 2003.

de la création d'emplois. Le secteur touristique permet aussi de mettre en valeur le patrimoine dans toute sa diversité, notamment les sites archéologiques et l'esthétique à l'intérieur du pays, à destination des touristes étrangers et des touristes libyens, contribuant ainsi à la promotion du tourisme interne. Les sources du patrimoine culturel et naturel comptent parmi les facteurs essentiels de l'attraction touristique. C'est ce qui est connu sous le nom de tourisme écologique, qui se base sur trois fondements : le patrimoine, qu'il soit culturel ou naturel ; les visiteurs ; les habitants.

La valorisation du secteur touristique nécessite un effort pour préserver et développer les composantes du patrimoine dans toute leur diversité, y compris naturels et culturels. Sur ce plan-là, nous relevons l'importance de la planification touristique pour les sites archéologiques, en jetant une lumière sur leur importance historique, culturelle et économique, dans le but de les aménager de façon à ce qu'ils deviennent une attraction touristique.

Le développement du tourisme culturel n'est pas une question de communication, mais de contribution au niveau international. Si les monuments provoquent un effet sur le visiteur, on imagine ce qu'ils produisent sur l'habitant qui les côtoie tous les jours. Pour cela il faut améliorer l'intercommunication. Favoriser le développement des forces créatives qui connaissent bien et efficacement les domaines (économique, social, culturel et religieux) du pays. Aussi, il est nécessaire de libérer l'individu libyen des freins liés aux traditions et coutumes, qui constituent parfois un handicap et un obstacle à sa liberté de mouvement et de déplacement, afin de pouvoir développer le tourisme interne, notamment celui des classes moyennes.

En d'autres termes, il faudrait « rebâtir » la relation avec le patrimoine après cette difficile période, car une guerre déconstruit très facilement la dimension

culturelle. C'est pour cela que s'intéresser à l'identité sociale à travers l'angle culturel est plus qu'important. Le patrimoine représente le ciment de la construction de la conscience d'une citoyenneté. Sa fonction sociale dépasse la simple histoire du développement touristique, c'est un témoignage des actions humaines. La Libye a une particularité au niveau historique et patrimonial qui nous permet de dire que ses monuments et œuvres culturelles/artistiques présentent une dimension multitemporelle.

Le patrimoine exprime une vision politique, une vision du monde. Dans cette même fonctionnalité, on peut ajouter la mémoire qui est basée sur le triptyque : passé, présent et futur.

Le patrimoine, c'est la continuité d'un pays.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKTOUF Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, éd. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1987.

-AMOUGOU Emmanuel, *La question patrimoniale. De la patrimonialisation à l'examen des situations concrètes*, éd. L'Harmattan, Paris, 2004.

-ANDRIEUX Jean-Yves, *Patrimoine et histoire*, éd. Belin, Paris, 1997.

-ANDRIEUX Jean-Yves (dir.), *Patrimoine et société*, Presses universitaires de Rennes, Collection Arts et société, 1998.

-ANDRIEUX Jean-Yves, *Les destinées du patrimoine*, Paris, éd. Belin-Hersher, Paris, 2001-

-AUDRERIE Dominique, *La notion et la protection du patrimoine*, Collection Que sais-je ?, n° 3304, PUF, Paris, 1997.

-AUDRERIE Dominique, SOUCHIER Raphaël et VILAR Luc, *Le patrimoine mondial*, Collection Que sais-je ?, n° 3436, PUF, Paris, 1998.

-AUDRERIE Dominique, *La protection du patrimoine culturel dans les pays francophones*, éd. ESTEM, Paris, 2000.

-AUDRERIE Dominique, *Questions sur le patrimoine*, éd. Confluences, Bordeaux, 2003.

- ARCHER Taylor, *Folklore and the student of literature*, in *Keystone Quaterly*, Volume 11, n°1, printemps 1966.
- ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, éd. Gallimard, Paris, 1972.
- AUDUC Arlette, *Patrimoine et création*, éd. Somogy, Paris, 2011.
- AUGÉ Marc, *Les Formes de l'oubli*, éd. Rivages Poche, 2001.
- BALANDIER Georges, *Anthropologie politique*, éd. PUF, Paris, 1967.
- BARMA Jean-Louis, *Marketing du tourisme et de l'hôtellerie*, éd. d'Organisation, Paris, 2004.
- BEAUREGARD S.A, *L'action culturelle dans la ville, culture et proximité*, 2002.
- BEGHAIN Patrice, *Le Patrimoine : culture et lien social*, Presses de Sciences Po, Paris, 1998.
- BEGHAIN Patrice, *Patrimoine politique et société*, éd. Presses de Sciences Po, Paris, 2012.
- BENHAMOU Françoise et THESMAR David, *Valoriser le patrimoine culturel de la France*, Direction de l'information légale et administrative, Paris, 2011.
- BENJAMIN Walter, *Poésie et révolution*, tome II, éd. Denoël, Paris, 1971.

-BENJAMIN Walter, *L'homme, le langage et la culture: l'œuvre d'art à l'heure de sa reproductivité technique*, éd. Denoël, Paris, 1974.

-BEN-NACER Abdelwahed, LAHBIL TAGEMOUATIT Naima, *Définition du patrimoine culturel et ses composantes : Document consensuel de référence*, Ministère de la Culture du Maroc, octobre 2010.

-BEYHUM Nabil, DAVID Jean-Claude, LOMBARD Pierre et LONGUENESSE Élisabeth (dir.), *Patrimoine, identité, enjeux politiques*, in Cahiers de recherche du GREMMO, n° 6, Lyon, 1998.

-BOUDAIN Alain, *Le patrimoine réinventé*, Paris, PUF, Paris, 1984.

-BOUDON Raymond, *La sociologie comme science*, éd. La découverte, Paris, 2010.

-BIDART P., *Ordo-Rerum*, in Lamy Y. dir, *Alchimie du patrimoine*, 2000.

-CANDEAU Joël, *Mémoire et identité*, PUF, Paris, 1998.

-CAPDEVIELLE Jacques, *Le fétichisme du patrimoine, essai sur un fondement de la classe moyenne*, Presses de la Fondation Nationales de Sciences Politiques, Paris, 1986.

-CHASTEL André (avec la collaboration de BABELON Jean-Pierre), *La notion de patrimoine*, éd. Liana Levi, Paris, 1994 (première édition en 1980 dans le n° 49 de la Revue de l'art).

-CHASTEL André, *Architecture et patrimoine, choix de chroniques du journal Le Monde*, Imprimerie Nationale, Paris, 1994.

-CHEGROUI Khalid, *Culture et développement au Maroc*, éd. Université Mohammed VI, Rabat, 2002.

-CHESNEAU Anne-Laure, *Bilan des actions destinées à inscrire le tourisme dans la politique du développement durable*, 2011.

-CHOAY Françoise, *Le patrimoine en question : Anthologie pour un combat*, éd. du Seuil, Paris, 2009.

-CHOMBART DE LAUWE Paul-Henri, *Image de la culture*, éd. Payot, Paris, 1970.

-COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, éd. La Découverte, Paris, 2005, Collectif, *Patrimoine culturel, patrimoine naturel*, La documentation française, Paris, 1995.

-COUSIN Saskia, RÉAU Bertrand, *Sociologie du tourisme*, éd. La Découverte, Paris, 2009.

-CUVELIER Pascal, TORRES Emmanuel et GADREY Jean, *Patrimoine, modèles de tourisme et développement local*, éd. L'Harmattan, Paris, 1994.

-DAMBRON Patrick, *Patrimoine industriel et développement local*, éd. Jean Delaville, Paris, 2004.

-DAVALON Jean, *Comment se fabrique le patrimoine ?*, in *Revue Sciences humaines hors série n°36 mars/avril 2002*, pp.74-77 .

-DAVALLON Jean, *Culture et Musées. Nouveaux regards sur le patrimoine*. éd. Actes Sud, Avignon, 2003.

-DAVALLON Jean, *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonisation*, éd Lavoisier, Cachan, 2006.

-DEBRAY Régis (sous la présidence de), *L'abus monumental ?*, Paris, Fayard/Éditions du patrimoine, Paris,1999.

-DENNISON Nash, *Tourism as an Anthropological subject*, in *The University of Chicago Press Journals*, Volume 22, number 5, October 1981.

-DONNAT Olivier et TOLILA Paul, *Le(s) public(s) de la culture, politique et équipement culturel*, éd. Presses de Sciences Po, Paris, 2003.

-DUBAR Claude, *La crise des identités*, éd. PUF, Paris, 2010.

-FABRE Daniel, *Domestiquer l'histoire : ethnologie des monuments historiques*, in *Culture et Musées*, numéro 3, 2004.

-FERRIÈRE David, *La famille, La mondialisation*, *Questions contemporaines*, éd. Armand Colin, Paris, 2012.

-GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, éd. de Minuit, Paris, 1973.

- GRANGE Daniel et POULOT Dominique (dir.), *L'esprit des lieux. Le patrimoine et la cité*, Presses universitaires de Grenoble, 1997.

- GREFFE Xavier, *La valeur économique du patrimoine : la demande et l'offre de monuments*, éd. Anthropos, Paris, 1990.

- GROSGEORGE Marie, *Constitution et transmission d'un patrimoine : la place de l'héritage*, in *Idées économiques et sociales* 2011/4 n°166.

- GUILLAUME Marc, *Les politiques du patrimoine*, éd. Galilée, Paris, 1980.

- GUINARD M., *La politique culturelle et touristique du site médiéval de Chatel-sur-Moselle: forces, faiblesses, enjeux et conditions d'attractivité*, mémoire de maîtrise sous la direction de F. Gimello, Université de Lorraine site Metz, 2010.

- HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, éd. Albin Michel, 1994.

- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, PUF, Paris, 1968.

- HAROUEL Jean-Louis, *Culture et contre-cultures* Paris, PUF, 1994.

- HEINICH Nathalie, *La fabrique du patrimoine: de la cathédrale à la petite cuillère*, éd. La maison des sciences de l'homme, Paris, 2009.

- HORKHEIMER Max et ADORNO Theodor, *La dialectique de la raison*, éd. Gallimard, Paris, 1974.

-LOGNA-PRAT Paul, *Le patrimoine culturel entre le national et le local*, Université d'Angers, 2009.

-JAVEAU Claude, *L'enquête par questionnaire*, éd. Université Bruxelles, 1990

-JEUDY Henri-Pierre, *Mémoires du social*, PUF, Paris, 1986.

-JEUDY Henri-Pierre (dir.), *Patrimoine en folie*, Paris, éd. de la MSH, Paris, 1990.

-JEUDY Henri-Pierre (dir.), *Le territoire du patrimoine*, Délégation à la recherche et à l'innovation, Paris, 1990.

-JEUDY Henri-Pierre, *La Machinerie patrimoniale*, éd. Sens & Tonka, 2001.

-JOLY Frédéric B.F., *Le patrimoine géomorphologique : concepts, évaluation, médiatisation*, Thèse, Université des sciences et technologies de géographie de Lille, 2000.

-JULIEN Karen, *Nouveaux le patrimoine culturel : État de l'Art-Synthèse élaborée*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Agence pour le Développement et la Valorisation du Patrimoine, Ecole de Chaillot / Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 2014.

-KAUFMANN Pierre, *Qu'est-ce qu'un civilisé ?*, éd. Atelier Alpha Bleue, Paris, 1995.

-LAMY Yvon (éd.), *Patrie, patrimoine*, in *Genèses*, n° 11, éd. Belin, Paris, 1993.

-LAMY Yvon (dir.), *L'alchimie du patrimoine. Discours et politiques*, Éditions de la MSH d'Aquitaine, Talence, 1996.

-LAPLANTINE François et MARTIN Jean-Baptiste, *Architecture et nature. Contribution à une anthropologie du patrimoine*, PUL, 1996.

-LE GOFF Jacques (sous la présidence de), *Patrimoine et passions identitaires*, Fayard/Éditions du patrimoine, Paris, 1998.

-LEFEBVRE Alain, *Patrimoine en débat : construction de mémoire et valorisation du symbolique*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1992.

-LINTO Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, éd. Dunod, Paris, 1977

-LAMY Yvon, *Les monuments historiques, un nouvel enjeu*, éd. L'Harmattan, Paris, 2004.

-LAZZAROTTI Olivier, *Patrimoine et tourisme*, éd. Belin, Paris, 2011.

-LENIAUD Michel-Jean, *Les archipels du passé : Le patrimoine et son histoire*, éd. Fayard, Paris, 2002.

-LONGUET Jacques et PINGAL Olivier, *Du patrimoine local à l'Histoire*, in La Documentation par l'Image, n°179, 2009.

-MARTELLI CASTALDI Monica, CUECO David Aguilera, HUTCHINGS Jeremy, *Recommandation pour la conservation-restauration du patrimoine culturel*, E.C.C.O., 2014.

- MEAD George Hebert, *L'esprit le soi et la société*, éd. PUF, Paris, 2006 .

- MECHTA Karim (dir.), *Maghreb : architecture et urbanisme. Patrimoine, tradition, modernité*, éd. Publisud, Paris, 1991.

- MOHEN Jean-Pierre, *Les sciences du patrimoine identifié*, éd. Odile Jacob, Paris, 1995.

- MOUCHTOURIS Antigone, *Sociologie du public dans le champ culturel et artistique*, éd. L'Harmattan, 2003.

- MOUCHOURIS Antigone, *Sociologie de la culture populaire*, éd. L'Harmattan, Paris, 2007.

- MOUCHTOURIS Antigone, *Culture et pratiques culturelles*, PUP, 2010.

- MOUCHTOURIS Antigone, *Le regard esthétique*, éd. Intercommunication, 2012.

- MOUCHTOURIS Antigone et BARBIER VERLEY Tiphaine Barbier Verley (sous la direction) *Actualité muséale*, collection topos, éd. Le Manuscrit, Paris 2013.

- NAMER Gérard, *Mémoire et société*, Klincksiek, Paris, 1987.

- NEYRET Régis (éd.), *Patrimoine atout du développement*, PUL, 1992.

- NORA Pierre (dir.), *Science et conscience du patrimoine*, Fayard/Éditions du patrimoine, Paris, 1997.

-NORA Pierre, *La France du patrimoine*, coll. Découvertes, éd. Gallimard, Caisse Nationale des Monuments historiques et des sites, Paris, 1996.

-ORIGET DU CLUZEAU Claude, *Le tourisme culturel*, éd. PUF, 2005.

-PATIN Valéry, *Tourisme et patrimoine*, éd. La Documentation française, Paris, 2012.

-PETIT Hélène, *Faciliter les apprentissages par l'utilisation du patrimoine*, IUMFM de Bourgogne, 2004-2005.

-POULOT Dominique, *Musée, nation, patrimoine (1789-1815)*, éd. Gallimard, Paris, 1997. POULOT Dominique, *Le temps des musées et le temps du patrimoine*, in Hermès, La Revue. 2013.

-POULOT Dominique (dir), *Patrimoine modernité*, éd. L'Harmattan, Paris, 1998.

-POULOT Dominique, *Patrimoine et musées l'institution de la culture*, éd. Hachette, Paris, 2014.

-RAUTENBERG Michel, *La rupture patrimoniale*, éd. À la croisée, Grenoble, 2003.

-RECHT Roland, *Penser le patrimoine. Mise en scène et mise en ordre de l'art*, Paris, Hazan, Paris, 1998.

-RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, éd. du Seuil, Paris, 2000.

-RIEGL Aloïs, *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*, éd. du Seuil, Paris, 1984.

-DE SINGLY François, *Le questionnaire, L'enquête et ses méthodes* (3e édition), Armand Colin. 2012.

-SINTES Claude, *La Libye antique*, Collection Découvertes Gallimard (n° 460), Série Archéologie, Gallimard Parution, 28-10-2004.

-SIRE Marie-Anne, *La France du patrimoine*, coll. Découverte n°291, éd. Gallimard, 2005.

-TUTIAUX-GUILLON Nicole et NOURISSON Didier, *Histoire de la nation et patrimoine*, éd. Université de Saint-Étienne, 2003.

-UNESCO, *Musées, imagination et éducation*, Paris, 1973.

-VALADE Bernard, *Introduction aux sciences sociales*, PUF, Paris, 1996.

-VINSONNEAU Geneviève, *L'identité culturelle*, éd. Armand Colin, Paris, 2000.

-VINSONNEAU Geneviève, *Mondialisation et identité culturelle*, éd. De Boeck Supérieur, Louvain/ Paris, 2012.

-WARNIER Jean-Pierre, *Patrimoine et mondialisation*, éd. La Découverte, Paris, 2008.

Références en langue arabe :

-AL-TAHER Angulaire, *Histoire de la conquête arabe en Libye*. Édition : Bibliothèque de la publication du patrimoine arabe, Université de Tripoli, 2009.

-ASIM HUSSAIN Ahmed, *L'entrée de l'histoire et de la civilisation des Grecs*. Édition : Bibliothèque Renaissance, Université du Caire, i 1-2000.

-ABU Rite Khaled, *Culture et ses éléments*. Édition : Bibliothèque de la communauté arabe de la publication, Amman, Jordanie, 2009.

-ABU Hamid Mohamed, *Le guide du musée archéologique des Saraya rouge*. Édition de la publication, Université de Tripoli, 2008.

-AHMED Mvidh, *Sociologie culturelle*, Bibliothèque de l'Université de Tripoli-2007.

-ABDEL-KADER Mohammed, *La vie culturelle en Libye à travers les âges*. Édition : Bibliothèque de la publication, Université de Tripoli, 2006.

-ABBAS Mohammed, *La culture populaire*, Faculté des arts. Édition : Bibliothèque Renaissance, Université d'Alexandrie, 2008.

-ABED Al-Jabri Mohamed, *Le patrimoine et de la modernité*. Édition : Bibliothèque Renaissance, Université du Caire, i 1-2001.

-ABDULLAH Mohammed, *Le patrimoine en vision moderne*. Édition : Bibliothèque Renaissance, Université du Caire, 2008.

-ABDUL Qadir Mohammed, *Études sur le patrimoine arabe*. Édition : Bibliothèque anglo-égyptienne, Université du Caire, 2002.

-AZIZ Ahmed, *Notre patrimoine entre le passé et le présent*. Édition : Bibliothèque d'Alexandrie, 2011

-ABDELWAHAB Salah, *Le tourisme dans un monde en perpétuel changement*. Édition : Bibliothèque Renaissance, Université du Caire, 2008.

-ABDELAZIZ Maher, *L'industrie du tourisme*. Édition : Bibliothèque Zahran, Université du Caire, 2013.

-AHMED Mohamed-Isra, *La géographie du tourisme*. Édition et presse : Bibliothèque Renaissance, Université du Caire, 2004.

-AL HADIDI Abou Bakr, *La gestion de l'Hôtel*. Édition et presse : Bibliothèque Egypte, Université du Caire, 1999.

-AHMED Zeidan , *Les relations publiques dans le tourisme*, Faculté des arts. Édition : Bibliothèque Renaissance, Université du Caire, 2001.

-ABDUL I Latif al-Barghouthi, *Le folklore*, citant le monde des magazines de la pensée, le numéro 17- Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli 2002.

-Al SHAMSI Karima, *Le rôle du tourisme dans le processus de développement social en Libye*. Édition : Maison de la jeunesse, Université de Tripoli -2006.

-ABDUL Nouri, *Caractéristiques du théâtre contemporain libyen*. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2008.

-AL- Hasnawi Mohammed, *Littérature et civilisation*. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2000.

-ABBAS Ibrahim Mohamed, *La culture populaire entre stabilité et changement*. Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, 2008.

-ABDEL-Kader Mohammed, *Étude du patrimoine, Culture*. Édition : Université de Tripoli, 2009.

-ABDUL Rahman Aisha, *Patrimoine entre passé et présent*. Édition et presse : Bibliothèque Egypte Université du Caire, 2000.

-ABDEL Basset Mohamed, *Origines de recherche sociale*. Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, 2012.

-AKTOUF Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, Montréal. Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, 1987.

-BACHIR Ahmed, *Lecture du patrimoine culturel*. Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, 2015.

-BADAWI Abdul Rahman, *Livre de poésie – Aristote*. Édition : Bibliothèque de Koweït, 2000.

-BAZEM Muhammad, *Géographie de la Libye*. Édition : Bibliothèque Université de Tripoli, 24-5-2005.

-COGAN Annick, *La vie de Kadhafi, intitulé Booty ou victimes*, Édition : Bibliothèque Université de Tripoli, 22-9-2012.

-ELARABY Nabil, *Libye trésors silencieux*, QTA. Edition : Bibliothèque Université de Tripoli en 2009.

-ELI DESOKI Omar, *Origines théâtrales, son histoire et ses origines*. Édition : Bibliothèque du Caire, 1999.

-ESSENTIEL Ahmed, *L'histoire de la civilisation*. Édition : Bibliothèque du Caire, 2007.

-ESSENTIEL, Mohammed Patrimoine dans le système social. Édition : Maison du Caire pour la publication, Faculté de Littérature, 2008.

-El-Gohary Mohamed, *Définition du folklore*. Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, 2007.

-EZZAT Rajah Ahmed, *Origines de la psychologie*. Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, n°7, 2008.

-ERROUBI Nabil, *La théorie touristique*. Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, 2009.

FATHI al-Fadhli, *Tchad catastrophe de guerre*, article sur l'Internet. Édition : Bibliothèque Université de Tripoli, 11-8-2009.

-FAWZI Antal, *Entre folklore et la culture populaire*, Édition : Bibliothèque Mustafa, Université du Caire, 2001.

-FARAJ Mohamed, *Histoire de la société libyenne*. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2009.

HAMDAN Jamal, *Une étude de la géographie de la Libye*. Édition : Bibliothèque d'Université de Tripoli, p.104, 1996.

- HUSSEIN Chilwan, *Folklore et arts populaires du point de vue de la sociologie*. Édition : Bibliothèque de l'Université Tripoli, Moderne Publishing, 2000.

-HANAFI Hassan, *Le patrimoine et renouvellement*. Édition : Corporation Universitaire d'études et éditions Berott, 2000.

-HUSSEIN Mohamed, *Le rôle de l'environnement au service du tourisme*. Édition : Bibliothèque de l'Université Tripoli, Magazine Soleil-n°3515, 2004.

-HKURA Alia, *Études sociales et le concept de patrimoine culturel*. Édition : Bibliothèque du Caire, 2003.

-HINAALI Alskh, *L'émergence des services sociaux et le développement dans la société libyenne, étude analytique d'un historique*. Édition : Bibliothèque de l'Université Tripoli, 2007.

-HANSPETER Mattes, Muhammad az-Zwawi. Ein libysche Karikaturist (Muhammad Al-Zwawi, un caricaturiste libyen), Scheessel, Mattes. Édition : Bibliothèque de l'Université Tripoli, 1984.

-ISSA Mohammed, *Notre patrimoine arabe*. Édition : Bibliothèque d'Alexandrie, 2008.

-ISMAEL Shaaban Alchocan , *Les valeurs sociales dans le théâtre libyen*. Édition : Bibliothèque publique pour la publication, 2008.

Imran Ghazal, *Le rôle du patrimoine dans la construction de la civilisation et les dimensions de l'avenir*. Edition : Jordan University Library ,2006.

-KAMIL Mahmoud, *Le tourisme moderne sur le plan scientifique et pratique, Organisation égyptien Général du livre*. Édition : Bibliothèque Le Caire, 2009.

-KHADDURI Majid, *L'histoire moderne de la Libye*. Édition : Bibliothèque Université de Tripoli, 1999.

-KAMAL Abdel-Alim Mustafa, *Les études de l'histoire de l'ancienne Libye*. Édition : Bibliothèque Al Ahlia pour la publication et la distribution de Benghazi en 1999.

Le magazine semestriel. Édition : Bibliothèque édition et de documentation, n°1- Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2004.

-Le site du patrimoine culturel et l'attraction touristique en Libye. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2001.

-L'impact économique du tourisme intérieur, magazine recherche de tourisme.
Édition : Bibliothèque le Caire, 2010.

-La Libye et le 21^e siècle, Neuf éditeur Média, Traduction professionnelle Maison
de la Culture et des Art. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2006.

-Le rôle du tourisme dans la préservation du patrimoine culturel. Édition :
Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2011.

-LAQQANI Ahmed, *L'éducation environnementale entre le présent et l'avenir*.
Édition : Bibliothèque le monde des livres, 2012.

-MAQRIF Mohammed, *L'histoire de la Libye entre passé et présent*. Édition :
Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 1999.

-MOHAMED Maha, *Les problèmes de l'affaire de Lockerbie devant le Conseil de
sécurité des Nations*. Édition : Bibliothèque d'Alexandrie, 2008.

-MOHAMMAD Ali, *Dégustation littérature*. Édition : Bibliothèque d'Alexandrie,
1999.

-MANDOUR Mohamed, *Littérature et critique*. Édition : Bibliothèque Mustafa,
Université du Caire, 2000.

-MORSI Ahmed, *Introduction au Folklore*, Bibliothèque-Mustafa, Université du
Caire, 2001.

- MOHAMED Medhat, *La géographie du tourisme et des loisirs*. Édition : Bibliothèque Université du Caire, 2004.

- MOHAMMED Abdullah, *Tourisme de la Libye du Nord-ouest*, Faculté des lettres, Département de géographie. Édition : Bibliothèque Université de Tripoli, 2004.

- MOHSEN Ibrahim, *L'écotourisme et le développement durable la première*. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2008.

- NOBLE Ibrahim, *Études populaires entre la théorie et l'application*. Édition : Bibliothèque Mustafa, l'Université du Caire, 2011.

- NOURI Abdul, permanent, *Caractéristiques du théâtre contemporain libyen*. Edition : Bibliothèque l'Université Tripoli, 2008.

- OSMAN Mohamed Ghoneim, *La planification du tourisme*. Édition : Bibliothèque Safa pour la publication et la distribution, première édition, 1999.

- QTA, *Magazine patrimoine et du Tourisme*. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2011. Perspective Référence fils San Arabes Volume 2, publié par Dar Beyrouth, 1968.

- REBUFFAT René, *Leptis Magna*, dans *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*. Édition : Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2007.

- RAJAI Mohamed, *Les études de l'histoire de moderne et contemporain de la Libye*. Édition : Université de Tripoli, 2012.

-RAJAI Nabil, *Classique de la littérature à la doctrine de l'absurde*. Édition : Bibliothèque Égypte, Le Caire, 2001.

-SALAH Ed-Dîn, *Le tourisme durable*, La première édition, Damas, 2004.

-SAFI al-Din Saïd, *Les éléments du développement du tourisme en Libye*. Édition : Bibliothèque d'Alexandrie, 2001.

-SANUSI Habib, *Le patrimoine culturel et les attractions en Libye*. Edition Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2011.

- SHUKRI- Maha, *Affaire de Lockerbie et l'avenir du système international*. Édition : Université de Tripoli, 2002.

-SHAKER Ibrahim, *Libye entre passé et présent*, Établissement général pour l'édition et la distribution. Édition : Université de Tripoli, 1981.

-SHEPHERD Ali, *Théâtre dans le monde arabe*. Édition : Bibliothèque Mustafa du Caire- i 2, 2000.

SAAD Saleh, *La continuité civilisationnelle et la préservation de l'identité*. Édition : Bibliothèque le Caire, 2008.

SALI Saad Eddin, *Communication culturelle*. Édition : Bibliothèque du Caire, 1996.

-SOBHI Mohamed, *La géographie du tourisme*. Édition : Bibliothèque Anglo-égyptienne du Caire, 2001.

-SOKOLOV Yuri, traduction: Helmi Shaarawi, *Folklore: enjeux et l'histoire*. Édition : Bibliothèque du Caire, 2000.

-THAMI Mohamed, *Opus théâtral*, Article dans le Journal de la Libye. Édition : Université de Tripoli, 2-7-2005.

-TAWFIQq Abdul Aziz, *L'impact de l'environnement social et le patrimoine culturel*. Édition : Bibliothèque du Caire, 2005.

-ZAKI Alamchaoui Mohammed, *Études dans le jeu*. Édition : La Renaissance de la maison d'édition, Beyrouth, 2001.

Articles :

-Développement de l'histoire en Libye, éd Université de Tripoli, 02/06/2010.

-Processus Odessa, Christian Sains, 09/03/2011.

-Magazine patrimoine peuple libyen, éd Université de Tripoli, n°2, 25/05/2009.

-L'histoire en Libye, éd Bibliothèque de l'Université de Tripoli, 2011.

ANNEXES

SOMMAIRE ANNEXES :

I. QUESTIONNAIRES.....	03
II. PRÉSENTATION DE L'UNESCO.....	09
III. HISTOIRE DE LA LIBYE	15

I. QUESTIONNAIRES

Enquête sur le patrimoine libyen :

Afin d'étudier l'identité du patrimoine culturel libyen, voici un questionnaire dont les réponses nous apporteront des données permettant d'identifier les différents facteurs qui ont un impact sur le tourisme en Libye.

Cette étude est réalisée dans le cadre d'une thèse doctorale en sociologie. Ce questionnaire est strictement personnel et l'anonymat est assuré.

Nous vous prions de répondre soigneusement aux questions, nous vous remercions pour votre sincérité et pour votre collaboration.

Voici les questions qui correspondent à chaque thème (indiqués ci-dessus)

Thème 1 : Typologie de la population

1- Nom et Prénom :

Sexe : féminin ou masculin

Âge :

Nationalité :

Situation familiale:

Célibataire, Marié(e), Divorcé(e), Veuf(ve)

Profession :

2- Avez-vous fait des études ?

Oui ou Non - Si Oui, précisez le niveau :

Primaire, Moyen, Secondaire, Universitaire

3- Quelles sont les langues que vous maîtrisez ?

Arabe Français Anglais Italien Autres

4- Quelles activités culturelles préférez-vous pratiquer durant votre temps libre?

- 1- Cinéma.
- 2- Concert de musique moderne.
- 3- Concert de musique classique.
- 4- Théâtre.
- 5- Spectacle de danse.
- 6- Cirque.
- 7- Festivals.
- 8- Expositions.
- 9- Autre activité culturelle ?

5- Au cours du mois dernier, combien de fois avez-vous assisté à des activités culturelles ?

6- Seriez-vous capable de dire combien de fois par mois les jeunes vont voir un patrimoine culturel ?

7- Allez-vous régulièrement visiter des lieux culturels ou des monuments historiques et en parlez-vous à des relations ou des amis ?

Oui ou Non

Thème 2 : vérification de la connaissance de leur patrimoine

8- Selon vous les plus importants sites touristiques et archéologiques dans le pays sont :

Les sites archéologiques GrottesPaysages naturels

Maisons enfouies Artisanats

9- Si jamais une personne vous demande de lui parler de la Libye. Vous allez lui parler de quoi ?

Les sites archéologiques GrottesPaysages naturels Musées

10- Comment voyez-vous le patrimoine culturel et les sites archéologiques après la révolution du 17 février 2011 ?

11- Le patrimoine est-il donc essentiellement basé sur l'aspect architectural ?

12- À votre avis, y aurait-il des bâtiments dans les villes archéologiques qui ne font pas partie du patrimoine culturel ?

13- En quoi ces bâtiments auraient une valeur associée au patrimoine culturel ?

14- Est-ce que le patrimoine culturel libyen accorde une importance à l'aspect religieux ?

15- Y a-t-il une coopération avec l'UNESCO pour mettre en avant le patrimoine culturel du pays ?

Thème 3 : Représentation culturelle

16- Comment voyez-vous le patrimoine culturel ? Donnez-vous la priorité au respect du passé et de sa préservation ou accepteriez-vous de le modifier ?

17- Que représentent pour vous les sites archéologiques dans votre pays ?

18- Conseilleriez-vous à une personne de visiter la Libye ?

Oui ou Non

19- Quelles valeur et identité associez-vous au patrimoine culturel ?

20- Qu'est-ce que le patrimoine culturel évoque pour vous ?

21- À votre avis, pourquoi les villes contemporaines ont-elles un patrimoine culturel ?

22- Connaissez-vous des villes qui seraient dépourvues de patrimoine culturel ? Si oui, pouvez-vous en donner un exemple ?

23- La valeur et la beauté du patrimoine culturel, ont-elles une importance pour vous ?

24- Quelle valeur attribuez-vous au patrimoine de la ville archéologique :

- Culturelle - Historique - Religieuse

25- L'héritage culturel antique, est-il important pour vous ?

26- Vous intéressez-vous au patrimoine culturel ?

27- Quel est l'apport du patrimoine culturel libyen pour les générations futures ?

28- En général, êtes-vous attaché à votre identité culturelle et faites-vous le nécessaire pour la préserver ?

Thème 4 : Regard sur la société libyenne

29- La société libyenne accepte-t-elle les autres cultures ?

Oui ou Non

Argumentez votre réponse :

30- Comment jugez-vous l'intérêt que donne le citoyen libyen au patrimoine culturel et archéologique ?

Bon Moyen Mauvais

31- Pour vous, avoir un lieu de patrimoine culturel dans la ville est :

Sans intérêt.

Peu important.

Très important.

Pas d'opinion.

Assez important.

32- Pensez-vous qu'il est du devoir du citoyen libyen de valoriser son patrimoine culturel ?

Thème 5 : Le visiteur et ses préférences :

33- Quel est le lieu culturel que vous préférez ?

Parcs d'expositions Cinéma Théâtres Musées

Cafés populaires Soirées musicales bibliothèques ruines
édifices religieux

34- Que préférez-vous visiter?

Les régions archéologiques du Sud

Les régions archéologiques du Nord

Les régions archéologiques de l'Est

Les régions archéologiques de l'Ouest

35- Quel monument archéologique a attiré le plus votre attention ?

36- Si vous êtes parmi ceux qui aiment visiter les musées, quel musée vous a plu en Libye ?

37- Quel monument ou musée conseillerez-vous ?

38- Aimez-vous aller voir l'œuvre d'un musée pour votre propre plaisir ?

Oui Non

39- Vous appréciez ces lieux notamment pour :

1- Programme.

2- Salle de spectacles.

3- L'accueil.

4 - L'organisation.

6- Leurs histoires.

5- Services.

7- Vous n'appréciez rien de particulier.

8- Autre.

40- Pensez-vous qu'il sera nécessaire d'abandonner votre identité culturelle, ou une partie de celle-ci, afin de parvenir à l'évolution culturelle recherchée ?

41- Comment pouvez-vous atteindre un équilibre entre les exigences du développement de la culture locale et votre besoin de vous ouvrir à d'autres cultures sans porter atteinte à votre propre culture?

Thème 6 : Tourisme et patrimoine:

42- Pensez-vous que le touriste a de l'intérêt et du respect pour le patrimoine culturel de la Libye ?

43- Comment pourrait-on améliorer le patrimoine culturel libyen et le mettre en valeur ? Rajouter des hôtels par exemple ?

44- Pensez-vous que les habitants d'une ville archéologique ou sa banlieue proche, lui portent le même regard et intérêt que le touriste ?

45- D'après vous, comment pourrait-on améliorer les services proposés dans les sites culturels et dans les villes archéologiques ?

46- Quels conseils donneriez-vous à un visiteur, en vous basant sur vos visites précédentes des sites culturels et villes archéologiques ?

47- Quels sont, à votre avis, les atouts de votre région pour y développer le tourisme culturel ?

II. PRÉSENTATION DE L'UNESCO :

L'UNESCO a été créé par les Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture en 1945 après la fin de la Seconde Guerre mondiale ; pour travailler à la construction d'une culture de la paix et de parvenir à la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. L'UNESCO aujourd'hui se compose de 193 États membres. Cette agence spécialisée de l'ONU est actuellement présidée par la Bulgarie (Irina Bokova) après avoir remporté les élections tenues en 2009, avec une différence de 3 voix avec le candidat Farouk Hosni.

Le Conseil d'administration participe à la Conférence générale et veille à la bonne exécution de ses décisions et les responsabilités du Conseil exécutif proviennent essentiellement de la Constitution et des règlements et directives émises par la Conférence générale. Certaines décisions complètent ces règles. De la conférence du conseil général exécutif - avec quelques tâches et fonctions spécifiques - découlent d'autres accords conclus entre l'UNESCO et l'Organisation des Nations Unies, les institutions spécialisées et autres organisations intergouvernementales. La Conférence générale est celle qui élit les 58 membres du conseil, prend en charge la sélection des représentants des États membres, effectue l'équilibre complexe à atteindre entre les différentes régions du monde. Le Conseil exécutif se réunit deux fois par an, la Conférence générale élit le Directeur général de l'Organisation tous les quatre ans.

Le bâtiment principal, place de Fontenoy à Paris, abrite le siège de l'UNESCO depuis le 3 novembre 1958, construit par trois architectes de nationalités différentes et sous la direction d'une commission internationale. Le développement était prévu d'une manière similaire à un caractère (Y) et la construction nommée "Star troïka " se compose de 72 piliers de ciment : ce bâtiment est connu dans le monde entier non seulement pour ses spécifications architecturales, mais aussi parce qu'il comprend les activités de la bibliothèque de

l'UNESCO, qui contient toutes les publications de l'organisation en plus d'une importante collection de timbres et d'autocollants, ainsi que le ministère des souvenirs de l'UNESCO.

L'UNESCO travaille à créer les conditions pour le dialogue entre les civilisations, les cultures et les peuples, fondé sur le respect des valeurs partagées ; c'est à travers ce dialogue que le monde peut développer des visions globales de développement durable pour assurer les droits de l'homme et la réduction de la pauvreté, situés au cœur des missions de l'UNESCO.

Les objectifs globaux concrets pour la communauté internationale dépendent des stratégies de l'organisation et de ses activités, puis des compétences des régions uniques de l'UNESCO sur des sujets comme l'éducation, la science, la culture et l'information. Il s'agit de contribuer à la réalisation de ces objectifs ; la mission de l'UNESCO est de contribuer à la paix, à l'éradication de la pauvreté et à l'instauration d'un dialogue entre les cultures à travers l'éducation et la communication.

L'UNESCO met particulièrement l'accent sur des missions précises :

- Fournir l'éducation pour tous.
- Contribuer à des politiques de développement durable.
- Relever les défis sociaux et éthiques émergents.
- Promouvoir la diversité culturelle et le dialogue interculturel.
- Promouvoir les sociétés du savoir, par l'information et la communication.

L'UNESCO joue un rôle important dans la préservation du patrimoine mondial et recherche par ses efforts à conserver les sites du patrimoine mondial, dont les paramètres sont définis par le Comité de candidature de l'UNESCO.

Le programme de conservation actuel a été lancé par la Convention sur la protection du patrimoine culturel et naturel et adopté par la Conférence générale de l'UNESCO, qui a eu lieu le 16 novembre 1972. Ratifié par 180 pays, il vise à la

classification, l'étiquetage et la préservation des sites revêtant une importance particulière pour l'homme, qui peuvent alors obtenir une aide financière sous certaines conditions. L'Italie détient le plus grand nombre de sites patrimoniaux avec 44 emplacements.

Considérant chaque site comme la propriété de l'État en question, ce programme permet néanmoins d'attirer l'attention de la communauté internationale pour s'assurer de la conservation par et pour les générations futures. Le projet de protéger le patrimoine culturel commun de l'humanité, de combiner la préservation du patrimoine culturel avec celle de l'environnement a été lancé aux États-Unis, lors d'une conférence à la Maison-Blanche en 1965.

Jusqu'à la fin de l'année 2004, il y avait six critères pour le patrimoine culturel et quatre pour le patrimoine naturel ; en 2005, les critères ont été modifiés. Il y a maintenant dix critères pour les sites désignés comme présentant une valeur exceptionnelle. Hormis les monuments et édifices ayant une valeur culturelle, des sites naturels considérés comme exceptionnels ont été ajoutés.

En 2010, neuf cent onze sites sont classés dans le patrimoine mondial, dans cent cinquante et un pays. Depuis 1992, une liste du patrimoine oral et immatériel de l'humanité complète le premier répertoire. De la réflexion qui s'est dessinée dans les années 1970 est née également l'ICOM, l'organisation internationale des musées.

Autre vecteur extranational, cette fois au niveau européen, l'Union européenne s'intéresse également au patrimoine. Reprenant l'idée de se donner une identité, une journée européenne du patrimoine est créée en 1991 sur le modèle français, en coopération avec le Conseil de l'Europe. Ces manifestations permettent de faire sortir le concept de patrimoine de la sphère européenne. Ainsi, en 2001, Taiwan décide également d'organiser une journée du patrimoine.

L'UNESCO en Libye :

La Libye a adhéré à l'UNESCO le 27/05/1953 et fut représentée au Bureau de l'UNESCO à Rabat, au Maroc, par une unité régionale réunissant l'Algérie, la Libye, la Mauritanie, le Maroc et la Tunisie.

La coopération pour la mission éducative a été très importante entre l'UNESCO et la Libye ; cela a donné la possibilité pour le pays d'atteindre les objectifs de l'éducation pour tous, proclamée à Dakar en 2015.

C'est le bureau régional du Caire qui a travaillé avec la Libye pour préparer des projets et les mettre en œuvre :

- Coopération avec les experts libyens pour élaborer une stratégie nationale concernant l'enseignement supérieur et la recherche scientifique.
- Mise en place de programmes de renforcement des capacités dans les sciences humaines et l'ingénierie.
- Développement des programmes de compétences dans le domaine de la technologie de l'information pour les enseignants.
- Contribution à la construction de fondations et de normes pour la qualité de l'enseignement dans les établissements d'enseignement supérieur.

Dans cet accord, signé en juillet 2007, 72 millions de dollars américains sont prévus pour le développement et l'utilisation des TIC, afin de réformer les systèmes d'enseignement supérieur et la recherche scientifique en Libye.

Les données émises par les organisateurs de l'UNESCO au cours de l'année 2011 montrent l'intérêt de surmonter la lenteur des procédures par les moyens suivants :

- mise en place d'un bureau national à Tripoli, jouant un rôle au niveau de l'avancement de l'éducation, de la science et de la culture.
- croisements d'études nationales et internationales des sites archéologiques et musées en Libye afin de trouver des solutions aux difficultés qu'ils rencontrent.

- détermination des priorités et plans d'action pour des projets dans divers domaines, dont l'éducation, la culture et la science.

La Libye a demandé l'ouverture d'un bureau appartenant à l'UNESCO qui sera basé en Libye et non dans un autre pays. L'UNESCO soutint cette demande du ministère de l'Éducation à la création d'un Office en Libye, au Cabinet du Ministère de l'Éducation à Tripoli.

En plus de préparer un projet d'accord entre le gouvernement libyen et l'UNESCO, signé en mars 2012, le Bureau de l'UNESCO à Tripoli vise directement à fournir une assistance pour mettre en œuvre les programmes et les plans de l'organisation en accord avec les autorités compétentes en Libye.

Le bureau local possède comme tâches :

- Accélérer les communications entre le siège de l'UNESCO et les bureaux régionaux d'une part et communiquer avec les autorités compétentes en Libye d'autre part.
- Permettre la coopération avec toutes les parties pour développer une stratégie qui prend en compte le plan du pays et ses aspirations dans les domaines éducatif, scientifique et culturel.
- La recherche pour le financement nécessaire aux projets proposés.

Le bureau basé à Tripoli est géré par un employé en charge de l'UNESCO, aidé par certains membres locaux. Il bénéficie des possibilités administratives et techniques du bureau régional de l'UNESCO au Caire, le chef du bureau bénéficiant d'une immunité diplomatique en tant que chef de l'Office (comme pour tout autre organisme international basé en Libye).

L'organisation locale a travaillé à accueillir une réunion internationale d'experts pour déterminer les mesures à prendre pour préserver le riche patrimoine culturel en Libye, y compris les sites classés patrimoine mondial.

Le 11 mars 2012, une réunion a eu lieu entre le Bureau de la coopération technique du Ministère de l'Éducation à Tripoli et une délégation de l'UNESCO au cours de laquelle a été discutée la coopération dans différents domaines. La réunion a porté sur les projets et la façon dont ils sont mis en œuvre.

Cette réunion internationale d'experts et d'institutions opérant dans la même zone a permis à l'UNESCO de faire un appel aux experts libyens, en particulier sur les cinq sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial, concernant :

- le recueillement d'informations sur l'état actuel des sites archéologiques et des musées.
- l'élaboration d'un plan pour protéger les sites archéologiques et les développer.
- la recherche de sources de financement.
- la mise en place d'un plan de formation dans le domaine de la conservation du patrimoine.

Par l'enquête sociologique du présent ouvrage, on peut souligner l'importance de l'UNESCO sur le terrain.

II. HISTOIRE DE LA LIBYE :

L'origine historique du nom « Libye » a fait l'objet de beaucoup de débats, concernant la date d'apparition, et les débuts de son utilisation.

II.1 Origine de l'appellation :

L'apparition du nom Libye et sa découverte dans des hiéroglyphes égyptiens démontrent que les tribus libyennes vivaient bien dans le Sahara occidental, par sa présence dans les tablettes du *Roi Marnetah* ainsi que dans le temple de *Karnak*⁴⁵.

D'un point de vue historique, il apparaît qu'il a été extrait de l'égyptien [Lyobo] ou [Elyobo] qui coïncide avec le nom grec [Lyobos], dont l'équivalent en arabe est [Libya]. Ce nom Libyo ou Libya a été retrouvé dans un ancien hiéroglyphe égyptien qui remonte à l'époque de *Ramsès II* [1298-1232] av. J.-C.

Ce nom a été donné à l'une des troupes militaires qui composaient l'armée égyptienne de l'époque, qui a participé aux différentes campagnes d'invasion contre la Syrie et la Palestine⁴⁶.

Il est évident que les Libyens sont ceux qui ont été rencontrés en premier à l'époque de *Ramsès VI*, puis le nom « Libya » a été repris par les Phéniciens avant leur migration vers l'Afrique du Nord. Il a été découvert plusieurs hiéroglyphes phéniciens dans lesquels se trouvent l'inscription et la prononciation [Libya]. Par la suite, la Grèce durant l'Âge de bronze, a développé des légendes et mythologies sur la Libye.

Hérodote, le père de l'histoire, a visité la Libye dans la deuxième moitié du cinquième siècle avant J. C. Il a cité la Libye à plusieurs reprises, désignant toute l'Afrique du Nord en divisant la Libye en deux parties : Libyo du Nord et Libyo

⁴⁵ Bazem Muhammad, L'article du magazine – sous le titre Géographie de la Libye- 2005, p.51

⁴⁶ Abdel-Alim Mustafa Kamal, Les études de l'histoire de l'ancienne Libye - Dar Al Ahlia pour la publication et la distribution de Benghazi en 1999, p.10

du Sud. Quant aux Romains, ils ont pris le nom de la Libye des Phéniciens, qui signifiait pour eux « la terre qui se situe à l'ouest de l'Égypte ». Ils ont donné le nom de Korina (ce qui signifie la grande Libye) à une superficie qui s'étend de l'ouest de la ville de Darna à l'est de la ville Syrte. Le nom « la petite Libye » renvoie à une région située à l'est de la ville de Darna sur la rive occidentale du Nil. Il est fort probable que la première apparition de l'appellation actuelle [la Libye] remonte à ce qu'a mis en évidence le géographe italien F. Mitoli dans son livre *La géographie de la Libye* édité à Turin en 1903, à l'époque où l'Empire ottoman gouvernait encore à Tripoli. C'est donc l'Italie qui a officiellement donné le nom de Libye à la ville de Tripoli après la colonisation italienne en juin 1924, et depuis cette période le nom Libye a été mondialement adopté, englobant Tripoli, Barka, et Fazan et toutes les circonscriptions aux alentours.

II.2 Les différentes périodes historiques de la Libye :

L'histoire de la Libye peut être divisée en périodes, dont la première remonte à 5000 ans, bien avant l'ère des familles régnantes (chefs de provinces) en Égypte. Elle englobe les relations des Libyens avec les Égyptiens au moment de la gouvernance des Perses. La seconde période de l'histoire de la Libye décrit les relations avec les Grecs, Carthage et l'apparition d'Hannibal, ainsi que celles avec les Vikings. Nous allons voir dans les chapitres suivants les différentes étapes de cette histoire à travers les siècles.

II.2.1 L'histoire lointaine de la Libye :

L'étude géologique de certains fossiles issus de recherches archéologiques montre que la civilisation de la période de 3000 ans avant notre ère, résidait dans le nord de Tripoli, dans la région de Bir Doufan près d'un des affluents de la rivière de Mardème. Il a aussi été découvert dans la région de Barkat des instruments, tels que des pioches spécifiques de cette époque tout le long du littoral de Barkat, ou encore près de la côte d'Azaala à côté de la ville de Darn.

Il a également été rapporté que certaines tribus libyennes avaient atteint un certain degré de puissance, ce qui a poussé les gens à croire que certains rois égyptiens du huitième siècle avant J. C. étaient libyens. Ainsi lorsqu'Hérodote a visité la Libye en 450 avant J. C. où il a rencontré des groupes de Berbères et de Grecs ; il a décrit les habitants de cette région dans son livre en les nommant par le terme de Libyens. En réalité, ce sont les Grecs qui ont donné le nom « Libye » à ce pays.

II.2.1.1 L'histoire de la Libye avec les Phéniciens :

La relation des Phéniciens avec l'Afrique du Nord a commencé très tôt, lorsqu'ils ont pris le contrôle de la méditerranée et monopolisé son commerce. Le trafic en mer se faisait entre les côtes de la Syrie et l'Espagne pour récupérer certains métaux tels que l'argent et le zinc. Ils naviguaient en longeant les côtes occidentales par peur du mauvais temps. Leurs navires accostaient ainsi sur les côtes libyennes pour se ravitailler de denrées leur permettant d'effectuer de très longs voyages.

Les Phéniciens ont mis en place plusieurs centres et lieux de commerce tout au long de la route maritime. Malgré le nombre important de ces centres, leurs fondateurs ne se sont généralement pas établis de façon définitive dans ces villes, car ils étaient essentiellement des commerçants nomades sans dessein de colonisation. Parmi les raisons de l'établissement des Phéniciens dans certaines villes, il y a l'insuffisance des terres agricoles dans leur pays d'origine, la Syrie, ainsi que les différents conflits et invasions des Perses puis des Grecs. Par la suite le nombre de Phéniciens a augmenté, on les retrouve jusqu'à la ville de Barka. Ils ont fondé quelques villes importantes telles que Tripoli, Loubda, et Sabrata. Le commerce des Phéniciens a prospéré sur la côte ouest de la Libye du fait de la facilité d'accès avec l'Afrique centrale, riche en mines d'or, en pierres précieuses, ivoire, bois noble, et blé. Ainsi s'est constituée la principale route des caravanes à travers le désert vers les centres du littoral, pour échanger leurs marchandises.

Les Germains ont contrôlé les marchés et centres commerciaux en Libye pendant plus de mille ans, tandis que les Phéniciens et les Grecs entretenaient des coopérations commerciales avec eux. Les Romains ont à plusieurs reprises essayé de soumettre les Germains par la force pour contrôler le commerce de l'Afrique centrale, mais ils ont subi plusieurs échecs. La présence de Phéniciens a continué, et s'est accrue en Afrique du Nord notamment après la création de la ville de Carthage en 814 apr. J.-C.

Carthage est devenue la plus grande puissance politique en Méditerranée de l'Ouest, et il apparaît donc que ce sont les Phéniciens qui ont été les premiers à peupler la Libye. Cependant, les historiens divergent sur la question du peuplement : certains pensent que leur établissement était dans un premier temps, saisonnier, puis permanent, lors de la création au huitième siècle avant J. C. de trois villes :

- Aouia : qui est l'actuelle Tripoli.
- Loubda : située à l'est de Tripoli.
- Sirata : située à l'ouest de Tripoli.

De plus, Carthage est devenue le centre de l'Empire carthaginois des Phéniciens, qui était des commerçants et des marins aguerris.

Les Phéniciens ont gouverné une région qui comprend les trois villes libyennes et Tunis, plus de 200 ans, jusqu'à ce qu'ils soient vaincus par les Romains. Ces guerres sont connues dans l'histoire comme les guerres « Elbounia ». Les Romains, qui étaient animés par le mépris à l'égard de Carthage et son influence, se sont alliés avec les tribus berbères du royaume de Nomida en 146 av. J.-C. pour détruire les forces phéniciennes de Carthage. Les Nomiades se sont emparés d'une bonne partie de Tripoli, de Tunis et du nord de l'Algérie, qui faisaient partie de l'Empire romain, mais en 46 av. J.-C. les Romains se sont débarrassés des Nomiades, et ont annexé Tripoli aux autres parties romaines d'Afrique du Nord.



Figure 1.2 Sculpture d'homme phénicien

II.2.1.2 La partie Grecque à l'Est de La Libye :

Les migrants grecs ont installé leurs colonies sur la côte de Barka, qui n'est pas très éloignée de leur pays d'origine. Les historiens s'accordent à dire que les Grecs se sont installés sur la côte de Barka lorsqu'ils ont pris la ville de Quorina (Chahat) en 630 av J.C. Cette ville est devenue ainsi la première ville phénicienne d'importance avec Bnghazi.

Yanous premier fut le premier roi phénicien de la ville de Chahat, et a transmis cette gouvernance à sa descendance pendant deux siècles. Les Grecs aimaient cette partie de la Libye, car elle n'est pas très différente de leur pays ; ils lui ont donné le nom de Barka. Les premiers migrants grecs n'étaient pas nombreux, ils étaient estimés à environ 200 hommes. Dans la période du troisième roi grec Batous II à Kourina, un nombre plus important d'immigrés grecs se sont installés, ce qui a poussé les Libyens à entrer en guerre avec ces derniers pour conserver leur terre.

Malgré le fait que la famille de Batous I soit restée longtemps au pouvoir, elle n'a pas pu maintenir la stabilité à cause des différentes attaques de la part des tribus libyennes qui visaient les colonies grecques et les régions côtières. À l'époque

d'Héraclius II, certains Grecs ont délaissé Koudini pour fonder la ville de Barka vers laquelle il y a eu une grande affluence, où beaucoup de migrants ont été envoyés pour créer quelques comptoirs et des habitations proches des côtes. Une autre colonie a été fondée, c'est la ville de Yohiridis ou « Benghazi », et Kodini possédait le port d'Ayolonia et Soussa. La ville de Barka a aussi construit un port qui lui était consacré dans la région Yatolmid (Talmita)⁴⁷.

Lorsque les Perses ont envahi l'Égypte, le roi de Kodini a envoyé un ambassadeur au roi perse annonçant la soumission de la région de Kodini. En 440 avant J. C. le roi Héraclius IV a été tué, il était le dernier roi de la dynastie de Batos et Korina qui a englobé par la suite des villes indépendantes les unes après les autres. L'instabilité politique s'est accentuée ainsi que les dangers dus aux attaques des tribus libyennes. Les villes se faisaient la guerre entre elles jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand envahisse l'Égypte en 332 av J.C. Après lui, ses successeurs se sont emparés de Kourbania, et une relative accalmie s'est installée. Toutes les villes de la région étaient connues sous le nom d'Etapolis (la terre des cinq villes). Un régime politique les réunissait, elles jouissaient d'une indépendance intérieure, et sont restées ainsi pendant la gouvernance Talamienne jusqu'à ce que les Romains se soient retirés de cette ville en 96 av. J.-C⁴⁸.

II.2.1.3 La Libye romaine :

Après l'invasion des Romains en Libye en 96 av. J.-C. Saïmouss Safirous, un citoyen libyen est devenu Empereur romain en 164 après J.C, et le siège de son pouvoir était la ville de Loubda qui est aussi sa ville natale ; il en a fait l'une des plus importantes villes de la région⁴⁹.

⁴⁷ SHAKER Ibrahim, *Libye entre passé et présent*, Établissement général pour l'édition et la distribution, Université de Tripoli, i 1-1981, p.57

⁴⁸ Ibid. p.57

⁴⁹ Abdel-Alim Mustafa Kamal, *Les études de l'histoire de l'ancienne Libye - Dar Al Ahlia pour la publication et la distribution de Benghazi en 1999*, p.85

Cette région est tombée sous la protection de l'assemblée des sages de Rome, Koraya était une ville romaine jusqu'à ce qu'elle soit dissoute par l'empereur Reklydianos à la fin du III^e siècle apr. J.-C. L'Empereur Constantin 1er a reconnu la chrétienté dans la première moitié du IV^e siècle apr. J.-C., ce qui a amené l'influence de la chrétienté en Libye sans pour autant mettre fin à l'idolâtrie, jusqu'à ce que l'empereur Théodorios 1er instaure le christianisme comme unique religion de l'Empire, avec un décret paru en 392 apr. J.-C.

C'est au premier congrès mondial chrétien que l'empereur Constantin a annoncé son christianisme, dans la ville de Nivia en 325 apr. J.-C. et parmi les personnalités importantes qui étaient présentes il y avait Syou Le Koudini qui résidait à Barka.

Après la fin de la famille Sifirienne dans la première moitié du III^e siècle apr. J.-C. a régné le désordre, et des guerres civiles pendant un demi-siècle. Alors que les autres provinces connaissaient une certaine stabilité et une relative accalmie, les conflits se poursuivaient dans l'Empire et dans l'Afrique du nord, ce qui a simplifié la tâche des Vikings dont les troupes se sont déplacées vers cette même région aux environs de 430 apr. J.-C., où ils se sont emparés de la région de Tripoli. En dépit de la restauration de la région par les Romains au sixième siècle av. J.-C., quand Chtician a succédé à son commandant Alzarius, que ce soit en Libye ou en Cyrénaïque, la ville de Tripoli a continué à souffrir des hordes de Vandales⁵⁰.

II.2.1.4 Les relations de la Libye avec les Vandales :

Après que l'Empire romain ait été divisé en deux parties : la Libye a rejoint sa partie orientale (ou Byzantine). En l'an 410 apr. J.-C., les Vikings ont vaincu les Romains et sont passés vers l'Afrique du Nord en 429 apr. J.-C., amenant avec

⁵⁰ SHAKER Ibrahim, *Libye entre passé et présent*, Établissement général pour l'édition et la distribution, Université de Tripoli, i 1-1981, p. 59

eux la guerre et la destruction. Les Vikings se sont emparés ensuite de Tripoli et de Barka. Ils ont maltraité les catholiques de l'Afrique du Nord en soumettant un nombre important de Berbères qui s'étaient convertis au catholicisme. Les Vikings possédaient une force maritime importante avec laquelle ils ont sécurisé leurs frontières désertiques à l'intérieur de la Libye. Après l'an 533, l'empereur Djochitan a libéré le nord de l'Afrique des vikings pour la mettre sous la domination de Bizerte, qui a duré plus d'un siècle.

II.2.2 la Libye au Moyen âge :

L'histoire médiévale de la Libye commence par l'arrivée de l'Islam et son implantation par Amar Ibn Elaas à l'époque du Calif Omar Ibn Elkhatib, et se poursuit jusqu'à l'entrée de la Libye dans l'Empire ottoman.

II.2.2.1 L'arrivée de l'Islam et des Arabes :

L'arrivée des arabes et de l'Islam sont considérés comme étant l'événement le plus influent, ainsi que leur ancrage profond dans le pays. Les Grecs et les Romains ont laissé derrière eux de grands vestiges, alors que les Arabes musulmans ont imprégné la société et se sont répandus dans toutes les régions de la Libye qui est devenue au VIIe siècle après J.C un pays arabe et musulman.

Les armées arabes se sont emparées sous le commandement d'Amr Ibn Elaas de la ville de Barka en 642 apr. J.-C., et la prise de l'ouest de Tripoli ainsi que Fazan a eu lieu lors de la deuxième campagne en 644-645 après. J.C⁵¹.

Le khalif Omar Ibn Elkhatib a désigné Amr Ibn Elaas commandant de toute l'armée musulmane pour la prise de l'Égypte, à la suite de laquelle il s'est dirigé vers l'ouest pour la prise de Barka où il a réconcilié les habitants ; puis Tripoli Ouest est tombée après un embargo qui a duré un mois. Le khalif suivant, Athman Ibn Afan, après sa prise de pouvoir, a permis à Omar Ibn Elaas de poursuivre sa

⁵¹ TAHIR AL-JARARI Mohammed, *Histoire de la conquête arabe en Libye*, Bibliothèque de la publication patrimoine arabe, Université de Tripoli, 2009, p.6

marche vers l'Ouest ; l'armée musulmane emmenée par Abdallah Ibn Saad, s'est alors emparée des navires romains amarrés sur les côtes nord-africaines.

La Libye a appartenu au département Afrique sous la gouvernance des Umayyades et au début de la gouvernance abbasside. Lorsque les provinces ont été créées à la deuxième période des Abbassides, plusieurs rois se sont succédé à la tête de la Libye, El-aghalia, El-abidia, Fatimide et El-mahalikia.

Peu de temps après, les Arabes ont imposé leur suprématie dans toutes les régions du pays, mais les Byzantins sont revenus à Barka pendant une courte période en 670 apr. J.-C. Les Berbères ont essayé de défier l'autorité arabe dans toutes les régions nord africaines, mais sans succès. C'est au XI^e siècle que l'influence arabe s'est complètement imposée dans tout le pays, alors que la gouvernance arabe avait commencé à s'enraciner et s'imposer en l'an 647, à l'ombre des premiers Califes, et en 664, la ville de Damas est devenue capitale du monde arabe. Remplacée par les Abbassides en 750 après J.C, et malgré le fait que les califes abbassides aient continué à dominer le monde arabe jusqu'en 1258, leur gouvernance en Libye s'est achevée plus tôt, en 800 apr. J.-C⁵².

II.2.2.1.1 Les Aghlabides de 800 à 906 :

En l'an 800, le Calife de Bagdad a décidé de nommer le commandant Ibrahim Ibn El-Aghlab comme gouverneur de Tunisie, de Tripoli et des régions limitrophes. Compte tenu de la grandeur de l'Empire, la décentralisation s'est imposée, conduisant à une perte de pouvoir du calife dans les régions éloignées. Ibn El-aghlab a constitué une province pseudo-indépendante qui a gouverné la région jusqu'à sa chute aux mains des Fatimides, en 909 après J. C. Cette période est celle des Aghlabides se rapportant à leur commandant Ibrahim Ibn El-Aghlab.

⁵² Ibid. p.61

II.2.2.1.2 El Mouahidouns 1158 – 1230 El Hafcéoun 1230 – 1510 :

Cette période est associée au commandant Abdel Ouahed Ibn Afss, c'est pour cela qu'elle est nommée El Mouahidouns. En 1158 les Mouahidouns ont réussi à s'emparer de Tripoli, et à s'imposer et à conforter leur domination sur la Libye et l'Afrique du Nord jusqu'en 1230. En abandonnant leur pouvoir sur les parties orientales de la Libye aux Hafcides, à l'exception de la ville de Barka qui est restée gouvernée à distance par l'Égypte, qui a joui parfois d'une certaine indépendance. Tripoli a longtemps profité d'une part importante des différentes richesses accumulées par les précédentes dominations, et atteint une certaine prospérité. En 833, elle a été gouvernée par Abdel Ouahed Ibn Afss, et dans cette période il y a eu un sentiment de sécurité à Tripoli, ce qui a poussé la population à se consacrer au travail, au commerce, à l'agriculture, et à l'industrie. La gouvernance d'Abdel Ouahed a duré 25 ans, pendant laquelle il a fait régner la justice, et l'équité. Les Mouahidounes sont la dernière famille qui a gouverné la Libye avant qu'elle n'obtienne son indépendance, en décembre 1951⁵³.

II.2.2.1.3 Les Fatimides et les Zaydites 916-1160 :

Au début du X^{ème} siècle les Chiites étaient très actifs, ils ont réuni autour d'eux un nombre important de collaborateurs libyens qui se sont révoltés contre le roi Aghlabide. Ils ont réussi à prendre Tunis des mains des Aghlabides, et en continuant à avancer vers le reste de l'Afrique du Nord, y compris l'Égypte, où ont défié le calife abbasside à Bagdad et ont combattu les Turcs en Palestine et en Syrie en même temps que leur guerre contre les chrétiens. En 972, Belkin ben Zaidi a été désigné comme souverain des Fatimides à Tripoli, à Tunis, ainsi que dans certaines parties de l'Algérie, et en 1100 les Zaydites se sont isolés des Fatimides et ont refusé la gouvernance des Chiites, revenant à l'allégeance au calife abbasside à Bagdad.

⁵³ Asim Hussain Ahmed, *L'entrée de l'histoire et de la civilisation des Grecs*, Bibliothèque renaissance - Le Caire ,2000

En 969, Jaouhar El Salki, chef des armées du calife et quatrième Fatimide, El-Mouiz Ldin-Allah, a réussi à faire tomber l'Égypte des Igchidittes, et c'est par la suite que les Fatimides ont fondé la ville du Caire et l'ont prise comme base pour leur Empire en 973.

El-Mouiz Ldin-Allah s'est déplacé vers cette capitale du Caire, et malgré les relations amicales qui existaient entre le calife des fatimides et le régent de la Libye et de l'Afrique du Nord, Ibn Zaira a considéré que les privilèges qu'avait accordés El-Mouiz Ldin-Allah à la régence de Libye n'étaient pas suffisants. Il a donc mis toute la gestion financière de la Libye entre les mains de fonctionnaires, ce que n'a pas accepté Ibn Zaira qui a arrêté les travailleurs du calife et a envoyé un courrier très virulent à El-Mouiz au Caire, qui est mort avant d'avoir pu prendre une décision.

En fin de compte les Fatimides ont renoncé à leur pouvoir en Égypte laissé la région de Barka aux turcs et au profit des Ayoubites, qui sont de la famille de Salah Eldin Elayoubi, l'un des héros de la guerre menée contre les chrétiens. Les terres situées à l'ouest de l'Égypte étaient dans un état de désordre considérable, et les Zaydites ont essayé d'imposer leur suprématie sur une partie de cette terre en 1140, alors que les Nourmendiens se sont emparés de Tripoli.

II.2.2.2 Les Espagnols et les Chevaliers du Pape Jean-Paul 1510-1551 :

Parmi les principaux facteurs qui ont aidé les espagnols à conquérir Tripoli, on trouve :

- La faiblesse militaire de Tripoli.
- L'intérêt pour le commerce et le gain.
- La vie paisible, et une certaine désinvolture qui régnait à cette époque.
- La négligence envers l'armée, et son renforcement.

En 916, un conflit entre Ahmed El-Afssiet son père El-Nasr a permis aux Espagnols de prendre Tripoli. Ahmed El-Afssi est parti voir les Espagnols pour demander leur aide contre son père, ainsi les navires espagnols se sont amarrés

dans le port de Tripoli rempli de marchandises ; ils se sont emparés de Sikilia en 1510, et l'ont gouvernée jusqu'en 1530, jusqu'à ce que l'Empereur romain, Charles V, l'ait cédée aux Chevaliers du Pape Jean-Paul. En 1551, les Turcs ont réussi à battre ces chevaliers et à s'emparer de Tripoli qu'ils ont annexé à l'Empire turc qui s'est étendu, en incluant l'Égypte, Barka, la Tunisie, et l'Algérie.

Lorsque Tripoli est tombé entre les mains des Espagnols, les habitants de Tripoli ont attendu cette occasion pour revenir dans leur pays. Les Tripolitains ont tenté de s'emparer de la ville, mais ils ont échoué : il y a eu une deuxième tentative sous le commandement de Mohamed Abi El-Hadad l'un des plus grands commandant qui avait rejoint l'armée tripolitaine. Ils ont attaqué la ville, et le siège a duré sept mois jusqu'à sa mort.

II.2.2.2.1 Les Chevaliers du Pape Jean-Paul :

Les Espagnols ont envahi Tripoli en 1510 et continué à la gouverner jusqu'en 1530 lorsque Charles V l'a offerte aux Chevaliers du Pape Jean-Paul 1er, appelés à cette époque les Chevaliers de Malte⁵⁴.

En janvier 1523, les Chevaliers du Pape ont quitté l'île de Rhodes vers l'Italie à la demande du Pape Clément VII ; par la suite le père de la Fondation en a profité pour demander à l'Empereur romain Charles V de lui donner les îles de Malte et Kozo, car elles constituaient un emplacement stratégique pour envahir les terres musulmanes. Ainsi Charles V trouva l'occasion de se débarrasser de Tripoli, il a donc accepté la demande des chevaliers à la condition qu'ils protègent la ville de Tripoli. C'est le 25 janvier 1535 que l'assemblée des Chevaliers a approuvé l'accord ; une délégation est venue pour se voir remettre la ville des mains de son gouverneur Ferdinand Alrecon. C'est ainsi que s'acheva la gouvernance des Espagnols à Tripoli, qui dura vingt ans.

⁵⁴ SHAKER Ibrahim, *Libye entre passé et présent*, Établissement général pour l'édition et la distribution, Université de Tripoli, 1981, p.66

Lorsque les Chevaliers du Pape ont reçu la ville, ils ont nommé à sa tête le Cardinal Gispau de Senkoussa qui est le premier gouverneur provenant de cette organisation ; ils se sont ensuite emparés des villes de Janzouz, Mansouria, Elzaoui, Sabrata, Akchan. Ils ont imposé des taxes : les habitants de la partie occidentale ont été contraints de se soumettre, car ils étaient sous la menace des troupes tunisiennes qui venaient combattre contre les Chevaliers du Pape. La partie orientale elle resta indépendante.

II.2.2.2.1.1 L'accord entre Mourad Agha et Les Chevaliers du Pape Jean-Paul :

Mourad Agha fut le premier roi de la puissance ottomane en Libye, pendant la période de 1551 à 1553, après la libération de Tripoli par les Chevaliers de Saint-Jean qui avait pu compter sur un grand soutien dans son combat contre les Chevaliers du Pape, établissant ainsi une alliance d'amitié et de protection mutuelle avec l'organisation du Pape.

II.2.2.2.1.2 La colonisation de Tajoura :

La nouvelle de cet accord est arrivée jusqu'à Khair El-din Barbarous, qui prépara une armée et colonisa la ville de Tajoura, en chassant le roi de Tunis et ses alliés. Il laissa l'un de ces commandants Khair El-din Karman, avec quelques compagnies militaires et de l'armement. Les eaux de Tajoura n'étaient pas adaptées pour l'entrée des navires, et Karman a installé un bassin le permettant, et construisit un barrage pour protéger les navires amarrés.

II.2.2.2.2 Le roi de Tunis marchant sur Tripoli

Le roi de Tunis El-Hassan a eu des échos des travaux de Khair El-din à Tajoura. Il prépara une armée en janvier 1532 pour assiéger Tajoura, en s'assurant du soutien des Chevaliers du Pape ; El-Hassan s'est dirigé vers Tripoli, en demandant à son gouverneur d'honorer ses engagements de protection, mais il n'a pas respecté son engagement ; malgré cela Khair El-din Karman a pu défendre Tajoura.

II.2.2.2.3 La défense de Tripoli et l'arrivée du soutien aux Chevaliers de Malte

Khair El-din a mis en place une grande campagne pour porter secours à Tajoura, et contraindre El-Hassan à quitter Tajoura, mais il a échoué, et les tribus tripolitaines se sont ralliées à Khair El-din Karman. Au même moment il y a eu de l'aide qui est venue de Malte, et l'armée des chevaliers s'est avancée vers Kalha, et il ne restait devant les Chevaliers du pape Jean-Paul que Khair El-din qui se trouvait dans la tribu d'Abi Debous, il s'est ensuite déplacé vers Tajoura. Lorsque les chevaliers ont atteint cette tribu, ils l'ont détruite et emprisonnée ses habitants ; ils sont restés à Tripoli durant 21 ans, et ils étaient très motivés pour la garder pour plusieurs raisons :

1. L'hostilité des Libyens envers eux comme élément étranger.
2. Le fait qu'ils soient des ennemis dans la religion.
3. La distance séparant Malte de Tripoli qui rend toute possibilité d'aide et de ravitaillement très difficile en cas d'attaque.

II.2.3 L'histoire contemporaine de la Libye :

Les historiens se sont accordés à baptiser la période ottomane comme l'histoire moderne de la Libye, elle commence dès l'adhésion de la Libye à l'Empire ottoman en 1551 jusqu'à la colonisation italienne en 1911.

Pendant que les ottomans et leurs commandants Khair El-din Barbarous et Hasen El- Touchi étaient occupés à combattre les Espagnols en Algérie et au Maroc, pendant une longue période, les Chevaliers de Malte contrôlaient Tripoli, et ce jusqu'à la mort de Barbaros, et la nomination de Targhoul (ou Targhout,) comme pacha à la place du capitaine des flottes ottomanes.

À la suite des appels des habitants libyens adressés au sultan ottoman qu'ils considéraient comme le calife des musulmans, Sinan Pacha Targhout fut désigné. Celui-ci a mis en place un plan pour libérer Tripoli des Chevaliers de Malte par une attaque terrestre menée sur le front Est par le gouverneur d'Égypte (Sinan Pacha) et une attaque navale par Targhout Pacha avec la flotte ottomane par le Nord. Tripoli a été libéré le 15 août 1551.

II.2.4 La première période turque 1551-1771 :

La Libye est entrée dans une nouvelle ère à partir de 1551, les historiens l'ont baptisée : « période ottomane », qui se termine en 1711 lorsque Ahmed Pacha a occupé la gouvernance de la Libye. Cette gouvernance ottomane a englobé toutes les parties de la Libye : Tripoli Ouest, Barka, et Fazan. Elle était assurée par un pacha désigné par le sultan, aidé par une délégation composée essentiellement de militaires. Cependant, après 1681 des signes de faiblesse commençaient à apparaître dans les rangs de l'armée à cause des multiples guerres menées simultanément par l'Empire, en guerre contre les Russes, les Grecs, les Roumains, ainsi que les Bulgares, les Yougoslaves, les Anglais, et les Arabes, qui se sont alliés avec les Anglais ; ce qui l'a affaiblie la rendant incapable de défendre ses différents départements et provinces éloignées les unes des autres. Entre 1672 et à 1711, il y eut plus de 24 gouverneurs qui se sont succédés⁵⁵.

La Libye a donc connu une période difficile pendant laquelle ses forces se réduisaient considérablement, poussant les militaires à s'accaparer plusieurs postes clés dans l'Empire. Pendant ce temps plusieurs navires européens étaient attaqués continuellement, et en 1638 les Français ont bombardé la ville de Tripoli et ont pu obtenir un accord de paix et installer une ambassade à Tripoli, assurant également la sécurité de leurs navires commerciaux⁵⁶.

La guerre maritime a continué durant toute la deuxième partie du XVII^e siècle où les attaques sur la ville de Tripoli ont repris, de la part de l'Angleterre, des Pays-Bas, et de la France. En 1711, Ahmed Pacha El-karmani a mené une révolution contre le gouverneur avec le soutien du peuple libyen qui souffrait de l'injustice à

⁵⁵ KHADDURI Majid, *L'histoire moderne de la Libye*, Université de Tripoli, 1999, p.10

⁵⁶ SHAKER Ibrahim, *Libye entre passé et présent*, Établissement général pour l'édition et la distribution - Université de Tripoli, 1981, p.66

cette époque. Ahmed El-karmani ayant promis d'apporter une gouvernance plus juste.

II.2.4.1 La période Karmanite 1711-1835 :

Ahmed El-karmani est né à Tripoli, d'origine turque. Lorsqu'il était officier dans l'armée turque, il songeait déjà à faire chuter les gouvernements corrompus, pour mettre un terme au désordre, en s'appuyant sur l'aide du peuple et de l'armée. Ainsi le sultan l'a désigné pacha en Libye et lui a accordé une certaine autonomie. Cette autonomie était telle que les Karmanites considéraient que les affaires étrangères étaient de leur ressort, et la Libye possédait à cette époque une flotte assez imposante, lui permettant d'avoir une réelle influence et une vraie représentation mondiale. Elle jouissait pour la première fois de son histoire d'une relative indépendance.

Ahmed El-karmani a fondé une famille régnante, qui a régné en Libye jusqu'en 1835. Parmi ses membres, Yousef Pacha est considéré comme le plus important dirigeant issu de cette famille. Il était très ambitieux, prônait l'indépendance complète de la Libye, y compris pour ses eaux territoriales, et il a imposé un droit de passage sur tous les navires qui traversaient ces eaux, y compris les navires européens (Grande-Bretagne, Suède, France, Italie).

En 1745, Ahmed El-karmani a été remplacé par son fils Mohamed El-karmani qui a mis en place une politique de neutralité en cas de guerre entre le Royaume-Uni, l'Algérie, la Tunisie. La France a également réussi à atteindre le même objectif.

Après la mort de Mohamed El-karmani, son très jeune fils Ali Pacha lui succéda ; il était en conflit permanent avec ses trois frères qui voulaient tous gouverner une partie de la Libye, ce qui a conduit à un déséquilibre qui a commencé à ébranler la stabilité du pays. Cette instabilité a été exploitée par un officier turc appelé Ali Bengerli qui s'est emparé de Tripoli en 1793.

C'est ainsi que le règne Karmanite s'est terminé, la Libye étant revenue aux mains des ottomans. La Tunisie a aidé les Karmanites à unifier leurs rangs et à expulser Ali BENGHOUL de Tripoli. Yousef le plus jeune des fils, espérait reconquérir le pouvoir Karmanite. Après une guerre sanglante avec l'armée turque et certains de leurs alliés parmi les tribus, il a reconnu le pouvoir du sultan turc, mais a gardé la gestion intérieure et extérieure du pays, par décision du sultan.

Yousef El-karmani était un gouvernant ambitieux et rusé. Il demanda le paiement des droits de passage dans les mers territoriales libyennes, et lorsqu'il prit la décision de l'augmentation des droits de passage aux navires américains, pour leur protection, les États-Unis ont refusé cette augmentation, ce qui a conduit la marine libyenne à prendre un des navires américains, poussant les Américains à rentrer en guerre contre la Libye, où des navires américains ont assiégé Tripoli et l'ont bombardée.

Lorsque le navire Philadelphia est tombé aux mains des Libyens, les Américains ont envahi la province de Danin appartenant à la ville Barka, pour empêcher Yousef El-karmani de s'allier avec son frère Mohamed qui convoitait le pouvoir. L'émissaire américain William Ayton avec une force composée de mercenaires et une flotte américaine se dirigea vers Darna à l'Est de Libye pour mettre un terme au pouvoir d'Ahmed Pacha El-karmani. Ils ont imposé un siège sur la ville de Tripoli qui a fortement résisté en faisant échouer ce siège et se sont emparés du navire Philadelphia et son équipage en 1805, ce qui a poussé les Américains à se soumettre et à conclure un accord signé par le président Jefferson avec le Pacha Yousef pour la libération des prisonniers américains contre le paiement de soixante mille dollars américains, permettant à Yousef Pacha de remplir les caisses de la Libye, en plus de l'argent que versaient les autres nations en contrepartie de la sécurité de leurs navires.

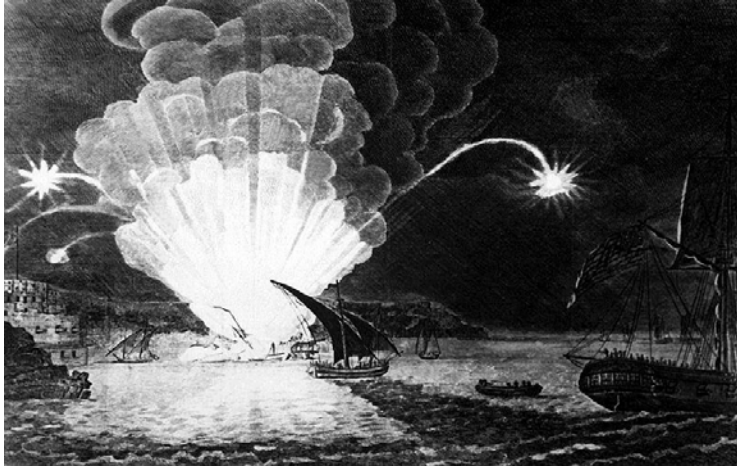


Figure 1.3. Le navire Philadelphia en flamme après sa chute aux mains des Libyens

Cependant, la situation a changé après que la France occupa l'Algérie en 1830, et leur intention de mettre fin au droit de passage, ce qui a conduit à la chute de Yousef El-karmani. Par la suite, Tripoli a sombré dans le chaos avec une crise intérieure, où Yousef El-karmani a complètement négligé les affaires intérieures du pays, pour assouvir ses passions, ce qui l'a conduit à emprunter auprès des pays européens.

Lorsque la Grande-Bretagne et la France ont mis la pression sur Yousef Pacha pour lui demander de rembourser ses dettes qui s'accumulaient, il a imposé de nouvelles taxes conduisant à un début de révolte dans la société libyenne, ce qui l'a contraint à retirer ces nouvelles taxes. Malgré cela, le peuple l'a poussé à démissionner. Il a été remplacé par son deuxième fils en 1832.

Lorsqu'Ali a repris la gouvernance du pays, il devait affronter plusieurs difficultés, car le pays était très instable et avait besoin d'une gouvernance unifiée, mais il est rentré en conflit avec son cousin Mohammed El-karmani, ce qui a accéléré la perte de la Grèce et l'Algérie en 1830. Les Turques ont essayé de

mettre de l'ordre entre les Karmanites, sans succès, ils ont donc repris le pouvoir dans la région.

En 26 mai 1835, la flotte turque arriva à Tripoli après avoir annoncé à Ali qu'ils allaient le nommer officiellement à la tête de la Libye et l'aider contre les révolutionnaires. Cependant ils l'ont capturé et conduit en Turquie, tandis que son cousin a pris la fuite, et a trouvé refuge à Malte. C'est ainsi que s'est terminé le règne de la famille des Karmanites en Libye.



Figure 1.4. Le navire Philadelphia en flamme après l'attaque des Libyens

II.2.5 La seconde période turque (1835-1911) :

Les Turcs n'ont eu aucun mal à reprendre la Libye, car la famille des Karmanites était devenue un vrai fardeau pour le peuple libyen qui espérait l'arrivée des Turcs.

Le retour des Turcs en Libye amenait un grand espoir aux Libyens qui avaient souffert sous le règne de la famille des Karmanites, mais qui avaient également peur des Français qui se trouvaient en Algérie et en Tunisie, ainsi que des forces britanniques présentes en Égypte et au Soudan. Au début les Turcs considéraient la Libye comme un état avec un gouverneur. Cette organisation turque consistait à

diviser ses états en provinces dirigées par un collaborateur du gouverneur (aide-gouverneur, ou encore sous-gouverneur). En 1879, les Turcs ont réorganisé le pouvoir en Libye, avec Tripoli et Fazan dirigées par le gouverneur, tandis que Barka a été gérée par un collaborateur qui devait faire ses rapports directement au Sultan, mais les communications directes entre les Turcs et la Libye étaient devenues très compliquées à cause de la présence britannique en Égypte, ce qui a conduit à l'affaiblissement de l'influence des Turcs en Libye ; les Libyens se sont rendu compte qu'ils allaient devoir affronter seuls le danger italien.

Au milieu du XIX^e siècle Mohamed Ibn Ali Senoussi El-Idris un citoyen algérien qui est devenu le premier roi de Libye a fondé l'organisation religieuse « le soufisme » à la Mecque en 1837. En 1843, l'organisation a choisi la ville de Barka comme base, et avait une grande influence dans toute sa région, ainsi que certaines parties de la ville de Fazan et El-Zaouia. Barka était un centre d'enseignement religieux, mais s'est vite transformé en un centre politique pour l'organisation, qui a baptisé son fondateur *As-Senoussi le grand* ; il était très respecté et a été utilisé par les Turcs dans leur conflit avec les Italiens.

II.2.6 L'histoire moderne de la Libye :

L'histoire moderne de la Libye commence par l'invasion italienne en 1911 jusqu'à notre époque (2012).

II.2.6.1 La colonisation italienne :

L'Italie était le dernier pays d'Europe ayant participé à l'expansion coloniale. À la fin du XIX^e siècle, la Libye était le seul pays arabe de l'Afrique du Nord qui ne soit pas tombé aux mains des pays occidentaux, et c'est la proximité avec l'Italie qui a fait de la Libye une grande priorité dans sa politique coloniale.

L'Italie a commencé par ouvrir des écoles pour enseigner l'italien dans les villes de Benghazi et Tripoli, et a envoyé des missionnaires pour propager le christianisme. Elle a installé des succursales de la banque de Rome et son

ambassade dans la ville de Benghazi, tandis que Tripoli était devenue un centre d'activité politique, de propagande italienne, et de service de renseignement pour l'espionnage de la population. L'Italie n'a eu par la suite aucune difficulté pour trouver des prétextes pour coloniser la Libye.

Le 29 septembre 1911, l'Italie déclara la guerre à la Libye. Elle fait tomber en premier la ville de Tripoli, le 3 octobre de la même année.

L'Italie avait auparavant adressé un avertissement aux ottomans, mettant en évidence leur négligence dans les affaires du pays et de sa population. Les Ottomans faisaient tout pour dénigrer la bienveillance des Italiens à l'égard de la population.

Le 28 septembre 1911, avant l'envoi de l'avertissement, les navires de guerre italiens étaient déjà positionnés près de Tripoli, ce qui a permis une prise rapide de la ville. Les forces italiennes étaient composées de 39000 soldats, 60000 cavaliers, 1000 véhicules, et une cinquantaine de chars. Les forces turques ont pu résister quelques mois dans certaines régions du pays avec l'aide des Libyens, mais le 18 octobre 1912 la Turquie a cédé la Libye à l'Italie en signant un accord permettant à la Turquie de nommer les plus hauts magistrats de Tripoli. L'Italie a rencontré une résistance de la part des Libyens, ce qui a cantonné sa présence uniquement dans les villes côtières : Tripoli, Benghazi, Darna, et Tabarka.

Lorsque l'Italie est entrée en guerre en 1915, le petit-fils du fondateur de l'organisation El-Senoussia, Ahmed El Cherif, s'est joint à la Turquie contre les alliés, mais ses forces ont subi de lourdes pertes, ce qui a conduit El Cherif à céder ses troupes à son cousin Idris. En contrepartie d'une trêve, l'Italie et la Grande-Bretagne ont reconnu Idris comme Émir sur certaines parties de Barka, et sur les régions orientales de la Montagne Verte. Le commandant de son armée était Omar El- Moukhtar, et dans la partie Ouest, le commandant Soulayman El-Barouni

dirigeait un autre groupe de combattants dans la région de Tripoli parmi lesquels El-Souaihili.

Le 16 novembre 1918 l'assemblée de la république a été créée dans la ville de Messlata qui a annoncé la libération de Tripoli, ce que les italiens ont considéré comme une rébellion, mais ils ont été contraints de signer l'accord d'El-Zytoouna qui a conduit à la division des notables de Tripoli Ouest, avec en parallèle des conflits continus avec les Italiens.

Parmi les premières mesures, il y a eu également la saisie des fonds des banques de Tripoli et de Barka pour les transformer en banques italiennes pour financer les premiers colons italiens.

En 1919 les Italiens ont essayé de cohabiter avec les Libyens, mais sans succès, il s'en suivit des révoltes sur tout le territoire libyen, notamment suite aux comportements menés par certains responsables politiques italiens tels que Boysi, et Gerazyani qui ont utilisé des moyens de répression très durs envers la population.

En 1939 La Libye a été officiellement indexée à l'Italie et a été considérée comme une partie indissociable. Malheureusement, cette départementalisation n'a apporté aucun bénéfice aux Libyens.

L'occasion pour se libérer s'est présentée aux Libyens lors de la Deuxième Guerre mondiale. Une réunion des plus grandes personnalités libyennes a eu lieu en Égypte, en octobre 1939, pour mettre fin à leur désaccord et préparer un plan pour l'avenir. Lorsque l'Italie est entrée en guerre le 10 juin 1940, les Libyens se sont réunis pour mettre en place une politique commune. En août 1940, un congrès réunissant les Libyens exilés a été organisé en Égypte dans le but de mettre en place un gouvernement provisoire à Barka, car les notables de Tripoli ont refusé l'accord par peur des représailles italiennes.

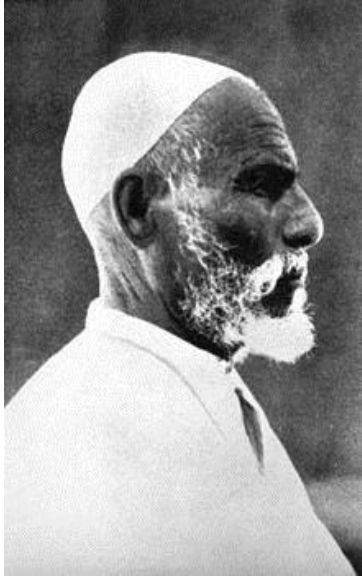


Figure 1.5 Omar Al Mokhtar

II.2.6.2 La Seconde Guerre mondiale :

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale a débuté, les Libyens voyaient en cette guerre une occasion pour se libérer, et lorsque l'Italie est rentrée en guerre en 1940, les Libyens ont rejoint les alliés des Britanniques avec la promesse d'accorder l'indépendance à La Libye.

Malgré leur implication, les Libyens avaient des doutes sur la véracité de ces promesses. Des doutes confirmés après la défaite des Italiens, et la chute de Benghazi et Tripoli entre les mains des Britanniques, qui n'a pas tardé à appliquer sa politique de diviser pour mieux régner, en séparant les deux régions de Barka et Triploï, et octroyant Fazan à la France. Après la défaite italienne en 1943, les Libyens étaient convaincus que la souveraineté devait revenir aux Libyens, sauf que cela ne faisait pas partie du plan franco-britannique.

II.2.6.3 La période franco-britannique 1943-1951 :

La légitimité de cette occupation trouve son origine dans l'accord de Lahi en 1907, qui permettait d'inclure à leurs colonies les terres nouvellement acquises. Grâce au feu vert de plusieurs autorités juridiques, l'adhésion de la Libye est

devenue possible en attendant la finalisation d'un accord définitif avec l'Italie. Mais les Italiens ont longtemps revendiqué la Libye en mettant en avant l'accord conclu avec les Turques à Lausanne en 1923⁵⁷.

Idris a su établi des relations très étroites avec les Britanniques après son cours séjour à Barka, et au cours de l'été 1946, un front national s'est formé à Barka demandant la reconnaissance de la gouvernance Senoussienne sous l'autorité d'Idris. Par décret d'un représentant du ministère de la défense britannique, Idris a pu revenir définitivement à Barka pour dissoudre tous les partis politiques et former le « *front pour une nouvelle union nationale* ». La jeunesse libyenne était opposée à ces dispositions et à cette nouvelle réorganisation, tout en sachant que tout cela se faisait avec l'approbation des Britanniques.

En janvier 1949, Idris a déclaré l'indépendance de la ville de Barka, reconnue immédiatement par les Britanniques. Le 16 septembre 1949, les Britanniques ont annoncé la passation du pouvoir à Idris El-Senoussi pour mettre en place une constitution et choisir les différents secteurs qui resteront entre les mains des Britanniques. Le roi Idris a donc pris en mains tout ce qui concerne les affaires intérieures, administratives et législatives⁵⁸.

II.2.6.4 Les grandes nations, l'ONU et la Libye :

Quatre grandes nations, Les États-Unis, l'Union soviétique, la Grande-Bretagne, et la France, se sont réunis pour déterminer l'avenir des anciennes colonies italiennes en Afrique, parmi lesquelles se trouvait la Libye, au cours de deux congrès à Londres, le premier en septembre 1945, et le second en avril 1946, sans que les différentes parties se mettent d'accord. Le 10 février 1947, un accord de paix a été signé avec l'Italie à Paris, sans arriver à un accord sur la question des anciennes colonies.

⁵⁷ SHAKER Ibrahim, *Libye entre passé et présent*, Établissement général pour l'édition et la distribution, Université de Tripoli, 1981, p.70

⁵⁸ *ibid.* p.73

Cependant, l'Italie a été finalement contrainte de renoncer à ses colonies africaines. Le congrès de Paris a mis en place une commission d'enquête réunissant les quatre grandes nations, chargée d'étudier la situation dans les colonies italiennes. Cette commission s'est rendue en Libye entre le 6 mars et le 20 juin 1948⁵⁹.

Ce comité a mené des pourparlers avec le gouvernement italien, mais sans arriver à une conclusion satisfaisante, en présentant des recommandations contradictoires, malgré la forte volonté du peuple libyen à retrouver son indépendance, et malgré le fait que l'Union soviétique ait renoncé à honorer ses accords avec l'Italie en lui apportant son soutien.

Malgré les divisions politiques qu'il y avait au sein de la société libyenne, les responsables libyens ont présenté une certaine unité pour l'avenir de leur pays. Certains soutenaient l'instauration d'une Libye unie liée à l'Union arabe ; ils représentaient la majorité parmi les habitants de Tripoli Ouest et les membres de l'association nationale d'Omar El-Moukhtar. À Barka ; ils voulaient mettre en place une politique qui assure l'unité entre Tripoli, Barka, et Fazan, avec le soutien de l'Union nationale Tripolitaine.

Le 10 mai 1949, le Royaume-Uni et l'Italie ont mis en place le projet de Bayfin-Sifodza concernant la Libye. Bayfin et Sifodza étaient respectivement les ministres des Affaires étrangères du Royaume-Uni et de l'Italie. Ce projet consistait à instaurer des protectorats, italien sur la ville de Tripoli, britannique sur la ville de Barka, et français sur la ville de Fazan, avec une indépendance qui sera accordée à la Libye après dix années à compter de la date de la signature de l'accord. Le 13 mai 1949, l'accord a été approuvé par trois nations, ce qui a été ressenti comme une humiliation par le peuple libyen, conduisant à des révoltes, et

⁵⁹ KHADDURI Majid, *L'histoire moderne de la Libye*, Université de Tripoli, 1999, p.27

entraîné des modifications au projet initial. Le 10 décembre 1949, l'assemblée générale des Nations-Unies a nommé Adriane Bilt un responsable danois, comme enquêteur principal. Il a été mandaté pour former une commission chargée des affaires libyennes. Cette commission était composée de dix membres, parmi lesquels figuraient quatre Libyens. Cette commission a été appelée « la commission des dix ». Le 4 mai 1950, Bilt a présenté un plan et un calendrier pour l'indépendance de la Libye, mais celui-ci ne faisait pas l'unanimité au sein de cette commission.

Malgré cela, l'assemblée générale des Nations-Unies a voté l'indépendance de la Libye et a demandé à Bilt de prendre toutes les mesures nécessaires pour mettre en place les décisions prises en novembre 1949 afin de transférer la gouvernance aux autorités libyennes, avec l'établissement d'une constitution. Ce transfert s'est fait le 15 novembre 1951 à l'exception des affaires intérieures, des affaires étrangères et les finances.

II.2.6.5 La période du roi EL-Senoussi :

La période de Mohamed Idris El-Senoussi (1890-1983). Il est le premier dirigeant après l'indépendance de la Libye le 24 décembre 1951 (jusqu'en 1969).

Le premier souverain de la Libye après l'indépendance du 24 décembre 1951, est issu d'une famille Senoussi, né dans la ville orientale de Tobrouk Jaghub qui est situé dans l'Est de la Libye. Il a mené plusieurs négociations avec l'Italie et a réussi à imposer sa reconnaissance comme Émir avec Adjedabia comme capitale ; mais très vite l'Italie a voulu en finir avec ces accords ce qui a conduit Idris El-Senoussi à partir en Égypte en laissant son jeune frère Mohamed El-Redha El-Senoussi pour gérer le mouvement Senoussie à Barka, et a également désigné Omar El-Moukhtar responsable des affaires militaires.

Pendant ce temps chaque province pensait avoir la liberté de gérer ses terres, et ont même négocié les frontières entre elles. Ces complications venaient s'ajouter à

celles du royaume qui était lié à des accords avec trois nations occidentales, Grande-Bretagne, France, et États-Unis.



Figure 1.6 Sidi Muhammad Idris al-Mahdi al-Sanussi

II.2.7 Origine du Royaume de Libye :

Le 24 décembre 1951, le Prince Muhammad Idris al-Sanusi a annoncé l'indépendance de la Libye depuis le balcon du palais al-Manar qui est situé dans la ville de Benghazi. Cette indépendance acquise à la suite de la résistance du peuple libyen qui refusait la résolution de l'ONU, et sur décision de l'Assemblée nationale libyenne qui a publié le 2 décembre 1950 l'annonce officielle déclarant que la Libye à partir du 24 décembre est devenue un État indépendant et souverain⁶⁰.

Mohammad Idris s'est choisi le titre de roi du Royaume-Uni de Libye. Ses pouvoirs sont acceptés par la Constitution, selon la demande des Libyens à conserver l'unité des trois régions. Tripoli - Barak - Fezzan sous la direction du roi Idris ; l'Organisation des Nations-Unies a envoyé son représentant en Libye pour se rendre compte des possibilités du pays et de rencontrer les leaders de l'opinion.

⁶⁰ RAJAI Mohamed, *Les études de l'histoire moderne et contemporaine de la Libye*, 2012, p.33

Le roi Idriss après avoir uni le pays, sous sa direction, afin de renforcer l'État a fondé les associations nationales représentant tous les États le 25 novembre pour l'année 1952⁶¹. Cette Assemblée a pris plusieurs décisions pour l'État libyen, y compris la Constitution :

- État libyen indépendant, démocratique.
- Une monarchie constitutionnelle.
- Idriss, roi de la Libye.

Idriss est resté roi de la Libye jusqu'en septembre de 1969, date du coup d'État dirigé par Mouammar Kadhafi qui a renversé le règne d'Idriss. Le roi Idriss était en Turquie pour un traitement. Il n'est pas rentré en Libye, mais est allé en Grèce, puis en Égypte accompagné de son épouse.

Le coup d'État et la révolution de 1969 :

La période avant le coup d'État

La révolution menée à cette époque fait écho à l'histoire même du peuple libyen, reflétant ce qui a été ardemment souhaité par toute une nation depuis longtemps, est portée par Mouammar Kadhafi.

À l'indépendance en décembre 1951, après une longue lutte contre l'occupation espagnole depuis 1510, puis la domination turque et italienne, et enfin l'occupation britannique et la française, le citoyen libyen s'est retrouvé animé d'un sentiment légitime et conscient de la nécessité d'une 'indépendance bien intentionnée'.

En janvier 1964, le peuple libyen a organisé des manifestations exigeant le soutien du gouvernement pour appliquer la décision de la Ligue arabe, notamment la règle n° 56 relative aux dispositions face à l'occupation étrangère, qui consistait à

⁶¹ ibid, p. 95

fournir une assistance militaire à tout pays arabe qui en avait besoin, et utiliser le pétrole comme une arme dans la bataille contre l'ennemi.

En août 1964, le gouvernement de Mahmoud a annoncé que les États-Unis et l'Angleterre ont accepté le principe d'évacuer leurs bases. Ce qui n'était qu'une promesse non suivie de faits.

Par conséquent, Ibrahim Algoal et Ali l'héritier du comité de Tripoli impliqués avec les responsables de Benghazi exigent du Premier ministre d'arrêter la production de pétrole. Les syndicats des travailleurs ont soutenu ce mouvement contestataire et déclenchent une grève générale, arrêtant la production de pétrole entre le 19 et 30 juillet 1967.

Mais al-Badawi, qui est devenu Premier ministre le 28 mai 1967, a décidé de réprimer les manifestations et de relancer la production nationale du pétrole.

Le roi Idriss n'était pas en mesure de mettre en place un système politique efficace, mais cherche plutôt à former son propre parti pour gouverner le pays.

Le coup d'État et la révolution de 1969

Avant de connaître la façon dont s'est produit le coup d'État du colonel Mouammar Kadhafi, il est important de cerner ce qui deviendra le personnage du paysage politique de la Libye jusqu'à nos jours, au travers son histoire personnelle.

Qui est le colonel Kadhafi ?

Kadhafi est né dans la petite ville de Syrte qui se trouve entre Tripoli et Benghazi. Il est né 7 juillet 1942 d'une famille bédouine et a grandi dans le désert libyen imprégné déjà par le sentiment de lutte d'un père qui se battait contre les Italiens.

Il était reconnu comme étant un homme logique qui savait ce qu'il voulait et connaissait ses objectifs, qui avait fait de la vie de lutte d'Omar Al-Mukhtar, un modèle et une source d'inspiration en tant que héros national et chef spirituel.

Kadhafi a promis de changer le sort du peuple libyen pour plus de prospérité. Très jeune, il participait déjà aux activités politiques locales, devenant chef des étudiants à l'âge de quatorze ans. Son coup militaire contre la monarchie constitutionnelle, appelé Al- Fateh de Septembre eut lieu lorsqu'il était lieutenant dans l'armée libyenne, en 1969, renversant le roi Idris al-Sanusi premier.

Il s'octroya, lui-même, le titre de leader de la Révolution en 1977 au nom de la masse. Son but ultime était de mettre en place une grande nation arabe et musulmane en pariant sur les nationalismes arabes des pays voisins très effervescents à cette époque postcoloniale. C'est ainsi que Kadhafi a tenté l'unité avec la Tunisie comme cela s'est produit entre l'Égypte et la Syrie, mais ses tentatives sont restées vaines, ce qui ne l'empêcha pas de s'autoproclamer Roi des rois de l'Afrique.

Les idées de Kadhafi ont suscité beaucoup de controverses et de désapprobations aussi bien de la part de son peuple que des personnes extérieures à la Libye, d'autant qu'il a dirigé et pris toutes les décisions du pays pendant plus de quatre décennies, accusé avec sa famille de corruption et de gaspillage des capacités du pays pour de longues années, sans parler des libertés publiques très relatives. En dépit de la demande pressante du peuple de fonder un partenariat public créé par l'autorité dans les années soixante-dix, comme prévu dans le livre vert qu'il a écrit lui-même, le système politique reste celui d'une monarchie dictatoriale qui n'offre aucune contrepartie.

Ce système n'est ni républicain ni royal, mais plutôt une combinaison de systèmes anciens et modernes, affirmant qu'il ne juge pas, mais s'en remet aux chefs tribaux

locaux, alors qu'en réalité, tous les pouvoirs sont entre les mains de Kadhafi lui-même.

La révolution dirigée par Mouammar al-Kadhafi :

La révolution a été la considération et un enjeu national du peuple dans la société, les étudiants furent les premiers à organiser cette révolution en Libye. Mouammar Kadhafi est l'un des plus importants dirigeants de ces étudiants et en 1959, il organise une société secrète pour discuter des questions de la Libye.

En 1963, il rejoint Mouammar Collège militaire, et en 1964 avec ses collègues, décide de réorganiser le mouvement révolutionnaire réparti comme suit :

- Le mouvement des militaires
- Le mouvement des Civils

Le groupe est devenu l'organisation militaire la plus importante autour d'un noyau de dirigeants chargés de penser et mettre en place les plans de la future révolution. Il s'agissait également de former un mouvement militaire sous contrôle d'un comité central pour guider toutes les activités révolutionnaires dans la plus stricte confidentialité et le secret. Ce fonctionnement et son organisation sont devenus le système politique même en Libye.

Le Comité central se réunit sur une base régulière en dehors des villes principales, et lors des jours fériés tels que le 9 août, ou fêtes religieuses comme l'Aïd al-Fitr et Adha pour ne pas attirer l'attention sur l'absence de membres du Comité central. Les Officiers libres tant au sein du Comité central ou à l'extérieur ont apporté des contributions financières.

Également influencés par un dirigeant égyptien fortement charismatique de l'époque, Nasser, les officiers en Libye le considèrent comme un frère spirituel pour tous les révolutionnaires. En 1966, le colonel Mouammar, part pour une mission de formation de neuf mois (Sandhurst) en Angleterre, période à l'issue de

laquelle sa conviction que la révolution ne pouvait plus attendre en Libye n'en fut que plus grande, tant le retard technologique qu'il avait pu constater de son pays par rapport au reste du monde le frustrait⁶².

La planification effective de la révolution fut un lent processus exigeant prudence, et le premier janvier de la même année fut publié le secret, écrit par Mouammar Kadhafi lui-même dans le camp de Garyounis à Benghazi, afin de voir si les officiers pouvaient contrôler toutes les unités des forces armées une enquête fut ordonnée et mise en place par Kadhafi pour s'assurer de l'état du matériel militaire et du soutien des troupes.

Le 18 mars 1969, Kadhafi a été convoqué à Tripoli pour assister à des réunions tandis que les officiers libres constataient que le renseignement libyen surveillait tous les camps. Le 24 mars de la même année a été fixé comme date limite pour la révolution⁶³.

Quand Kadhafi est venu à Tripoli à la même date, il n'est pas allé dans n'importe quel camp, persuadé que des espions du renseignement intérieur avaient décelé ses plans. Kadhafi et nombre des Officiers libres se sont accordés pour rendre des comptes lors de la révolution, tandis qu'en même temps ils étaient conscients que des officiers du roi Idris al-Sanusi se préparaient à quitter Tripoli pour aller à Tobrouk, qui était à proximité des bases britanniques.

Le 13 août une réunion publique s'est tenue à Benghazi à laquelle furent conviés tous les officiers pour expliquer comment le processus de libéralisation de la Libye était planifié. Le premier septembre 1969, des Officiers libres affectés aux tâches spécifiques dans les différentes parties du pays, puis le colonel Mouammar firent un appel sur la radio de Benghazi, en déclarant la révolution. Dans le même

⁶² COGAN Annick, *La vie de Kadhafi, Booty ou victimes*, 2012, p. 10

⁶³ RAJAI Mohamed, *Les études de l'histoire moderne et contemporaine de la Libye*, 2012, p.125

temps, l'armée déplacée dans toute la région de Sabha et Tobrouk ainsi que d'autres régions éloignées du pays est tombée sous commandement des officiers par reddition, sans effusion de sang.

Le 7 septembre, Kadhafi déclara son soutien pour les Officiers libres et forma un gouvernement de neuf membres dès le lendemain, devenu le Comité central qui reconnut le Conseil de la direction de la révolution qui a été composé de 12 membres dirigés par le colonel Mouammar Kadhafi.

Les résultats préliminaires de la révolution.

Les actions les plus marquantes de Mouammar Kadhafi ont été :

- l'évacuation des forces britanniques et américaines de Libye.
- l'adoption d'une loi empêchant la consommation d'alcool.
- l'annulation de la constitution du pays (qui est resté tout au long de la période de son règne sans constitution).
- la paralysie de la vie civile, y compris les partis politiques, les organisations/associations et suppression de la liberté de la presse.
- la publication d'un livre spécial sous le nom "le livre vert", devenu la loi et constitution pour le pays.

Qu'est-ce que le livre vert ?

Le colonel Mouammar Kadhafi l'a écrit en 1975 où il y présente des idées sur les systèmes de gouvernement et des commentaires sur les expériences humaines comme le socialisme, la liberté et la démocratie. Ce livre était considéré comme la bible de Mouammar Kadhafi.

Ce livre se compose de trois chapitres :

Chapitre I, la politique.

Chapitre II, le social.

Chapitre III, l'économique.

Relations étrangères :

L'ingérence dans les affaires intérieures d'autres pays était un devoir dont se sentait porté le colonel Kadhafi :

- Au Tchad, en armant la révolution des musulmans contre le gouvernement.
- Pour les musulmans dans le sud des Philippines pour soutenir l'autonomie de cette région.
- Prise en charge du dictateur Idi Amin en Ouganda.

Le président Kadhafi et les relations avec l'Occident :

Les relations avec l'Occident et le leader libyen ont dès le départ rimé avec tensions plus que diplomatie, en raison des déclarations et des activités de Kadhafi que les gouvernements occidentaux jugent hostiles et favorables au terrorisme international.

Au début des années 80, le président américain Ronald Reagan était dans une relation américano-libyenne de tension constante, et a obtenu de nombreux pays la mise en place de sanctions contre la Libye, comme l'embargo militaire et économique, sous le prétexte de son soutien au terrorisme international. Parmi ces sanctions, l'interdiction de la vente d'aéronefs et de pièces de rechange à la Libye, en 1981, ce à quoi le colonel Kadhafi a répondu en empêchant aux américains de récupérer le pétrole libyen. Le 14 avril 1986, un bombardement militaire américain sur la ville de Tripoli et Benghazi fut lancé à partir de bases en Grande-Bretagne ciblant aussi la maison de Kadhafi. Le 17 juillet 1986, l'administration américaine annonce officiellement des sanctions économiques et militaires à l'encontre de la Libye.

Avec la Grande-Bretagne, les relations étaient toutes aussi tendues avec notamment l'incident de Lockerbie en 1988 ; ou encore la mort d'un agent de police à Londres place Saint-James en 1984 à cause de l'un des employés de l'ambassade de Libye.

Les affaires extérieures - La guerre au Tchad :

La guerre entre la Libye et le Tchad a éclaté en 1978 et a duré jusqu'en 1987, dont la cause et l'enjeu étaient le secteur d'Ouzou dans le nord du Tchad d'une longueur d'environ six cents miles et qui s'étend vers le sud à une distance d'environ 100 km couvrant une vaste zone d'une superficie de 80 mille mètres carrés située dans le Nord, et particulièrement riche en uranium⁶⁴.

Le cas de Lockerbie :

Ce cas est devenu une affaire pénale résultant de la chute d'un avion de ligne américain appartenant à la compagnie Pan Am sur l'Écosse en 1988.

Le 21 décembre 1988 s'est écrasé le Boeing 747 du vol 103, en provenance de New York et à destination de Lockerbie, causant la mort de tous les passagers, avec un total de 259 victimes et 11 citoyens de la population de ce village portant le nombre total de tués à 270 personnes⁶⁵.

L'incident était le résultat d'un acte criminel résultant de l'explosion d'une bombe placée à bord de l'avion, après quoi plusieurs pays ont été pointés du doigt, et après trois années d'enquête, le procureur général d'Écosse en charge de l'affaire, déclara publiquement avoir suffisamment de preuves pour charger les dirigeants libyens responsables de la tragédie, accusant formellement la Libye le 10 novembre 1991⁶⁶. Depuis cette date, des sanctions économiques à l'encontre de la politique libyenne ainsi qu'un blocus pour une période de onze ans ont été mis en place⁶⁷.

⁶⁴ Al-Fadhli Fath, *Tchad catastrophe de guerre* - article par l'Internet- 2009, p.55

⁶⁵ MAHA Mohamed, *Les problèmes de l'affaire de Lockerbie devant le Conseil de sécurité des Nations Unies*, 2008, p.31

⁶⁶ Ibid, p.31

⁶⁷ SHUKRI Maha, *Affaire de Lockerbie et de l'avenir du système international*, 2002, p.12

Le 24 août 1998 le procès des Libyens responsables s'est tenu dans un pays tiers, les Pays-Bas, où la Libye a accepté en 1999 d'envoyer les accusés devant les tribunaux. Le 31 janvier 2001, la cour a condamné l'un des accusés à la prison à vie sur la base de preuves circonstanciées et acquitté l'autre.

Dates importantes dans la vie de Kadhafi :

1- Le 22 avril 1984 : rupture des relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne après des affrontements sanglants devant l'ambassade libyenne à Londres.

2- Le 20 août 1999, M. Kadhafi appelle à la création des "États-Unis d'Afrique" qu'il propose comme une solution importante aux problèmes de dirigeants historiques et il s'autoproclame " Roi de l'Afrique".

3- Le 19 décembre 2004, la Libye renonce aux armes de destruction massive.

4- Le 15 mai, 2006 les relations diplomatiques avec Washington sont rétablies, et les États-Unis ont effacé le nom de la Libye de la liste des états accusés de soutenir le terrorisme.

Droits de l'homme dans l'ère de Kadhafi :

Le règne de Kadhafi dans le domaine des droits de l'homme, fut une période de violations flagrantes des droits individuels avec la suppression des libertés de la presse, la censure des publications, le délit d'opinion était devenu la règle et les prisonniers politiques dont des centaines furent exécutés ou portés disparus, les déplacements de familles, l'augmentation des services de sécurité et de police, avec une période d'exécutions de masse dans le milieu des années soixante-dix, coûtant la vie à de nombreux étudiants, intellectuels et penseurs politiques opposés à Kadhafi.

Les tensions populaires dans l'ère de Kadhafi - La prison d'Abou Salim

En 1996, les services de sécurité ont commis le plus grand massacre de l'ère Kadhafi à la prison d'Abou Salim, spécialement affectée aux prisonniers politiques, elle est devenue la plus grande prison de Libye, non soumise à la

gestion du Ministère libyen de la Justice, mais directement par la sécurité intérieure.

Le massacre a eu lieu lorsque les forces spéciales ont attaqué le 29 juillet 1996 la prison d'Abou Salim et ont ouvert le feu sur les prisonniers suite à la mutinerie causée à l'intérieur de la prison, puis ils ont dû enterrer les corps dans la cour de la prison et les disperser dans des fosses communes à la périphérie de Tripoli.

Les familles des victimes et des organisations de défense des droits de l'Homme ont lutté pendant des années pour que soit révélé le sort des prisonniers, mais le régime de Kadhafi restait réticent sur l'idée d'une enquête qui conduirait à un procès, niant l'évidence et toute discussion jusqu'à ce qu'en 2009 la protestation des familles des victimes monta en puissance pour exiger de connaître le sort de tous les détenus et de divulguer la cause de leur décès.

Face à la détermination des familles et sous la pression internationale, Kadhafi proposa de dédommager les familles des victimes, mais ces dernières ont rejeté la compensation et sont restées accrochées à leur droit de savoir ce qui s'est passé en prison et les lieux de sépulture des morts, sans oublier de traduire et punir les fonctionnaires responsables.

Un témoin décrit le massacre du régime de Kadhafi à l'intérieur de la prison comme un crime contre l'humanité faisant 1200 victimes enterrées dans des charniers, sur lesquelles des grenades et mitrailleuses lourdes ont été utilisées.

Les infirmières bulgares et les enfants atteints du sida :

Il s'agit d'une affaire impliquant cinq infirmières bulgares avec des Palestiniens qui travaillaient dans un hôpital pour enfants dans la ville de Benghazi, accusées d'avoir infecté par inoculation volontaire 436 enfants libyens avec du sang contaminé par le VIH.160

La Révolution du 17 février du régime de Kadhafi :

L'arrivée d'un militant politique, Hassan Jahmi, spécialiste dans le domaine de la technologie de l'information, lance le 28 janvier 2011 sur un compte Facebook un appel à la révolution sociale, lançant un air de printemps arabe avant l'heure ; le 17 février, pour un certain nombre de raisons, reste incontournable :

- 1 – Le massacre de la prison d'Abou Salim.
- 2 - Les enfants atteints du sida.
- 3 – Les punitions collectives pour les étudiants.
- 4 - L'incidence de la pauvreté et le faible niveau de l'éducation et de la santé.

C'est dans ce contexte de révolte que le « Congrès national pour l'opposition libyenne » est né, s'engageant à mettre en œuvre un certain nombre de réformes politiques et sociales dans le pays et la formation d'un nouveau gouvernement pour une nouvelle constitution, ainsi que l'adoption de partis politiques. Le 17 février 2011 sous la forme d'un soulèvement populaire dans les villes à l'Est et l'Ouest, et toutes les régions du pays sous un même slogan « jour de la colère libyenne », le mouvement de protestation a rapidement évolué en affrontements politiques et règlement de compte, poussant le régime de Kadhafi à tirer à balles réelles contre les manifestants, avec l'appui de mercenaires étrangers.

Au niveau international, le Conseil de sécurité des Nations Unies a voté une résolution, imposant un certain nombre de sanctions à l'encontre du régime de Kadhafi et de ses dirigeants, ainsi que sa famille, condamnant la répression des manifestations, avec un mandat d'arrêt international visant Kadhafi et son fils Syfe émanant de la cour pénale internationale.

Zone d'exclusion aérienne :

Le Conseil de sécurité a adopté la Résolution n°1973 pour imposer une zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Libye, et prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger les civils. Les pays occidentaux et arabes ont participé pour la mise en œuvre de la résolution de l'ONU, les opérations militaires ayant

débuté le 19 mars 2011. Ce qui suit est une liste des pays participants à ces opérations.

Les États qui ont mené l'opération :

États-Unis - France - Royaume-Uni :

Les États-Unis disposent d'avions F-15 et F-16 à la base de Segutella dans l'île de Sicile, d'hélicoptères de la campagne Bataan, de navires et de deux destroyers, situés dans la Méditerranée orientale.

La France a une centaine d'avions de chasse Rafale et Mirage 2000 et des hélicoptères dans la région, et placés les bases aériennes en Corse et au Tchad.

La Grande-Bretagne possède des avions de combat Typhoon dans les bases de reconnaissances à proximité de la Libye. À Chypre se trouvent trois avions-radar Oaks, ainsi que dans la base militaire à Malte.

Les États-Unis ont proposé de contribuer à ces opérations militaires sur le plan logistique, l'Italie a offert l'utilisation des bases aériennes les plus importantes de Sicile, la Belgique un éventuel déploiement d'avions F-16 et un navire pour démanteler les mines, le Danemark a proposé de contribuer en envoyant six avions de combat F-16 et des avions de transport.

Atlas possède un avion de surveillance de l'OTAN (Oaks) situé dans la région méditerranéenne et trois navires de l'OTAN pour démanteler les mines.

L'aube des O'Dea :

Dans la soirée du 19 mars 2011, à 21 heures, a commencé la première attaque lancée avec pas moins de 114 missiles de type Tomahawk depuis les navires américains. Le Pentagone a annoncé que la survie du régime Kadhafi entravait la mise en œuvre de la résolution de l'ONU, telle que l'interdiction de survol dans la région, pour mettre en scène la première étape du processus et les suivantes.

La jeunesse libyenne qui avait exigé des réformes politiques, économiques, sociales s'est transformée en une révolution armée cherchant à renverser le régime de Kadhafi ; les rebelles répartis sur tout le pays avec des armes saisies sur les

camps abandonnés par les militaires défaits du régime Kadhafi, se sont saisis des entrées du pays d'Est en Ouest, encerclant Kadhafi à Tripoli.

La fin du colonel Mouammar Kadhafi :

Après la chute de Tripoli entre les mains des rebelles en août 2011, Kadhafi et ses fils restaient introuvables, faisant de cette victoire un succès relatif tant que Kadhafi serait en liberté, et que la Libye resterait sous l'emprise de ses tyrans. C'est dans ce contexte qu'a commencé ce qu'on a appelé le processus du taureau pour le rechercher Kadhafi et ses fils dans toutes les régions du pays.

L'attention et les recherches se tournèrent vers la ville natale du colonel, Syrte.

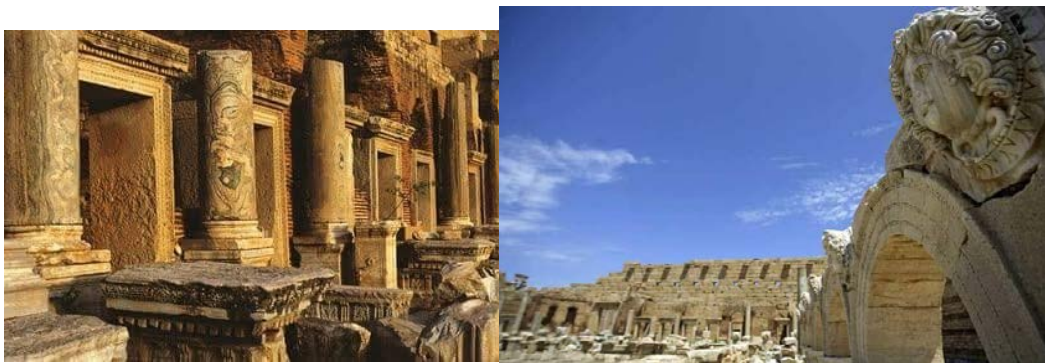
C'est ainsi que le 22 octobre 2011, les sources libyennes locales ont annoncé que le colonel Kadhafi avait été arrêté en vie, et des séquences vidéo ont immédiatement été diffusées sur les télévisions du monde entier et sur le net, montrant effectivement l'arrestation en vie de Kadhafi, et quelques minutes plus tard des images de son cadavre mutilé et lynché par la foule, apparaissaient à des millions de personnes dans le monde, ce qui conduisit le Haut-commissaire aux droits de l'homme à l'Organisation des Nations Unies de former un comité pour enquêter sur les circonstances de la mort de Kadhafi.

Photos des sites :

-La ville archéologique de Leptis Magna



-La ville archéologique de Sabratha :



-La ville archéologique de Cyrène :



-Temple de Zeus

